

Jacqueline ROYER

LA PERSONNALITÉ DE L'ENFANT À TRAVERS LE DESSIN DU BONHOMME

Editest - Bruxelles

Jacqueline ROYER

LA PERSONNALITE DE L'ENFANT A TRAVERS LE DESSIN DU BONHOMME

Editest - Bruxelles

SOMMAIRE

DEUXIEME PARTIE — ETUDE DE L'AFFECTIVITE DE L'ENFANT A TRAVERS LE DESSIN DU BONHOMME

INTRODUCTION

La représentation graphique de la forme humaine remonte aux temps préhistoriques. «Dessiner un bonhomme» est une activité quasi spontanée pour l'enfant aussi.
A travers l'oeuvre d'un artiste, il est aisé de reconnaître le style de son époque et même la personnalité de l'auteur. C'est pourquoi les psychologues ont cherché à déduire, à partir des particularités du graphisme, les caractéristiques psychologiques individuelles des enfants. Ainsi est né «le test du bonhomme».

La méthode présente beaucoup d'avantages. En effet, son application ne nécessite qu'un matériel réduit (feuilles de papier et crayons); elle peut non seulement être exécutée individuellement mais collectivement, ce qui permet d'obtenir en un temps réduit (une demi-heure environ) de nombreux exemplaires. Ceux-ci peuvent être conservés et étudiés par la suite à loisir. De plus, ne nécessitant qu'une intervention limitée du langage (lors des consignes), le test est applicable à toutes les ethnies.

De nombreuses recherches ont déjà été consacrées à l'étude du dessin de la forme humaine, en premier lieu celle de Florence GOODENOUGH (1). Celle-ci a construit une échelle d'appréciation du bonhomme grâce à laquelle elle pensait déterminer le niveau d'intelligence des enfants. Cependant, d'autres recherches (celle de MACHOVER (2) entre autres) ont apporté des correctifs à cette interprétation. Tous les résultats concordent pour affirmer que l'échelle de GOODENOUGH n'est pas sensible qu'à l'intelligence, elle mesure en même temps des facteurs liés à la socialisation, à l'affectivité de l'enfant. En fait, **il s'agirait davantage d'un test de personnalité que d'un test d'intelligence.**

Pour notre part, nous avons éprouvé le besoin d'une nouvelle étude du «dessin du bonhomme» tenant compte de ces correctifs et basée sur les productions d'une population européenne.
Nous l'avons voulue, aussi, plus analytique, afin de mettre en évidence certaines caractéristiques individuelles. Comme d'autres auteurs, nous avions remarqué, à travers les nombreux dessins passés sous nos yeux, que certains enfants donnaient plus d'importance soit au visage, soit au schéma corporel, soit au vêtement, ce qui nous semblait traduire une attitude psychologique utile à mettre en évidence.
De plus, nous avons introduit une nouvelle variable grâce à l'utilisation de la couleur dans le dessin, cette variable pouvant être comparée aux réponses C du test de Rorschach (3).

(1) GOODENOUGH F., «L'intelligence d'après le dessin, le test du bonhomme», Trad. franç., Paris, P.U.F., 1956. (épuisé).

(2) MACHOVER K., Personnality projection in the drawing of the human figure, Springfield Ill, Ch. Thomas, 1949.

(3) RORSCHACH (H.), Psychodiagnostic, Trad. franç., Paris, P.U.F., 1949.

Nous avons voulu mettre également en évidence des différences éventuelles entre les dessins des garçons et ceux des filles, entre ceux des enfants normaux et ceux des enfants atteints de troubles divers. Ainsi, les données du dessin du bonhomme pourront être utilisées pour révéler non pas seulement l'intelligence, mais la personnalité entière de l'enfant.

Notre étude comporte deux parties:

La première est consacrée à l'établissement d'une «**Echelle de maturité**». Celle-ci, basée sur les dessins d'une population «normale» de garçons et de filles (de trois ans à douze ans onze mois), servira de référence pour des comparaisons avec des populations présentant des troubles physiques, intellectuels ou affectifs.
L'échelle est basée uniquement sur les détails «évolutifs» du dessin, c'est-à-dire ceux dont la fréquence augmente avec l'âge, jusqu'à atteindre 75% au moins et se maintenir à ce taux.

La deuxième partie traite de **l'interprétation du dessin du bonhomme sur le plan affectif.** Les détails évolutifs, comme ceux dont la fréquence est faible et ne varie guère avec l'âge, revêtent des aspects particuliers, typiques de traits de caractère, de troubles physiques, intellectuels ou affectifs.
Les significations à donner à ces aspects, et surtout à certaines structures et constellations de signes particuliers, ont été décrites de plusieurs façons: d'abord en fonction des détails du dessin, puis en fonction de sentiments et de troubles psychiques divers, ces différentes «entrées» permettant à l'utilisateur de trouver plus aisément la réponse à la question qu'il se pose.

A l'aide du Test du Bonhomme, parents, professeurs, éducateurs, médecins pourront rapidement se faire une idée de la maturité psychologique des enfants dont ils ont la charge et de la nature de leurs problèmes éventuels.
Les spécialistes de la psychologie iront plus loin dans leurs interprétations. Dans les batteries de tests qu'ils emploient, le dessin du bonhomme peut être pour eux un précieux appoint.

METHODOLOGIE

1 - Consignes et conditions d'application du test

Le test peut être appliqué individuellement ou collectivement. Chaque enfant reçoit **une boite contenant sept crayons de couleur:** bleu, vert, rouge, jaune, violet, marron, noir; il a également à sa disposition **un crayon noir, une gomme et une feuille de papier** (21 x 29,5) qui lui est présentée verticalement.

L'examinateur dit: «sur cette feuille de papier, vous allez dessiner **un bonhomme,** aussi beau que possible et, si vous le voulez, vous le colorierez»*.

On laisse les enfants dessiner comme ils le veulent, sans leur donner aucune aide et sans formuler de critique, d'appréciation, de suggestion. On peut seulement stimuler les hésitants en leur disant: «C'est bien, ça va, continue».
Si un enfant pose des questions sur la manière dont il doit s'exécuter, lui dire: «Fais comme tu veux, comme tu as envie, ce sera bien».
Laisser les enfants libres du choix de l'emplacement de leur dessin, de sa dimension, de l'emploi de la feuille dans un autre sens que celui de la présentation, du sexe du personnage dessiné, de l'emploi éventuel d'une règle, d'ajout d'autres éléments que le thème indiqué, des couleurs employées ou du refus de colorier, etc..., le choix spontané de toutes ces caractéristiques ayant sa signification.
Fournir éventuellement un taille-crayon pour que chaque enfant dispose bien des couleurs données.
Ne pas oublier de faire noter par l'enfant son nom et son âge sur sa feuille.

2 - Echantillon

L'étude a porté sur un groupe de 626 enfants normaux, 371 filles et 255 garçons âgés de 3 ans à 12 ans 11 mois.
Les protocoles des enfants les plus jeunes (âgés de trois, quatre et cinq ans) ont été recueillis dans des jardins d'enfants; ceux de six à douze ans dans des écoles primaires, libres et communales, ainsi que dans des classes de 6e d'établissements du cycle secondaire de la ville de Cannes. Cet échantillon total de garçons et de filles a servi à l'établissement de «l'Echelle de maturité».

* Il est très important de respecter exactement le texte de cette consigne. L'expérience a montré qu'une modification apparemment infime de celle-ci entraine des transformations importantes dans la réalisation des dessins.
Par exemple, ajouter «...dessiner un bonhomme, **«un personnage»** qui avait été utilisée pour rendre moins infantile le test présenté à des enfants de l'enseignement secondaire a entrainé, chez les filles surtout, 1°) la production d'un nombre important de bustes seuls, fait beaucoup moins fréquent avec la consigne comportant seulement le terme «bonhomme»; 2°) un afflux de personnages féminins. Il est en effet reconnu, par MACHOVER entre autres, qu'une consigne vague quant au sexe du personnage à dessiner détermine un plus grand nombre de dessins de personnages du même sexe que celui du dessinateur.

Par ailleurs, 232 protocoles d'enfants présentant des troubles d'ordre affectif ou intellectuel, issus de notre consultation privée ainsi que d'un I.M.P. de la région marseillaise, ont permis des comparaisons avec les échelles normales, tant sur le plan de l'intelligence que sur celui de l'affectivité. Ces protocoles étaient tous assortis d'un dossier psychologique complet comportant renseignements familiaux et médicaux, test d'intelligence (WISC), test de personnalité et divers dessins autres que celui du bonhomme.

L'ensemble de l'étude a porté sur 858 cas.

Les tranches d'âges ont été constituées à partir de la date de naissance de l'enfant, c'est-à-dire que chacune d'elles comporte des enfants âgés de x ans 0 mois à x ans 11 mois. Les chiffres obtenus concernent donc la moyenne entre ces deux âges, c'est-à-dire les enfants âgés de x ans 6 mois.

3 - Fidélité et validité du dessin du bonhomme

Les recherches concernant la fidélité du test du dessin du bonhomme ont donné des résultats très satisfaisants. MACHOVER fait même du dessin du bonhomme une véritable signature personnelle. Ada ABRAHAM confirme l'identité de dessins effectués par les mêmes sujets après un intervalle de un mois à deux ans. Quand les dessins diffèrent, on constate que des changements sont intervenus dans la personnalité du dessinateur et se reflètent dans son oeuvre. Les traits variables dans des dessins consécutifs montrent l'aspect instable du trait correspondant dans la personnalité de l'auteur.

Il en va de même de la validité du test, confronté à des études de cas basées sur d'autres tests projectifs. Le dessin du bonhomme apparait même d'une particulière sensibilité, capable de refléter des changements discrets de la personnalité, en cours de psychothérapie par exemple.

Le dessin du bonhomme exécuté spontanément, par jeu, par l'enfant, aurait une validité plus réduite, plus momentanée que le dessin effectué en situation de test.

4 - Extension de la méthode

Quand le dessin est effectué individuellement, il est instructif de noter la dynamique du travail de l'enfant (Par où commence-t-il? Que gomme-t-il et transforme-t-il? Sur quelles parties revient-il? Travaille-t-il «en série», rationnellement, ou impulsivement selon son inspiration momentanée? etc...).

De même, les commentaires spontanés de l'enfant sont des éléments intéressants

donnant parfois un sens à certains aspects incompréhensibles à la vue seule du personnage. Aux plus âgés on peut demander, même dans une application collective, de préciser par un petit commentaire, (une «légende») leurs intentions concernant le dessin exécuté, éventuellement en racontant l'histoire du bonhomme dessiné ou en le faisant parler grâce à une «bulle» comme dans les bandes dessinées.

On peut favoriser l'expression de la pensée de l'enfant grâce à un questionnaire. Quel est l'âge du bonhomme? son sexe? (si celui-ci n'est pas flagrant), que fait-il? Quelle est la partie du bonhomme la mieux réussie, la moins bien réussie? Lui manque-t-il quelque chose? Est-il content? A-t-il fait quelque chose de mal? L'aime-t-on? Est-il en colère? A-t-il peur etc... Pour notre part, cependant, nous préférons les commentaires spontanés de l'enfant, suscités par une reprise en écho, sur un mode interrogatif, de ses dernières paroles.

On peut aussi, selon la technique de MACHOVER, demander à l'enfant de dessiner successivement deux personnages, un de chaque sexe. La notation du personnage féminin diffère peu de celle du personnage masculin, la jupe remplaçant le pantalon dans la cotation.
En demandant à la suite plusieurs personnages (certains chercheurs sont allés jusqu'à en demander huit), on obtient des représentations de plus en plus profondes, anciennes et inconscientes de la personnalité.
Il est possible aussi de demander de dessiner un bonhomme exprimant certains sentiments: un bonhomme heureux, malheureux, en colère, effrayé, etc..., ce qui fait surgir, chez le dessinateur, des motifs en rapport avec ses propres bonheurs ou malheurs, ses propres colères, ses propres craintes, etc...

Les normes d'appréciation exposées à propos du dessin du bonhomme peuvent évidemment être étendues, dans une certaine mesure, à tous les personnages dessinés par les enfants dans des productions plus complexes: dessin de la famille ou dessin libre. On se rappellera cependant que plus le nombre de personnages dessinés est grand, plus leur représentation tend vers le schématisme. Dans un groupe anonyme, le personnage qui est davantage mis en valeur par sa taille et ses détails est généralement celui qui représente, surtout s'il est de même sexe que lui, le dessinateur. Mais les autres possèdent cependant toujours quelque chose de la perception globale intime du dessinateur concernant le corps humain.

PREMIERE PARTIE

«ECHELLE DE MATURITE»

CHAPITRE 1
CONSTITUTION DE L'ECHELLE DE MATURITE

Florence GOODENOUGH avait relevé 51 items dont la présence dans le dessin accordait, pour la notation, un point, le total servant de base à une échelle par âge. Parmi les différentes critiques apportées à sa méthode, la plus importante qui lui ait été faite est de privilégier les enfants scrupuleux, minutieux, portés à dessiner beaucoup de détails.

Nous avons essayé de remédier à cet écueil. Pour constituer notre échelle, nous avons relevé, dans les dessins de notre échantillon d'enfants normaux, une grande quantité de signes particuliers (plus de deux cents au total) dont la fréquence, par âge, a été calculée. Nous avons ainsi pu distinguer:

1° - Un grand nombre de signes qui n'apparaissent que sporadiquement, à tous les âges, ou qui, bien qu'en augmentant avec l'âge, n'atteignent jamais une fréquence élevée ou ne s'y maintiennent pas. Nous les avons qualifiés de **signes sporadiques.**

2° - Des signes dont la fréquence augmente régulièrement avec l'âge, atteint un taux élevé (arbitrairement fixé à 75 % au moins dans l'une des deux populations, masculine et féminine) et se maintient à ce niveau. Nous les avons qualifiés de **signes évolutifs.**

Seuls ces «signes évolutifs» ont été conservés pour constituer ce que nous avons dénommé «l'échelle de maturité». Encore avons-nous supprimé certains d'entre eux qui se sont révélés, à l'usage, difficiles à apprécier (leur cotation variait avec les examinateurs). Soixante-dix items ont finalement été retenus.

Pour mettre en évidence l'importance relative attachée par les enfants à la représentation de certains aspects du bonhomme, l'échelle globale a été subdivisée en trois échelles partielles concernant respectivement:
- la tête (23 items);
- le schéma corporel (32 items);
- le vêtement (14 items).

Une quatrième échelle (qui n'entre pas dans l'échelle globale car les items correspondants figurent déjà dans les trois échelles partielles) concerne l'emploi de la couleur.

La liste des soixante-dix «détails évolutifs» figure ci-après, avec les normes de cotation permettant d'accorder un point pour chacun d'eux.

Les sigles entre parenthèses (F ou G, accompagnés d'un chiffre) indiquent à quel âge, pour les filles ou pour les garçons est atteinte la fréquence de 75 %. Par exemple, F.4. signifie que 75 % des dessins de filles de 4 ans comportent ce détail.

Les tableaux qui suivent montrent l'évolution des fréquences de ces 70 détails, en fonction de l'âge, chez les filles et chez les garçons. L'impression d'un chiffre en gras met en évidence à quel âge la fréquence significative de 75 % est atteinte (ou dépassée).

1. LISTE DES DETAILS EVOLUTIFS ET NORMES DE COTATION
(70 items au total)

A. - TETE

1 - **Tête présente** (F.G.4) - Elle figure généralement sous forme d'un cercle plus ou moins régulier.

2 - **Présence des yeux** (F.G.4) - Indiqués par un point, ou plus détaillés.

3 - **Présence de la bouche** (F.5, G.6) - Indiquée par un point, un trait horizontal, ou plus détaillée.

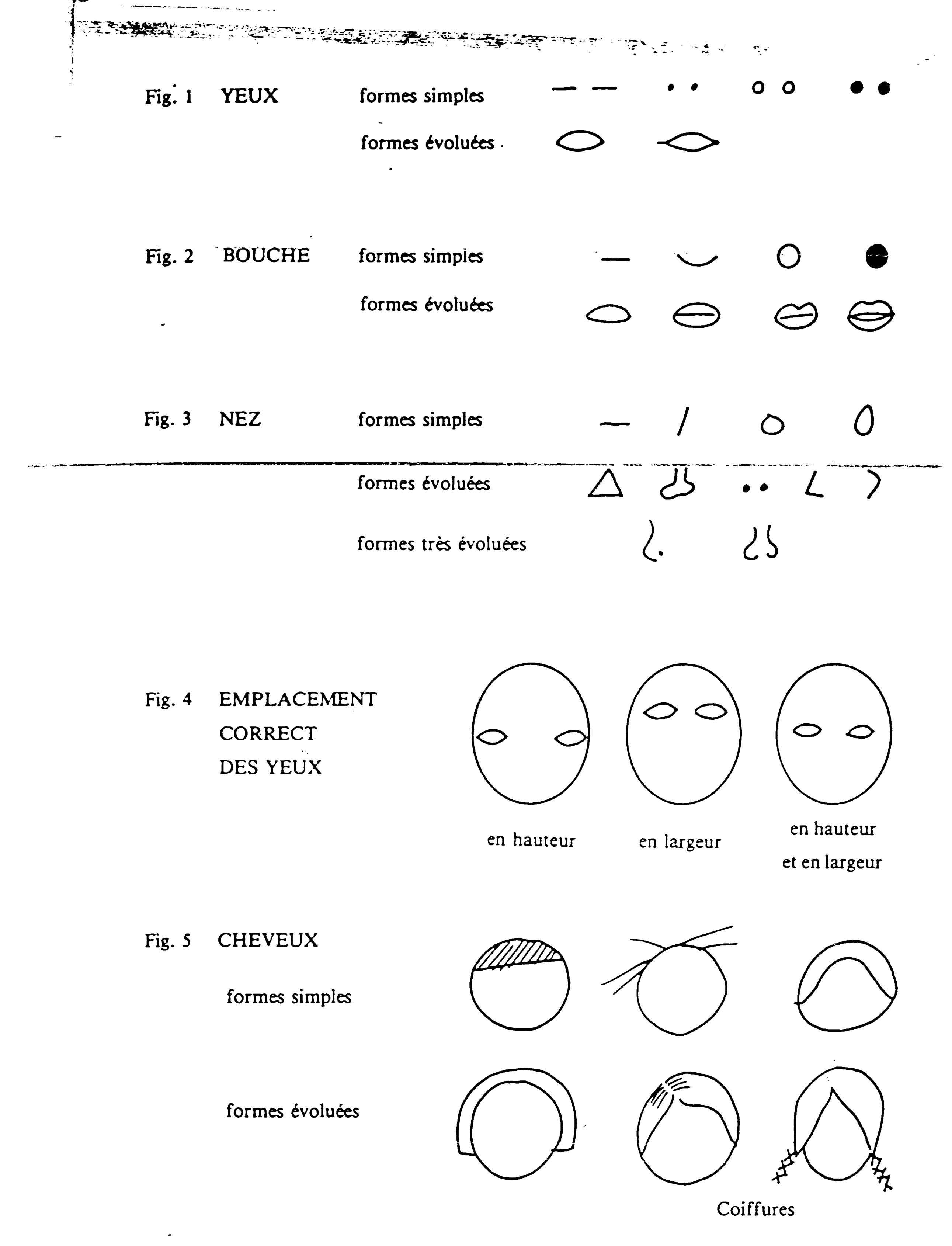
4 - **Présence du nez** (F.G.5) - Indiqué par un trait vertical, un rond, deux points, etc... ou plus détaillé.

5 - **Présence des cheveux** (F.6, G.11) - Même représentés par de simples traits ou hachures, mais de couleur réaliste (marron, noir ou jaune).

6 - **Couleur réaliste du fond du visage** (F.7, G.6) - Le fond du visage doit être soit non colorié, soit colorié en rose, le tracé extérieur étant, dans les deux cas, exécuté au crayon noir. La couleur des yeux, de la bouche ou d'autres traits peut être irréaliste.

7 - **Couleur réaliste des yeux** (F.7, G.6) - Les couleurs admises sont, outre l'absence de couleur: noir, marron, bleu, vert. Peu importe si l'enfant a colorié l'iris ou le globe.

8 - **Couleur réaliste de la bouche** (F.7, G.6.) - Le tracé de la bouche doit être exécuté au crayon noir (sans aplat) ou au crayon rouge (aplat éventuel).


Fig. 1 YEUX
formes simples
formes évoluées
Fig. 2 BOUCHE
formes simples
formes évoluées
Fig. 3 NEZ
formes simples
formes évoluées
formes très évoluées
Fig. 4 EMPLACEMENT CORRECT DES YEUX
en hauteur
en largeur
en hauteur et en largeur
Fig. 5 CHEVEUX
formes simples
formes évoluées
Coiffures

9 - **Forme ovale des yeux** (F.8) - Ceux-ci doivent être à double trait ou en aplat, mais allongés horizontalement (fig. 1, 1er exemple des formes simples et exemples des formes évoluées).

10 - **Au moins deux détails des yeux** (F.8) parmi les suivants: cils, sourcils, iris, pupille, paupière.

11 - **Couleurs du visage entièrement réalistes** (F.9,G.10) - Le tracé extérieur du visage doit être au crayon noir, le fond rose ou non colorié; aucun des traits ne doit comporter de couleurs irréalistes telles que nez rouge, yeux violets, cils verts, etc... Les yeux peuvent être bleus, verts, marron ou noirs, la bouche sans couleur ou rouge.

12 - **Forme évoluée de la bouche** (F.G.9) - La bouche doit être dessinée par un double trait et avoir une forme ovale (fig. 2).

13 - **Ecartement correct des yeux** (F.10) - Le centre des yeux doit diviser sensiblement le visage en trois parts égales (fig. 4).

14 - **Emplacement correct des yeux en hauteur** (F.11,G.12) - Les yeux doivent être situés environ au milieu de la hauteur de la tête, les cheveux compris (fig. 4).

15 - **Forme évoluée ou très évoluée du nez** (F.11) - Consulter la fig. 3.

16 - **Forme évoluée ou «coiffure» des cheveux** (F.11) - Les cheveux doivent être représentés entourant la tête à l'extérieur sans transparence ou avec une coiffure spéciale (raie, nattes, etc...) (fig. 5).

17 - **Couleur «réaliste» du nez** (F.11,G.10) - Le tracé noir du nez est seul admis (pas le rouge).

18 - **Au moins trois détail des yeux** (F.12) - Voir la liste des détails à l'item 10 ci-dessus.

19 - **Présence des prunelles** (F.G.12).

20 - **Présence des sourcils** (F.12).

21 - **Couleur rouge de la bouche** (F.12).

22 - **«Coiffure» spéciale des cheveux** (F.12) - Raie, ou nattes, ou boucles doivent être indiquées (fig. 5).

23 - **Place correcte des yeux en hauteur et en largeur** (F.12) Voir les items 13 et 14. Les deux signes doivent être cumulés. (fig. 4).

B - SCHEMA CORPOREL

1 - **Bonhomme reconnaissable (F.G.4)** - Quelques éléments du corps ou de la tête doivent être présents, reconnaissables, et non seulement quelques tracés dispersés.

2 - **Dessin "orienté" dans la page (F.G.4)** - L'axe vertical du bonhomme doit être parallèle aux bords de la feuille de papier et non pas en biais "comme s'il allait tomber", sauf s'il y a recherche intentionnelle de mouvement.

3 - **Au moins deux détails** (F.4.,G.5.) parmi les suivants doivent être présents: tête, yeux, bouche, cheveux, corps ou jambes.

~~4 - **Tronc présent (F.4.,G.5.)** sous quelque forme que ce soit: ligne ou figure~~ géométrique telle que cercle, ovale, carré, rectangle ou triangle, ou, évidemment, «forme souple»

5 - **Bras présents** (F.4,G.5), sous quelque forme ce soit: simple ligne ou tracé plus évolué, et même mal situés.

6 - **Jambes présentes** (F.4,G.5), sous quelque forme que ce oit, simple ligne ou tracé plus évolué, et même mal situées.

7 - **Bras attachés «au tronc»** (F.G.5) - Les bras doivent être attachés non pas à la tête, ou au cou, ou aux jambes, mais au tronc, même à une place non adéquate, ou encore à la limite entre la tête et le tronc si le cou est absent.

8 - **Jambes attachés au tronc** (F.G.5) - Les jambes ne doivent pas être attachées à la tête mais au tronc, même maladroitement.

9 - **Présence des pieds** (F.G.5.) - Ceux-ci peuvent être représentés par une simple ligne en angle avec les jambes, ou par un petit cercle faisant suite à la jambe, ou de façon plus évoluée (deux traits, chaussure dessinée, etc...).

10 - **Tronc plus long que large** (F.6,G.5) - Ce peut être un simple trait, un ovale ou un rectangle, ou un tracé «souple», à condition que la longueur du tronc soit supérieure à sa plus grande largeur.

11 - **Bras à double trait** (F.G.6) (et non pas linéaires).

12 - **Jambes à double trait** (F.G.6) (et non pas linéaires);

13 - **Contours du dessin au crayon noir** (F.7,G.6) - Tout le tracé extérieur du bonhomme (tête, tronc et membres) doit être effectué au crayon à papier noir et

non au crayon de couleur. En quelque sorte, le bonhomme doit être «dessiné» avant d'être «colorié».

14 - **Présence des doigts** (F.G.7) - Ceux-ci peuvent figurer même sous forme de simples traits. Leur nombre n'importe pas.

15 - **Bonnes proportions des bras** (F.7,G.9) - Ceux-ci doivent avoir, mains comprises, des proportions se situant entre au moins une fois et un quart de la longueur du tronc et deux fois la longueur du tronc, (rapport tronc/bras = 1,25 à 2, limites comprises dans la normalité).

16 - **Tronc «souple»** (F.8,F.9) - Le tronc ne doit plus avoir une forme géométrique (cercle, ovale, carré, rectangle ou triangle) mais un tracé moins schématique, plus proche de la réalité.

17 - **Cou présent** (F.8,G.11) - (représenté par un seul trait ou par deux traits).

18 - **Bonnes proportions des jambes** (F.8,G.11) - Celles-ci doivent mesurer au moins les trois quarts de la longueur du tronc et pas plus de une fois un quart de la longueur du tronc (rapport tronc/jambes =0,75 à 1,25, limites comprises dans la normalité).

19 - **Bras attachés au corps à la place correcte** (F.8,G.11) - Les bras doivent être attachés sous le cou s'il y en a un, ou à la limite entre le tronc et la tête, en haut du tronc si le bonhomme ne comporte pas de cou. L'épaule ne figure pas nécessairement.

20. - **Forme «souple» des jambes** (F.8,G.11) - Les jambes (à double trait) ne sont pas en forme de bâtons raides ou de moignons schématiques. On sent une certaine souplesse du tracé.

21 - **Cou «souple»** (F.9,G.11) - La ligne du cou et celle du tronc font suite, même si l'épaule ne figure pas (fig. 6), sans angle aigu.

22 - **Sexe reconnaissable** (F.G.9) - La présence du pantalon ne suffit pas, certaines filles en portant; ni la coiffure (sauf certaines, des nattes par exemple). Un chapeau nettement masculin, la présence de moustaches, barbe, cigarette, de certaines parties de vêtement (cravate) ou d'objets (fusil, canne, etc...) précisent généralement le sexe. Dans l'indécision, l'item n'est pas compté comme valable.

23 - **Couleur réaliste des mains** (F.9,G.8) - Les doigts ou les mains doivent être soit roses (et non rouges), soit non coloriés, mais pas forcément semblables au visage.

24 - **Attache des jambes sans espace intermédiaire** (F.9) - Pendant longtemps, les jambes sont attachées au tronc en laissant un espace plus ou moins grand entre

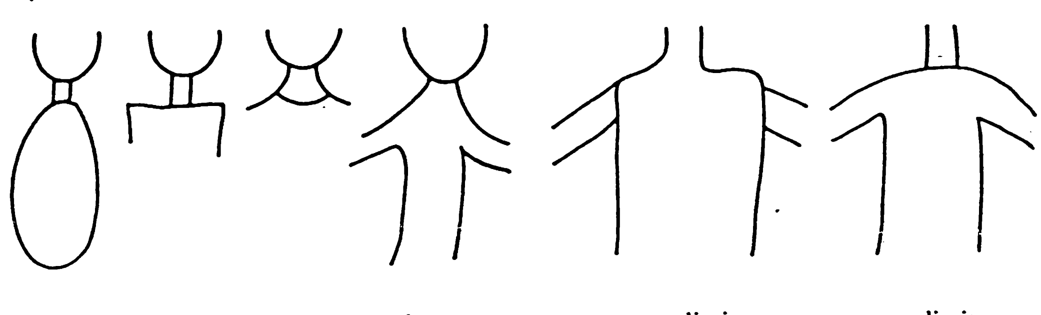


Fig. 6 ATTACHE DU COU

Fig. 7 ATTACHE DES BRAS

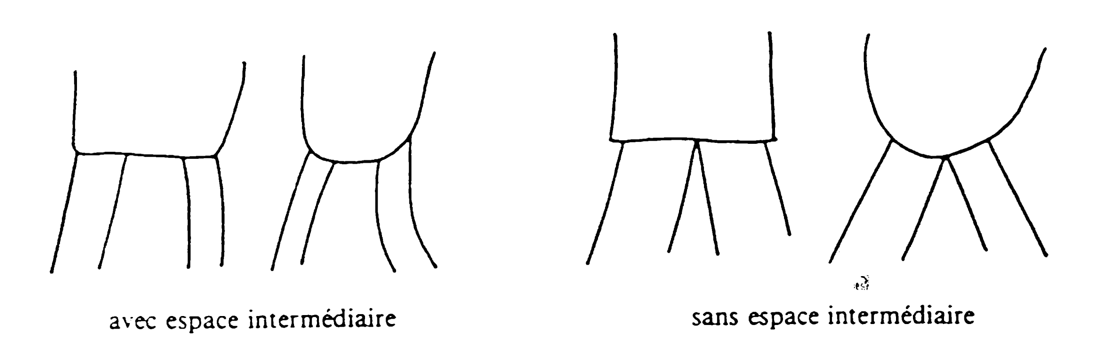


Fig. 8 ATTACHE DES JAMBES

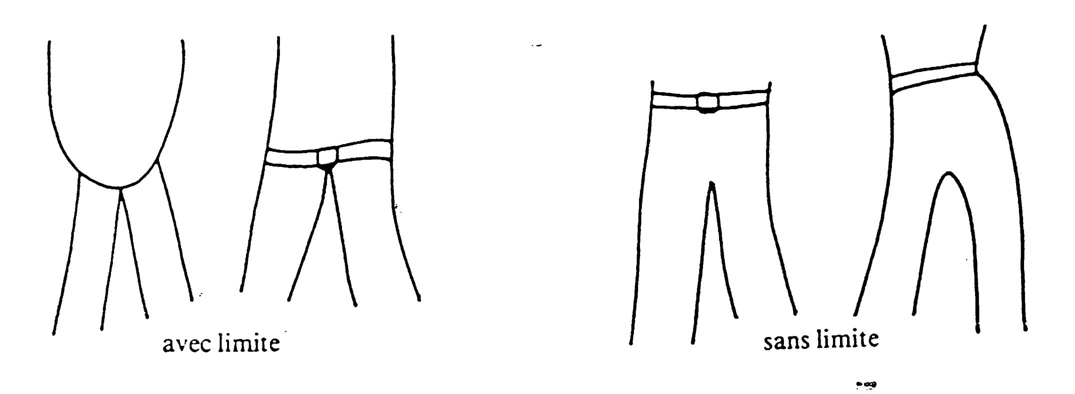


Fig. 9 ATTACHE DES JAMBES

elles. Cet espace ne doit plus figurer (fig. 8). S'il y a une jupe, les jambes, peu écartées, semblent se rejoindre par dessous.

25 - **Cinq doigts indiqués sur les deux mains ou pouce différent des autres doigts** représentés globalement (F.10,G.11).

26 - **Epaules présentes** (F.10,G.9) - Un angle ou un arrondi formant l'épaule figure à l'attache des bras et du tronc.

27 - **Bonnes proportions de la tête** (F.10,G.12) - La hauteur du tronc doit être au moins une fois et demi celle de la tête et pas plus de deux fois trois quarts (rapport tronc/tête = 1,50 à 2,75, limites comprises dans la normalité).

28 - **Age reconnaissable** (F.G.10) - L'âge du bonhomme est manifestement précisé soit par un détail du visage (barbe, moustache, rides), soit par un détail du vêtement, ou encore par un objet (cigarette, pipe, outils, jouets, etc...). Le bonhomme peut être un enfant, un adulte ou un vieillard.

29 - **Présence de la paume de la main** (F.G.10) - Un espace doit figurer entre la manche et les doigts; ceux-ci doivent également être présents.

30 - **Attache sans limite des jambes** (F.10) - Le pantalon doit se continuer jusqu'à la taille, sans ligne de démarcation à hauteur de l'attache des jambes au tronc (fig. 9). Item positif en cas de jupe.

31 - **Attache sans limite des bras au tronc** (F.11) - Absence de lignes de démarcation entre les bras et le tronc. Les lignes tronc-bras se continuent (fig. 7).

32 - **Position «logique» des pieds** (F.11,G.10) - Par rapport aux jambes, les pieds doivent se trouver soit en perspective, les pointes très écartées ou légèrement écartées symétriquement. Si le bonhomme est dessiné de face, les deux pieds ne doivent pas être tournés du même côté. La position nettement verticale, continuant la jambe, n'est pas admise, à moins que la perspective soit plus ou moins respectée (pieds alors moins longs que larges); si le bonhomme est dessiné de profil, les deux pieds doivent, au contraire, être tournés du même côté que le reste du corps.

33 - **Couleur identique et réaliste du visage et des mains.** Le visage et les mains doivent être identiques, roses ou non coloriés.

C - VETEMENTS

1 - **Présence du vêtement** (F.G.5) - Hachures ou couleurs différentes du visage et du reste du corps peuvent être considérées comme significatives de la présence du vêtement.

2 - **Présence d'au moins un détail vestimentaire** (F.G.6) parmi la liste suivante: boutons; cape; ceinture; ornements du tissu (raies, pois, fleurs, etc...); cravate; gilet; gants; col ou encolure précisée; poche; bijoux; chapeau; chaussures dessinées; talon; lacets; chaussettes; et tout autre détail vestimentaire.

3 - **Présence du pantalon,** différence du haut du vêtement soit par sa forme (double trait obligatoire), soit par sa couleur différente de celle du haut ou **présence d'une jupe** distincte ou non du corsage.

4 - **Présence de la ceinture** - Celle-ci peut être figurée par un seul trait si celui-ci est situé en bonne place, ou obligatoirement par deux traits représentant bien la ceinture, et non une simple délimitation si ces traits sont placés à la naissance des jambes.

5 - **Présence des chaussures** (F.6,G.7) - Il suffit que le pied soit dessiné (double ligne) et qu'une ligne de démarcation ou une couleur différente sépare le pied du pantalon.

6 - **Au moins deux détails vestimentaires** (F.8,G.11) parmi la liste donnée à l'item 2.

7 - **Manches de même couleur que le corsage** (F.8,G.11) - Cet item est naturellement accordé si un gilet de couleur différente, laissant apparaître le corsage à l'encolure ou devant, recouvre le tronc.

8 - **Manches séparées ou détachées des mains** (F.8,G.11) - Une ligne de démarcation doit séparer main et manche, à hauteur du poignet ou plus haut (manche courte), ou bien main et bras sont de couleurs différentes laissant supposer que la manche a été représentée. Un niveau supérieur, qui n'atteint pas 75 %, est franchi si la manche est «détachée» du bras (fig. 10).

9 - **Au moins trois détails vestimentaires** (F.10,G.12) parmi la liste donnée à l'item 2.

10 - **Corsage «séparé» ou «détaché» du cou** (F.12) - Une ligne de démarcation doit marquer l'encolure du vêtement, le cou ne doit pas être de la même couleur que le vêtement; l'encolure est parfois mieux dessinée encore (encolure en pointe, col montant), mais le vêtement est nettement différencié du cou (fig. 11).

11 - **Pantalon «détaché» des jambes** (F.12) - La jambe doit ressortir du pantalon, plus large que celle-ci (fig. 12).

12 - **Chaussures de couleur réaliste** (F.12) - Seuls sont admis le noir, le marron ou l'absence de couleur.

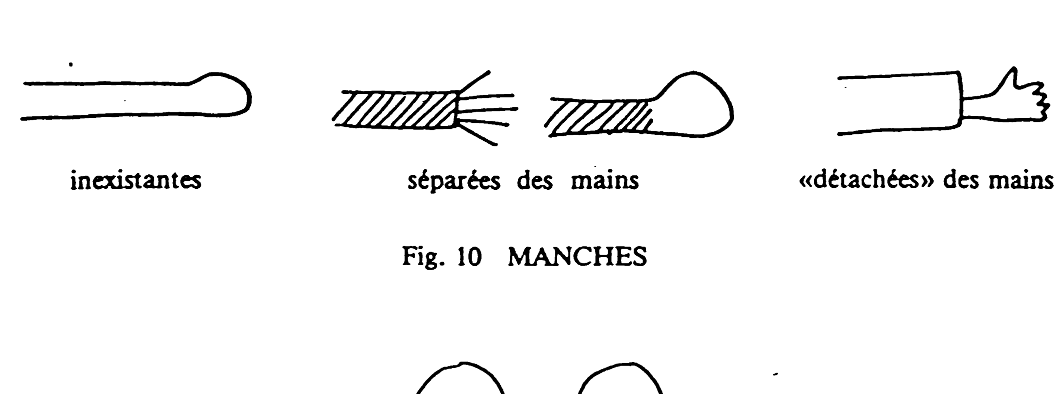
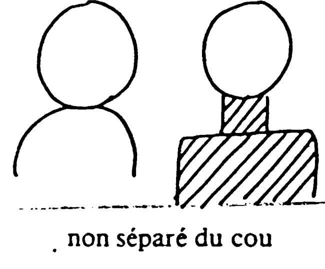
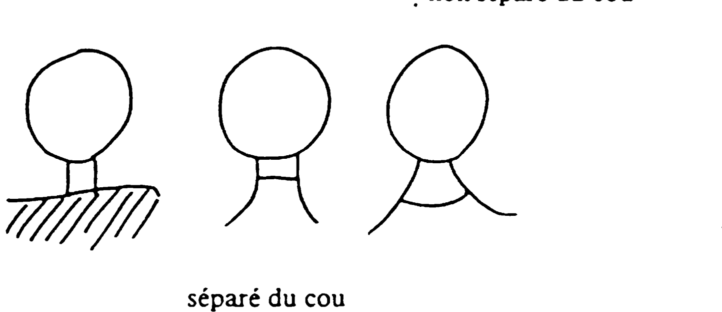


Fig. 10 MANCHES





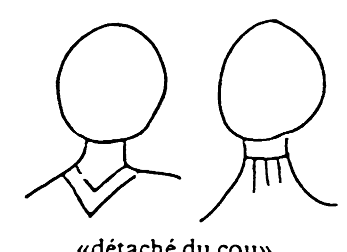


Fig. 11 CORSAGE

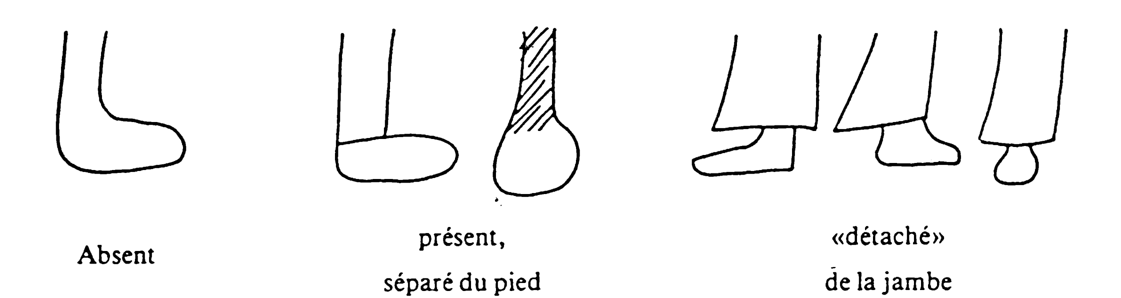


Fig. 12 PANTALON

13 - **Au moins quatre détails vestimentaires** (F.12) parmi la liste donnée à l'item 2.

14 - **Bonhomme «personnalisé»** - Le costume du bonhomme n'est pas quelconque mais permet de reconnaitre: un soldat, un athlète, un clown, un cow-boy, etc...

2. TABLEAUX STATISTIQUES

A. Evolution de la tête

			Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Visage en general	Tête présente		G.	58	**87**	100	100	100	100	100	100	100	100
			F.	67	**100**	100	100	100	100	100	100	100	100
	Couleur réaliste du fond du visage		G.	67	87	59	**80**	54	87	87	90	80	90
			F.	14	33	32	30	**75**	78	90	92	77	82
	Couleurs du visage totalement réalistes		G.	0	0	10	40	47	69	48	**80**	76	86
			F.	8	13	19	23	52	65	**97**	85	94	90
Yeux	Présence		G.	58	**80**	97	100	100	100	100	100	100	100
			F.	54	**88**	100	100	100	100	100	100	100	100
	Forme évoluée (ovale)		G.	0	0	7	13	50	70	74	**75**	88	75
			F.	0	0	19	30	47	**76**	87	86	78	91
	Place correcte	larg.	G.	8	7	13	40	35	40	30	65	72	**80**
			F.	8	29	65	65	49	42	43	**76**	75	91
		haut.	G.	17	7	7	7	6	30	17	35	45	70
			F.	0	29	27	40	34	34	50	52	74	**100**
		haut. + larg.	G.	8	0	0	7	6	20	9	25	32	33
			F.	8	8	12	27	20	18	23	33	50	**91**
	Détails	au moins deux	G.	17	13	27	40	19	50	48	35	30	65
			F.	0	25	30	40	58	**79**	83	90	81	91
		au moins trois	G.	0	0	0	0	13	7	30	5	20	33
			F.	0	0	15	18	24	39	60	53	35	**83**
		prunelles	G.	17	7	20	7	31	50	61	50	64	**80**
			F.	0	0	19	18	38	60	70	52	71	**82**
		Sourcils	G.	0	0	7	7	13	10	35	20	45	55
			F.	0	0	12	16	26	38	53	38	68	**91**
	Couleur réaliste		G.	8	0	55	**94**	77	100	78	95	95	95
			F.	0	13	46	66	**82**	91	100	95	100	100

			Ages 3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Bouche	Présence	G.	33	74	50	93	87	100	100	100	100	100
		F.	29	71	77	94	94	93	96	95	95	94
	Forme évoluée	G.	8	14	24	61	68	47	78	74	75	85
		F.	0	4	50	48	58	73	76	76	78	91
	Couleur réaliste (rouge ou sans couleur)	G.	0	20	55	86	86	100	95	100	100	100
		F.	0	21	42	67	93	81	90	100	100	100
	Couleur rouge	G.	0	20	17	33	33	24	43	5	14	16
		F.	0	4	23	37	56	41	60	50	71	82
Nez	Présence	G.	17	60	76	87	75	97	100	95	100	100
		F.	17	62	96	84	91	86	99	86	92	100
	Forme évoluée	G.	0	7	13	40	19	63	78	78	76	80
		F.	0	0	16	22	57	70	70	67	80	96
	Tracé noir	G.	0	0	34	47	73	86	77	95	95	100
		F.	0	8	31	49	70	70	83	67	97	100
Cheveux	Présence	G.	25	27	80	60	44	77	61	67	83	85
		F.	33	50	67	75	75	80	94	75	85	100
	Forme évoluée (ou coiffure)	G.	0	0	33	27	25	33	39	50	48	80
		F.	0	0	16	22	57	70	70	67	80	100
	«Coiffure»	G.	0	0	13	7	0	13	4	15	14	50
		F.	0	0	12	6	5	12	17	14	46	91

B. Evolution du schéma corporel

			Ages 3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Bonhomme reconnaissable		G.	58	77	100	100	100	100	100	100	100	100
		F.	71	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Dessin «orienté» dans la page		G.	50	80	100	100	100	100	100	100	100	100
		F.	19	75	100	100	100	100	100	100	100	100
Tous les contours du bonhomme au crayon noir		G.	17	0	45	80	100	100	96	100	100	100
		F.	8	21	38	67	94	100	100	100	100	100
Au moins deux détails corporels		G.	33	40	100	100	100	100	100	100	100	100
		F.	71	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Tronc	Présent	G.	42	67	100	100	100	100	100	100	100	100
		F.	46	75	100	100	100	100	100	100	100	100
	Plus long que large	G.	17	40	97	87	87	97	91	100	95	100
		F.	0	73	73	81	90	98	100	100	100	100
	«souple»	G.	0	0	10	7	47	50	75	100	98	100
		F.	0	0	4	8	43	78	84	90	97	100

			3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
		Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Cou	Présent	G.	0	13	45	53	67	70	70	67	81	85
		F.	0	21	42	72	67	83	93	90	100	100
	«souple»	G.	0	0	3	7	33	30	43	57	63	55
		F.	0	0	15	19	48	69	77	86	96	100
Epaules présentes		G.	0	0	14	20	33	40	64	60	86	75
		F.	0	0	19	35	35	61	73	81	97	100
Bonnes proportions	Tête	G.	0	27	31	33	67	70	74	67	66	75
		F.	10	25	46	46	58	61	70	86	77	75
	Bras	G.	0	20	52	47	60	60	78	54	76	67
		F.	5	21	54	44	63	76	93	81	77	100
	Jambes	G.	0	27	56	60	33	53	52	65	73	53
		F.	5	25	54	44	63	76	93	81	77	100
Sexe reconnaisable		G.	0	0	21	60	67	63	91	93	95	95
		F.	0	0	4	30	50	63	87	90	87	100
Age reconnaissable		G.	0	0	13	7	40	53	65	80	75	85
		F.	0	0	0	12	13	52	73	76	79	75
Bras	Présents	G.	42	27	97	100	93	100	96	100	100	100
		F.	17	75	92	96	98	100	100	100	100	100
	A double trait	G.	0	0	66	87	93	100	96	95	100	100
		F.	0	17	69	90	95	93	100	100	100	100
Bras – Attache	au tronc (même mal placée)	G.	17	20	90	80	93	96	96	100	87	100
		F.	8	59	88	90	91	98	100	100	100	100
	Place correcte	G.	0	0	31	40	60	53	87	96	91	100
		F.	0	17	26	60	70	86	87	90	100	100
	sans limite avec le corps	G.	0	0	10	13	33	30	65	75	82	67
		F.	0	0	15	38	55	69	67	67	90	100
Bras	Présence de la paume de la main	G.	17	0	14	40	33	47	52	75	80	56
		F.	4	21	19	20	50	61	63	86	79	75
	Présence des doigts (nombre quelconque)	G.	8	20	62	73	78	80	64	92	82	78
		F.	4	42	58	68	84	87	91	81	75	75
	5 doigts ou pouce différent du reste, vu globalement	G.	0	0	21	20	46	50	39	43	58	50
		F.	0	0	0	21	49	42	57	90	93	75
	Couleur réaliste de la main (sans couleur ou rose)	G.	17	0	17	33	47	76	70	92	69	72
		F.	0	3	8	19	56	52	93	71	80	82
	Couleur de la main réaliste et id. à celle du visage	G.	17	0	17	33	40	38	61	87	63	72
		F.	0	0	4	12	24	47	57	71	77	75

		Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Jambes	Présentes	G.	50	67	100	87	93	100	96	100	100	100
		F.	38	83	100	97	98	98	100	100	100	100
	A double trait	G.	0	7	69	80	93	97	96	95	100	100
		F.	0	21	73	92	94	95	100	100	100	100
	Forme «souple»	G.	0	7	34	33	66	50	57	78	89	100
		F.	0	0	27	29	54	83	97	90	97	100
	Attachées au tronc	G.	50	60	90	86	93	96	96	100	100	100
		F.	38	42	100	100	100	100	100	100	100	100
	Attachées sans espace entre jambes	G.	0	7	17	33	53	33	48	78	71	73
		F.	0	0	27	32	50	64	90	76	87	93
	Attache sans limite	G.	0	0	3	13	40	37	22	78	75	87
		F.	0	0	4	3	48	60	73	76	87	93
	Présence des pieds	G.	25	67	86	87	97	97	96	100	100	100
		F.	11	46	92	92	87	95	93	95	94	100
	Position «logique» des pieds	G.	8	20	41	53	73	63	65	78	75	87
		F.	5	17	31	34	40	46	60	61	75	91

C. Evolution du vêtement

	Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Vêtement présent (couleur différente de celle du visage)	G.	0	20	90	100	87	73	96	100	100	100
	F.	0	38	81	93	93	100	100	100	100	100
Pantalon présent	G.	0	0	66	76	80	87	96	97	100	100
	F.	0	0	69	80	88	93	100	100	100	100
Manches identiques au corsage	G.	0	0	14	33	60	67	57	75	84	100
	F.	0	0	19	50	73	80	93	81	94	100
Manches «séparées» ou «détachées» des mains	G.	0	0	24	47	67	70	65	75	88	78
	F.	0	0	39	53	67	80	90	86	87	100
Corsage séparé du cou	G.	0	0	25	13	40	43	39	36	60	67
	F.	0	0	15	33	40	58	67	81	77	82
Présence de la ceinture (1 ou 2 traits ou dessinée)	G.	0	0	17	33	67	57	68	67	77	78
	F.	0	4	7	33	64	70	90	100	91	90
Pantalon «détaché» des jambes	G.	0	0	21	7	0	17	26	43	26	13
	F.	0	0	19	20	12	41	70	71	68	91

		Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Chaussures	Présentes (coul. diff. quelconque)	G.	0	13	45	60	86	83	91	74	98	73
		F.	0	17	69	84	75	86	90	95	94	100
	Couleur réaliste	G.	0	0	21	33	47	56	65	75	89	87
		F.	0	0	15	40	58	32	50	43	65	91
Détails du Vêtement	Au moins 1	G.	0	27	61	81	97	81	100	87	95	95
		F.	0	21	54	87	98	95	94	95	100	100
	Au moins 2	G.	0	20	41	41	54	79	79	70	73	80
		F.	0	0	8	55	85	86	87	90	97	100
	Au moins 3	G.	0	20	20	14	34	56	70	43	61	60
		F.	0	0	4	31	51	55	67	85	91	100
	Au moins 4	G.	0	0	13	7	31	36	66	37	55	55
		F.	0	0	0	10	22	38	53	70	72	91
Bonhomme «personnalisé»		G.	0	0	0	0	40	40	43	70	60	75
		F.	0	0	0	9	11	20	20	18	20	18

3 - COTATION

Pour dépouiller et coter les dessins du bonhomme, il est commode d'utiliser les feuilles de notation dont le modèle figure ci-après.

On commence par cocher, sur la liste, les items présents dans le dessin considéré. Un point est attribué à chaque item (1).

On obtient ainsi cinq notes:

1° Note T = Nombre d'items réussis contenus dans la liste «tête»;

2° Note S = nombre d'items réussis contenus dans la liste «schéma corporel»;

3° Note V = nombre d'items réussis contenus dans la liste «vêtement»;

4° Note totale = note T + note S + note V;

5° Note C = Celle-ci est obtenue en comptant, par ailleurs, tous les items réussis assortis d'un C sur la liste entière (T, S, V).

Ces différentes notes sont portées à la place correspondante sur le graphique de la feuille de réponse.

Deux types différents d'étalonnages permettent alors de classer l'enfant par rapport à la norme de son âge et ainsi d'apprécier son niveau de maturité.

(1) Il arrive que certains enfants, parmi les plus âgés, ne dessinent que le buste ou même que la tête du bonhomme. Leur dessin ne peut évidemment être coté selon les normes habituelles. La note T seule pourra, dans ce cas, être prise en considération. A elle seule, elle peut constituer une estimation relativement valable de la note globale.

A. ETALONNAGE PAR QUARTILE (en fonction de l'âge réel de l'enfant).

En tenant compte du sexe de l'enfant, considérer, dans l'un des deux tableaux «Tête» ci-dessous, la ligne correspondant à l'âge réel de l'enfant. Chercher, sur cette ligne, où se situe la note T obtenue par l'enfant. Si celle-ci se situe entre Q 1 et Q 3, tranche où se trouvent 50 % des sujets normaux du même âge, on peut considérer que l'enfant est dans la norme, un peu au-dessus de la moyenne si sa note est supérieure au médian, un peu au-dessous si sa note est inférieure au médian.
Au-dessus de Q 3 se situent 25 % des enfants, ceux qui sont en avance pour leur âge: au-dessous de Q 1, également 25 % des enfants, ceux qui sont en retard.
On indique, dans le graphique de la feuille de notation, la situation du sujet examiné par un point sur la ligne T dans la case correspondant à la cotation obtenue par rapport à l'étalonnage. Faire de même pour les quatre autres notes obtenues par le sujet examiné en se reportant aux tableaux correspondants.

B. ETALONNAGE PAR AGE DE MATURITE.

L'étalonnage par quartile ne donne pas de précision suffisante pour les enfants en avance ou en retard pour leur âge, dont les notes se situent dans les cases extérieures à Q 1 et Q 3.
Pour apprécier l'importance de cette avance ou de ce retard, on se reportera à l'étalonnage par âges de maturité.
Cet étalonnage est constitué par les notes de maturité moyenne obtenues à chaque âge réel.
Pour obtenir l'âge de maturité d'un enfant, on cherche sur la ligne correspondant à l'appréciation partielle (T par exemple) la note qui se rapproche le plus de celle obtenue par l'enfant.
En remontant à l'âge indiqué en haut de la colonne correspondante, on lit l'âge de maturité de l'enfant.
Les tranches d'âge ayant été prises de x ans 0 mois à x ans 11 mois, les notes moyennes sont celles obtenues par les enfants ayant x ans 1/2.
Si la note obtenue par l'enfant se situe entre deux notes de l'échelle, on obtiendra, par interpolation, un âge intermédiaire. Par exemple, une note totale de 16 points, se situant entre la note 10 (correspondant à 4 ans 1/2) et la note 22 (correspondant à 5 ans 1/2) peut être considérée comme correspondant à l'âge de 5 ans.
En comparant cet âge de maturité à l'âge réel de l'enfant, on voit de combien d'années l'enfant est en avance ou en retard.

On peut également calculer un «**Quotient de maturité**» selon la formule classique des Q.I.:

$$\frac{\text{Age de maturité x 100}}{\text{Age réel}} = \text{Quotient de maturité}$$

Selon cette formule, un chiffre supérieur à 100 caractérise l'avance de l'enfant; un chiffre inférieur à 100 caractérise son retard.
Le tableau ci-dessous permet d'apprécier qualitativement le développement de l'enfant:

0 à 50 .... débilité profonde
50 à 65 .... débilité moyenne
65 à 80 .... débilité légère
80 à 90 .... intelligence normale faible
90 à 110 .... intelligence moyenne
110 à 130 .... bonnes aptitudes intellectuelles
130 et au dessus .... intelligence supérieure

Le quotient de maturité permet une comparaison intéressante avec les quotients d'intelligence obtenus avec des échelles appropriées.
Les études de corrélation, dont il sera question aux chapitres suivants, vont permettre une appréciation qualitative du quotient de maturité.

C. TABLEAUX D'ETALONNAGES

A. Etalonnage par quartiles (en fonction de l'âge réel)

GARÇONS

	TETE					SCHEMA CORPOREL				
	Min.	Q.1.	Méd.	Q.3.	Max.	Min.	Q.1.	Méd.	Q.3.	Max.
3 ans 1/2	0	2	3	4	7	0	0	4	5	8
4 ans 1/2	0	3	5	5	7	0	4	6	9	12
5 ans 1/2	2	5	7	9	11	10	13	14	19	27
6 ans 1/2	4	6	8	11	16	5	14	17	20	25
7 ans 1/2	1	7	10	13	21	6	19	20	25	30
8 ans 1/2	9	10	11	13	15	14	19	22	25	29
9 ans 1/2	7	11	12	13	18	15	20	24	26	36
10 ans 1/2	4	11	13	15	20	12	17	25	29	32
11 ans 1/2	5	11	14	16	20	9	22	26	29	30
12 ans 1/2	5	11	15	16	20	9	22	27	29	30

	VETEMENT					TOTAL				
	Min.	Q.1.	Méd.	Q.3.	Max.	Min.	Q.1.	Méd.	Q.3.	Max.
3 ans 1/2	0	0	0	0	1	0	0	6	10	16
4 ans 1/2	0	0	0	1	3	0	6	10	11	19
5 ans 1/2	0	2	3	5	10	18	21	22	31	47
6 ans 1/2	0	3	5	6	11	11	27	30	33	46
7 ans 1/2	1	4	6	10	12	20	33	39	44	63
8 ans 1/2	3	5	7	10	13	27	35	42	46	56
9 ans 1/2	4	6	8	10	13	28	36	45	48	59
10 ans 1/2	1	5	9	10	14	20	37	47	51	58
11 ans 1/2	0	7	10	12	14	23	42	48	55	60
12 ans 1/2	2	6	10	11	13	24	44	49	55	56

FILLES

	TETE					SCHEMA CORPOREL				
	Min.	Q.1.	Méd.	Q.3.	Max.	Min.	Q.1.	Méd.	Q.3.	Max.
3 ans 1/2	0	0	2	4	6	0	1	4	6	11
4 ans 1/2	1	3	6	8	11	3	6	8	11	15
5 ans 1/2	2	6	8	9	18	7	12	14	18	28
6 ans 1/2	3	8	10	12	20	8	14	18	24	30
7 ans 1/2	3	9	12	14	19	7	19	21	26	30
8 ans 1/2	3	11	14	15	21	9	21	25	29	31
9 ans 1/2	7	12	15	17	20	18	22	27	29	31
10 ans 1/2	8	12	15	18	20	17	22	27	29	32
11 ans 1/2	7	14	16	19	22	16	22	28	31	32
12 ans 1/2	10	15	17	20	22	15	21	28	31	33

	VETEMENT					TOTAL				
	Min.	Q.1.	Méd.	Q.3.	Max.	Min.	Q.1.	Méd.	Q.3.	Max.
3 ans 1/2	0	0	0	0	2	0	0	6	10	16
4 ans 1/2	0	0	1	2	3	6	10	13	21	27
5 ans 1/2	0	2	4	5	9	15	21	25	33	48
6 ans 1/2	1	4	6	9	12	16	29	35	39	54
7 ans 1/2	2	6	8	10	12	16	36	42	49	56
8 ans 1/2	2	7	9	11	13	26	42	49	54	69
9 ans 1/2	5	9	11	12	14	30	49	52	58	61
10 ans 1/2	3	10	11	12	14	31	45	54	58	61
~~11 ans 1/2~~	~~3~~	~~10~~	~~11~~	~~12~~	~~14~~	~~34~~	~~47~~	~~56~~	~~59~~	~~64~~
12 ans 1/2	4	10	12	13	13	33	46	57	60	65

B. Etalonnage par âge de maturité

GARÇONS

	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	3	5	7	8	10	11	12	13	14	15
S.	4	6	14	17	20	22	24	25	26	27
V.	0	0	3	5	6	7	8	9	10	10
Total	6	10	22	30	39	42	45	47	48	49

FILLES

	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	2	6	8	10	12	14	15	15	16	17
S.	4	8	14	18	21	25	27	27	28	29
V.	0	1	4	6	8	9	11	11	11	12
Total	6	13	25	35	42	49	52	54	56	57

Nom .... Age réel ....

FEUILLE DE NOTATION DU BONHOMME

I.- ECHELLE DE MATURITE

1°) TETE:

1. Tête présente (F.G.4)
2. Présence des yeux (F.G.4)
3. Présence de la bouche (F.5, G.6)
4. Présence du nez (F.G.5)
5. Présence des cheveux (F. 6, G.11)

C 6. Couleur «réaliste» du fond du visage (F.7, G.6)
C 7. Couleur «réaliste» des yeux (F. 7, G.6)
C 8. Couleur «réaliste» de la bouche (F. 7, G.6)
9. Forme ovale des yeux (F.8)
10. Au moins deux détails des yeux (F.8)
C 11. Couleurs entièrement réalistes du visage (F.9, G.10)
12. Forme évoluée de la bouche (F.G.9)
13. Ecartement correct des yeux (F.10)
14. Hauteur correcte des yeux (F.11, G.12)
15. Forme évoluée du nez (F.11)
16. Forme évoluée ou «coiffure» des cheveux (F.11)
C 17. Couleur réaliste du nez (F11, G.10)
18. Au moins trois détails des yeux (F.12)
19. Présence des prunelles (F.12)
20. Présence des sourcils (F.12)
C 21. Couleur rouge de la bouche (F.12)
22. «Coiffure» spéciale des cheveux (F.12)
23. Place correcte (hauteur et largeur) des yeux (F.12)

2°) SCHEMA CORPOREL:

1. Bonhomme reconnaissable (F.G.4)
2. Dessin «orienté» dans la page (F.G.4)
3. Au moins deux détails corporels (F.4, G.5)
4. Tronc présent (F.4, G.5)
5. Bras présents (F.4, G.5)
6. Jambes présentes (F.4, G.5)
7. Bras attachés au tronc (F.G.5)

8. Jambes attachées au tronc (F.G.5)
9. Présence des pieds (F.G.5)
10. Tronc plus long que large (F.6, G.5)
11. Bras à double trait (F.G.6)
12. Jambes à double trait (F.G.6)

C 13. Contours du dessin au crayon noir (F.7, G.6)

14. Présence des doigts (nombre quelconque) (F.G.7)
15. Bonnes proportions des bras (F.7, G.9)
16. Tronc «souple» (F.8, G.9)
17. Cou présent (F.8, G.11)
18. Bonnes proportions des jambes (F.8, G.11)
19. Bras attachés au tronc à la place correcte (F.8, G.11)
20. Forme «souple» des jambes (F.8, G.11)
21. Cou «Souple» (F.9, G.11)
22. Sexe reconnaissable (F.G.9)

C 23. ~~Couleur réaliste des mains (F.9, G.8)~~

24. Attache des jambes sans espace intermédiaire (F.9)
25. 5 doigts ou pouce détaché des autres doigts représentés globalement (F.10, G.11)
26. Epaules présentes (F.10, G.9)
27. Bonnes proportions de la tête (F.10, G.12)
28. Age reconnaissable (F.G.10)
29. Présence de la paume de la main (avec ou sans doigts) (F.G.10)
30. Attache «sans limite» des jambes (F.10)
31. Attache «sans limite» des bras (F.11)
32. Position «logique» des pieds (F.11, G.10)

C 33. Couleur identique et «réaliste» du visage et des mains (F.11, G.12)

3°) VETEMENT:

1. Présence du vêtement (F.G.5)
2. Au moins 1 détail vestimentaire (F.G.6)
3. Pantalon présent (F.G.6)
4. Ceinture présente (F.9, G.11)
5. Chaussures présentes (F.6, G.7)
6. Au moins 2 détails vestimentaires (F.8, G.11)

C 7. Manches de couleur identique au corsage (F.8, G.11)

8. Manches «séparées» ou «détachées» des mains (F.8, G.11)
9. Au moins 3 détails vestimentaires (F.10, G.12)
10. Corsage «séparé» ou «détaché» du cou (F.12)
11. Pantalon «détaché» des jambes (F. 12)

C 12. Chaussures de couleur réaliste (F.12)

13. Au moins 4 détails vestimentaires (F.12)
14. Bonhomme «personnalisé» (G.12)

II. - ANALYSE QUALITATIVE

1) Comportement en cours d'exécution ....

....

....

....

2) Aspects globaux du dessin:

1. Emplacement ....
2. Dimensions ....
   et proportions ....
3. Tracé ....
4. Position et symétrie ....
5. Posture et mouvement ....
6. Coloriage ....
7. Personnalisation ....
   Age ....
   Sexe ....
   Identité ....
8. Expression ....
9. Environnement

3) Aspects analytiques du dessin:

1. Tête ....
2. Tronc ....
3. Membres Bras ....
   Jambes ....
4. Vêtements ....

4) Remarques particulières: ....

III.- CLASSEMENT

Par quartiles

Notes	Min.	Q.1.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	....	....	....	....	....
S.	....	....	....	....	....
V.	....	....	....	....	....
Total	....	....	....	....	....
C.	....	....	....	....	....

Par âge mental

Notes	3 1/2	4 1/2	5 1/2	6 1/2	7 1/2	8 1/2	9 1/2	10 1/2	11 1/2	12 1/2
T.	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......
S.	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......
V.	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......
Total	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......
C.	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......

CONCLUSIONS

CHAPITRE 2
EVOLUTION DU DESSIN DU BONHOMME

1. - EVOLUTION GENERALE

L'étude suivante montre comment se constitue peu à peu, chez l'enfant, la possibilité de représentation graphique de la silhouette humaine.

A - ASPECT STATISTIQUE DE L'EVOLUTION DU DESSIN DU BONHOMME

D'un point de vue statistique, on constate que l'évolution du dessin du bonhomme est très rapide au début. De 4 à 7 ans, un grand nombre de points sépare, dans l'étalonnage, la moyenne d'une tranche d'âge de celle de la suivante. Puis on observe, entre 6 et 7 ans chez les garçons et entre 7 et 8 ans chez les filles, un ralentissement de cette progression jusque vers 11 ans. Exception faite pour les enfants «doués pour le dessin», le graphisme perd alors de sa spontanéité, stagne et même se dégrade (du moins par rapport aux normes de cotation établies pour le dessin enfantin). Ce fait a été constaté par tous ceux qui ont étudié le dessin du bonhomme.

Par ailleurs, comme le montre l'étalonnage «par quartile», la dispersion des résultats, même dans une population considérée comme «normale», peut être très importante, allant, pour les extrêmes, jusqu'à 6 ou 7 années d'avance ou de retard de maturité. Ces possibilités d'écart à la moyenne s'accroissent avec l'âge: il y a beaucoup plus de différence entre deux dessins d'enfants de 11 ou 12 ans qu'il n'y en a entre deux dessins d'enfants de 4 ou 5 ans. Il est déjà anormal d'avoir deux ans de retard à 5 ans; il n'est pas anormal d'en présenter trois à 10 ans.

Les tableaux statistiques analytiques précédents (pp.33 à 37) montrent comment croissent avec l'âge chacun des «signes évolutifs» chez les garçons et chez les filles. Si quelques-uns passent rapidement d'une fréquence nulle à une fréquence élevée, la plupart d'entre eux augmentent lentement avant d'atteindre la fréquence de 75 %. Aussi est-il impossible de constituer une échelle par tranches d'âges, du type de l'échelle de Binet-Simon.
L'intérêt des tableaux concernant les signes qui atteignent la fréquence de 75 % à un âge donné est cependant double:

1° ces tableaux mettent en évidence les progrès caractéristiques, en général, d'une tranche d'âge;

2° ils permettent d'apprécier, individuellement, le degré d'exception de la présence ou de l'absence d'un signe chez un sujet donné.

B - ASPECT DESCRIPTIF DE L'EVOLUTION DU DESSIN DU BONHOMME

L'explication qui suit montre comment apparaissent et se perfectionnent, dans un ordre donné, les éléments constitutifs de la représentation graphique de la silhouette humaine.

LA TETE

C'est généralement par la présence de la tête, figurée par un cercle plus ou moins régulier, que se caractérise la première représentation reconnaissable du bonhomme.

Les yeux apparaissent simultanément, très grossièrement dessinés, sous forme de points ou de petits cercles vides ou coloriés. Progressivement, le tracé s'affine, la forme devient ovale et les détails (cils, sourcils, pupille) sont représentés. Pendant très longtemps, les yeux sont très écartés dans le visage, proches des contours du visage tant en hauteur qu'en largeur; l'enfant ne leur donne leur position réelle (à moitié du visage en hauteur, au tiers du visage en largeur) que vers 11 ou 12 ans.

La bouche et le nez, indiqués d'abord également par de simples points ou traits, se perfectionnent.
Le tracé du nez prend des formes complexes et variées destinées à mettre en valeur, selon les cas, l'arête du nez ou les narines. Le nez est longtemps considéré comme un élément colorié du visage (dessiné souvent en rouge) et non comme un relief de la peau.
La bouche, de ronde, devient ovale, puis les deux lèvres sont représentées et les meilleurs dessinateurs précisent parfois la forme de la lèvre supérieure. Très rare est le dessin des **dents.**

Les oreilles ne figurent pas parmi les «signes évolutifs» de l'échelle de maturité car leur fréquence est très faible à tous les âges.

Les cheveux sont assez irrégulièrement représentés; d'abord constitués par de simples hachures; parfois hérissés sur le crâne ou laissant voir en transparence le contour du crâne, ils entourent ensuite le visage; plus tard, la coiffure (raie, boucles) est précisée.

Le sexe et l'âge du bonhomme sont souvent indiqués par la présence des **moustaches** ou de la **barbe** dont l'emplacement ou la forme ne sont pas toujours très bien repérés par les plus jeunes enfants.

Nous n'avons pas trouvé une quantité de **profils** semblable à celle indiquée par Zazzo qui relevait une fréquence de 50 % dès 8 ans, allant jusqu'à 85 % chez les

adultes de son échantillon. Le maximum obtenu (20 %) ne nous a pas permis d'en faire un «signe évolutif».

Il faut cependant noter que nous avons trouvé chez les enfants de 10, 11 et 12 ans, déjà passés dans l'enseignement secondaire, une fréquence assez élevée de bonshommes représentés par **le buste ou même la tête seule,** celle-ci étant évidemment fignolée. Nous verrons dans la deuxième partie de l'ouvrage la signification à donner à l'omission du corps.

LE TRONC ET LES MEMBRES

Le tronc apparait un peu plus tard que la tête. Il revêt d'abord un aspect schématique, simple ligne ou forme géométrique (cercle, ovale, carré, rectangle ou triangle) plus ou moins régulière. Plus tardivement, le tracé s'assouplit. Le cou et les épaules sont indiqués, avec plus ou moins d'habileté.

Exceptionnelle est la représentation des **organes génitaux,** mais des «actes manqués», comme nous le verrons plus loin dans le chapitre consacré à l'interprétation du dessin, en suggèrent la présence. Comme la tendance, due à l'inhibition sexuelle, de ne dessiner que le buste ou la tête du bonhomme, ces caractéristiques sont plus fréquentes à la pré-adolescence.

Les membres subissent la même évolution, du schématique à la souplesse, du simple au détaillé. D'abord représentés par une simple ligne, puis sous forme de moignons raides mais à double trait, ils finissent par se modeler et, parfois, par s'arrondir ou se couder pour former les articulations. Mais l'indication des articulations reste rare, surtout celles des jambes.

Ce qui parait particulièrement significatif, du point de vue évolution du schéma corporel, ce sont **les attaches** de la tête et surtout des membres au tronc, quant à l'exactitude de leur emplacement et au mode de rattachement. Bras et jambes sont, par les plus jeunes, attachés directement à la tête, ce qui a fait dénommer ce mode de représentation de «bonhomme têtard»; puis on les trouve accolés au tronc, mais à des places inadéquates (les bras au milieu du tronc, par exemple). Enfin ils se situent correctement.
Les membres apparaissent ainsi d'abord conçus comme des pièces détachées vues en quelque sorte isolément. Cet aspect du morcellement primitif va parfois, chez les psychotiques (enfants ou adultes) jusqu'au détachement complet des membres du bonhomme. Normalement, le schéma corporel évolue peu à peu vers une conception plus globale qui situe bras et jambes comme des prolongements du tronc. Un trait «souple», non plus en angles aigus mais d'un seul tenant, permet alors de passer du cou à l'épaule, de l'épaule au bras et du tronc à la jambe. D'autre part, on ne voit plus de ligne de démarcation entre le tronc et les membres.

Longtemps cependant (surtout chez les garçons) le rattachement des jambes au tronc comporte un grand espace intermédiaire entre les deux jambes qui donne au dessin d'enfant un aspect très gauche.

Les **extrémités** des membres subissent des modifications intéressantes.
Les doigts de la main apparaissent tôt, sous forme de simples traits en éventail et en nombre quelconque, bien avant la paume de la main dont la présence n'est atteinte que beaucoup plus tard. Certains enfants mettent l'accent sur la «pince digitale» en dessinant deux doigts. Avec la scolarisation, le nombre des doigts devient correct. Chez les plus âgés, le pouce est différent des autres doigts (non plus comme pince mais en opposition avec les quatre autres doigts, individualisés ou conçus globalement.)
De façon amusante, certains tout-petits dessinent les pieds comme les mains, avec les cinq doigts en éventail. La perception de la forme allongée des pieds se mêle à celle de leur position, si bien que l'on observe, à ce sujet, deux types d'évolution qui se surajoutent et parfois se contrecarrent, celle de la forme et celle de la perspective. Il a, de ce fait, été difficile de déterminer une autre notion que celle de la «position logique» des pieds, obtenue d'ailleurs assez tardivement. Le dessin des pieds passe de formes schématiques (cercle, carré, rectangle), situées dans le prolongement vertical des jambes, à des formes oblongues ou arrondies à l'extrémité, les deux pieds étant généralement tournés du même côté tandis que le reste du corps du bonhomme est représenté de face. Leur orientation vers la gauche est un peu plus fréquente que vers la droite et serait, selon Zazzo (1) dans une certaine mesure en rapport avec une latéralité droitière ou gauchère, orientation vers la gauche dans le 1er cas, vers la droite dans le second. Plus tard, les pieds sont tournés chacun vers l'extérieur, symétriquement, parfois un peu en oblique, pour satisfaire à la perspective; ou encore, plus rarement, arrondis, dessinés en raccourci, ils se trouvent de nouveau dans le prolongement direct des jambes.

Les **proportions** des différentes parties du corps vont elles aussi en se précisant. Aux bas âges, les disproportions sont parfois très grandes, les membres sont trop petits ou trop grands et les parties homologues ne sont pas de dimensions égales. Ce sont d'abord les bras qui se normalisent, puis les jambes, et enfin la tête, d'abord presque aussi grosse que le tronc et parfois même plus importante que celui-ci.

La **centration** du bonhomme dans la page exige que l'enfant sache utiliser l'espace qui lui est donné; aussi le bonhomme se situe-t-il, chez les plus petits, généralement penché et mal centré. Les axes verticaux de la tête, du tronc, des membres ne se font pas suite et les symétries latérales ne sont pas respectées, ce qui contribue à donner à l'ensemble du dessin enfantin son allure gauche et naïve.

(1) ZAZZO R., «Le geste graphique et la structuration de l'espace», in Enfance, 1950, 3-4, pp. 204-220.

La perspective n'est, en effet, guère réalisée par l'enfant de moins de 12 ans. Chez les plus doués en dessin seulement, le relief du corps, les muscles, le mouvement et certains détails corporels sont finement représentés.

LE VETEMENT

D'abord rien ne peut indiquer, sur le bonhomme des plus petits, la présence ou l'absence du vêtement; puis quelques hachures, un coloriage du corps de teinte différente de celle du visage ou le tracé de quelques boutons sur la ligne centrale du corps laissent supposer que l'enfant veut représenter son bonhomme habillé. Le vêtement semble conçu d'abord comme une sorte de peau collée au corps, faisant, dirait-on, partie de celui-ci. Ceci se traduit, dans le dessin, par le coloriage du cou, des mains et des pieds de la même couleur que le reste du corps en principe habillé; ou encore par des manches de couleur différente de celle du corsage (sans qu'on puisse distinguer la volonté de représenter un vêtement particulier tel que gilet, par exemple). Un grand progrès est réalisé quand un trait et des couleurs adéquates distinguent le cou du corsage, la main de la manche, les pieds du pantalon. Plus évolué encore est le dessin qui représente la manche plus large que le poignet qui en sort, ou le pantalon plus large que la cheville, ou qui trace des encolures particulières, en pointe, avec col, etc. .

De nombreux détails vestimentaires apparaissent progressivement, parmi lesquels les plus fréquents sont: la ceinture, la cravate, les poches, le chapeau, les ornements du tissu, la précision du talon ou des lacets des chaussures.
Le nombre de ces détails, comme la qualité de leur représentation, croît avec l'âge, mais tandis que certains enfants ont du goût pour les fioritures, d'autres préfèrent un certain dépouillement. Le choix des détails revêt une signification, un symbolisme qui seront définis plus loin, dans la deuxième partie de l'ouvrage.

Chez les plus âgés, le vêtement se personnalise. C'est grâce à lui, souvent, que le sexe est indiqué par la présence d'une cravate, d'un chapeau ou d'accessoires vestimentaires (masculins ou féminins).
Les plus évolués des enfants, enfin, personnalisent leur bonhomme grâce au vêtement qui permet de reconnaître un cow-boy, un clown, un soldat, une fée, etc...

LA COULEUR.

Le petit enfant ignore d'abord, en général, les «aplats». Il utilise peu de couleurs différentes et se sert de sa ou de ses couleurs préférées pour tracer le contour du bonhomme.

C'est vers six ans seulement, avec la scolarisation sans doute, que dessin et coloriage se distinguent, l'enfant utilisant le crayon à papier pour faire le pourtour de son bonhomme qu'il teinte ensuite par des «aplats» respectant plus ou moins adroitement le tracé extérieur.

Le coloriage reste longtemps tout à fait irréaliste, affectif, l'enfant privilégiant certaines couleurs qu'il applique «pour faire joli», sans tenir compte de la réalité. On voit ainsi des visages bleus, aux yeux rouges, par exemple. Sur le plan du réalisme des couleurs, le garçon apparaît plus précoce que la fille, qui reste plus longtemps attachée au type de coloriage «affectif».

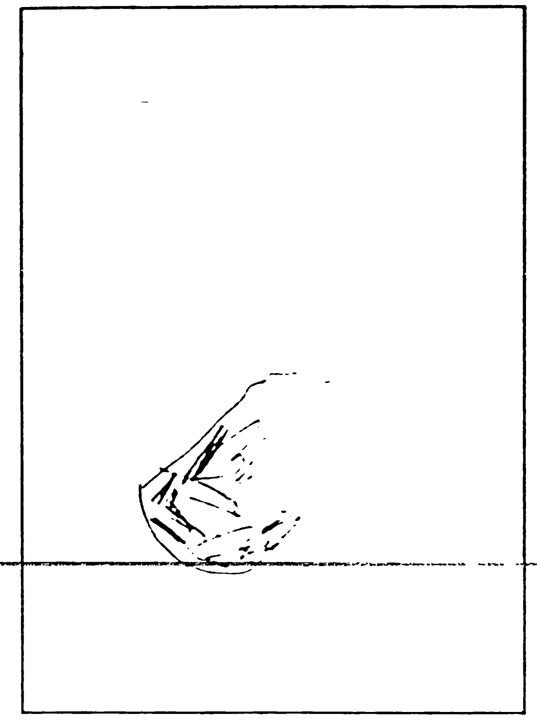
Les cheveux, presque dès leur apparition, répondent au réalisme de la couleur (le jaune évoquant la blondeur), puis le fond du visage. Certains enfants représentent celui-ci rose, en utilisant avec légèreté le crayon rouge; d'autres (les garçons surtout) préfèrent laisser le visage incolore. Mais ce n'est que plus tardivement que les couleurs réalistes des yeux, de la bouche et du nez sont respectées.

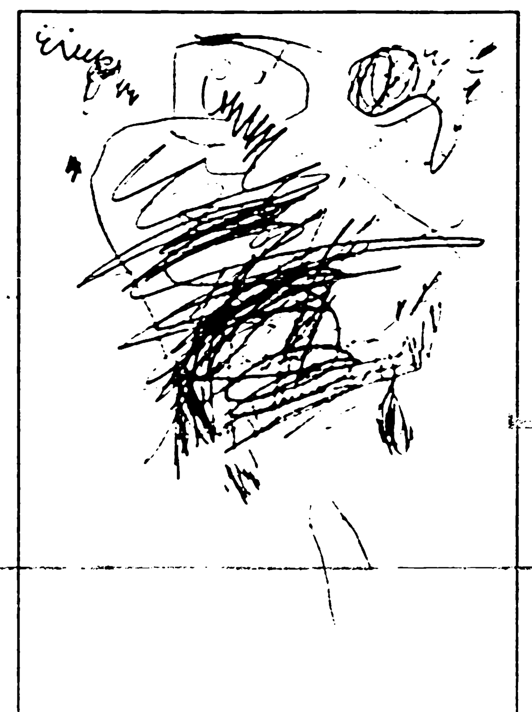
Après le fond du visage, ce sont les mains qui deviennent de couleur réaliste, soit non coloriées, soit revêtant une couleur rose. Plus tard encore, mains et visage deviennent identiques, comme si l'enfant avait enfin compris que tout son corps étant de la même teinte, les parties qui émergent du vêtement doivent forcément être semblables.

Le réalisme du vêtement lui-même est très rarement atteint. Seule la coloration correcte des chaussures (incolores, marron ou noires) peut être considérée comme un «signe évolutif». Les enfants aiment, en général, les teintes vives, et l'on verrait mal, malgré la mode des couleurs gaies, un homme se promener dans la rue avec des vêtements de couleurs aussi criardes (et pas toujours bien assorties) que celles qui figurent dans les dessins.

Si le nombre des couleurs employées augmente avec l'âge, il se stabilise autour de quatre en moyenne. Naturellement, le choix des couleurs, leur plus ou moins grand nombre et leur répartition dans le dessin sont des éléments intéressants du point de vue du dynamisme affectif, et nous verrons par la suite quelles significations leur accorder.

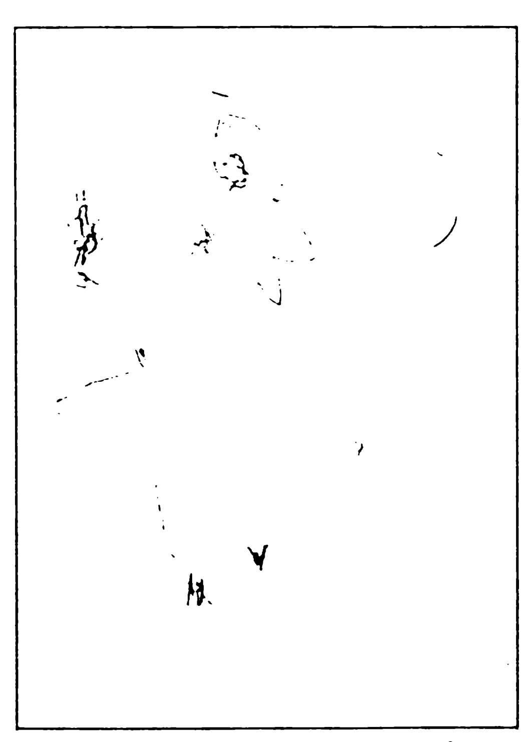
Parmi tous ces détails de l'évolution du dessin, seuls certains atteignent une fréquence élevée, ceux que nous avons gardés comme «signes évolutifs» dans notre échelle. Aux plus hauts niveaux cependant, la présence de certains signes rares mais plus évolués que ceux signalés ci-dessus, celle de l'humour par exemple, peut permettre une appréciation qualitative plus fine de la valeur d'un dessin. Un modelé du corps particulièrement précis, la perspective, le «rendu» du mouvement, l'harmonie de l'ensemble sont des caractéristiques qui dépassent les normes moyennes et signalent une aptitude particulière, le «sens du dessin».





Jacques - 3 ans *«INTENTION GRAPHIQUE»* *Sylvie - 3 ans*

EXEMPLES DES PREMIERS ESSAIS NON COTABLES DE REPRÉSENTATION DU BONHOMME CHEZ LES ENFANTS DE 3 ANS



Edgar - 3 ans *«BONHOMME TÊTARD» et MORCELLEMENT* *Marinette - 3 ans*

2. - EVOLUTION COMPARATIVE DU DESSIN SELON LE SEXE

Le dessin du bonhomme commence par une «intention graphique» non réussie. Les enfants de deux ans et encore un grand nombre de ceux de 3 ans ne fournissent qu'un gribouillage informe dans lequel il n'est pas possible, malgré l'affirmation du dessinateur «c'est un bonhomme», de reconnaître le schéma, même rudimentaire, du corps humain.

A trois ans, un peu plus de 50 % des enfants, garçons et filles, se montrent toutefois capables de dessiner un bonhomme «reconnaissable», souvent de type «têtard» (jambes attachées à la tête) ou comportant un certain morcellement, les différentes parties du corps n'étant pas forcément rattachées les unes aux autres, comme le montrent les dessins de la page 53.

Mais ce n'est qu'à partir de quatre ans qu'une cotation du bonhomme peut être établie, la fréquence de 75 %, posée comme significative, étant alors atteinte pour certains éléments constitutifs de l'Echelle de Maturité.

L'évolution ne se fait pas parallèlement dans les deux sexes, comme le montre le tableau (pages 54 à 57). Celui-ci indique à quel âge la fréquence de 75 % est atteinte pour les 70 signes de l'Echelle de Maturité, chez les garçons et chez les filles.

Le commentaire des différences de maturation du dessin chez les garçons et chez les filles sera assorti de dessins d'enfants du même âge mais de sexe différents.

A - TABLEAU DES «SIGNES EVOLUTIFS» ATTEIGNANT LA FREQUENCE DE 75 % AUX DIFFERENTS AGES

4 ans

FILLES

1. Bonhomme reconnaissable
2. Dessin «orienté» dans la page
3. Présence de la tête
4. Présence des yeux (même de forme simple)
5. Présence du tronc (même de forme schématique)
6. Présence des bras (même représentés par un trait simple)
7. Présence des jambes (même représentées par un trait simple)
8. Présence d'au moins deux éléments parmi: la tête, les yeux, le tronc, les jambes, les cheveux, la bouche.

GARÇONS

1. Bonhomme reconnaissable
2. Dessin «orienté» dans la page
3. Présence de la tête
4. Présence des yeux (même de forme simple)

5 ans

FILLES

1. Présence de la bouche (forme simple ou évoluée)
2. Présence du nez (forme simple ou évoluée)
3. Présence des pieds
4. Bras attachés **au tronc**
5. Jambes attachées **au tronc**
6. Présence du vêtement

GARÇONS

1. Présence d'au moins deux éléments parmi: la tête, les yeux, le tronc, les jambes, les cheveux, la bouche
2. Présence du nez (forme simple ou évoluée)
3. Présence du tronc (même de forme schématique)
4. Tronc plus long que large
5. Présence des bras (même représentés par un trait simple)
6. Bras attachés **au tronc**
7. Présence des jambes (même représentées par un trait simple)
8. Jambes attachées **au tronc**
9. Présence des pieds
10. Présence du vêtement

6 ans

FILLES

1. Présence des cheveux (couleur réaliste)
2. Bras à double trait
3. Jambes à double trait
4. Tronc plus long que large
5. Présence du pantalon
6. Présence des chaussures
7. Au moins un détail vestimentaire

GARÇONS

1. Tous les contours du dessin au crayon noir
2. Couleur réaliste des yeux
3. Présence de la bouche (forme simple ou évoluée)
4. Couleur réaliste de la bouche
5. Bras à double trait
6. Jambes à double trait
7. Présence du pantalon
8. Au moins 1 détail vestimentaire

7 ans

FILLES

1. Présence des doigts
2. Bonnes proportions des bras
3. Tous les contours du dessin au crayon noir
4. Couleur réaliste des yeux
5. Couleur réaliste de la bouche
6. Couleur réaliste du fond du visage
7. Au moins deux détails vestimentaires

GARÇONS

1. Présence des doigts
2. Présence des chaussures

8 ans

FILLES

1. Forme évoluée des yeux
2. Présence de deux détails des yeux ou plus
3. Présence du cou
4. Forme «souple» du tronc
5. Bras attachés au tronc à la place correcte
6. Forme «souple» des jambes
7. Bonnes proportions des jambes
8. Manches identiques au corsage
9. Manches «séparées» ou «détachées» des mains

GARÇONS

1. Tracé noir du nez
2. Couleur réaliste du fond du visage
3. Couleur réaliste des mains
4. Au moins deux détails vestimentaires

9 ans

FILLES

1. Forme évoluée des cheveux (emboîtants ou «coiffure»)
2. Forme évoluée de la bouche
3. Couleur entièrement réaliste du visage
4. Couleur réaliste des mains
5. Cou «souple»
6. Attache des jambes sans espace entre les deux
7. Sexualité définie
8. Présence de la ceinture

GARÇONS

1. Forme évoluée de la bouche
2. Forme évoluée du nez
3. Présence des cheveux
4. Forme «souple» du tronc
5. Bras attachés au tronc à la place correcte
6. Sexualité définie

10 ans

FILLES

1. Bonnes proportions de la tête
2. Ecartement correct des yeux
3. Présence de l'épaule
4. Présence de la paume de la main en plus des doigts
5. Attache des jambes au tronc sans limite
6. Age reconnaissable
7. Corsage «séparé» ou «détaché» du cou
8. Au moins trois détails vestimentaires

GARÇONS

1. Forme évoluée des yeux
2. Couleur totalement réaliste du visage
3. Couleur totalement réaliste et identique du visage et des mains
4. Attache sans limite des bras au tronc
5. Présence de la paume de la main en plus des doigts
6. Forme «souple» des jambes
7. Attache des jambes sans espace entre les deux
8. Position logique des pieds
9. Age reconnaissable
10. Manches identiques au corsage
11. Manches «séparées» ou «détachées» des mains
12. Couleur réaliste des chaussures

11 ans

FILLES

1. Emplacement des yeux correct en hauteur
2. Forme évoluée du nez
3. Tracé noir du nez
4. Attache sans limite des bras au tronc
5. Les cinq doigts indiqués ou le pouce différent du reste
6. Couleur réaliste et identique du visage et des mains
7. Position logique des pieds

GARÇONS

1. Présence du cou
2. Présence de l'épaule
3. Bonnes proportions des bras
4. Bonnes proportions des jambes
5. Attache des jambes au tronc sans limite
6. Présence de la ceinture

12 ans

FILLES

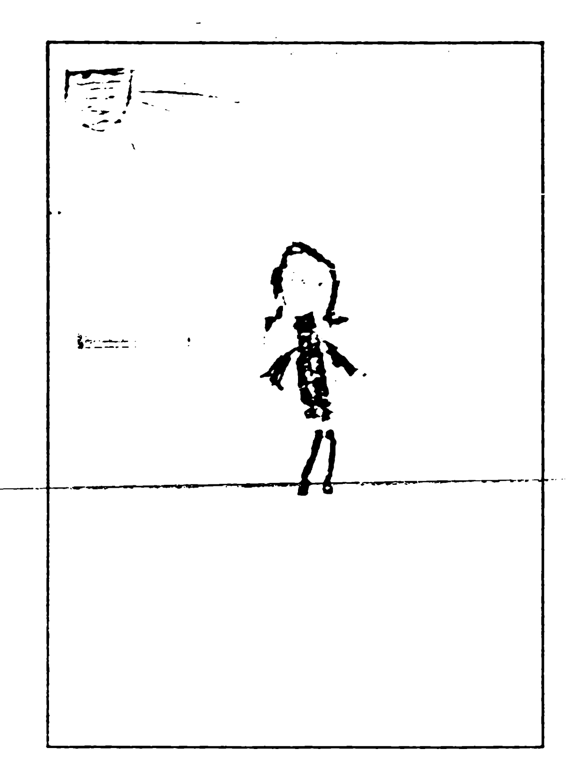
1. Emplacement des yeux correct en hauteur et en largeur
2. Présence des prunelles
3. Présence des sourcils
4. Présence de trois détails ou plus des yeux
5. Bouche rouge
6. «Coiffure»
7. Pantalon «détaché» des pieds
8. Couleur réaliste des chaussures
9. Au moins quatre détails vestimentaires
10. Bonhomme «personnalisé»

GARÇONS

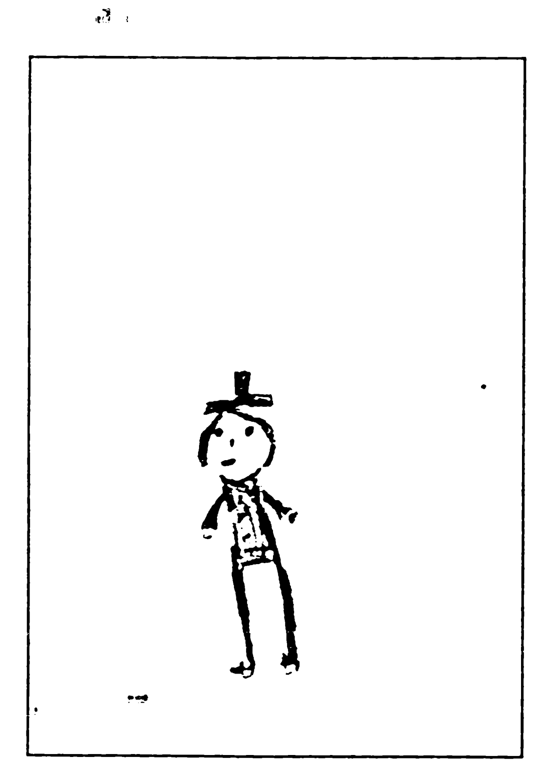
1. Bonnes proportions de la tête
2. Emplacement des yeux correct en largeur
3. Emplacement des yeux correct en hauteur
4. Présence des prunelles
5. Forme évoluée des cheveux
6. Bonhomme «personnalisé»

B - EVOLUTION DU DESSIN CHEZ LES FILLES

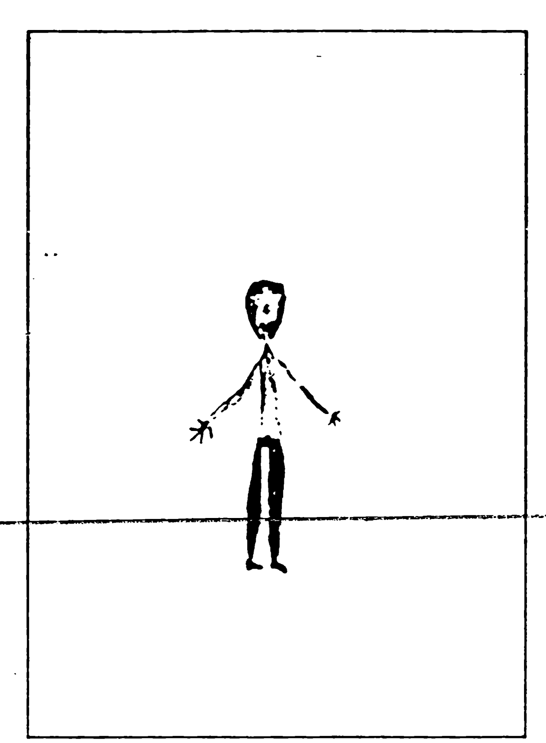
A quatre ans, le taux de l'item «Bonhomme reconnaissable» atteint déjà 100 %. Les yeux et les membres sont présents avec la fréquence considérée comme significative de 75 %.



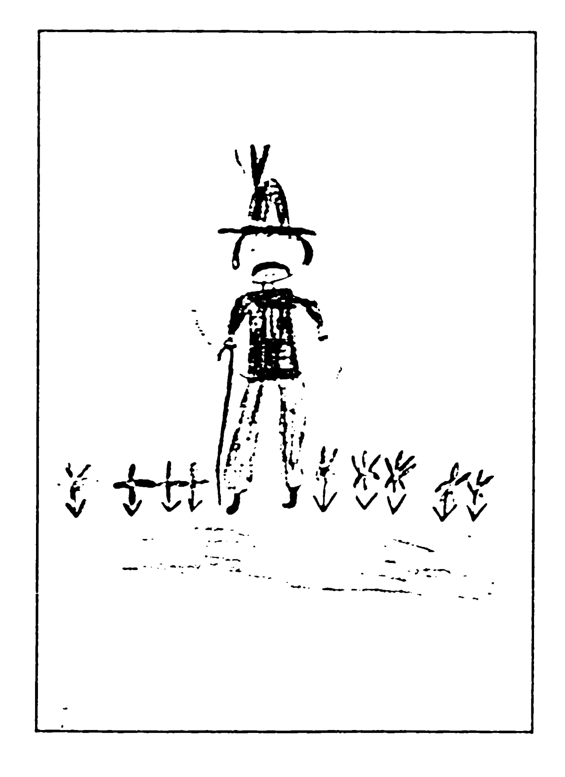
A cinq ans, les éléments corporels se complètent par la présence de la bouche, du nez et des pieds; les membres sont attachés au tronc et la présence du vêtement est signalée.



A six ans, les cheveux sont dessinés; les membres sont à double trait; le vêtement est caractérisé par le pantalon, les chaussures et au moins un détail vestimentaire.



A sept ans, le progrès porte sur les bras, dont les proportions sont correctes et dont l'extrémité comporte les doigts. La maturation porte aussi sur la couleur, en raison de la représentation au crayon à papier des contours du dessin et en raison de la couleur réaliste des yeux, de la bouche et du fond du visage. Le vêtement se précise (deux détails vestimentaires).

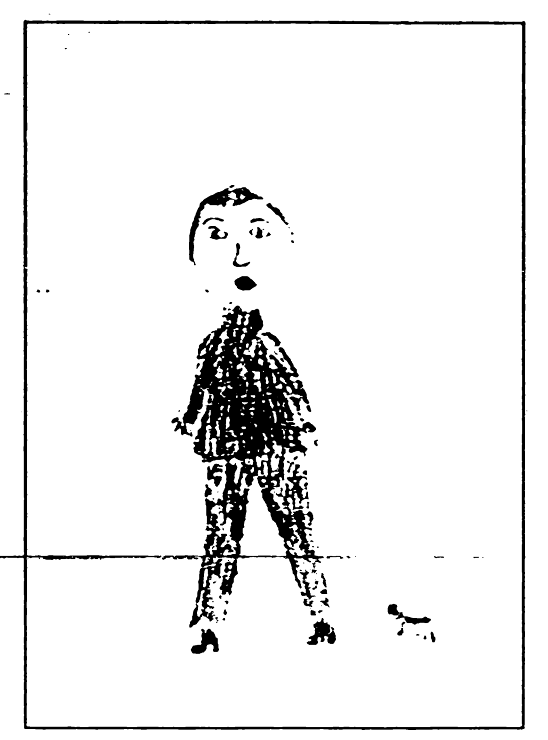


A huit ans, les yeux prennent une forme ovale ou comportent au moins deux détails.

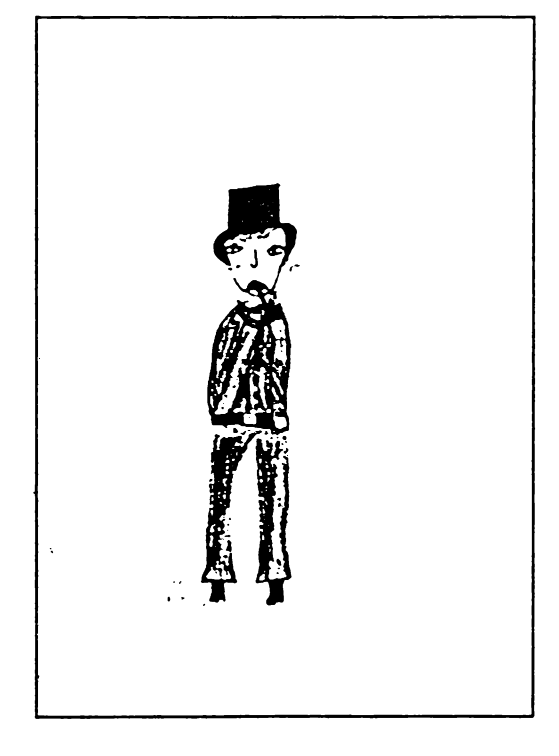
Le modelé du corps se précise par l'apparition du cou, de la forme souple du tronc et des jambes et les bonnes proportions de ces dernières. Le vêtement prend un aspect autonome: les manches sont de couleur identique au corsage et ne sont plus confondues avec les mains.

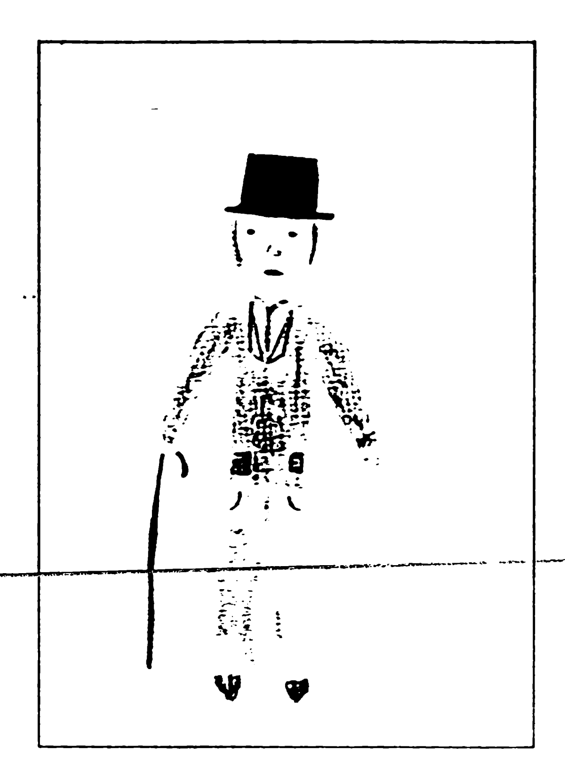
Les progrès, rapides jusqu'à huit ans, se ralentissent à partir de huit ans et surtout de neuf ans.

A neuf ans, les acquisitions continuent cependant dans la même optique par la forme évoluée de la bouche, le tracé emboîtant des cheveux; le cou devient «souple» et l'attache des jambes est réalisée sans entre-jambes disproportionné.
Le réalisme de la couleur des mains est acquis et celui du visage est total.
Le vêtement se signale par l'apparition de la ceinture.

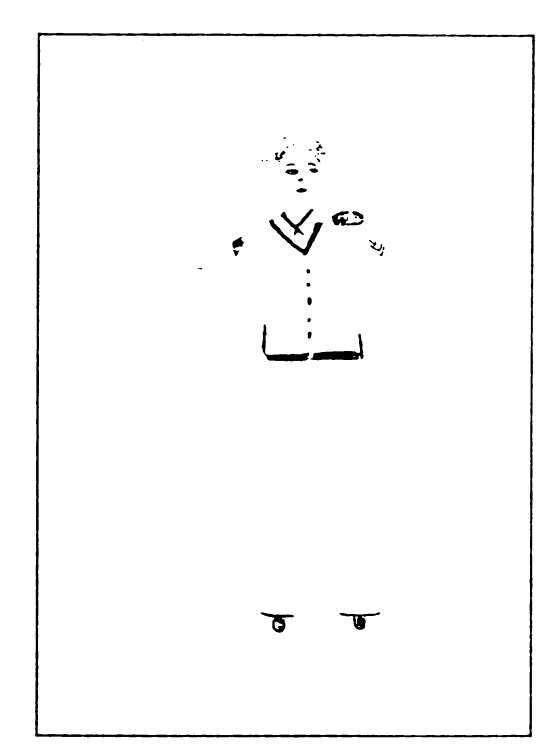


A dix ans, les bonnes proportions de la tête sont acquises, de même que l'écartement correct des yeux.
Des détails du corps se précisent: présence de l'épaule et de la paume de la main; les jambes sont attachées au tronc sans délimitation horizontale. Des éléments permettent de reconnaître l'âge approximatif du bonhomme. Le vêtement comporte trois détails au moins et le corsage n'est plus confondu avec le cou.



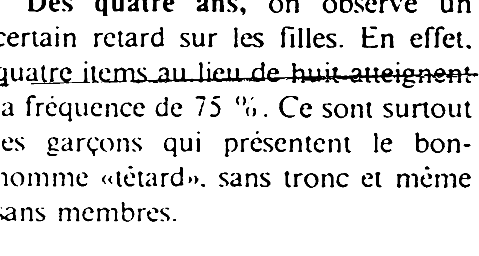


A onze ans, des aspects du visage deviennent plus objectifs, en particulier le nez qui revêt une forme «évoluée» et, tracé au crayon noir, prend l'aspect d'un relief de la peau.
Les membres également sont conçus de façon plus conforme à la réalité: les bras font suite au tronc, sans limite; le nombre de doigts est correct, de même que la position des pieds, et la coloration du visage et des mains est identique.

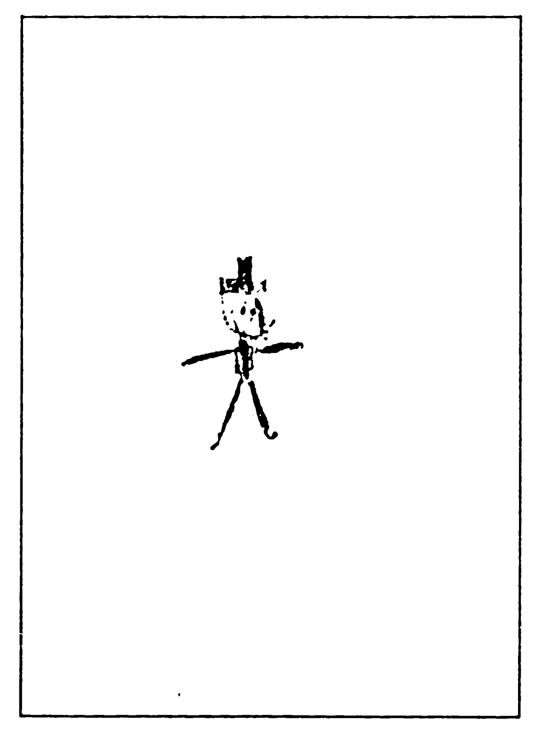


A douze ans, les progrès concernent surtout le visage, dont les détails sont plus nombreux (prunelles et sourcils entre autres) et plus exacts (emplacement des yeux en hauteur et en largeur); bouche rouge; cheveux «coiffés» d'une manière précise.
Par ailleurs, quatre items concernent le vêtement (quatre détails au moins, pantalon «détaché» des pieds, couleur réaliste des chaussures, bonhomme «personnalisé»).

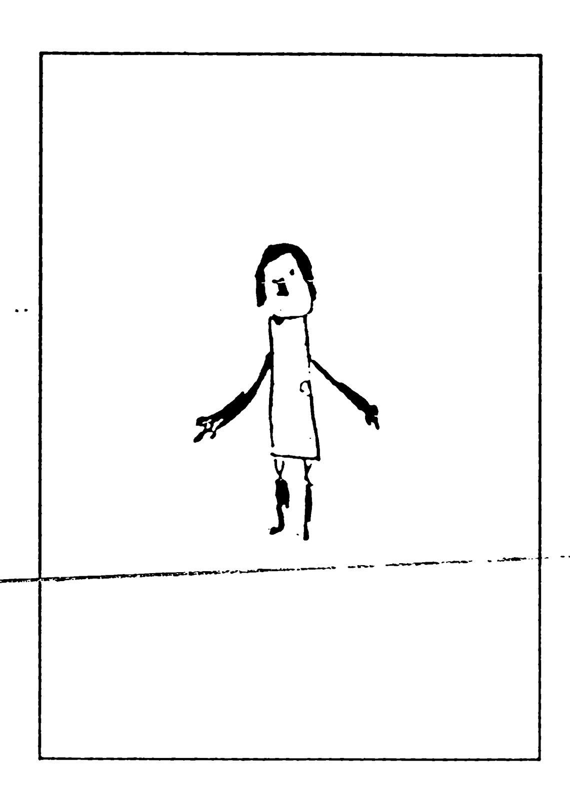
C - EVOLUTION DU DESSIN CHEZ LES GARÇONS



Dès quatre ans, on observe un certain retard sur les filles. En effet, quatre items au lieu de huit atteignent la fréquence de 75 %. Ce sont surtout les garçons qui présentent le bonhomme «têtard», sans tronc et même sans membres.



A cinq ans, un certain rattrapage se produit. Le nez apparait dans le visage tandis que la bouche n'apparaîtra qu'à six ans. Le tronc est présent, tout de suite plus long que large, et bras et jambes lui sont attachés, ces dernières avec les pieds en position non logique comme chez les filles.
Le vêtement est signalé également par quelques hachures, un coloriage différent ou la présence de quelques boutons.

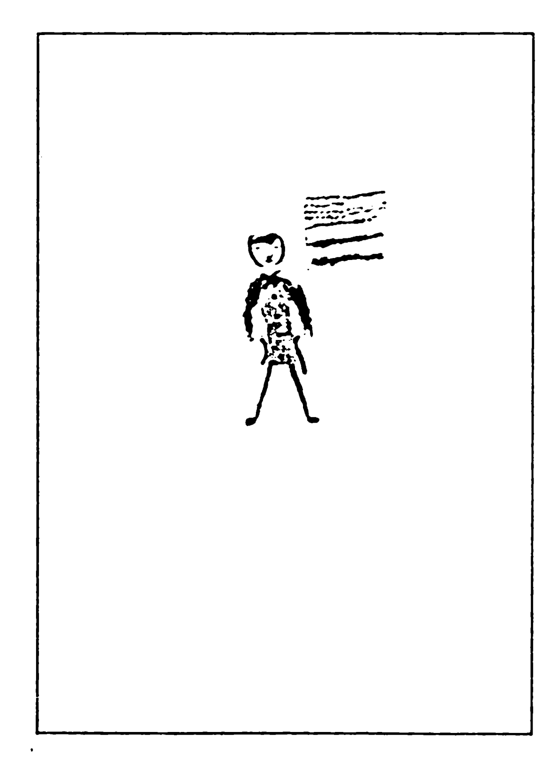


A six ans, le réalisme de la couleur se manifeste plus précocement que chez les filles (avec un an d'avance), mais peut-être parce que les garçons colorient moins volontiers le visage et les traits, si bien qu'ils commettent moins de fautes en général contre le réalisme. On voit ici une exception. Comme chez les filles, bras et jambes sont à double trait, et l'on note la présence du pantalon et d'un détail vestimentaire, mais pas celle des chaussures.



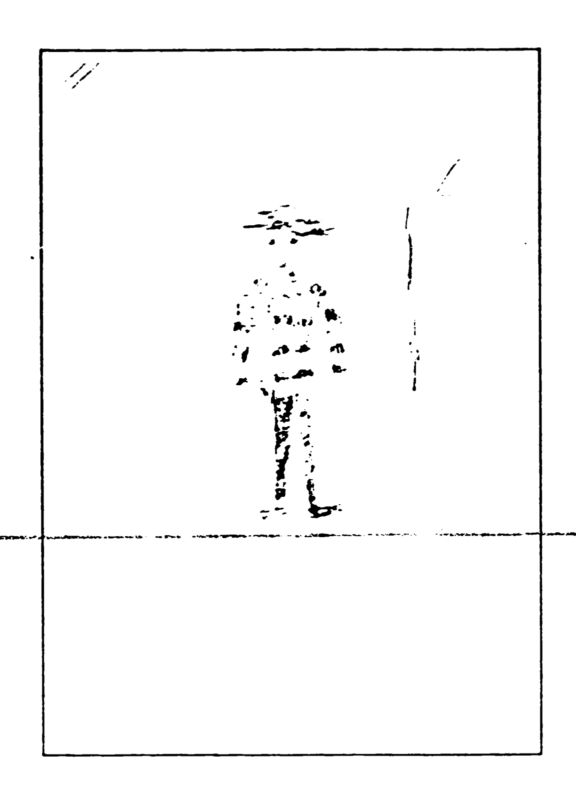
A sept ans, deux items seulement atteignent la fréquence de 75 %: la présence des doigts et celle des chaussures. Une stagnation importante s'observe dans le dessin du bonhomme des garçons, plus précocement que chez les filles. Il prennent, surtout à partir de cet âge, un certain retard sur les filles.

A huit ans, les progrès concernent le vêtement (deux détails vestimentaires) mais surtout la couleur avec le tracé noir du nez, la couleur réaliste du fond du visage et des mains, et ceci avec une certaine avance sur les filles.



A neuf ans, le visage subit des perfectionnements: forme évoluée du nez et de la bouche, présence des cheveux. Le schéma corporel se précise, le tronc est «souple», les bras sont situés à la place normale et la sexualité est indiquée par un détail corporel (barbe, moustache) ou vestimentaire (cravate, chapeau, pistolet, etc ...).

A dix ans, un grand nombre d'items (12) atteignent la fréquence de 75 %, sans que pour autant la note globale s'élève beaucoup, en raison de la progression lente des acquisitions et de la dispersion des réussites.

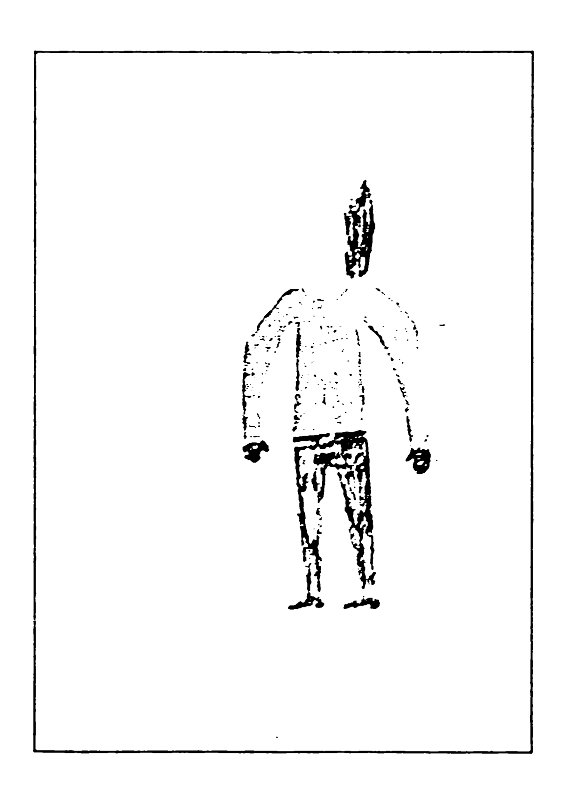


Deux items concernent le visage: forme évoluée des yeux et couleur totalement réaliste du visage, auxquels s'ajoute la couleur identique du visage et des mains.

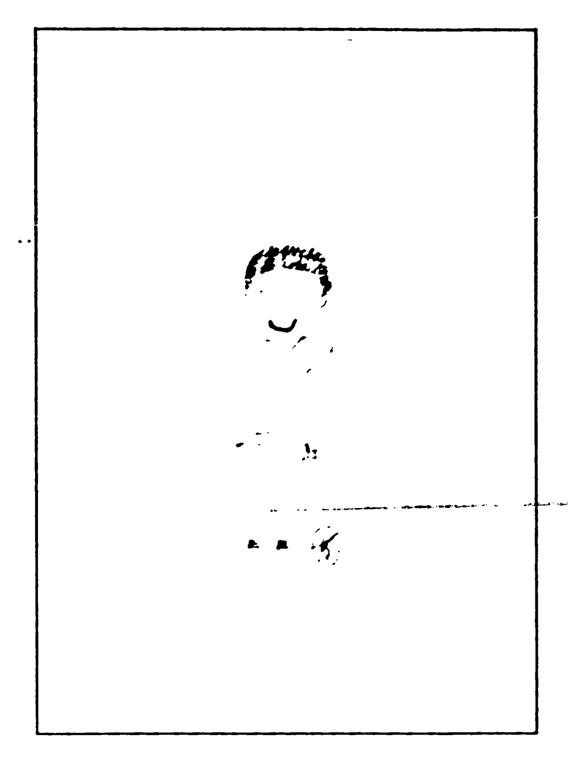
Les membres revêtent un aspect plus évolué grâce à la forme souple et à l'attache sans espace intermédiaire des jambes, à la position logique des pieds, à l'attache sans limite des bras et à la présence de la paume de la main.

Dans le même sens va une meilleure perception du vêtement, dont les manches sont identiques au corsage et «séparées» ou «détachées» des mains. La couleur des chaussures est déjà réaliste.

Enfin, des éléments corporels ou des accessoires permettent de préciser l'âge donné au bonhomme.



A onze ans, c'est encore le corps qui acquiert plus de réalisme avec la présence du cou et de l'épaule, l'attache des jambes sans limite et les proportions correctes des bras et des jambes. La présence de la ceinture atteint également la fréquence de 75 %.



Enfin, **à douze ans,** c'est la tête qui subit surtout des modifications: bonne proportion de celle-ci, emplacement correct des yeux en largeur ainsi qu'en hauteur, présence des prunelles, forme «évoluée» des cheveux.
Par ailleurs (et ceci avec une fréquence beaucoup plus élevée que chez les filles), le bonhomme est «personnalisé» (c'est un cow-boy, un soldat, un cuisinier, etc...).

D'une façon générale, les notes totales des étalonnages font apparaître, **d'un point de vue quantitatif,** une supériorité presque constante des filles, supériorité qui s'accentue vers sept à huit ans puis demeure sensiblement identique jusqu'à douze ans et demi. Cette particularité, déjà constatée par d'autres auteurs (Goodenough et Machover entre autres) est, dans notre échelle, d'importance notable puisqu'elle atteint, quant à la note totale, un écart d'âge moyen de deux ans.
Mais cet écart est loin d'être d'importance égale à tous les âges. En classant garçons et filles d'après le même étalonnage, celui des filles, on constate sur les tableaux ci-contre:

1° que le retard s'accentue avec l'âge: nul ou presque à trois ans, il est de quatre ans (pour la note totale) à douze ans. C'est surtout à partir de huit ans que le retard s'accentue;
2° si l'on considère les notes partielles T., S., V., on s'aperçoit également que l'écart n'est pas homogène. Il est plus important pour la note «Vêtement» (deux ans en moyenne) et surtout pour la note «Tête» (2 ans, 17 en moyenne) que pour la note «Schéma corporel» (1 an, 66 en moyenne).

La constatation de l'infériorité du garçon sur la fille au test du bonhomme est d'autant plus étonnante que les garçons obtiennent, en général, de meilleures notes que les filles dans les tests de perception spatiale. De plus, Machover remarque que lorsqu'on demande deux dessins de personnages, un de chaque sexe, celui de

même sexe que le dessinateur est généralement mieux représenté, de façon plus soigneuse et détaillée; le bonhomme devrait donc, en principe, être de meilleure facture chez les garçons que chez les filles.
Goodenough attribuait la supériorité des filles à leur attitude plus conformiste, plus scolaire, plus minutieuse. Nous y verrions deux autres interprétations plausibles:
1° l'intérêt des garçons se porterait davantage sur l'espace extérieur, environnant: celui des filles, sur l'espace personnel, corporel (probablement par surcompensation du «complexe de castration» féminin);
2° le test du bonhomme ne peut être considéré uniquement comme un test d'aptitude (intellectuelle ou spatiale), mais comme un test de personnalité, reflétant également les problèmes affectifs de l'enfant. Ce dont il rend compte, c'est de la maturité globale de l'enfant. On a souvent constaté, sur ce plan, la plus grande précocité des filles, sans doute déterminée par l'évolution sexuelle qui, chez elles, précède le garçon.
Sans doute ces trois interprétations jouent-elles un rôle concomitant mais d'importance inégale selon les individus.

D'un point de vue qualitatif, d'autres remarques sont à faire. En effet, par rapport aux détails des items retenus pour l'échelle, le retard des garçons se révèle d'importance très inégale et se transforme parfois même en avance sur certains plans.

Retard des garçons sur les filles

Age réel	Taux de retard (en années)			
	T	S	V	Total
3 ans 1/2	0	0	0	0
4 ans 1/2	0.5	0.5	1	0.5
5 ans 1/2	0.5	0	0.5	0.5
6 ans 1/2	1	0.5	0.5	0.5
7 ans 1/2	1	1	1	0.5
8 ans 1/2	1.5	1.5	1.5	1
9 ans 1/2	2	2	2	1.5
10 ans 1/2	2.5	2	2	2.5
11 ans 1/2	3	2	3.5	3.5
12 ans 1/2	3	2	3.5	4
Moyenne	2.17	1.66	2	2.16

On constate que les bonshommes des garçons restent plus longtemps schématiques: la «souplesse» des lignes et la correction des attaches, en particulier, ne sont réalisées que plusieurs années après les filles. Les membres sont plus longtemps disproportionnés (généralement plus longs que chez les filles). L'apparition du cou est plus tardive, de même que celle des épaules qui sont cependant souvent plus accentuées quand elles sont présentes.

Ces observations rendent compte de l'«infériorité» des garçons quant au schéma corporel.
Quant aux notes concernant la tête, elles recouvrent des variations plus subtiles qui jouent en sens inverse.

En effet, les filles accordent beaucoup plus d'intérêt que les garçons aux traits du visage, en particulier aux yeux qu'elles dessinent avec de nombreux détails (cils, sourcils, pupilles, etc...), tandis que leurs frères se contentent, en général, de les représenter par de simples points. De même, les filles donnent plus d'importance à la chevelure, beaucoup plus souvent présente et moins schématique que dans les dessins des garçons.
Seul le nez, symbole phallique fréquent, est, par suite d'un déplacement, plus souvent représenté par les garçons sous une forme «évoluée», souvent teintée par l'ironie.

L'accentuation des détails du visage exprime sans doute, chez les filles, un plus grand narcissime et une plus grande importance accordée à l'esthétique ainsi qu'à la relation de type visuel et oral. Cependant, les filles ont tendance à employer davantage la couleur, (mais pendant longtemps de façon irréaliste, décorative.) ceci non seulement pour les vêtements, mais aussi pour le visage (la «bouche rouge», en particulier, est un signe typiquement féminin). Les teintes employées seront cependant plus douces, en général. Par contre, les garçons préfèrent tôt le crayon noir pour dessiner le pourtour du bonhomme et ils laissent volontiers les traits du visage incolores, ce qui, selon les normes de la cotation, leur accorde un «réalisme des couleurs» plus précoce que chez les filles. Cette tendance exprime sans doute nettement l'intellectualisme plus poussé des garçons, contrastant avec la sensibilité plus développée des filles. La position «logique» des pieds, plus vite obtenue par les garçons, peut être interprétée dans le même sens.

Le réalisme de la couleur, chez les garçons, compense l'intérêt plus accentué des filles pour les détails du visage et diminue leur retard quant à la note «Tête».

Les vêtements sont, chez les filles, non seulement plus vite «détachés» du corps, conçus comme différents de lui, mais comportent davantage de fioritures, de détails de coquetterie. Par contre, les vêtements des bonshommes des garçons sont beaucoup plus personnalisés. Ils tendent à préciser la fonction sociale, le métier du personnage représenté. Comme on le verra plus loin, les types de personnages sont assez différents chez les filles et chez les garçons, plus agressifs chez ces derniers (beaucoup de soldats), plus agrestes chez les filles (paysans, jardiniers). Quand le bonhomme est représenté en mouvement, il s'agit souvent d'un mouvement des jambes chez les garçons, d'un mouvement des bras chez les filles.
Enfin, une particularité très typique des dessins des garçons, et surtout des plus évolués d'entre eux, entrés dans l'enseignement secondaire, est la presence de l'humour, le bonhomme revêtant souvent un aspect amusant, parfois grotesque.

Les différences mises en relief par la comparaison des dessins des garçons et des filles peuvent permettre d'identifier le sexe de l'auteur inconnu d'un dessin.
Chez un enfant présentant les signes du sexe opposé au sien, on peut supposer une tendance à l'inversion. Toutefois, les interprétations dans ce sens devront demeurer prudentes car, sans atteindre toujours une fréquence de 75 %, ces divers signes se trouvent cependant dans les deux sexes. Seule la cohérence de plusieurs signes caractéristiques peut rendre ce diagnostic plausible.

CHAPITRE 3
LE DESSIN DU BONHOMME ET L'INTELLIGENCE

1 - LE DESSIN DU BONHOMME ET L'INTELLIGENCE APPRECIEE PAR LES Q.I.

Peut-on, avec Florence GOODENOUGH, penser que le dessin du bonhomme permet d'apprécier l'intelligence de l'enfant ?

De nombreuses études de corrélation ont été effectuées pour répondre à cette question. R. PASQUASY, dans le «Manuel d'interprétation du test du bonhomme de Fl. Goodenough» (1) cite les travaux suivants:

> *«Fl. Goodenough trouve, pour un groupe de 335 sujets, une corrélation r de .741 avec la Stanford-Revision de Terman tandis que J. Thomsin signale un r de .53 pour un groupe de 100 enfants de première année d'école primaire. Ce dernier a également cherché la corrélation entre le test du bonhomme et le test mosaïque de Gille pour un groupe de 150 enfants de quatrième, cinquième et sixième primaires. Le r, dans ce cas, est de .31.*
>
> *Sur 34 sujets appartenant à une première année d'une école primaire de Liège, A. Hoyoux trouve une corrélation de .40 (méthode du rang de Spearman) entre les résultats du test du bonhomme et le test Decroly-Buyse. Sur 33 sujets d'une première année primaire de La Calamine, cette même corrélation atteint .50».*

Nous avons considéré le problème de l'intelligence à travers le test du bonhomme, avec notre nouveau mode de cotation, en utilisant des échantillons de sujets assortis d'examens des aptitudes intellectuelles effectués à l'aide du W.I.S.C.:

1° un échantillon de 35 sujets d'intelligence normale, garçons et filles, âgés de 7 à 12 ans 11 mois, dont le Q.I.G. moyen est de 105, les extrêmes 90 et 130;

2° un échantillon de 35 «débiles légères et moyennes», âgées également de 7 ans à 12 ans 11 mois, dont le Q.I.G., au WISC, s'étend de 42 à 96, la moyenne étant de 73.

Les bases de références ont été: d'une part, les quotients intellectuels du WISC; d'autre part, afin de pouvoir comparer des sujets d'âges variés, les écarts entre l'âge de maturité au dessin du bonhomme et l'âge réel du sujet. Le mode d'étude de corrélation choisi a été la méthode du coefficient ennéachorique de COUMETOU exposée par Pierre GOGUELIN (2).

(1) PASQUASY (R.), «Le test du dessin d'un bonhomme de Fl. GOODENOUGH, Manuel d'interprétation», p. 20 par. 1 et 2, Bruxelles, Editest, 1967.

(2) GOGUELIN (P.), «Méthodes Elémentaires de Calcul Statistique», p. 173, Paris, Editions Scientifiques Guyot (ouvrage non daté).

Dans l'échantillon d'enfants d'intelligence normale, les résultats ont été les suivants:

Note totale Bonhomme Q.I.G. : r = . 0
Note totale Bonhomme Q.I.V. : r = + . 12
Note totale Bonhomme Q.I.P. : r = + . 07

La corrélation est presque nulle, bien que positive et meilleure avec le Q.I.V. qu'avec les autres Q.I.

En mélangeant les deux échantillons, normaux et débiles (70 sujets), les résultats se sont montrés beaucoup plus significatifs:

Note totale Bonhomme Q.I.G.: r = + . 54
Note totale Bonhomme Q.I.V.: r = + . 52
Note totale Bonhomme Q.I.P. : r = + . 51

La note obtenue au dessin du bonhomme suit assez bien le Q.I. sans que la corrélation soit cependant absolue.

En considérant l'échantillon de 35 sujets débiles seuls, les résultats sont cette fois les suivants:

Note totale Bonhomme Q.I.G.: r = + .49
Note totale Bonhomme Q.I.V.: r = + .35
Note totale Bonhomme Q.I.P. : r = + .57

De ces études, on peut tirer les conclusions suivantes:

1° sur le plan de l'intelligence, *les résultats obtenus au dessin du bonhomme peuvent permettre de discriminer, dans une certaine mesure, les normaux des débiles, ou encore les débiles légers des débiles plus profonds, mais non pas les sujets d'intelligence moyenne des sujets d'intelligence supérieure;*

2° *pour réussir à bien dessiner un bonhomme, il faut un minimum d'intelligence qu'on pourrait situer aux alentours d'un Q.I. de 80 à 90. Passé ce cap, d'autres éléments entrent en jeu pour favoriser le dessin de la forme humaine;*

3° *aux niveaux les plus bas, l'influence de la perception spatiale sur lle dessin est la plus forte; aux niveaux moyens, c'est l'intelligence globale; aux niveaux les plus hauts, c'est l'intelligence verbale* (bien qu'assez faiblement).

Nous avons poussé plus avant l'analyse de l'Echelle de Maturité par rapport à l'intelligence, tout d'abord en considération des échelles partielles T.S.V. et des types de Q.I. Le tableau ci-après rend compte des corrélations obtenues entre les trois Q.I. du WISC et les quatre notes de l'échelle de maturité, ceci dans l'échantillon composite de 70 enfants (35 normaux et 35 débiles), chez qui les corrélations globales sont les plus significatives.

On voit que les corrélations varient assez peu. La plus élevée est obtenue par le Q.I.G. avec la note «Tête» (+ .66) et avec la note «Vêtement» (+ .63), ainsi que par

Corrélations entre le Q.I. au WISC et les notes de l'échelle

	Q.I.G.	Q.I.V.	Q.I.P.
Note totale	+ .54	+ .52	+ .51
Note «Tête»	+ .66	+ .61	+ .58
Note «Schéma corporel»	+ .29	+ .61	+ .60
Note «Vêtement»	+ .63	+ .49	+ .65

le Q.I.P. avec la note «Vêtement» (+ .65). La plus faible est celle qui relie le Q.I.G. à la note «Schéma corporel» (+ .29).
Les notes partielles de l'échelle, dont nous étudierons les variations plus loin, semblent donc, dans l'ensemble, davantage soumises à des influences affectives qu'à des influences d'ordre intellectuel. Les meilleurs prédicteurs d'intelligence de l'échelle sont, en résumé: pour l'intelligence globale, la note «Tête» et la note «Vêtement»; pour l'intelligence pratique, la note «Vêtement».

Pour mieux cerner les rapports de l'intelligence et du dessin, une comparaison plus analytique a été effectuée entre les filles de l'échantillon normal, âgées de 7 ans à 12 ans 11 mois (237 sujets) et 157 filles débiles légères et moyennes du même âge, issues d'un I.M.P. de la région marseillaise.
C'est seulement vers 7 ans que les plus atteintes d'entre ces dernières (quotient intellectuel aux alentours de 50) peuvent dessiner un bonhomme «reconnaissable», c'est-à-dire à un âge mental comparable à celui des normales (3 ans 1/2).

Le retard des débiles sur les normales est, en moyenne, général à tous les âges. Cependant, certaines enfants (dont les Q.I. sont relativement élevés bien qu'en général non homogènes, avec un Q.I.V. faible et un bon Q.I.P.) peuvent rejoindre les scores de leurs homologues normales et même dépasser la moyenne de celles-ci.

Les tableaux ci-après rendent compte des âges de maturité obtenus, dans les tranches d'âges de 7 à 12 ans chez les débiles, ainsi que du retard correspondant. La dispersion est plus importante à tous les âges chez celles-ci.
Le graphique (p. 75) montre l'évolution comparée, en «âges de maturité» (établis sur l'étalonnage des filles normales), des garçons normaux et des filles débiles. On constate:

1° un retard important des débiles. Pour la note totale de l'échelle, il est, en moyenne, de 3 ans 66 (nettement plus important que celui des garçons qui est, rappelons-le, de 2 ans); il s'accentue avec l'âge (il passe de deux ans et demi à l'âge de 7 ans 1/2 à quatre ans et demi à l'âge de 12 ans et demi), moins cependant que chez les garçons, si bien qu'à douze ans, le score des débiles se rapproche (quantitativement) de celui des garçons (l'âge de maturité moyen est, dans l'échantillon de débiles considéré, de huit ans). Dans l'étude individuelle des cas, il convient de tenir compte de cette évolution du retard;

Ages moyens de maturité chez les débiles

Ages réels	Ages de maturité			
	T	S	V	Total
7 ans 1/2	4 1/2	5	4 1/2	5
8 ans 1/2	5	5	5	5
9 ans 1/2	7	6	5 1/2	6
10 ans 1/2	7 1/2	7	6 1/2	6 1/2
11 ans 1/2	8	7	6 1/2	7
12 ans 1/2	8 1/2	8	7	8

Retard de maturité chez les débiles (en années)

Ages réels	Retard de maturité			
	T	S	V	Total
7 ans 1/2	3	2.5	3	2.5
8 ans 1/2	3.5	3.5	3.5	3.5
9 ans 1/2	2.5	3.5	4	3.5
10 ans 1/2	3	3.5	4	4
11 ans 1/2	3.5	4.5	5	4
12 ans 1/2	4	4.5	5.5	4.5
Moyenne	3.25	3.66	4.1	3.66

2° le retard n'est pas homogène selon les échelles et diffère, là encore, de celui des garçons. Chez les débiles, c'est à la note «Tête» que le retard moyen est moindre (3 ans 25) et à la note «Vêtement» qu'il est maximum (4 ans 1); le retard à la note «Schéma corporel» est de 3 ans 66.

Comme on le verra plus loin, la note «Tête» est en rapport avec une communication sociale de type visuel et oral. Or, il a toujours été constaté que les débiles étaient moins retardés dans ce secteur, où il ils tendent à centrer toutes leurs forces, que dans d'autres secteurs.

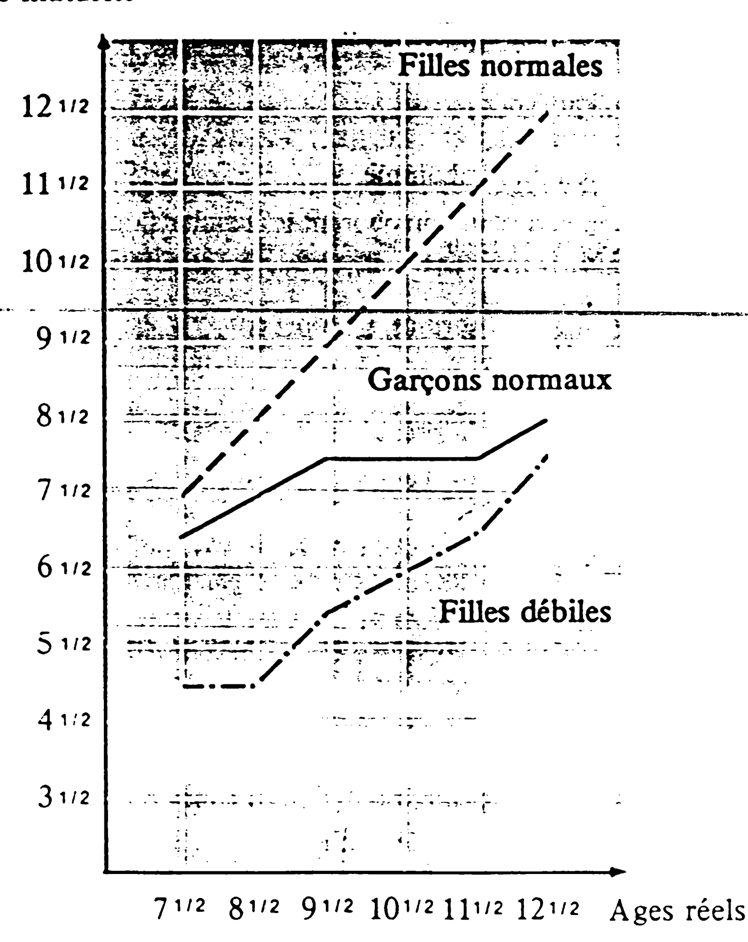
Par ailleurs, si l'on met en parallèle la croissance des détails évolutifs chez les enfants normaux et chez les débiles, on constate:

1° qu'il y a, statistiquement, retard chez les débiles pour tous les items;

2° que ce retard n'est pas homogène: il est plus ou moins important selon les items considérés (1). L'écart d'âge où la fréquence de 75 % est atteinte dans les deux populations varie de un à six ans.

(1) Pour l'évaluer, dans les items où la fréquence de 75 % n'est pas atteinte à 12 ans chez les débiles, nous avons reporté la fréquence, chez elles, de cet item à 12 ans, de l'âge où cette fréquence est la plus semblable chez les normales et nous avons évalué l'écart d'âge en conséquence, en faisant l'hypothèse d'une progression identique.

Evolution comparée des âges de maturité chez les filles normales, les garçons normaux et les filles débiles



Les items de retard minimum concernent les caractères les plus primitifs du bonhomme, c'est-à-dire la simple présence de ses éléments constitutifs: présence de la tête, des yeux, du nez, de la bouche, du tronc, des bras, des jambes et des pieds, ainsi que l'attache (mais mal placée) des membres au tronc.
Parmi ces items, les seuls qui ne présentent qu'un an de retard concernent la bouche, exprimant ainsi la fréquence de la fixation orale dans la population débile.

Par contre, les items où le retard est maximum (cinq à six ans) sont relatifs à:
— l'aspect «souple» du tronc et des membres;
— les attaches correctes des bras et des jambes, en bonnes places et sans limites;
— l'aspect «détaché du corps» du vêtement ainsi que la précision des détails de celui-ci;
— l'emplacement correct des yeux ainsi que le nombre de détails qui leur est attribué;
— les bonnes proportions des bras, des jambes, de la tête;
— le nombre exact des doigts;
— la position «logique» des pieds;
— le réalisme des couleurs;
— la personnalisation du bonhomme.

Certaines de ces comparaisons corroborent les résultats des diverses recherches citées par ABRAHAM (1) destinées à préciser les caractéristiques du dessin des débiles:
— disproportions (des bras surtout, trop petits)
— incapacité de dépassement de la vision primitive, morcelée, du corps humain;
— impossibilité d'accéder à la précision des détails.

De plus, les dessins sont, dans l'ensemble, plus petits que chez les enfants normaux.
D'autres caractéristiques, citées par Ada ABRAHAM, ne figurent pas parmi les «détails évolutifs» de notre échelle car ils ne sont pas apparus dans la population normale; ils concernent essentiellement le niveau profond de la débilité qui s'assortit fréquemment de troubles organiques. Ce sont:
— les discordances et les asymétries;
— la fréquence des stéréotypes et des clichés;
— les bizarreries de toutes sortes.

En résumé, par rapport aux aptitudes intellectuelles de type verbal ou spatial telles qu'elles sont appréciées par les échelles d'intelligence comme le WISC, l'échelle de maturité du bonhomme présente les caractéristiques suivantes:

1° **elle différencie assez bien les niveaux très bas des niveaux bas et, plus encore, ces deux niveaux réunis des niveaux normaux;** par contre, elle ne permet pas de différencier entre eux les niveaux normaux, moyennement doués et très doués;

2° **certains «signes évolutifs» différencient mieux que les autres le niveau d'intelligence.** Ils concernent en particulier: l'aspect «souple» du corps; la correction des attaches; le réalisme des couleurs; les bonnes proportions des membres et de la tête; enfin, la précision des détails du vêtement permettant la «personnalisation» du bonhomme.

(1) ABRAHAM (Ada), «Le dessin d'une personne, le test de MACHOVER», pp. 22-23, Neufchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1962.

COMPARAISON ENTRE FILLES NORMALES ET FILLES DEBILES

A. Evolution de la tête

			Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
	Tête présente		N.	67	100	100	100	100	100	100	100	100	100
			D.				100	100	100	100	100	100	100
Visage en général	Couleur réaliste du fond du visage		N.	14	33	32	30	75	78	90	92	77	82
			D.				33	28	42	46	49	52	48
	Couleurs du visage totalement réalistes		N.	8	13	19	23	52	65	97	85	94	90
			D.				66	11	21	29	34	43	36
Yeux	Présence		N.	54	88	100	100	100	100	100	100	100	100
			D.				100	89	95	96	100	100	100
	Forme évoluée (ovale)		N.	0	0	19	30	47	76	87	86	78	91
			D.				0	11	21	38	66	100	95
	Place correcte	largeur	N.	8	29	65	65	49	42	43	76	75	91
			D.				0	6	5	8	6	5	12
		hauteur	N.	0	29	27	40	34	34	50	52	74	100
			D.				0	11	32	13	26	43	40
		hauteur + largeur	N.	8	8	12	27	20	18	23	33	50	91
			D.				0	6	0	0	3	5	8
	Détails	au moins deux	N.	0	25	30	40	58	79	83	90	81	91
			D.				0	3	11	42	40	43	40
		Au moins trois	N.	0	0	15	18	24	39	60	53	35	83
			D.				0	0	0	13	11	5	12
		prunelles	N.	0	0	19	18	38	60	70	52	71	82
			D.				0	6	26	42	31	48	48
		Sourcils	N.	0	0	12	16	26	38	53	38	68	91
			D.				33	6	26	42	31	48	48
	Couleur réaliste		N.	0	13	46	66	82	91	100	95	100	100
			D.				100	56	74	62	88	90	92
Bouche	Présence		N.	29	71	77	94	94	93	96	100	100	100
			D.				100	78	84	75	96	100	100
	Forme évoluée		N.	0	4	50	48	58	73	76	76	78	91
			D.				0	6	5	29	34	52	52
	Couleur réaliste (rouge ou sans couleur)		N.	0	21	42	67	93	81	90	100	100	100
			D.				66	33	58	62	83	76	96
	Couleur rouge		N.	0	4	23	37	56	41	60	50	71	82
			D.				0	17	16	42	37	29	60

			3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
		Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Nez	Présence	N.	17	62	96	84	91	86	99	100	100	100
		D.				66	78	79	86	100	100	100
	Forme évoluée	N.	0	0	16	22	57	70	70	67	80	96
		D.				0	0	0	25	43	48	64
	Tracé noir	N.	0	8	31	49	70	70	83	77	97	100
		D.				0	0	5	38	69	71	56
Cheveux	Présence	N.	33	50	67	75	75	80	94	75	85	100
		D.				33	67	63	79	83	76	88
	Forme évoluée	N.	0	0	16	22	57	70	70	67	80	100
		D.				0	0	11	50	40	52	64
	«Coiffure»	N.	0	0	12	6	5	12	17	14	46	91
		D.				0	0	0	4	14	10	24

B. Evolution du schéma corporel

		Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Aspect général	Bonhomme reconnaissable	N.	71	100	100	100	100	100	100	100	100	100
		D.				100	100	100	100	100	100	100
	Dessin «orienté» dans la page	N.	19	75	100	100	100	100	100	100	100	100
		D.				66	67	89	96	98	100	100
	Tous les contours au crayon noir	N.	8	21	38	67	94	100	100	100	100	100
		D.				66	39	47	62	91	67	60
	Au moins deux détails corporels	N.	71	100	100	100	100	100	100	100	100	100
		D.				100	100	100	100	100	100	100
Tronc	Présent	N.	46	75	100	100	100	100	100	100	100	100
		D.				100	95	95	92	100	100	100
	Plus long que large	N.	0	73	73	81	90	98	100	100	100	100
		D.				66	61	84	67	96	90	98
	«Souple»	N.	0	0	4	8	43	78	84	90	97	100
		D.				0	0	11	8	46	43	60
Cou	Présent	N.	0	21	42	72	67	83	93	90	100	100
		D.				0	6	11	46	71	62	88
	«Souple»	N.	0	0	15	19	48	69	77	86	96	100
		D.				0	0	0	4	17	33	72
Epaules présentes		N.	0	0	19	35	35	61	73	81	97	100
		D.				0	0	0	8	34	33	60

			Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Bonnes proportions	Tête		N.	10		46	46	58	61	70	86	77	75
			D.				33	28	21	38	50	71	40
	Bras		N.	5		54	44	63	76	93	81	77	100
			D.				33	28	26	46	50	29	56
	Jambes		N.	5	25	54	44	63	76	93	81	77	100
			D.				100	11	32	38	31	48	68
Sexe reconnaissable			N.	0	0	4	30	50	63	87	90	87	100
			D.				0	0	21	20	37	48	52
Age reconnaissable			N.	0	0	0	12	13	52	73	76	79	75
			D.				0	0	0	13	9	29	40
Bras	Présents		N.	17	75	92	96	98	100	100	100	100	100
			D.				100	89	96	98	100	100	100
	A double trait		N.	0	17	69	90	95	93	100	100	100	100
			D.				66	28	37	67	97	100	100
	Attache	au tronc même mal placée	N.	8	59	88	90	91	98	100	100	100	100
			D.				70	78	84	87	100	100	100
		Place correcte	N.	0	17	26	60	70	86	87	90	100	100
			D.				0	11	21	38	66	96	98
		sans limite avec le corps	N.	0	0	15	38	55	69	67	67	90	100
			D.				0	17	16	13	34	48	56
	Présence de la paume de la main		N.	4	21	19	20	50	61	63	86	79	75
			D.				0	6	16	33	31	43	36
	Présence des doigts (nombre quelconque)		N.	4	42	58	68	84	87	91	81	75	75
			D.				0	22	26	71	74	57	72
	5 doigts ou pouce différent du reste vu globalement		N.	0	0	0	21	49	42	57	90	93	75
			D.				0	6	0	8	0	0	0
	Couleur réaliste de la main (sans couleur ou rose)		N.	0	3	8	19	36	52	93	71	80	82
			D.				0	0	5	4	0	0	0
	Couleur de la main réaliste et id. à celle du visage		N.	0	0	4	12	24	47	57	71	77	75
			D.				0	0	0	0	3	0	0
Jambes	Présentes		N.	38	83	100	97	98	98	100	100	100	100
			D.				66	83	95	92	91	90	98

		Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Jambes	A double trait	N.	0	21	73	92	94	95	100	100	100	100
		D.				66	44	53	71	88	95	95
	Forme «souple»	N.	0	0	27	29	54	83	97	90	97	100
		D.				0	0	21	17	46	29	56
	Attachées au tronc	N.	38	42	100	100	100	100	100	100	100	100
		D.				66	72	84	87	88	90	96
	Attachées sans espace entre-jambes	N.	0	0	27	32	50	64	90	76	87	93
		D.				0	6	26	29	31	43	56
	Attache sans limite	N.	0	0	4	3	48	60	73	76	87	93
		D.				0	0	5	17	23	38	52
	Présence des pieds	N.	11	46	92	92	87	95	93	95	94	100
		D.				66	78	63	83	86	86	88
	Position «logique» des pieds	N.	5	17	31	34	40	46	60	61	75	91
		D.				0	0	0	17	31	24	32

C. Evolution du vêtement

	Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Vêtement présent (couleur différente de celle du visage)	N.	0	38	81	93	93	100	100	100	100	100
	D.				100	33	84	87	100	96	100
Pantalon présent	N.	0	0	69	80	88	93	100	100	100	100
	D.				33	17	47	58	74	67	80
Manches identiques au corsage	N.	0	0	19	50	73	80	93	81	94	100
	D.				33	6	26	17	71	71	84
Manches «séparées» ou «détachées» des mains	N.	0	0	39	53	67	80	90	86	87	100
	D.				33	6	16	33	37	48	52
Corsage «séparé» ou «détaché du cou	N.	0	0	15	33	40	58	67	81	77	82
	D.				0	11	0	25	50	33	48
Présence de la ceinture (1 ou 2 traits ou dessinée)	N.	0	4	7	33	64	70	90	100	91	90
	D.				0	0	21	33	50	62	44
Pantalon «détaché» des jambes	N.	0	0	19	20	12	41	70	71	68	91
	D.				0	0	5	17	29	33	40
Chaussures: Présentes (coul. diff. quelconque)	N.	0	17	69	84	75	86	90	95	94	100
	D.				0	11	32	54	77	71	72
Chaussures: Couleur Réaliste	N.	0	0	15	40	58	32	50	43	65	91
	D.				0	0	11	17	23	14	40

			Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Détails du vêtement	Au moins 1	N.		0	21	54	87	98	95	94	95	100	100
		D.					33	33	42	71	63	86	84
	Au moins 2	N.		0	0	8	55	85	86	87	90	97	100
		D.					0	6	0	38	31	48	48
	au moins 3	N.		0	0	4	31	51	55	67	85	91	100
		D.					0	6	0	13	14	33	32
	Au moins 4	N.		0	0	0	10	22	30	53	70	72	91
		D.					0	0	0	4	9	19	16
Bonhomme «personnalisé»		N.		0	0	0	9	11	20	20	18	20	18
		D.					0	0	5	0	3	0	10

(En fin de chapitre, pages 84 à 89, figurent des exemples de dessins illustrant les différences entre les bonshommes de filles d'intelligence normale, et de filles débiles légères et débiles profondes).

2 - LE DESSIN DU BONHOMME ET «L'INTELLIGENCE GRAPHIQUE»

Il s'agit dans l'étude précédente d'une conception traditionnelle, c'est-à-dire scolaire, verbale et logique de l'intelligence, contre laquelle s'élèvent, à l'heure actuelle, de nombreux chercheurs, OLERON entre autres (1). Ceux-ci, dont nous partagerions volontiers les idées, ont émis l'hypothèse d'autres formes d'intelligence, que ne recouvrent pas les Q.I. habituels, par exemple: **une «aptitude créative»** basée sur une forme de pensée «divergente»; **une aptitude «sociale et psychologique»** permettant la compréhension d'autrui; **une «aptitude manuelle»** adaptative au travail concret; **une «aptitude concernant le traitement de l'incertain, de l'évolution, des probabilités»** ... etc ...

Le dessin (celui de la silhouette humaine entre autres) fait certainement appel à un certain nombre des aptitudes précitées, et tout particulièrement à une aptitude généralement appelée «sens esthétique» ou «sens du dessin», que nous qualifierions volontiers d'**«intelligence graphique»**.
Il s'agit là, bien entendu, d'une forme d'intelligence très complexe dans laquelle on peut supposer:

1° une composante de **«perception de l'espace externe et interne»**. L'image humaine qui se traduit par le dessin se construit sans doute d'une part sur des perceptions internes, proprioceptives, kinesthésiques (dont des dessins d'aveugles permettraient de préciser l'importance); d'autre part sur des perceptions externes vision du corps d'autrui ou de son propre corps dans la glace;

(1) OLERON (P.), «Pour un dépassement du concept d'intelligence» in Revue Internationale de Psychologie Appliquée, vol. 24 n° 2, pp. 107-115, Liverpool, Liverpool University Press, Octobre 1975.

2° une composante de «**sens de l'observation**», l'intérêt étant orienté vers les formes, les couleurs, les détails du monde, ainsi que vers l'harmonie, l'esthétique de leurs relations;

3° une composante «**connaissances**»: connaissances visuelles (acquises spontanément en regardant la nature, les livres illustrés) ou apprises (en cours de dessin par exemple); et aussi connaissances plus générales qui font, par exemple, qu'un enfant est capable de reproduire le dessin exact du vêtement d'un grognard ou d'un soldat romain.

L'examen des meilleurs dessins et celui des dessins d'enfants intelligents mais fournissant de mauvais résultats graphiques mettent en relief certains aspects du bonhomme, présents dans les premiers, absents dans les seconds, qui pourraient caractériser les dessins des plus doués en «intelligence graphique» (voir les exemples ci-après p. 90 à 94).
On remarque: **la sûreté du trait,** sa finesse et sa précision; la présence fréquente du **mouvement;** un certain **sens de la perspective** (remarquable dans le dessin de Jean-Marc); l'apparition de **détails rares,** comme les muscles, les articulations, les plis du tissu du vêtement. **La maturité des traits du visage et le modelé du corps** laissent supposer que l'enfant est capable de se détacher de l'image de soi pour donner une image d'adulte. **L'originalité** s'exprime dans **le choix des détails:** il n'y a pas surcharge mais précision, généralement dans la sobriété, d'éléments caractéristiques.
Enfin, on sent dans le dessin une «**intention psychologique**»: le dessinateur veut exprimer un sentiment, une action, une idée. Et quand il y a disproportion, celle-ci ne semble plus fortuite, due à la maladresse, mais intentionnelle, comme pour mettre l'accent sur tel ou tel aspect humoristique du personnage, comme le montrent les exemples des p. 96 et 97.

Intelligence «classique», intelligences particulières, dont les aptitudes en dessin, ne suffisent cependant pas pour expliquer toutes les divergences constatées dans la représentation de la silhouette humaine. Il est évident que les sentiments du dessinateur influent, eux aussi, sur la facture de ses productions.

La polyvalence du test du dessin du bonhomme se voit confirmée par les contradictions des résultats d'expériences citées par Ada ABRAHAM (1) consistant à comparer les dessins d'arriérés mentaux avec ceux d'enfants normaux (plus jeunes évidemment) d'âge mental identique. Selon les diverses études, ce sont, dans ce cas, tantôt les normaux, tantôt les débiles qui obtiennent les meilleurs résultats en dessin.

La comparaison entre enfants normaux et débiles, si elle met en lumière certains aspects particuliers à ce dernier groupe, ne permet guère d'inférer sur le problème

(1) ABRAHAM (Ada), «Le dessin d'une personne, le test de MACHOVER, op.cit. p. 76.

de l'intelligence à travers le dessin du bonhomme. En effet, le retard intellectuel des débiles s'assortit pratiquement toujours d'un «retard affectif» qu'il est difficile d'évaluer de façon objective et quantitative car on manque de critères précis dans ce domaine. Comment quantifier des signes de retard affectif tels que le suçage du pouce, l'énurésie, les dyslalies, l'attitude «bébé», etc... importants chez les débiles? GUNZBURG (1), dans une population représentative du point de vue intellectuel, trouve, entre le Q.I.G. au WISC et le dessin, une corrélation de +.73 dans une population considérée comme dépourvue de troubles affectifs; de +.36 dans une population d'enfants perturbés; de +.43 dans une population de «cas douteux». Avec l'échelle de maturité, dans un échantillon de 35 enfants d'intelligence normale, considérés comme perturbés sur le plan affectif puisque consultant un service psychologique, 60 % des enfants présentaient un retard de maturité à l'échelle du bonhomme et 34 % seulement une avance. Le retard moyen était, chez eux, de deux ans, alors que le Q.I. global moyen, de 102, se trouvait tout à fait dans la norme.

En définitive, l'enfant dessine non seulement **ce qu'il voit, mais ce qu'il sait et ce qu'il ressent** concernant le corps humain. Notre conviction est que le test du bonhomme est un test de personnalité, polyvalent, recouvrant des facteurs d'aptitudes et des facteurs affectifs jouant, les uns et les autres, dans des proportions variables selon les individus.

L'étude interne des échelles partielles destinées à mettre en relief certaines particularités du bonhomme va nous acheminer vers l'interprétation, sur le plan affectif, des signes particuliers du dessin du bonhomme dont l'étude fait l'objet de la deuxième partie de cet ouvrage.

(1) GUNZBURG (H.), cité par ABRAHAM (Ada) in «Le dessin d'une personne, le test de MACHOVER», p. 18, op. cit., p. 76.

EXEMPLES DE DESSINS DU BONHOMME DE FILLES NORMALES, DÉBILES LÉGÈRES ET DÉBILES PROFONDES, AU MÊME ÂGE

7 ANS

1 - Amélie -7 ans 8 mois - A.M. Bh. 8 ans.

2 - Patricia - 7 ans 8 mois - A.M. Bh. 4 ans 9 mois. Q.I.G. WISC 68.

3 - Carole - 7 ans - A.M. Bh. 4 ans - Q.I. Terman 40.

8 ANS

4 - Véronique - 8 ans 8 mois - A.M. Bh. 8 ans 6 mois.

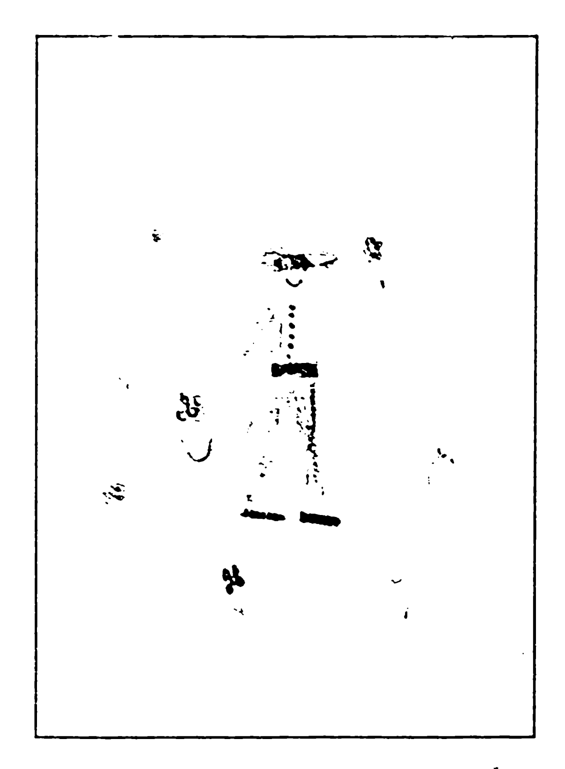
5 - Valérie - 8 ans 6 mois - A.M. Bh. 6 ans. Q.I.G. WISC 60.

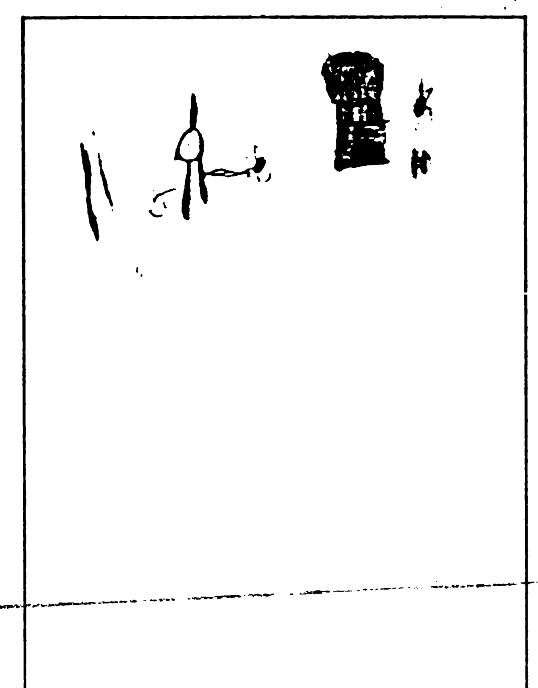
6 - Corinne - 8 ans 12 mois - A.M. Bh. 5 ans. Q.I.G. WISC 55.

1

NORMALES

4







2

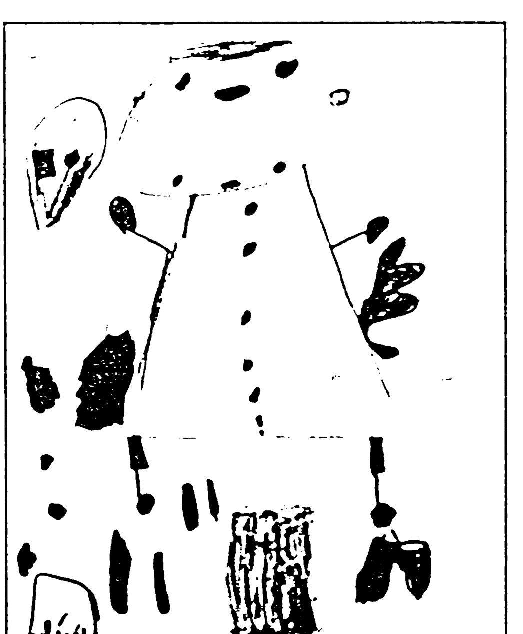
3

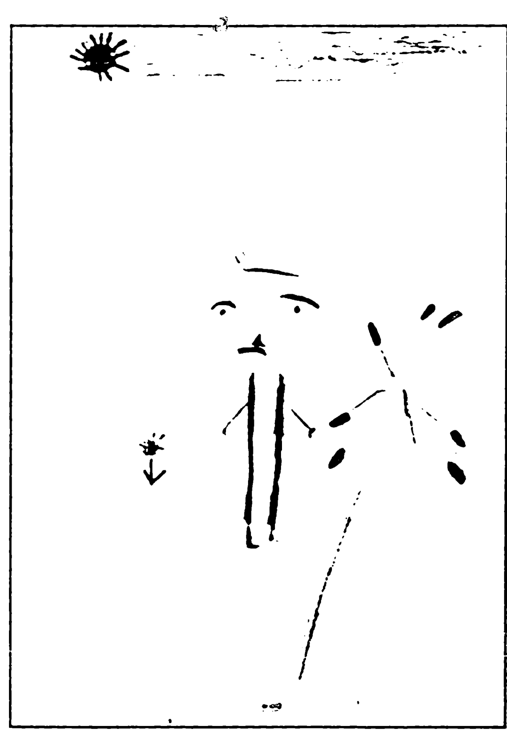
DÉBILES LÉGÈRES

DÉBILES PROFONDES

5

6



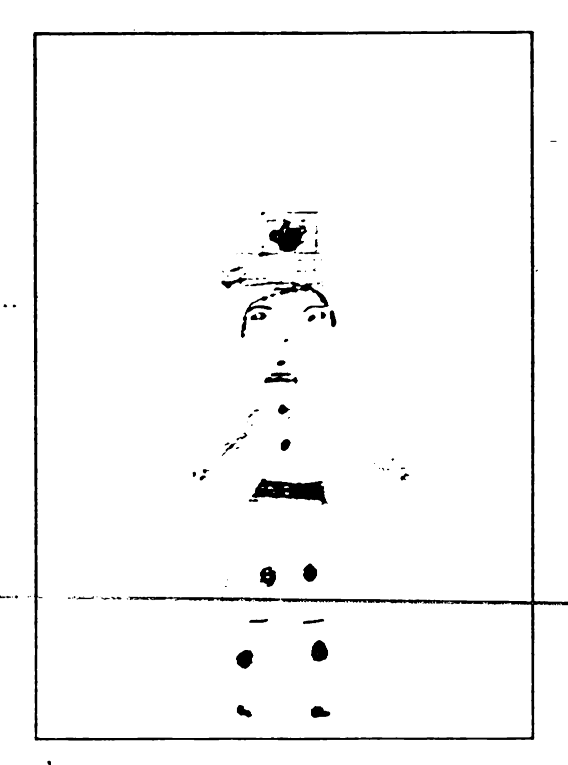


9 ANS

1 - Lydie - 9 ans 3 mois - A.M. Bh. ~~9 ans 5 mois.~~

2 - Sylvia - 9 ans 8 mois - A.M. Bh. 6 ans. Q.I.G. WISC 83.

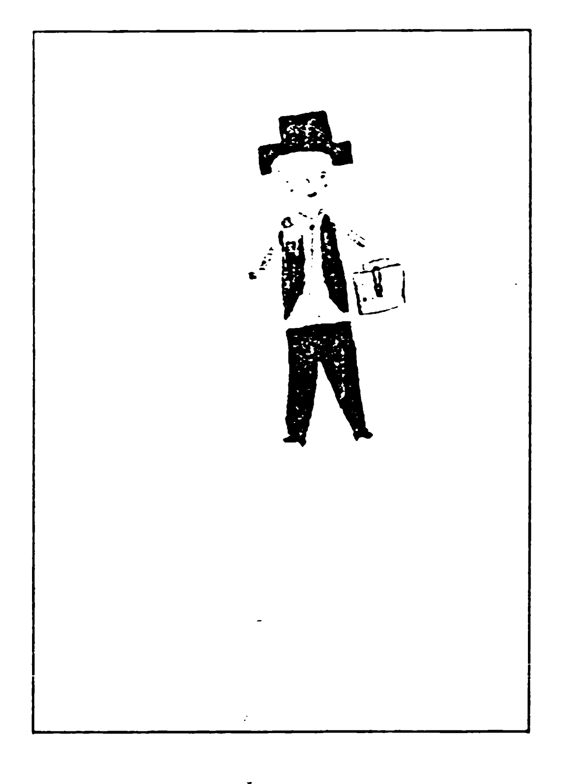
3 - Brigitte - 9 ans - A.M. Bh. 5 ans. Q.I.G. WISC 52.



1

NORMALES

4



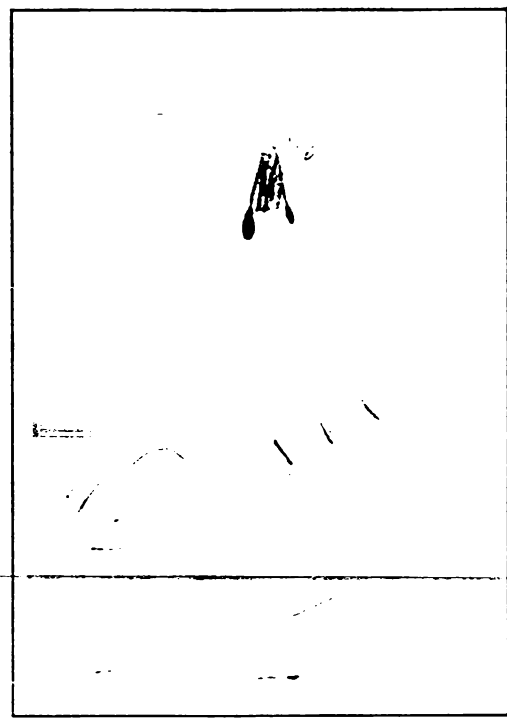
10 ANS

4 - Catherine - 10 ans 6 mois - A.M. Bh. 10 ans 6 mois.

5 - Isabelle - 10 ans 5 mois - A.M. Bh. 7 ans. Q.I.G. WISC 72.

6 - Marie - 10 ans 1 mois - A.M. Bh. 5 ans. Q.I.G. WISC 46.

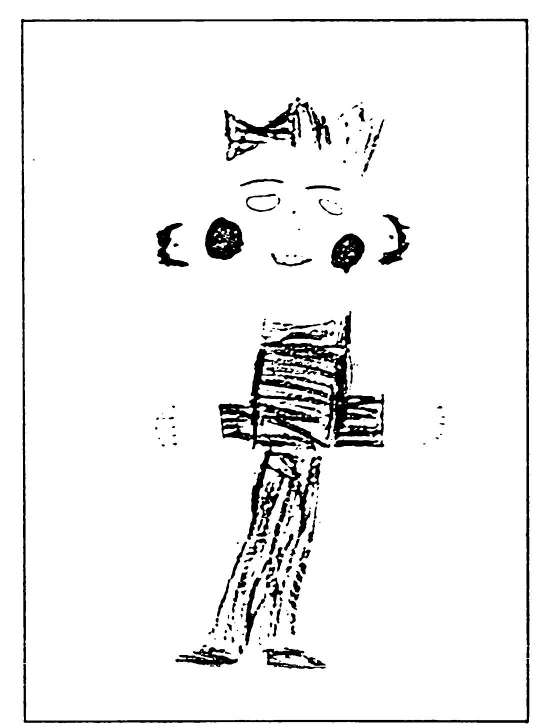


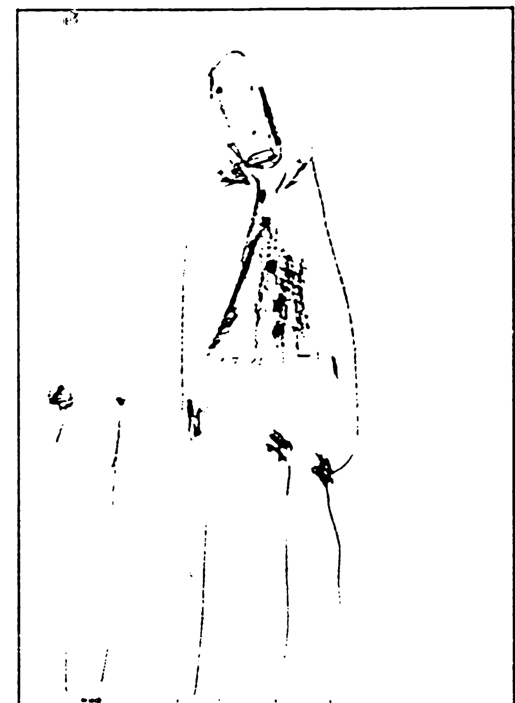


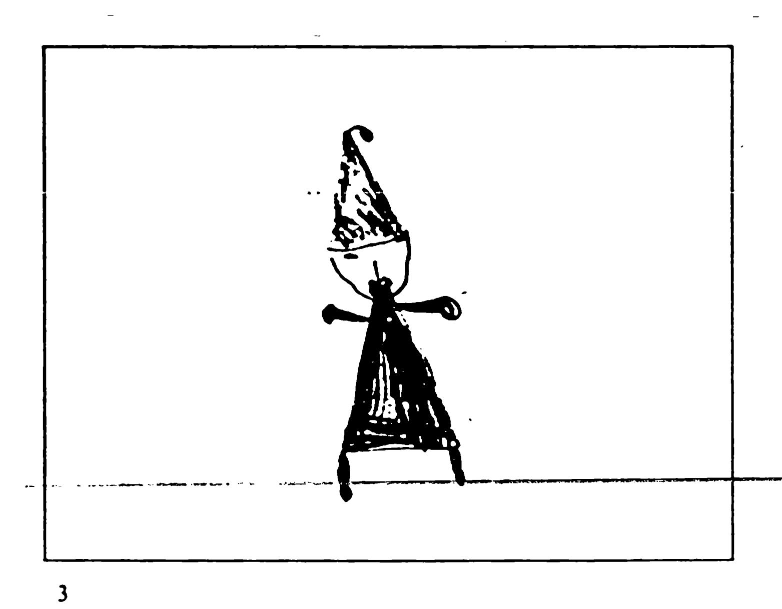
2 3

DÉBILES LÉGÈRES *DÉBILES PROFONDES*

5 6



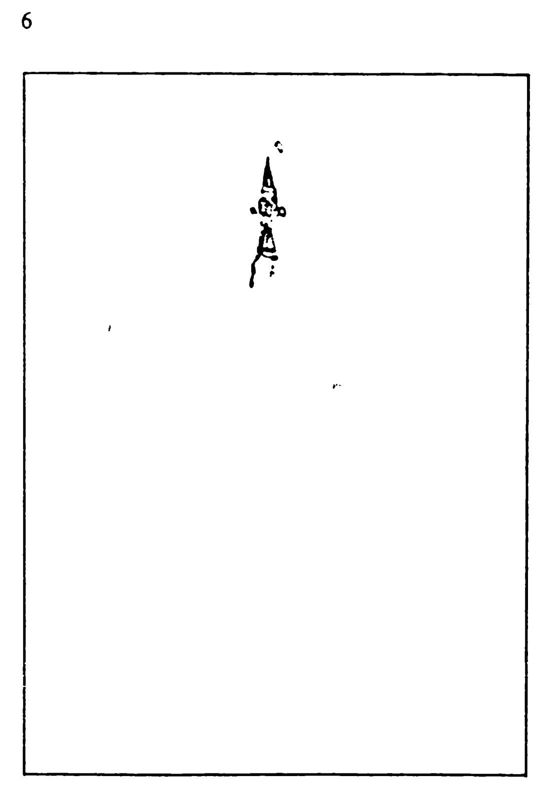




3

DÉBILES PROFONDES

6



11 ANS

1 - Patricia - 11 ans 1 mois - A.M. Bh. 11 ans 6 mois.

2 - Corinne -11 ans 2 mois - A.M. Bh. 6 ans 1 mois. Q.I.G. WISC 60.

3 - Frédérique - 11 ans 11 mois - A.M. Bh. 5 ans 2 mois. Q.I.G. WISC 49.

12 ANS

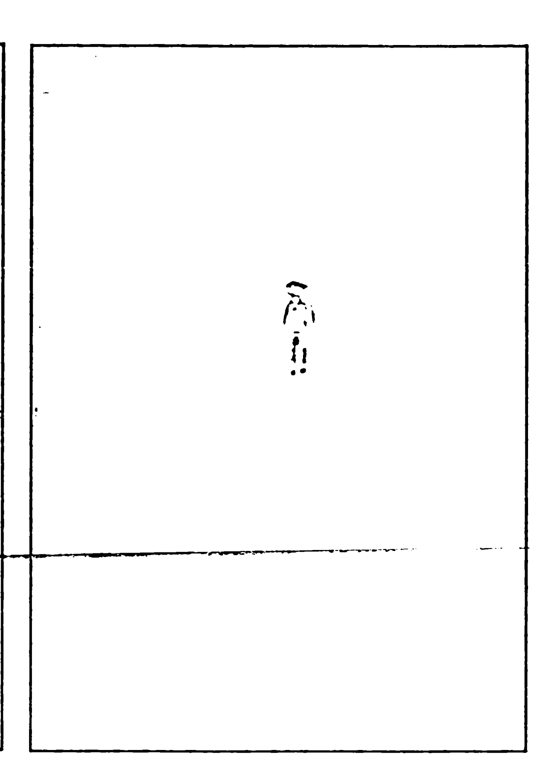
4 - Patricia - 12 ans 8 mois - A.M. Bh. 12 ans 10 mois.

5 - Patricia - 12 ans 3 mois - A.M. Bh. 7 ans 6 mois. Q.I.G. WISC 70.

6 - Frédérique (même enfant que le n°3) - 12 ans 7 mois - A.M. Bh. 5 ans 5 mois. Q.I.G. WISC 52.

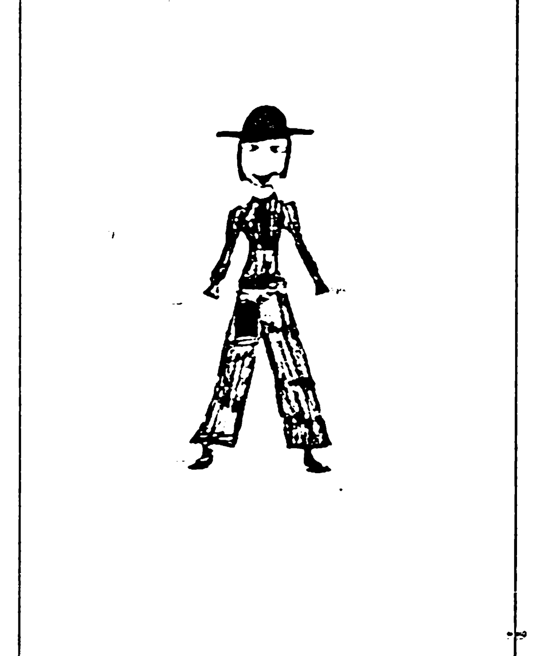


1

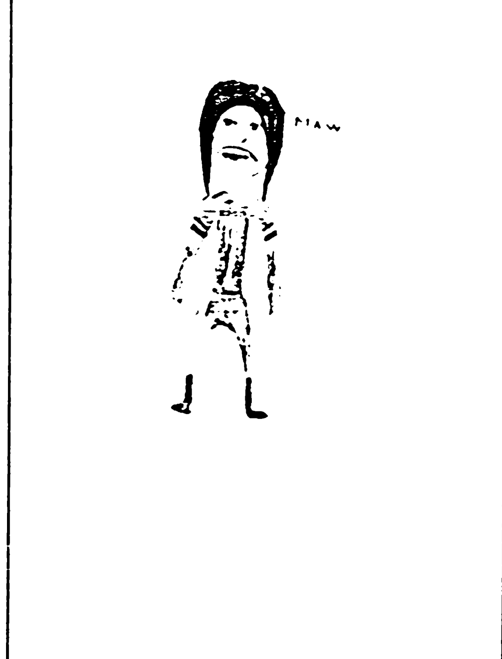


2

3

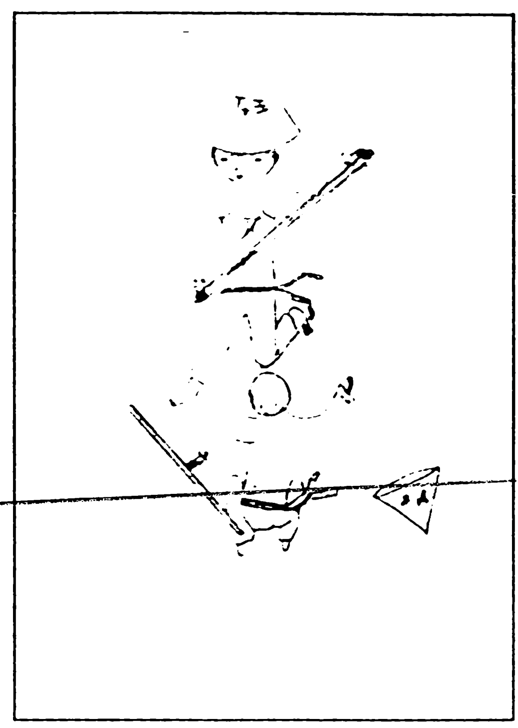


4



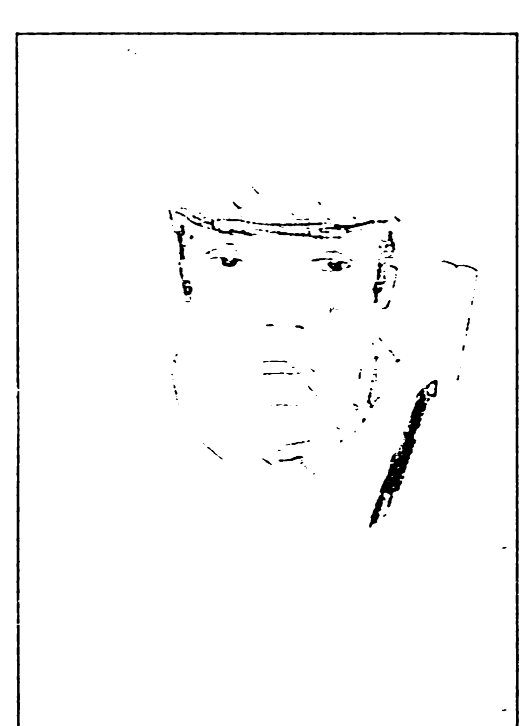


1

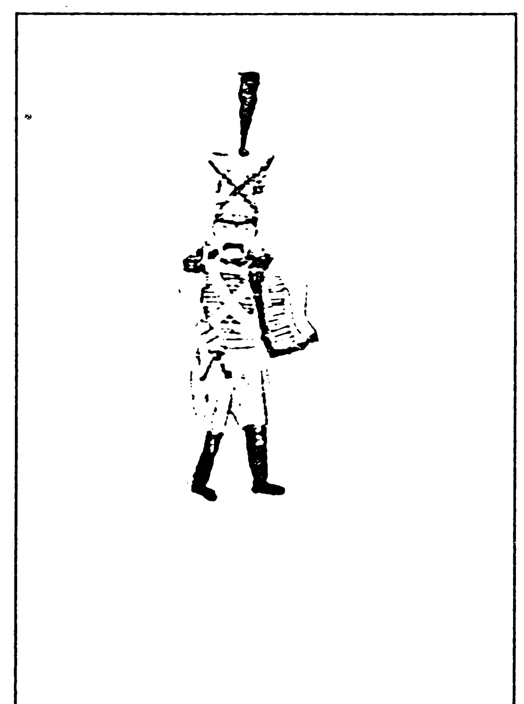


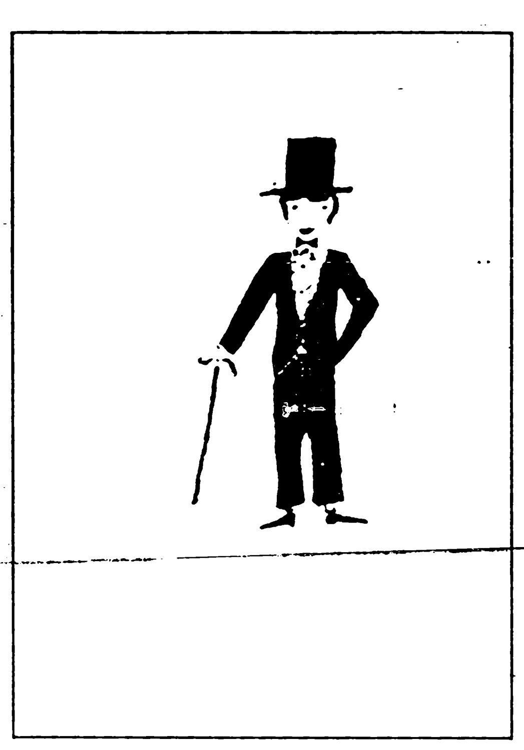
2

3



4



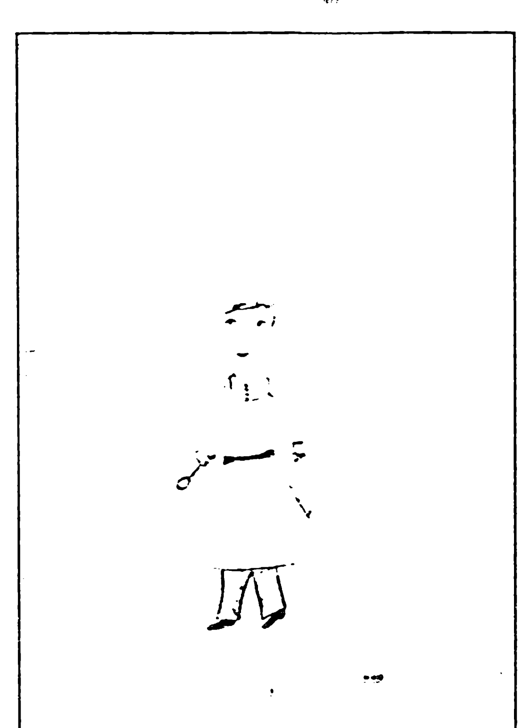


1

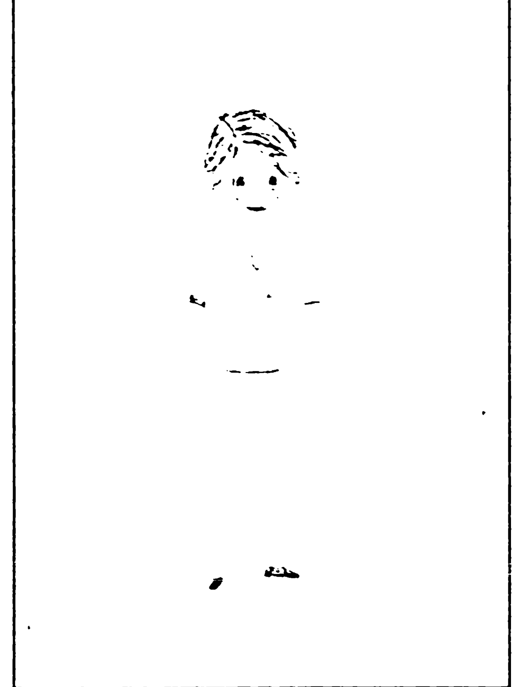


2

3



4



L'HUMOUR

Dans les dessins comportant de l'humour, les proportions sont souvent intentionnellement exagérées, ce qui donne au bonhomme une note faible à l'échelle de schéma corporel.

*1 - **Philippe** - 11 ans - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. (T. 12.6 S. 10.6 V. 12.6).*

*2 - **Eric** - 12 ans - A.M. Bh. plus de 12 ans 6 mois. (T. 12.6 S. 12.6 V. 12.6).*

*3 - **Jean-François** - 10 ans 6 mois - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. (T. 12.6 S. 10.6 V. 12.6).*

*4 - **Romain** - 11 ans - A.M. Bh. 7 ans 6 mois. (T. 9.6 S. 6.9 V. 9.6).*

1

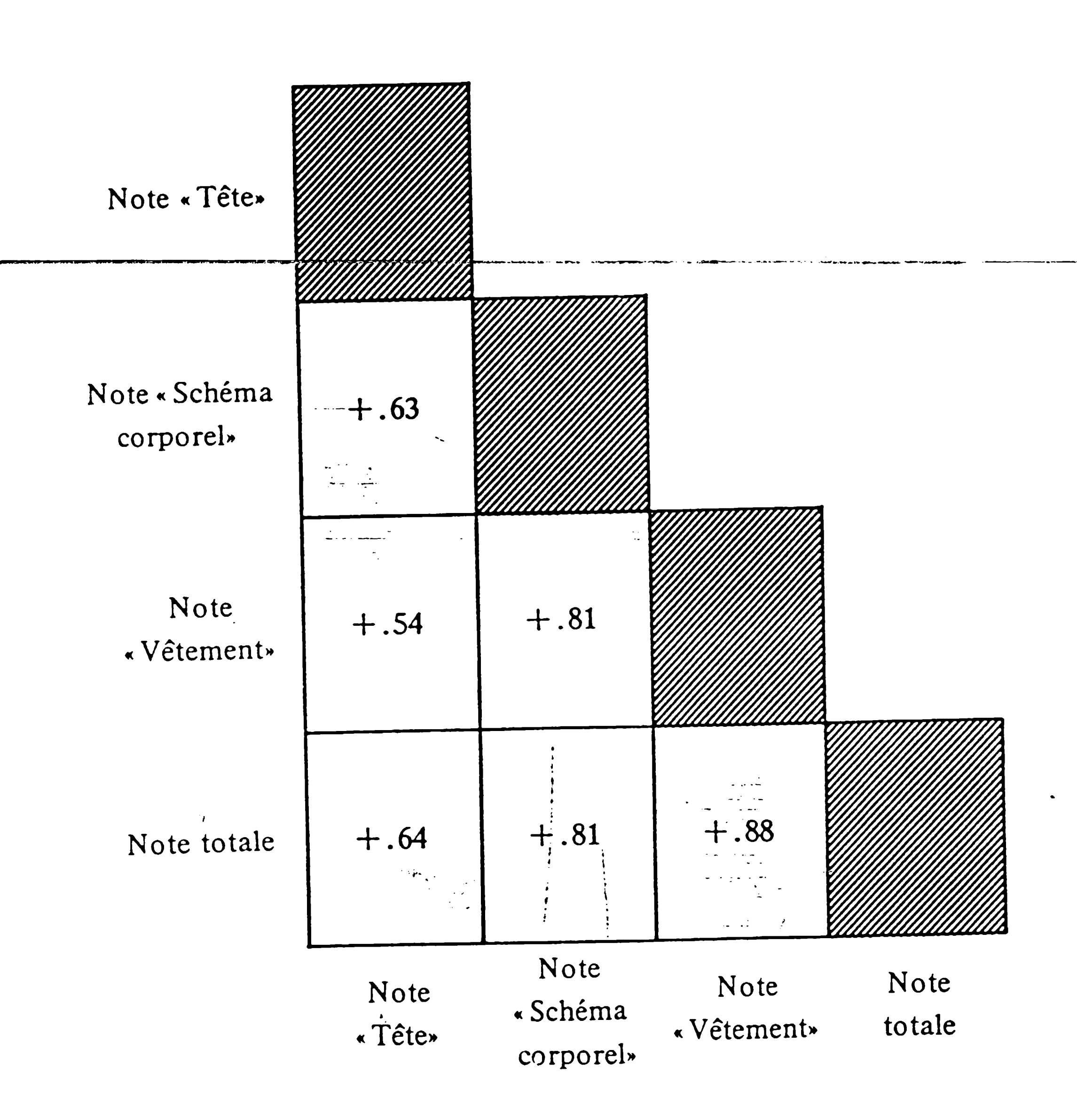
2

3

4

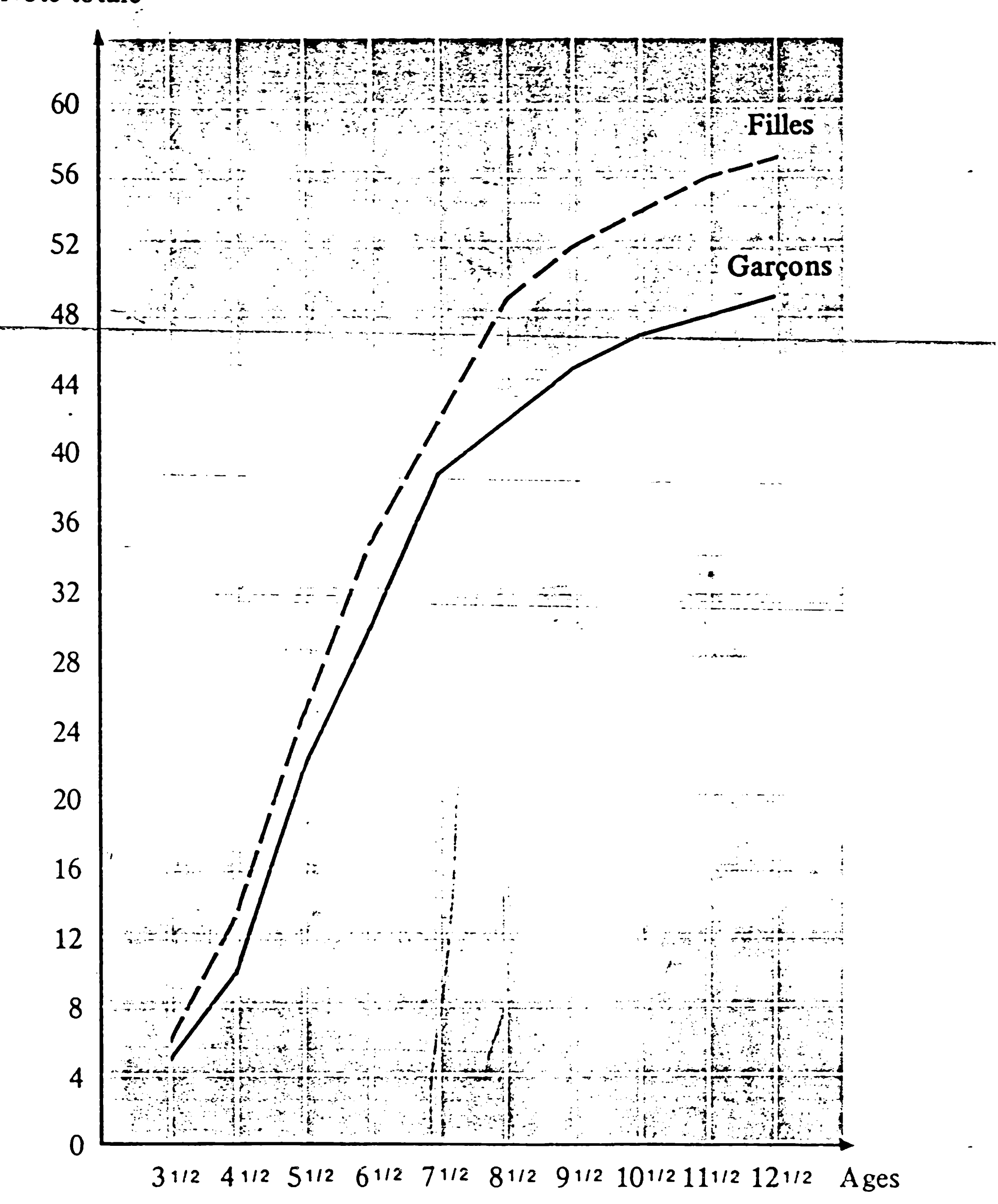


Corrélations entre les échelles



	Note « Tête»	Note « Schéma corporel»	Note « Vêtement»	Note totale
Note « Tête»				
Note « Schéma corporel»	+.63			
Note « Vêtement»	+.54	+.81		
Note totale	+.64	+.81	+.88	

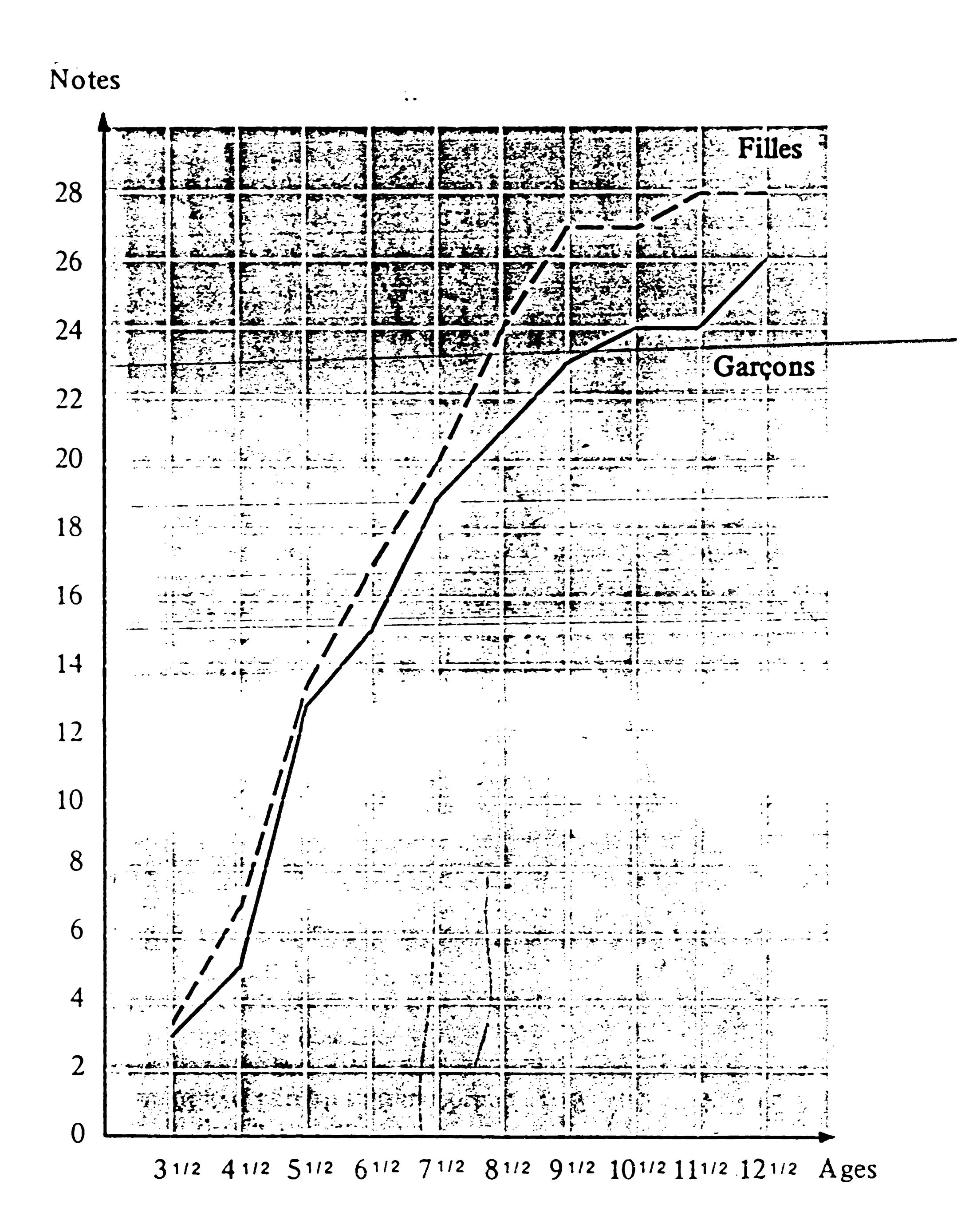
Evolution de la note totale de maturité



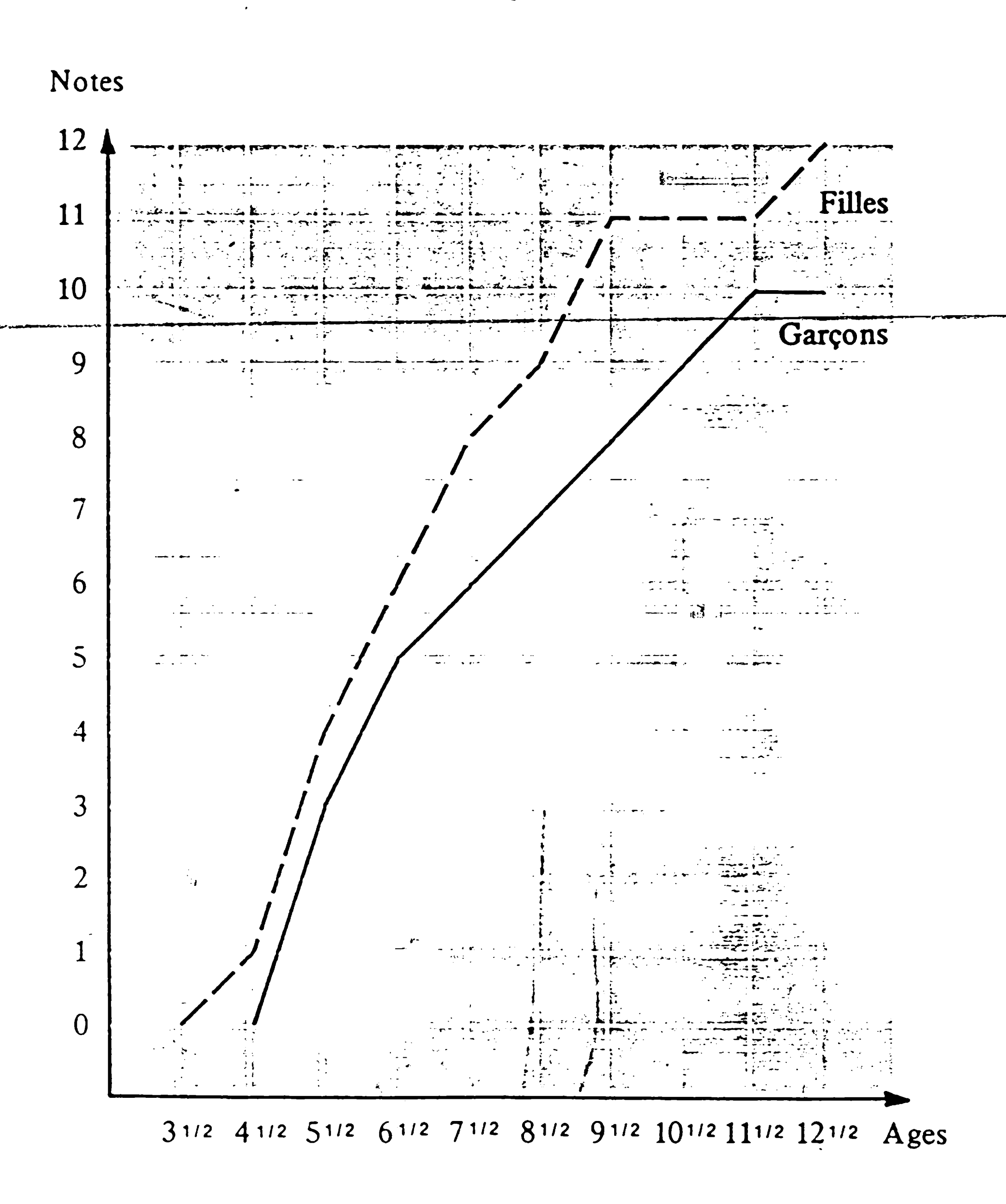
Evolution de la note partielle «Tête»



Evolution de la note partielle «schéma corporel»



Evolution de la note partielle «vêtement»



Chez les enfants perturbés sur le plan affectif, c'est l'écart de la note «Tête» qui subit le plus de variations, et la limite supérieure des 50 % de sujets de tendance centrale est marquée par un écart de trois ans. En moyenne l'écart reste nul, mais la dispersion est plus étendue et l'écart le plus élevé est de huit ans. Autrement dit, **les enfants atteints de troubles affectifs donnent plus souvent que les autres une note «Tête» non assortie à la note totale; parfois la tête est moins bien dessinée, plus souvent elle est privilégiée.**

D'autre part, si l'on considère les écarts d'âge non plus par rapport à la moyenne (âge donné par la note totale) mais en chiffre absolu (différence entre les âges obtenus aux deux notes partielles extrêmes), on obtient les résultats du tableau ci-dessous:

Ecarts d'âges maximum entre les deux échelles

	Min.	Q.1.	Méd.	Q.3.	Max.
Normaux	0	1	2	4	7
Débiles	0	0	1	3	6
Pertubés affectifs	0	1	2	5	8

Seul un écart entre deux échelles partielles de quatre ans et plus doit être considéré comme une anomalie. Ici encore, évidemment, on remarque la moindre variabilité des débiles et la plus grande variabilité des enfants perturbés sur le plan affectif.

2 - L'ECHELLE COULEUR:

Jusqu'à présent, il a été peu question de la note «Couleur». Les items concernant cette note entrent dans la cotation des échelles partielles, où elles se distinguent des autres items grâce à la lettre C qui les accompagne.
Il est cependant intéressant, comme nous le verrons plus loin lors de l'interprétation du dessin, de considérer l'aspect «Couleur» à part.

La note «Couleur» d'un sujet est obtenue en totalisant ses réussites aux items assortis d'un C sur la feuille de notation. Il s'agit, en tout, de onze détails évolutifs:
Six d'entre eux concernent le dessin de la tête:
— Couleur réaliste du fond du visage;
— Couleur réaliste des yeux;
— Couleur réaliste de la bouche;
— Couleur réaliste du nez.
Trois concernent le dessin du schéma corporel:
— Contours du dessin au crayon noir;
— Couleur réaliste des mains;
— Couleur identique et réaliste du visage et des mains.
Deux concernent le vêtement:
— Manches de la même couleur que le corsage;
— Chaussures de couleur réaliste.

On voit, sur le graphique ci-contre, que la note «Couleur» est plus faible chez les filles que chez les garçons aux bas âges, puis reprend le dessus entre six et sept ans et subit une légère inflexion à douze ans dans les deux sexes.

Les étalonnages de la note «Couleur» (C) ci-contre permettent de juger, comme pour les notes partielles T.S.V., si l'enfant, garçon ou fille, se situe dans la norme de son âge sur ce plan et, s'il s'en écarte, quel est son «âge de maturité» quant à l'emploi des couleurs. Il suffit pour cela de chercher parmi les notes médianes celle qui se rapproche les plus de celle obtenue par le sujet examiné; l'âge indiqué sur la ligne correspondante donne le niveau de maturité de l'enfant.

Il est intéressant de noter, pour l'interprétation ultérieure des résultats, par quel moyen la réussite aux notes «couleur» a été obtenue: par l'absence de coloriage ou par un coloriage réaliste, ce qui, comme on l'a déjà vu, différencie bien les sexes, et comme on le verra plus loin, révèle des attitudes psychiques différentes.

Les corrélations de la note «Couleur» avec les Q.I., dans l'échantillon de 70 sujets (normaux et débiles) déjà utilisé pour établir les corrélations des autres échelles partielles, sont les suivantes:
— avec le Q.I.G. : + .65;
— avec le Q.I.V. : + .57;
— avec le Q.I.P. : + .53;
Ces liaisons sont donc notables sans être absolues et ne diffèrent guère de celles obtenues avec les échelles T.S.V.

ETALONNAGE DE LA NOTE «COULEUR»
(par quartiles)

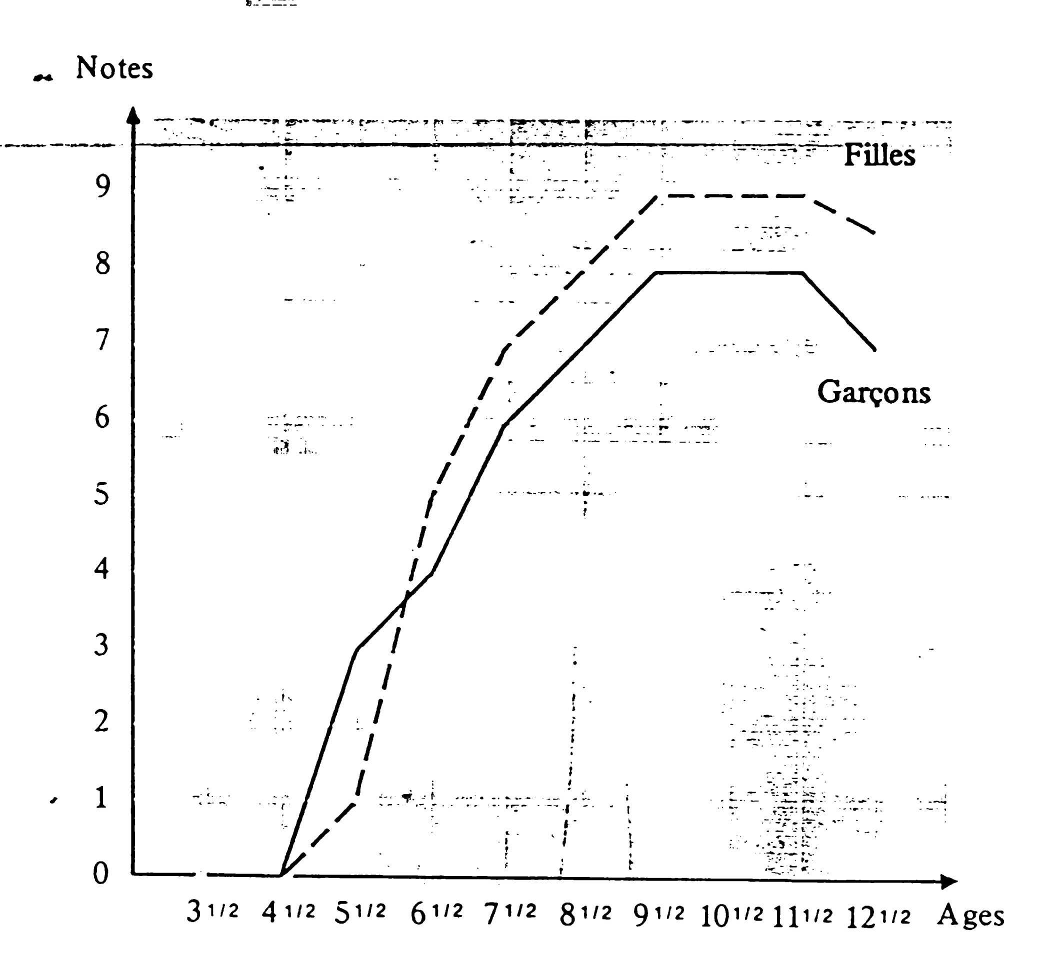
GARÇONS

	Min.	Q.1.	Méd.	Q.3.	Max.
3 ans 1/2	0	0	0	0	4
4 ans 1/2	0	0	0	1	2
5 ans 1/2	0	1	3	4	6
6 ans 1/2	0	1	4	6	10
7 ans 1/2	1	4	6	8	10
8 ans 1/2	1	5	7	8	10
9 ans 1/2	2	5	8	9	11
10 ans 1/2	2	6	8	9	11
11 ans 1/2	2	6	8	9	11
12 ans 1/2	2	5	7	8	11

FILLES

	Min.	Q.1.	Méd.	Q.3.	Max.
3 ans 1/2	0	0	0	0	5
4 ans 1/2	0	0	0	4	8
5 ans 1/2	0	0	1	4	9
6 ans 1/2	1	4	5	6	10
7 ans 1/2	0	5	7	8	10
8 ans 1/2	1	6	8	9	11
9 ans 1/2	2	6	8	9	10
10 ans 1/2	2	7	9	9	11
11 ans 1/2	4	7	9	10	11
12 ans 1/2	5	7	8	9	11

Evolution de la note «couleur» selon le sexe



TABLEAU

Emploi de la couleur

	Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1. Tous les contours du bonhomme au crayon noir	G.	17	0	45	**80**	100	100	96	100	100	100
	F.	8	21	38	67	**94**	100	100	100	100	100
2. Couleur réaliste du fond du visage (sans couleur ou rose)	G.	67	87	59	80	54	**87**	87	90	80	90
	F.	14	33	32	30	**75**	78	90	92	77	82
3. Yeux de couleur réaliste (noir, marron, bleu ou vert)	G.	8	0	55	**94**	77	100	78	95	95	95
	F.	0	13	46	66	**82**	91	100	95	100	100
4. Bouche de couleur réaliste (noir ou rouge)	G.	0	20	55	**86**	86	100	95	100	100	100
	F.	0	21	42	67	**93**	81	90	100	100	100
5. Bouche rouge	G.	0	20	17	33	33	24	43	5	14	16
	F.	0	4	23	37	56	41	60	50	71	**82**
6. Tracé noir du nez.	G.	0	0	34	47	73	**86**	77	95	95	100
	F.	0	8	31	49	70	70	**83**	67	97	100
7. Couleurs du visage totalement réalistes	G.	0	0	10	40	47	69	48	**80**	76	86
	F.	8	13	19	23	52	65	**97**	85	94	90
8. Mains ou doigts réalistes (sans couleur ou rose)	G.	17	0	17	33	47	76	70	**92**	69	72
	F.	0	3	8	19	56	52	**93**	71	80	82
9. Coul. mains réaliste et id. à celle du visage	G.	17	0	17	33	40	38	61	**87**	63	72
	F.	0	0	4	12	24	47	57	71	77	75
10. Chaussures de couleur réaliste (noir ou marron)	G.	0	0	21	33	47	56	65	75	89	87
	F.	0	0	15	40	58	32	50	43	65	**91**
11. Manches de couleur identique à celle du visage	G.	0	0	14	33	60	67	57	75	84	100
	F.	0	0	19	50	73	**80**	93	81	94	100

L'intérêt des échelles partielles est essentiellement de permettre l'appréciation objective du type d'intérêt porté par un sujet sur une zone particulière de la représentation humaine. Si l'enfant sort des normes de son âge, une interprétation de cette particularité pourra être portée, en fonction des significations qui font l'objet de la 2e partie du livre.

EXEMPLES DE VARIATIONS DES NOTES PARTIELLES

1 - Roger - 9 ans - A.M. Bh. 9 ans 6 mois. (T. 10.6 S. 11.6 V. 7.6).

Noter les détails non évolutifs ajoutés à la tête (dents, moustaches), siège de la ruse, et le dépouillement du vêtement sur lequel ressort la décoration brillante.

2 - Valérie - 12 ans - A.M. Bh. 6 ans. (T. 11 S. 6 V. 6).

Chez cette enfant débile, le visage est ce qui a le ~~plus~~ d'importance.

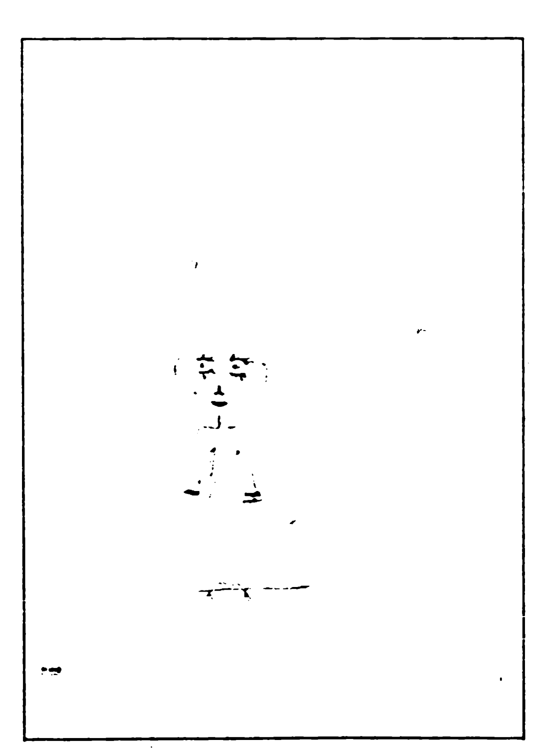
3 - Marie-Josée - 12 ans 7 mois - A.M. Bh. 10 ans. (T. 8.6 S. 9 V. + de 12.6).

C'est le vêtement qui, ici, prend toute l'importance.

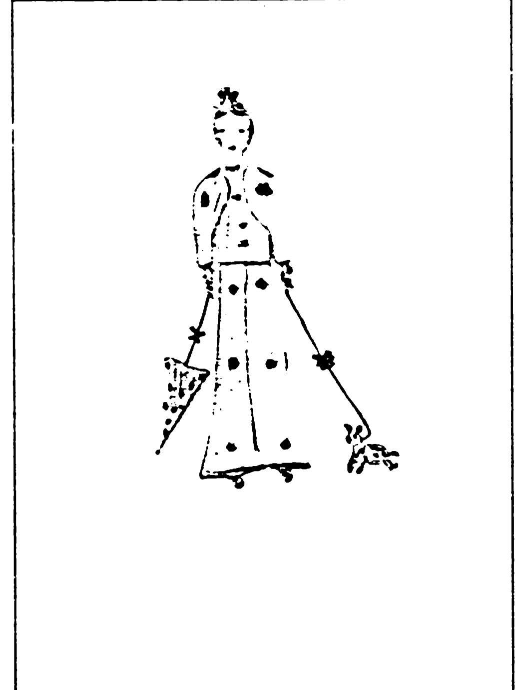


1

2



3



4 - Sonia - 7 ans 4 mois - A.M. Bh. 10 ans. (T. 12.6 S. 7.9 V. 9).

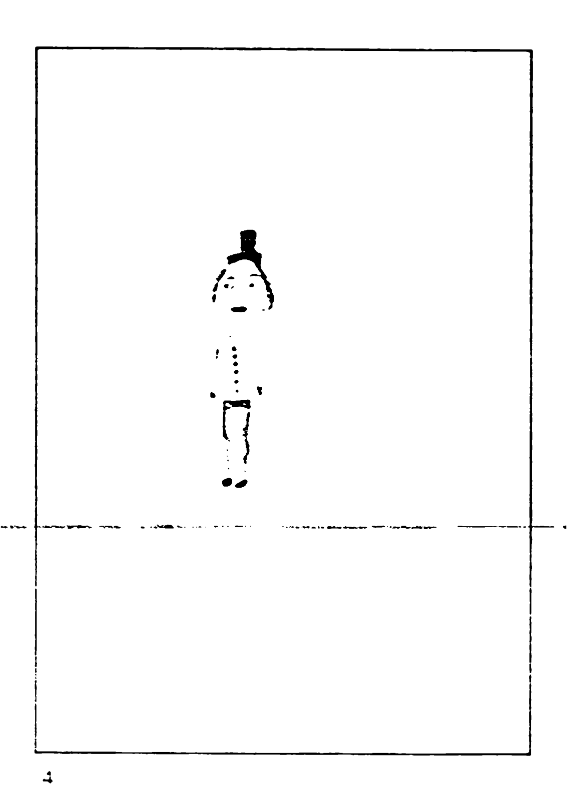
Remarquer l'importance donnée au visage, principalement aux yeux, par rapport au vêtement et surtout au schéma corporel.

5 - Marc - 11 ans - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. (T. 12.6 S. 11.6 V. 10.6).

L'enfant a gommé un personnage aux bras écartés, tirant de chaque côté avec des pistolets. Noter les nuages acérés qui menacent le personnage, et le contenu de la bulle «mon nom est personne», en rapport avec l'anonymat du vêtement, le choix de ce nom, parmi beaucoup d'autres possibles, bien qu'il soit réellement celui d'un héro de western, est significatif.

6 - Véronique - 7 ans 8 mois - A.M. Bh. 10 ans 6 mois (T. 11.6 S. 12.6 V. 8).

Le visage, et plus encore le schéma corporel, sont très développés, surtout par rapport au vêtement.

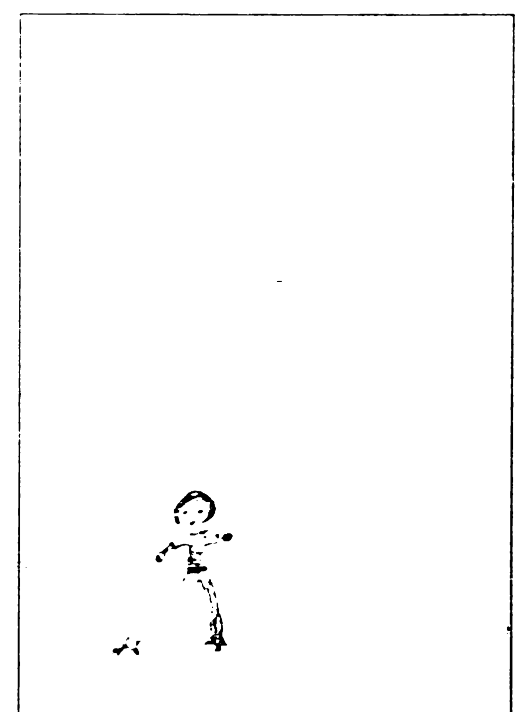


4

5



6



DEUXIEME PARTIE

ETUDE DE L'AFFECTIVITE DE L'ENFANT A TRAVERS LE DESSIN DU BONHOMME

CHAPITRE 1
REMARQUES PRELIMINAIRES

1 - INTERPRETATION GENERALE DU DESSIN DU BONHOMME

L'échelle de maturité du dessin du bonhomme nous a permis d'évaluer «l'âge psychique» de l'auteur. L'etude du dessin, dans son ensemble et dans ses détails, va permettre, de plus, à l'observateur attentif de découvrir les sentiments de l'enfant, ses problèmes affectifs, l'état de son équilibre mental. Nous n'avons pas voulu négliger cet aspect «projectif» du dessin du bonhomme, celui-ci permettant, si ce n'est un diagnostic absolu (celui-ci devra nécessairement être complété par d'autre techniques), du moins un dépistage utile et parfois même un certain pronostic.

Que représente le bonhomme pour le dessinateur? Selon Machover et la plupart des auteurs, le sujet lui-même; selon Aubin, «le personnage qui l'intéresse le plus», au moment où il est sollicité; c'est-à-dire en général lui-même, mais parfois une autre personne, particulièrement aimée ou haïe, (l'un des parents, des grands-parents ou son maître d'école, par exemple). Cependant, même dans ces projections extérieures à lui-même, relativement rares, demeure une part de perception morphologique et affective personnelle.

En termes généraux, le dessin d'un personnage représente l'expression de soi dans l'environnement: ce qui est exprimé peut être appelé «l'image du corps»... Comme le dit Karen MACHOVER (1), «Le postulat fondamental qui sous-tend la théorie du test est que la personnalité ne se développe pas dans le vide mais à travers les mouvements, sentiments et pensées d'un corps spécifique. C'est parce que le corps avec ses tensions viscérales et musculaires est le champ de bataille des différentes factions de besoins (needs) et d'influences (press) (pour employer les termes de Murray) qu'il peut servir à l'étude de la personnalité.»

Cette «image du corps» est composite. Quand on lui demande de dessiner un personnage, le dessinateur se réfère inconsciemment à toutes les images d'autrui qui peuplent son esprit. Ces images sont issues de l'inconscient collectif et des stéréotypes culturels attribuant certaines caractéristiques à l'âge, au sexe, et créant des liens entre des éléments morphologiques et des sentiments (il est entendu que les gros sont «bons enfants», que la forte carrure est le fait des forts, que le violent montre le poing, etc...). Plus subtilement encore, à ces perceptions extérieures de

(1) MACHOVER (Karen). «Dessin d'un personnage, méthode d'investigation de la personnalité» in «Manuel de techniques projectives» de ANDERSON (H.) et ANDERSON (L), p. 377, dernier paragraphe. Paris, Editions Universitaires, 1965, Trad. franç.

l'image humaine s'ajoutent des perceptions intimes, proprioceptives, de son propre corps. A certains organes, lieux des fixations libidinales précoces, sont associées des anxiétés particulières. Comme l'ont montré les découvertes de la médecine psycho-somatique, il existe un «langage des organes»: sur certains d'entre eux peuvent se cristalliser des syndromes affectifs particuliers. Les émotions fortes (amour ou haine, colère ou peur) tendent à se fixer en un modèle postural spécifique. Celui-ci se traduit dans le dessin, comme l'ont prouvé les personnages d'enfants infirmes qui reproduisent souvent leur handicap particulier.

Parmi toutes les impressions recueillies, d'origine externe ou interne, le dessinateur effectue une sélection. Il porte en lui une image corporelle latente qui se révèle, s'actualise, se fixe, comme sur une photographie, dans son dessin du bonhomme.

Ainsi, selon le lieu et la manière dont l'énergie graphique va se distribuer dans le tracé, on peut retrouver, par l'intermédiaire des renforcements, des omissions, des ratures, l'état affectif du dessinateur.
Le plus souvent, **l'expression est «directe»**, c'est-à-dire qu'un sentiment est traduit là où il est ressenti et sous un aspect identique (l'enfant infériorisé, par exemple, dessinera un bonhomme petit, timidement tracé); mais ce sentiment peut aussi être représenté par la **compensation,** c'est-à-dire par le contraire du sentiment éprouvé (l'enfant infériorisé, dans ce cas, dessinera un bonhomme très grand ou avec des traits très redoublés).
Il peut aussi y avoir **déplacement** (par exemple, un problème lié à la sphère sexuelle s'exprimera dans le dessin du nez, ou des pieds, ou d'un accessoire de forme phallique, etc...).
Selon AUBIN (1), le dessin de l'enfant nous livre: soit **une image de lui-même,** tel qu'il se sent être; soit **une image de ce qu'il voudrait être;** soit **une image de ce qu'il refuse d'être;** soit enfin **une image justificative** (un jeune délinquant, par exemple, dessine une personne méchante qui justifie sa propre agressivité). La complexité des modes de projection explique la prudence avec laquelle doit s'effectuer l'interprétation du dessin. Plus les problèmes sont profonds chez le dessinateur, moins il s'accepte et moins son dessin lui ressemblera.

Cependant, davantage que d'autres techniques projectives, **le dessin serait, selon ABRAHAM (2), apte à mesurer les changements de la «conscience de soi» et du «projet» intime du dessinateur.**
Aussi faut-il tenir compte des variations observées dans la qualité des bonshommes successifs. Ces variations sont plus importantes chez les enfants les plus jeunes, chez les adolescents, chez ceux qui sont ambivalents, hésitants, de même que chez ceux qui subissent une psychothérapie. En situation de test, on

(1) AUBIN (Henry), «Le dessin de l'enfant inadapté», p. 43, Toulouse, Privat, 1970.

(2) ABRAHAM (Ada), «Le dessin d'une personne, le test de MACHOVER», op. cit. p. 76.

l'image humaine s'ajoutent des perceptions intimes, proprioceptives, de son propre corps. A certains organes, lieux des fixations libidinales précoces, sont associées des anxiétés particulières. Comme l'ont montré les découvertes de la médecine psycho-somatique, il existe un «langage des organes»: sur certains d'entre eux peuvent se cristalliser des syndromes affectifs particuliers. Les émotions fortes (amour ou haine, colère ou peur) tendent à se fixer en un modèle postural spécifique. Celui-ci se traduit dans le dessin, comme l'ont prouvé les personnages d'enfants infirmes qui reproduisent souvent leur handicap particulier.

Parmi toutes les impressions recueillies, d'origine externe ou interne, le dessinateur effectue une sélection. Il porte en lui une image corporelle latente qui se révèle, s'actualise, se fixe, comme sur une photographie, dans son dessin du bonhomme.

Ainsi, selon le lieu et la manière dont l'énergie graphique va se distribuer dans le tracé, on peut retrouver, par l'intermédiaire des renforcements, des omissions, des ratures, l'état affectif du dessinateur.
Le plus souvent, **l'expression est «directe»**, c'est-à-dire qu'un sentiment est traduit là où il est ressenti et sous un aspect identique (l'enfant infériorisé, par exemple, dessinera un bonhomme petit, timidement tracé); mais ce sentiment peut aussi être représenté par la **compensation,** c'est-à-dire par le contraire du sentiment éprouvé (l'enfant infériorisé, dans ce cas, dessinera un bonhomme très grand ou avec des traits très redoublés).
Il peut aussi y avoir **déplacement** (par exemple, un problème lié à la sphère sexuelle s'exprimera dans le dessin du nez, ou des pieds, ou d'un accessoire de forme phallique, etc...).
Selon AUBIN (1), le dessin de l'enfant nous livre: soit **une image de lui-même,** tel qu'il se sent être; soit **une image de ce qu'il voudrait être;** soit **une image de ce qu'il refuse d'être;** soit enfin **une image justificative** (un jeune délinquant, par exemple, dessine une personne méchante qui justifie sa propre agressivité). La complexité des modes de projection explique la prudence avec laquelle doit s'effectuer l'interprétation du dessin. Plus les problèmes sont profonds chez le dessinateur, moins il s'accepte et moins son dessin lui ressemblera.

Cependant, davantage que d'autres techniques projectives, **le dessin serait, selon ABRAHAM (2), apte à mesurer les changements de la «conscience de soi» et du «projet» intime du dessinateur.**
Aussi faut-il tenir compte des variations observées dans la qualité des bonshommes successifs. Ces variations sont plus importantes chez les enfants les plus jeunes, chez les adolescents, chez ceux qui sont ambivalents, hésitants, de même que chez ceux qui subissent une psychothérapie. En situation de test, on

(1) AUBIN (Henry), «Le dessin de l'enfant inadapté», p. 43, Toulouse, Privat, 1970.

(2) ABRAHAM (Ada), «Le dessin d'une personne, le test de MACHOVER», op. cit. p. 76.

obtiendrait, du fait d'une certaine dramatisation de cette situation, les dessins les plus significatifs. Selon HAMMER (1), **quand l'aspect du dessin du bonhomme est moins pathologique que celui d'autres tests projectifs le pronostic serait favorable, réservé dans le cas contraire.** Cette sensibilité du dessin du bonhomme à l'état affectif le plus profond et le plus prospectif de la personnalité est d'un grand intérêt pratique.

Nos consignes d'application appellent, sur le plan de l'interprétation des résultats, quelques commentaires.

Florence GOODENOUGH avait demandé le dessin «**d'un bonhomme**». Karen **MACHOVER** a modifié la consigne primitive du test en demandant le dessin «**d'une personne, puis d'une personne de l'autre sexe**». Nous avons beaucoup hésité, quant aux termes exacts à employer pour notre consigne, entre «bonhomme», «personne» ou «personnage». En effet, certains essais ont montré que la neutralité, du point de vue sexuel, des termes personne, personnage, n'était pas perçue par tous les enfants et qu'un certain nombre d'entre eux se laissaient influencer par le genre grammatical des mots, les portant à dessiner plutôt une femme lorsqu'on employait le mot «personne», plutôt un homme quand on employait le mot «personnage». De plus, ces deux termes n'étaient pas toujours compris des enfants les plus jeunes auxquels le mot «bonhomme» semblait plus familier. Voulant obtenir des dessins depuis l'âge où la représentation humaine est possible, nous avons préféré nous en tenir à ce dernier terme, en principe nettement masculin. Mais le mot «bonhomme» évoque un contenu qui peut varier selon les âges et les milieux, ce qu'il faut avoir bien présent à l'esprit pour l'interprétation des dessins.
Il semble, en effet, que le mot «bonhomme» revête tout d'abord pour l'enfant un sens général en quelque sorte asexué: c'est «la représentation humaine en général». cette assertion paraît prouvée par le fait que quelques petites filles parmi les plus jeunes dessinent parfois, même avec cette consigne «dessine un bonhomme», un personnage féminin. Tant que le personnage dessiné reste indifférencié, on peut penser que le terme «bonhomme» garde cette même signification générale pour les filles comme pour les garçons. Ce sens primitif asexué reste sous-jacent, nous semble-t-il, aux significations plus évoluées. Nettement masculin par la suite, le terme «bonhomme» revêt progressivement un sens plus précis assorti d'une nuance légèrement péjorative, familière, anonyme et campagnarde. Selon Larousse, un «bonhomme» est «un homme simple, doux, sans malice, facile à abuser. Un petit bonhomme désigne un enfant». La réalisation de la consigne «dessine un bonhomme» est évidemment influencée par le degré de connaissances linguistiques de l'enfant.

(1) HAMMER E., cité par ABRAHAM (Ada) in «Le dessin d'une personne, le test de MACHOVER», p. 125, op. cit. p. 76.

Du fait de la sexualisation progressive du terme masculin «bonhomme», le test n'est pas tout à fait identique pour les garçons et pour les filles. Il évoque l'«animus», image intime du père, laquelle ne tient pas la même place dans la psyché du garçon et dans celle de la fille; pour le premier, elle relève du domaine de «l'être» et est liée au «surmoi»; pour la seconde, elle relève du domaine de «l'avoir» et est liée à «l'idéal du moi». Dessiner un bonhomme, pour le garçon c'est se dessiner lui-même; pour la fille, c'est dessiner quelqu'un de l'autre sexe mais avec tout ce qu'il y a de commun aux deux sexes. Ces précisions sont à garder présentes à l'esprit dans l'interprétation des dessins.

Les statistiques de notre échelle concernent essentiellement le bonhomme masculin, mais le dessin d'une «bonne femme» pourrait être étalonné sur les mêmes normes, la présence de la jupe remplaçant celle du pantalon, car les «signes évolutifs» sont peu différents dans les deux cas.

Lorsqu'on est en face de deux dessins, il convient de se rappeler que, généralement, le personnage le plus grand et le mieux représenté, avec le plus de détails, est celui auquel s'identifie le dessinateur. Ce fait rend plus évidente encore la supériorité des filles, appelées, dans notre consigne, à dessiner, comme leurs frères, un «bonhomme», c'est-à-dire un personnage masculin.

2 - METHODE DE L'ETUDE DE L'AFFECTIVITE A TRAVERS LE DESSIN DU BONHOMME

Pour procéder au dépouillement du dessin du bonhomme, nous conseillons la méthode suivante: on commencera par établir le niveau de maturité psychique de l'enfant grâce à l'échelle décrite dans la première partie du livre. C'est un premier critère de normalité puisque la plupart des troubles affectifs engendrent un retard ou une régression qui marquent inévitablement le dessin. Les items figurant aux âges antérieurs à l'âge réel de l'enfant, non réussis, seront particulièrement pris en considération car ils peuvent aider à discerner la nature du trouble en cause. On les retrouvera dans l'interprétation des signes qui suit. De même, les items précocement réussis seront l'objet d'une attention spéciale.

L'étude de l'affectivité à travers le dessin du bonhomme comporte deux démarches, l'une analytique, l'autre synthétique. On trouvera donc, ci-après, deux grands chapitres:

Procédure d'analyse du dessin du bonhomme (CHAPITRE 2)

Le travail consiste à relever, pour en déduire des significations, différents aspects du dessin, en s'aidant éventuellement, pour les noter, de la «feuille de notation» éditée à cet effet (Editions Editest, Bruxelles).

On considèrera:

1 - **Les aspects globaux du dessin:**
  A - emplacement
  B - dimensions et proportions
  C - tracé
  D - position et symétrie
  E - posture et mouvement
  F - couleur
  G - personnalisation (âge, sexe, identité)
  H - expression
  I - environnement

2 - **Les aspects analytiques du dessin:**
  A - tête
  B - tronc
  C - membres
  D - vêtement

Les débutants auront intérêt à relever d'abord les particularités de ces divers aspects du dessin et à les noter dans l'espace correspondant de la feuille de notation. Leur interprétation aura lieu par la suite, selon les critères indiqués dans les chapitres suivants. Les personnes plus entraînées pourront passer directement à l'interprétation des signes.
Il est nécessaire de toujours tenir compte de l'aspect évolutif du dessin. Un signe normal à un âge donné ne l'est plus quelques années plus tard
La partie «Conclusions» de la feuille de notation peut servir à noter «en vrac» les interprétations ou à y consigner un portrait psychologique plus élaboré.
Lors du travail d'analyse du dessin, des concordances apparaîtront, parfois aussi des contradictions qui viendront nuancer les interprétations initiales: une synthèse s'impose pour dégager l'essentiel.

Convergences d'indices: (CHAPITRE 3)

Certaines constellations de signes, mises en évidence par l'analyse précédente, sont typiques d'un état d'âme, d'une fixation complexuelle, voire d'un trouble psychique. Poser grâce à cela un diagnostic est le travail le plus délicat du psychologue.

Pour faciliter ce travail de synthèse, certaines constellations caractéristiques de signes ont été regroupées sous différentes rubriques:

1 - le dessin du bonhomme et certains traits de caractère;
2 - le dessin du bonhomme et les stades affectifs;
3 - les aspects pathologiques du dessin du bonhomme.

Naturellement, les signes caractéristiques d'un trouble ne sont pas toujours présents tous à la fois. La prudence s'impose et il faut que plusieurs signes figurent dans le dessin pour ranger le dessinateur dans une catégorie donnée.

CHAPITRE 2
PROCEDURE D'ANALYSE DU DESSIN DU BONHOMME

1 - ASPECTS GLOBAUX DU DESSIN

A - L'EMPLACEMENT

Pour repérer l'emplacement des dessins, nous avons divisé les feuilles 21 x 29.5 par deux lignes verticales et deux lignes horizontales, en neuf zones de surface identique et nous avons situé le centre de chaque dessin du bonhomme par rapport à ces zones.
~~Le tableau (p. 124) donne la répartition, en pourcentage, de cette situation.~~
On voit qu'en moyenne la zone centrale est de beaucoup la plus utilisée (bien que 13 % environ des dessins se situent aux limites de celle-ci).
Le choix des coins est plus rare, plus anormal encore que le choix des zones médianes extérieures.
Les différences ne sont pas très importantes entre les garçons et les filles.
Mais le centre psychologique de la feuille ne coïncide pas avec son centre géométrique; le premier se trouve légèrement déplacé vers le bas gauche de la zone centrale.
D'après JOLLES et BECK, cités par Ada ABRAHAM (1), et d'autres auteurs (PULVER entre autres), le côté gauche de la feuille appartient au passé, le droit au futur. On peut supposer que **plus le dessin est déporté à gauche, plus le sujet a tendance à l'expression émotionnelle immédiate et se montre infantile; plus le dessin est déporté à droite, plus il témoigne de force de contrôle intellectuel et de maturité.** La zone gauche représente également l'attachement à la mère, la zone droite l'attachement au père. Chez les gauchers, la signification des zones est généralement inversée.
Si l'on considère la feuille dans le sens vertical, **le bas évoque la matérialité, le haut l'idéalisme et la vie imaginative.**
Certains auteurs ont trouvé une tendance plus accentuée chez les filles que chez les garçons à situer leur bonhomme dans le haut de la feuille.
Les différences dues au sexe ne nous sont pas apparues très importantes.

L'étude par âge montre que la situation du dessin dans la zone centrale est déjà prépondérante chez les plus petits et que cette situation s'affirme avec l'âge, passant de 44 % à trois ans à plus de 75 % à sept ans, dans les deux sexes, et à 100 % à douze ans.
En conséquence, **à partir de sept ans, la situation du centre du bonhomme dans les zones extérieures peut être considérée comme une anomalie.**

(1) ABRAHAM (Ada), «Le dessin d'une personne, le test de MACHOVER», p. 161, op. cit. p.76.

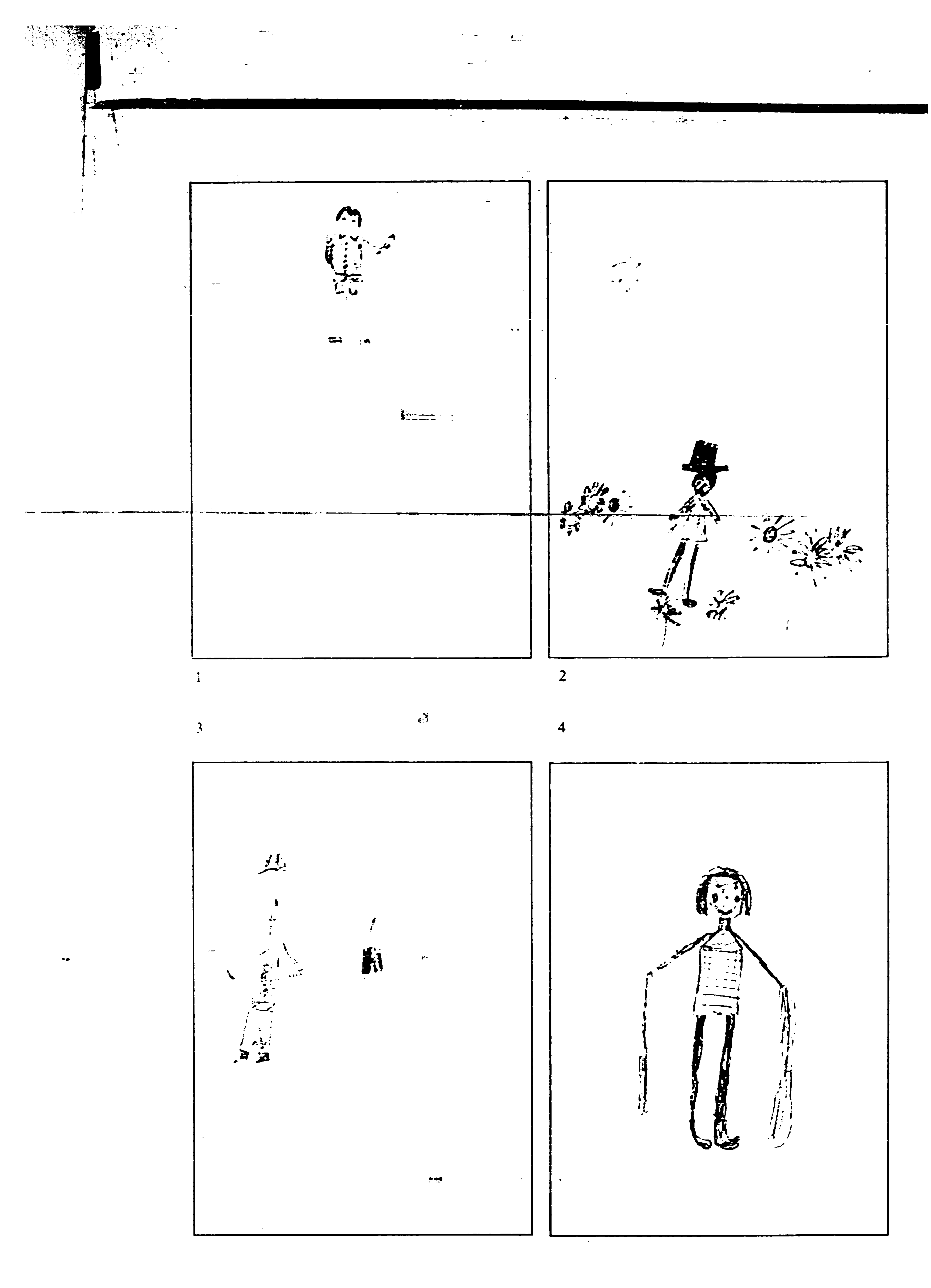
EMPLACEMENT

1 - *Mireille* - [illegible] ans. Situation du bonhomme en haut.

2 - *Virginie* - 6 ans 7 mois. Situation du bonhomme en bas.

3 - *Patricia* - 7 ans. Situation du bonhomme à gauche.

4 - *Catherine* - 6 ans. Situation du bonhomme au centre (normal).


1

2

3

4

Pourcentage de la situation du centre du bonhomme et signification des zones

	Gauche G. 4,9 F. 4,1	Milieu G. 87 F. 91	Droite G. 1,4 F. 1,4
Haut G. 6,9 F. 6,2	G. 1,2 F. 0,6 H.G. Rêver Penser Timidité Action limitée	G. 5 F. 5 H.M. Imaginaire	G. 0.7 F 0.2 H.D. Imaginer Fuite dans l'irréel Insouciance impulsivité
Milieu G. 80,6 F. 87	G. 3 F. 3 M.G. Passé	G. 77,8 F. 83 M Présent Réel	G. 0.7 F. 0.2 M.D. Futur
Bas G. 5,4 F. 1	G. 0,7 F. 0.5 B.G. Peur Rétractation Désir de «se terrer»	G. 4 F. 3 B.M. Concret	G. 0.7 F. 0.2 B.D. Désir d'acquérir concrètement

Le bonhomme étant normalement plus long que large, l'emploi de la feuille dans le sens vertical est plus logique. C'est celui qui est prévu par la consigne de présentation. Cependant, **quelques enfants tournent leur feuille pour situer leur dessin dans le sens horizontal.**
Deux interprétations peuvent être attribuées à ce comportement: il témoigne d'un sens concret développé (besoin de posséder de l'espace autour de soi), assorti d'une certaine matérialité, d'un manque d'idéalisme, de spiritualité; il témoigne aussi d'une attitude d'opposition (esprit de contradiction, besoin d'affirmer sa personnalité en faisant le contraire de ce qui est demandé).

B - LES DIMENSIONS ET LES PROPORTIONS DU BONHOMME

1 - Dimensions

La taille du bonhomme augmente avec l'âge de l'enfant, suivant en cela la croissance staturale de celui-ci. Toutefois, nous n'avons retrouvé cette particularité que chez les filles, dont le bonhomme double en dix ans, passant, en moyenne, de 9 cm à trois ans à 18 cm à douze ans. La hauteur moyenne du bonhomme semble se maintenir, chez les garçons, autour de 14 cm.
Dans l'ensemble, les écarts à la moyenne sont moins marqués, dans les deux sexes, aux âges les plus élevés.
Il convient de tenir compte de ces particularités pour apprécier la taille d'un bonhomme.
Le tableau page 128 indique les dimensions du dessin (hauteur, de la tête aux pieds compris, en cm) en fonction de l'âge. Ont été indiqués: la moyenne, les quartiles inférieurs et supérieurs entre lesquels se trouvent 50 % des sujets, et les exces, pouvant être considérés comme des anomalies (donnés par 10 % des sujets).

La taille du dessin est l'expression du degré d'auto-estimation et de l'expansivité du dessinateur.
Un bonhomme grand signifie assurance, confiance en soi, épanouissement (meneurs et gagnants), éventuellement manque d'inhibition, de contrôle de soi, de respect des autres, tendance à se montrer envahissant (peut-être par surcompensation).
Un bonhomme petit signifie rétractation de la personnalité, timidité, crainte. A noter que les bonshommes petits sont souvent situés dans les zones extérieures de la feuille de papier.

2 - Proportions

Les proportions indiquées par GOODENOUGH ne s'étant pas révélées classantes pour notre échantillon, nous avons cherché quelle était l'évolution de celles-ci avec l'âge. La hauteur de la tête, la longueur des bras et des jambes ont été rapportées à la longueur du tronc ($\frac{\text{tronc}}{\text{tête}}$; $\frac{\text{tronc}}{\text{bras}}$; $\frac{\text{tronc}}{\text{jambe}}$).

Dans l'ensemble, les proportions moyennes des bras et des jambes ne varient pas avec l'âge. Pour les bras, la moyenne est de 1.5 (ils sont donc, en général, un peu plus longs que le tronc); les marges de normalité que nous avons admises, entre lesquelles se situent 50 % des sujets, sont de 1.25 à 2. Pour les jambes, la moyenne est de 1 (elles sont donc, en général, de longueur identique au tronc); les marges de normalité admises se situent de 0,75 à 1.25. Les membres sont, en général, un peu plus longs chez les garçons que chez les filles.
Les disproportions (bras et jambes trop courts ou trop longs), quand elles existent, sont plus importantes aux âges inférieurs.

A l'encontre des proportions des membres, celles de la tête varient avec l'âge. La tête tend à devenir proportionnellement plus petite dans les dessins des enfants plus âgés. La moyenne du rapport $\frac{\text{tronc}}{\text{tête}}$ passe, en effet, de 1.5 à 5 ans à 1.75 à 6 ans et à 2 à partir de 10 ans. Les écarts à la moyenne, également, se réduisent avec l'âge.

On peut considérer que le rapport de la hauteur $\frac{\text{tronc}}{\text{tête}}$ est dans la norme si:

— de 4 à 9 ans il se situe entre 0.75 et 3;
— de 9 à 12 ans il se situe entre 1.25 et 2.75.

Cette évolution suit celle de la morphologie de l'enfant dans la réalité (la tête est proportionnellement plus grosse chez lui que chez l'adulte). On peut aussi penser que c'est la tête, et surtout le visage, qui apparaissent aux plus jeunes comme l'essentiel du corps humain, en raison des organes de communication dont ils sont le siège (yeux, bouche, nez, oreilles).

L'interprétation à donner aux disproportions de la tête ou des membres sera indiquée plus loin, dans l'étude détaillée des différentes parties du corps.

EXEMPLES DE VARIATIONS DES DIMENSIONS

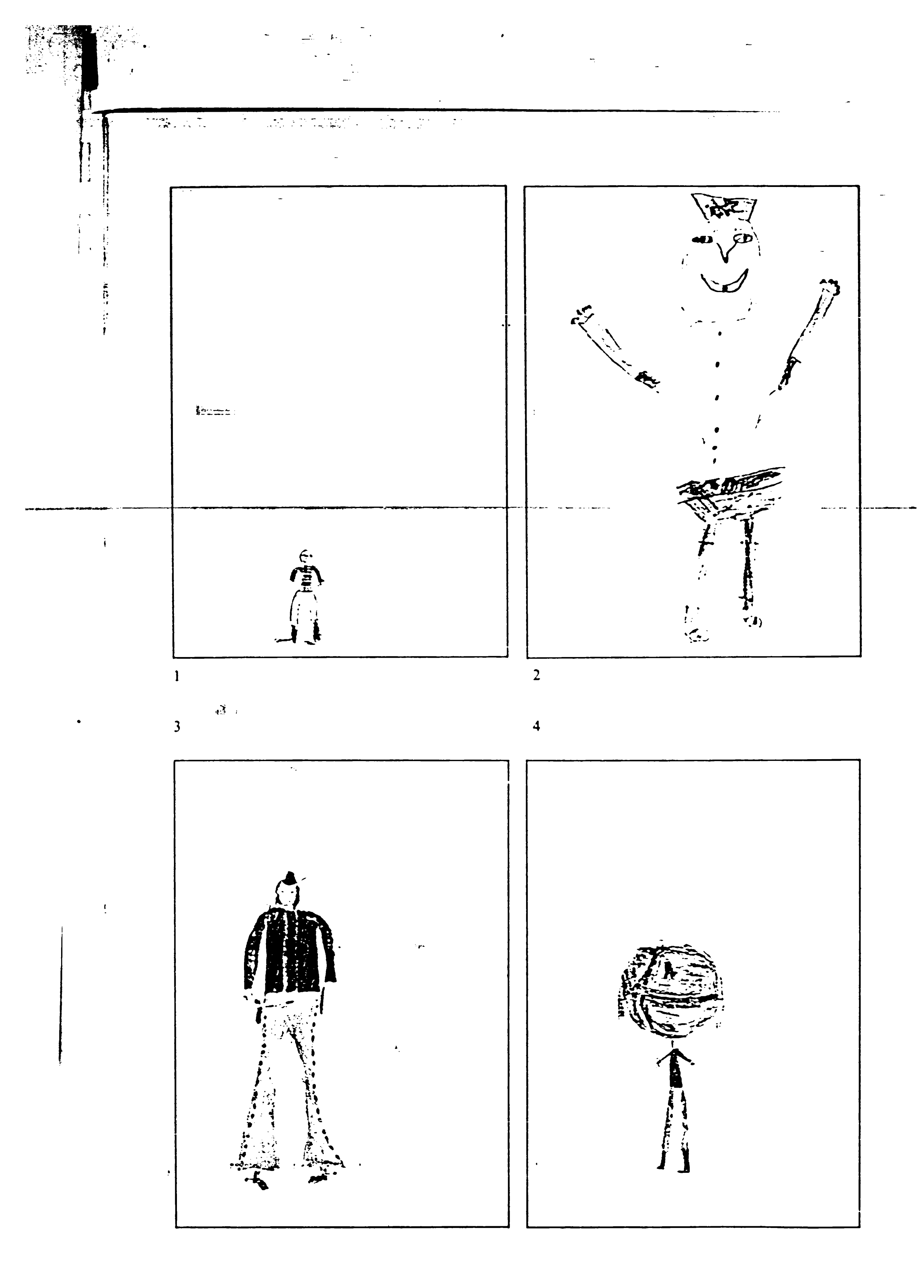
1 - Julien - 7 ans 7 mois - A.M. Bh. 8 ans 9 mois.

2 - Laurent - 7 ans 6 mois - A.M. Bh. 7 ans.

EXEMPLES DE VARIATIONS DES PROPORTIONS

3 - Philippe - 8 ans 6 mois - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. (à remarquer : la petite tête et les longues jambes).

4 - Sylvie - 6 ans 7 mois - A.M. Bh. 5 ans 11 mois. (à remarquer : non seulement l'hypertrophie de la tête, accentuée encore par sa coloration rouge, mais aussi les bras très courts par rapport aux jambes).


1
2
3
4

TABLEAU

Hauteur du bonhomme

GARÇONS

Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
10 % - Anormal (trop petit jusqu'à)	7	5	4	4	6	4	9	8	10	9
1er quartile	10	10	5	6	7	9	11	9	11	11
Médian	14	15	10	8	10	12	15	14	13	13
3° quartile	20	22	16	10	14	17	19	17	16	17
10 % Anormal (trop grand à partir de)	26	24	17	11	17	21	22	20	18	18

FILLES

Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
10 % -Anormal (trop petit jusqu'à)	3	3	3	6	5	7	9	9	12	11
1er quartile	4	5	7	7	9	11	13	13	14	14
Médian.	9	10	8	10	12	14	15	15	17	18
3° quartile	18	14	10	13	15	17	19	18	20	22
10 % - Anormal (trop grand à partir de)	23	17	11	18	20	21	23	24	23	24

C - LE TRACE

Le mouvement de la main, qui se fixe dans le dessin, est un bon révélateur de l'habileté motrice, du contrôle neurologique et même de la pathologie cérébrale. La maladresse motrice, organique, se manifeste par des difficultés à trouver courbes et angles, à maîtriser l'appui et à réaliser la symétrie. Mais le tracé traduit aussi des états émotionnels.

Le tracé appuyé, gros, exprime la sensualité; impulsif, rageur jusqu'à griffer le papier, il est signe de mécontentement et d'agressivité.

Le tracé léger est une manifestation de la sensibilité, de la douceur, de la délicatesse, parfois aussi d'hésitation, de timidité, de manque de confiance en soi. Certaines différences d'appui peuvent indiquer les zones de conflit. La tension intérieure pousse le sujet à renforcer les lignes, à les ombrer, voire à entourer son dessin d'un cercle protecteur («mandala»).

Le tracé sûr, direct, est significatif d'assurance, de décision, mais aussi d'un certain manque d'intuition, de réceptivité; par contre, **le trait repris** est celui des intuitifs, des hésitants et des perfectionnistes.
Selon AUBIN, **le pointillisme** indique la présence d'une mère nerveuse, tatillon. Selon d'autres auteurs, il exprimerait une opposition à la culpabilité due à la masturbation ou à l'énurésie.
Les stries, les ombres, le quadrillage sont le fait des anxieux. **Les estompages, les grisailles** sont signes de dépression. Leurs dimensions, le temps que l'enfant y passe, le fait d'y revenir sont plus importants que l'ombrage lui-même.

Les lignes brisées, anguleuses caractérisent la vivacité, la colère, l'agitation, la virilité, l'énergie, tandis que **les lignes courbes,** plus primitives, caractérisent la douceur, l'esprit de conciliation, la soumission, la féminité, le narcissisme, la mollesse; **les lignes droites** indiquent le calme, la gravité, la rigidité. **Les boucles,** s'enroulant autour d'un axe, sont plus primitives que les formes géométriques, angulaires; normales jusqu'à 4 ans, elles peuvent, par leur insistance, traduire plus tard la schizophrénie dont elles seraient, selon certains auteurs, un signe caractéristique.

La direction verticale est maîtrisée par l'enfant avant la direction horizontale. **Les lignes descendantes** indiquent le pessimisme, la dépression, la lassitude, la mort; **les lignes ascendantes** la gaieté, la vie, l'explosion de sentiments ardents.
L'accentuation de la ligne centrale verticale du dessin exprime un effort pour maintenir un équilibre affectif précaire; **l'accentuation de l'horizontale** exprime l'intensité des besoins relationnels.

Les ratures, les gommages trahissent l'indécision, l'insatisfaction de soi, les sentiments d'infériorité; **les taches et noircissements,** le sentiment de culpabilité. Quand le dessin prend un **aspect sale, mâchuré,** on a généralement affaire à un enfant fixé au stade anal, mais ceci aussi quand le dessin présente un **excès de clarté, d'ordre, de précision dans les détails** (tendances obsessionnelles). **Les parties laissées en blanc** indiquent les interdits, les mises à distance.

Le degré d'accomplissement du dessin est aussi fonction du degré de bonne volonté de l'enfant, de son désir immédiat (parfois tout à fait passager) de faire plaisir ou non à la personne qui lui demande de dessiner.
La tendance à «bâcler» ou à «perfectionner» qui en résulte influe évidemment sur les résultats au dessin du bonhomme, tout comme dans n'importe quelle autre performance d'ailleurs.

EXEMPLES DES VARIÉTÉS DE TRACÉS

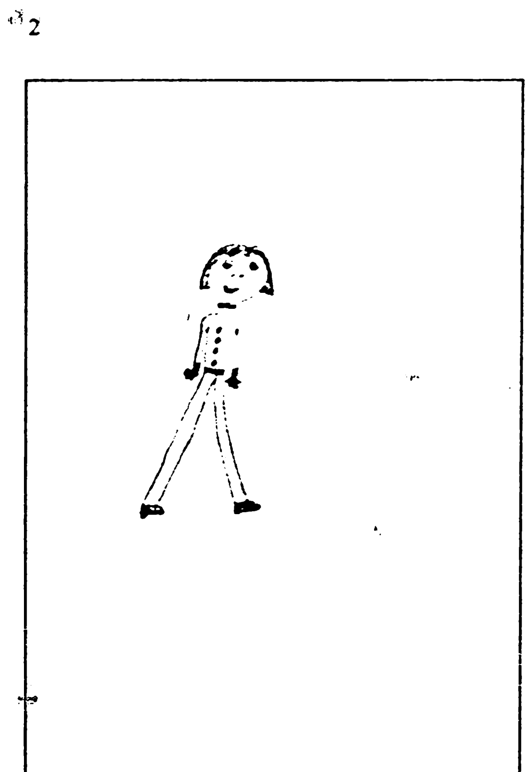
1 - *Diane* - 11 ans 4 mois - A.M. Bh. 11 ans 6 mois. Trait léger.

2 - *Pascale* - 6 ans 9 mois - A.M. Bh. 11 ans. Trait sûr, direct.

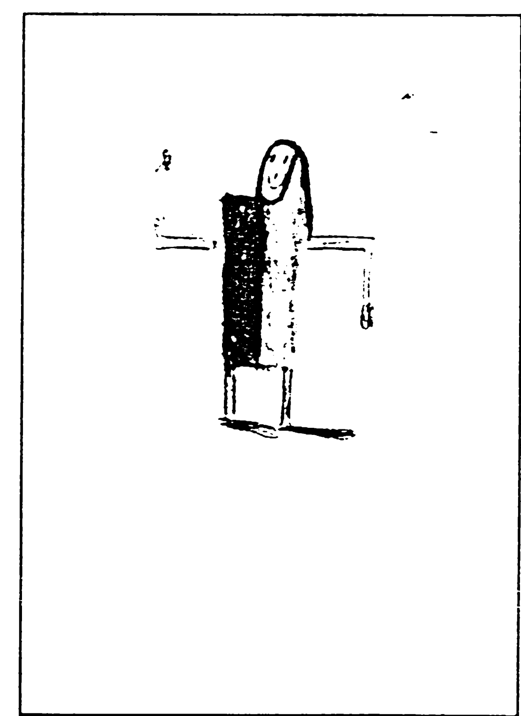
3 - *Philippe* - 11 ans 6 mois - A.M. Bh. 5 ans 3 mois. Lignes anguleuses et frusticité du dessin.

1

2



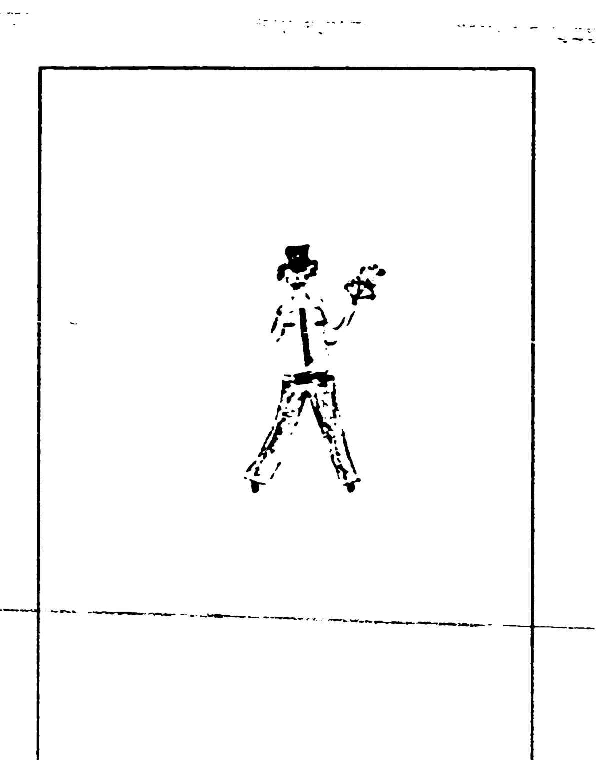
3



4 - *Marie-Hélène - 13 ans 4 mois - A.M. Bh. 8 ans 6 mois. Lignes courbes.*

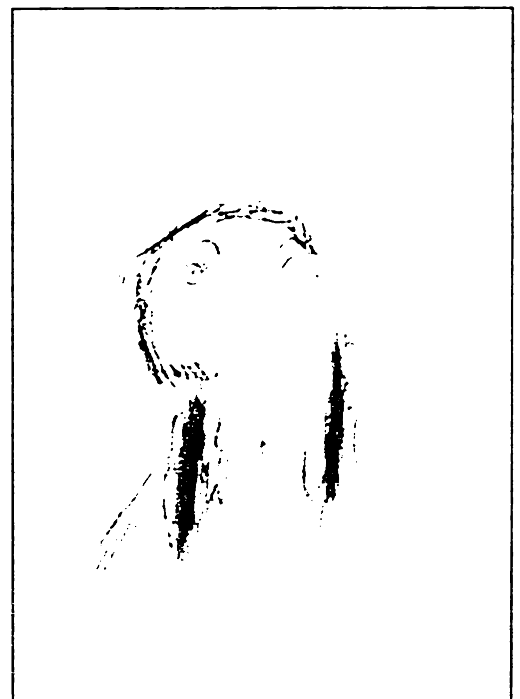
5 - *Patrick - 7 ans - A.M. Bh. 6 ans 6 mois. Accentuation des lignes verticales et asymétrie. Noter également la surcharge des couleurs.*

6 - *Isabelle - 10 ans 7 mois - A.M. Bh. 7 ans 8 mois. Accentuation des lignes horizontales.*

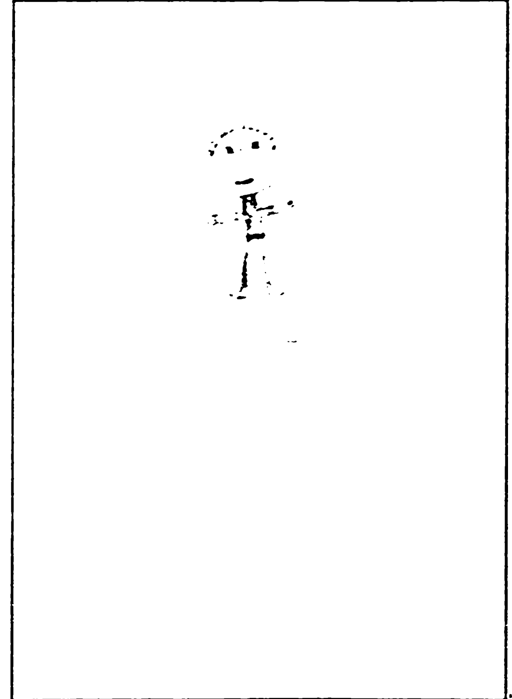


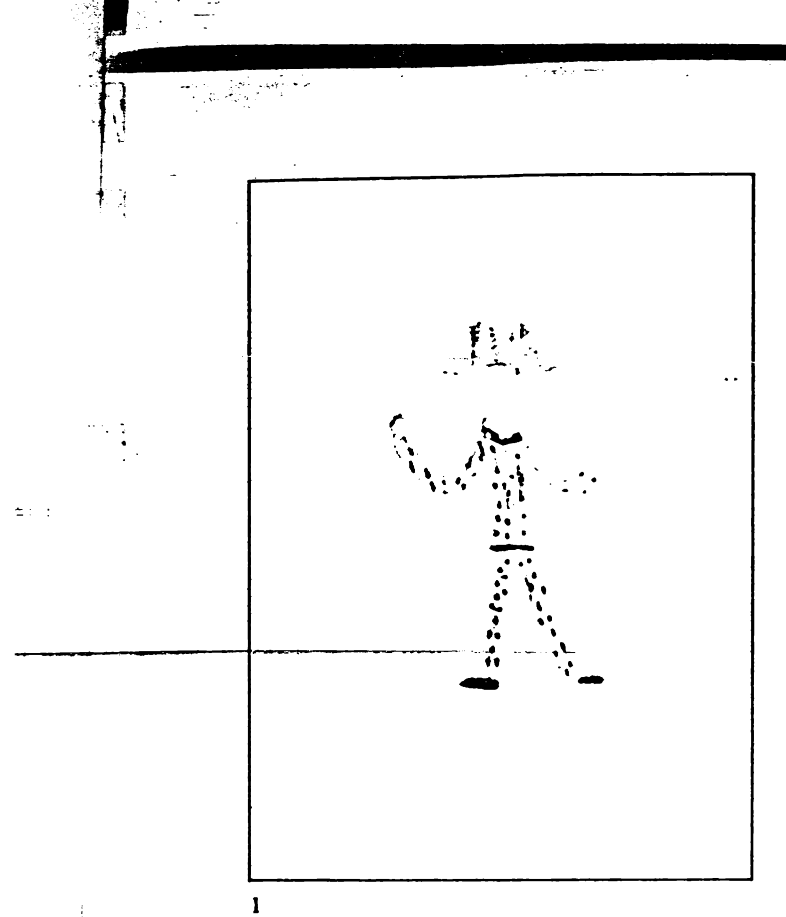
4

5



6





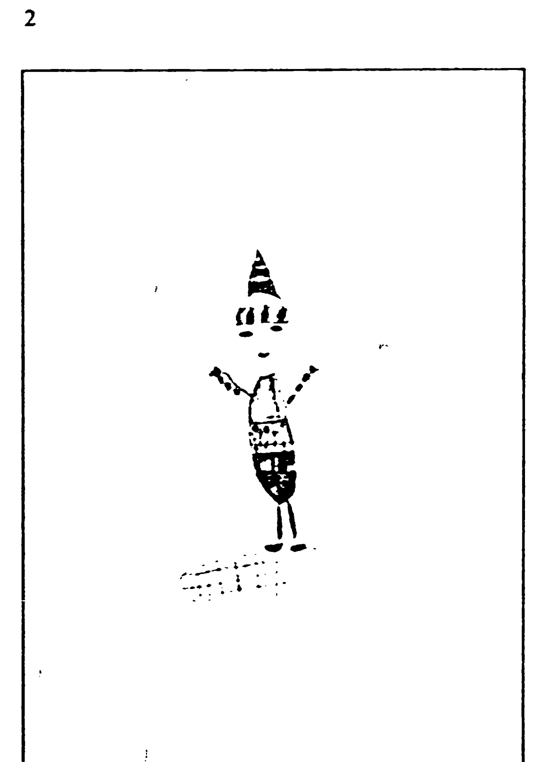
1

1 - Simone - 11 ans 8 mois - A.M. Bh. 8 ans 9 mois. Points.

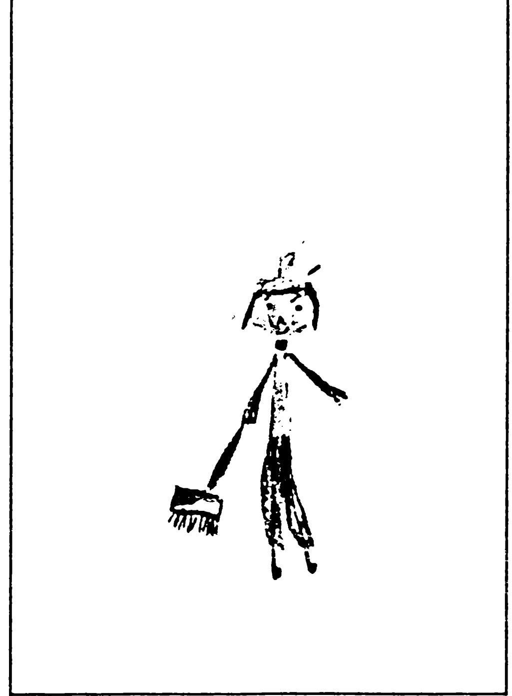
2 - Nadia - 7 ans 9 mois - A.M. Bh. 6 ans 6 mois. Stries, quadrillages.

3 - Antonina - 9 ans - A.M. Bh. 6 ans 5 mois. Ratures, dessin sale.

2



3



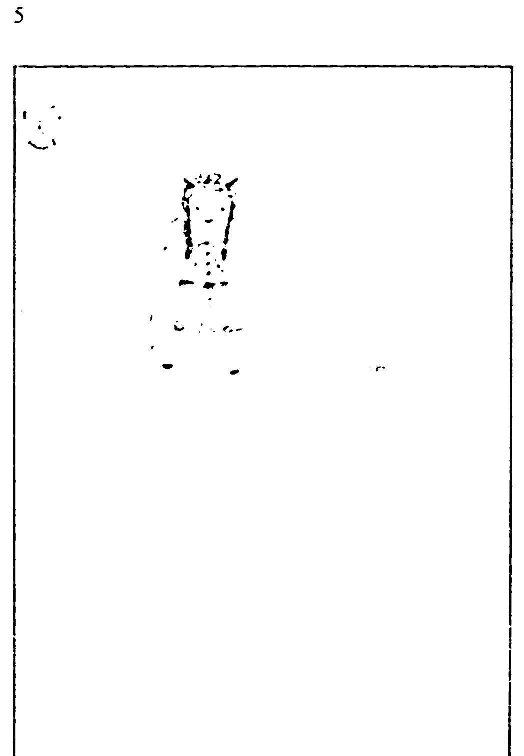
4 - *Nadine - 9 ans 5 mois - A.M. Bh. 5 ans 8 mois. Pointillé et spirales.*

5 - ***Hélène***- *12 ans 3 mois - A.M. Bh. 11 ans 11 mois. Précision du tracé. Très bon niveau d'accomplissement du dessin.*

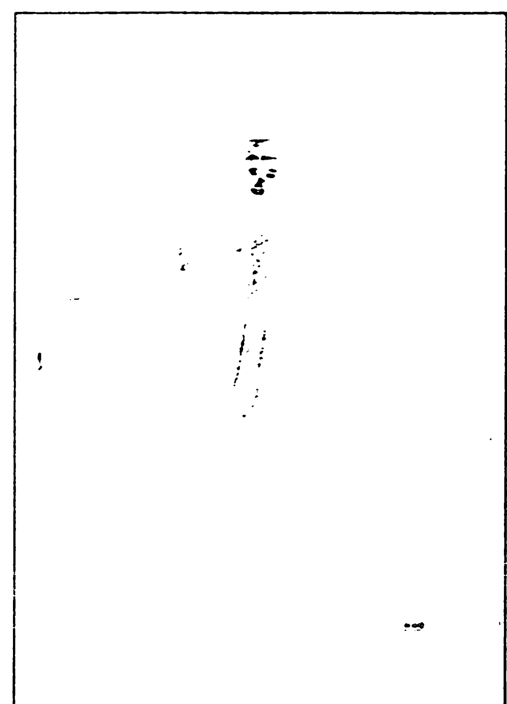
6 - ***Pascal*** *- 10 ans - A.M. Bh. 8 ans 6 mois. Niveau d'accomplissement faible.*

4

5



6



D - LA POSITION ET LA SYMETRIE

Au début, l'enfant ne parvient pas à situer correctement son dessin par rapport à la page. Le bonhomme se trouve souvent en oblique dans celle-ci. Puis l'enfant repère le haut et le bas et, avec un fréquence de 75 % au moins (garçons et filles), **il oriente dès quatre ans son dessin verticalement.**
Cependant, le tracé reste maladroit, inégal, et les différentes parties du corps sont encore souvent accolées sans tenir compte de l'axe du corps ou de l'emplacement des membres correspondants, déjà exécutés. On peut ainsi voir un bras situé plus haut que l'autre, une jambe plus longue que l'autre, etc... **La symétrie du corps** est réalisée, avec une fréquence de 75 %, à partir de huit ans chez les filles et à partir de neuf ans chez les garçons. **La symétrie des traits du visage** est plus tardivement obtenue: à neuf ans chez les filles, pas encore à douze ans chez les garçons.

Bien qu'il s'agisse là d'un élément évolutif, l'appréciation de la symétrie s'est révélée trop variable selon les examinateurs pour que nous l'ayons incluse à l'échelle de maturité. On évalue cependant assez bien cet aspect intéressant en traçant l'axe vertical du bonhomme (ou en superposant au dessin un papier transparent comportant une ligne verticale ou, mieux, un quadrillage). Le déséquilibre du corps apparait: lorsque l'axe de la tête ne correspond pas avec l'axe

EXEMPLES DE LA POSITION ET DE LA SYMÉTRIE

*1 - **Patricia** - 7 ans 6 mois - A.M. Bh. 4 ans 6 mois. Dessin non orienté dans la page. Asymétrie dans la longueur des jambes et dans l'attache des bras.*

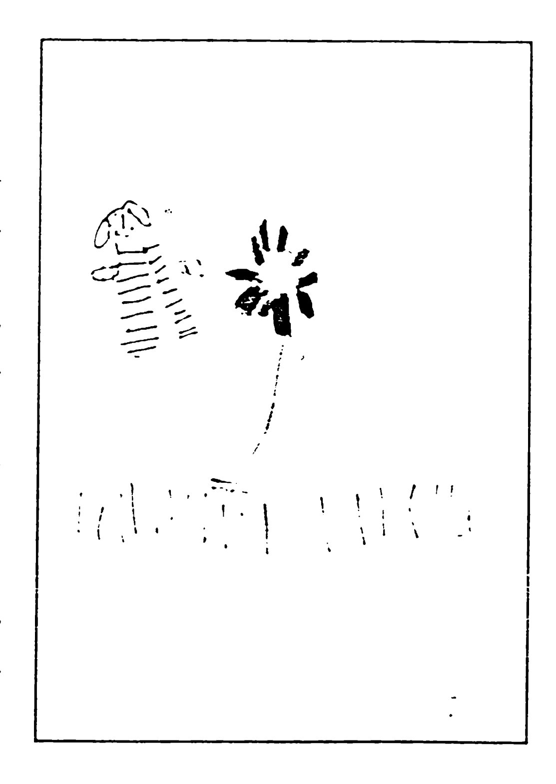
*2 - **Nathalie** - 6 ans 4 mois - A.M. Bh. 7 ans. Dessin orienté dans la page, mais asymétrie dans la forme et la longueur des jambes, dans la longueur et la largeur des bras et dans la position de la tête.*

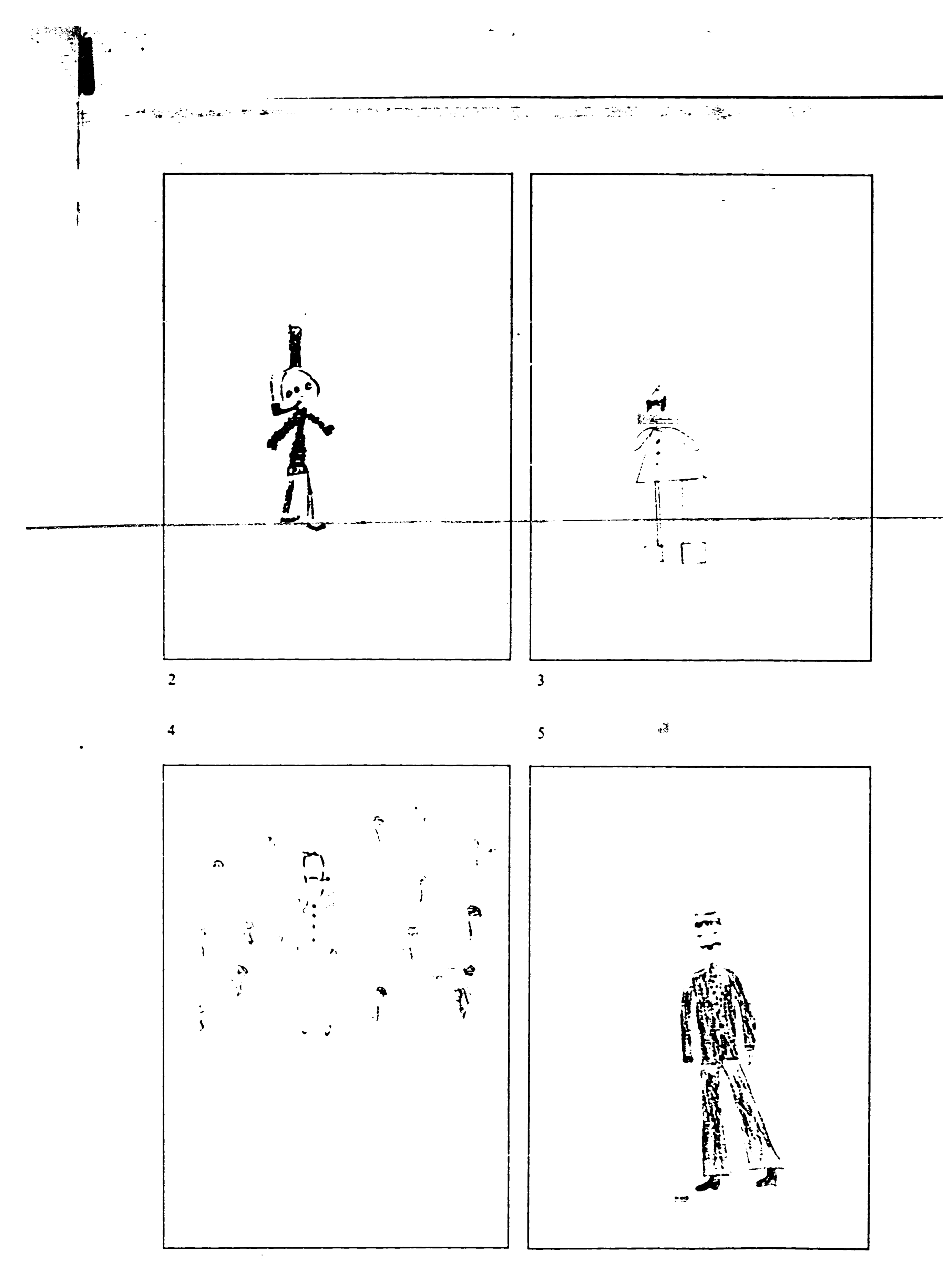
*3 - **Didier** - 9 ans - A.M. Bh. 6 ans 6 mois. Décalage de l'axe du corps et de celui des jambes; asymétrie des membres; asymétrie du visage.*

*4 - **Béatrice** - 9 ans - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. Excès de symétrie donnant l'impression d'inhibition, de rigidité.*

*5 - **Dominique** (fille) - 10 ans - A.M. Bh. plus de 12 ans 6 mois. Noter, malgré l'excellent niveau du dessin, la position inadéquate des pieds et leur couleur irréaliste.*

1





2

3

4

5

du tronc et ce dernier avec l'axe des jambes; lorsque la forme de la tête ou celle du tronc sont par trop irrégulières; lorsque les membres supérieurs ne sont pas attachés à la même hauteur ou de la même façon; lorsque les deux bras ou les deux jambes ne sont pas de même longueur ou de même largeur.
Le déséquilibre dans le visage apparaît quand les traits homologues ne sont pas situés sur la même ligne; quand un côté est plus développé que l'autre; quand la bouche est tordue, etc...

Une asymétrie marquée, surtout aux âges élevés, est signe de troubles affectifs et souvent neurologiques. Il est fréquent que les infirmes et les hémiplégiques dessinent le bonhomme avec des membres dysharmonieux, reproduisant plus ou moins leur handicap. Certains débiles ou malades mentaux dessinent une tête aux formes irrégulières ou bizarres (parfois en quelque sorte «décérébrée» par une ligne horizontale supprimant l'arrondi du crâne).

TABLEAU Symétrie du bonhomme

	Ages	**3**	**4**	**5**	**6**	**7**	**8**	**9**	**10**	**11**	**12**
Symétrie du corps	G.	0	0	31	40	47	50	57	**95**	82	83
	F.	0	13	22	55	66	**92**	80	85	94	100
Symétrie des traits du visage	G.	0	0	17	47	20	37	43	42	55	66
	F.	0	38	26	49	58	69	**93**	81	74	100

Il ne faut pas confondre l'asymétrie avec l'expression du mouvement (position différente des deux membres correspondants, inclinaison du tronc, etc...) ni avec les effets de la perspective. La symétrie est réussie quand l'impression d'équilibre et d'harmonie est conservée en dépit de ces effets.

Un excès de symétrie n'est pas souhaitable non plus. Il est le fait des obsessionnels, des hypertendus psychiques, des inhibés, qui exécutent des bonshommes rigides, parfois dessinés à la règle.

E - LA POSTURE ET LE MOUVEMENT

Bonhomme de face ou de profil

Le bonhomme est, dans la grande majorité des cas, représenté debout et de face. Nous n'avons pas retrouvé le pourcentage élevé de profils (50 % dès huit ou dix ans) que citent certains auteurs, ABRAHAM en particulier.

Dans notre population à aucun âge la fréquence du bonhomme de profil ne dépasse 20 %, chez les filles comme chez les garçons. Elle est plus élevée chez les enfants de onze ou douze ans déjà passés en 6° que chez ceux du même âge restés dans l'enseignement primaire.
D'après ZAZZO (1), les droitiers orientent le profil vers la gauche, les gauchers vers la droite, mais 30 % de droitiers orientent cependant le profil vers la droite, et ce seraient surtout les adolescents et les filles.
Le profil est rarement totalement réussi. Presque toujours, on trouve, dans le dessin, un mélange de représentations de face et de profil, en raison des difficultés de l'enfant à tenir compte de la perspective.
La position des pieds est assez significative de ces difficultés et des efforts des enfants pour les surmonter. Aussi avons-nous pu en faire un «signe évolutif». Représentés d'abord comme la continuation verticale des jambes, les pieds sont ensuite, pendant longtemps, représentés de profil (alors que le reste du corps est de face) et tous deux tournés du même côté. Le sens de la perpective porte ensuite l'enfant (vers onze ans) à orienter chaque pied vers l'extérieur, symétriquement, ou à revenir à une position dans le prolongement des jambes mais, cette fois, plus ou moins «en raccourci».
Le dessin de profil semble être significatif d'une attitude de fuite (peur de regarder en face), plus fréquente aux abords de la puberté. Parfois aussi cette orientation sert, mieux que le bonhomme vu de face, à donner l'impression de mouvement.

Posture générale du bonhomme

La posture générale du dessin du bonhomme, comme la posture de l'individu dans la réalité, exprime son attitude intime. Une posture figée traduit l'insatisfaction du besoin instinctuel qu'exprime la posture ou bien l'inhibition et l'anxiété qui interdisent au sujet de céder à une pulsion. Une forte agressivité est souvent sous-jacente. La posture du bonhomme peut être ferme, pieds bien posés, l'équilibre sûr, ou bien en déséquilibre, exprimant l'anxiété d'une chute (réaliste ou psychique),
La position des bras et des jambes, à laquelle est due la posture, varie avec l'âge (tableau p. 138).

Position des bras

La position horizontale des bras est la plus primitive, mais elle se maintient présente à tout âge chez les garçons. Elle exprime une tension vers l'entourage et un besoin d'action.
La position bras levés en V est assez rare et également assez primitive, plus tardive chez les garçons que chez les filles. Elle semble liée à l'expression d'un sentiment intense, explosif: joie ou appel au secours (bras tendus pour être portés des petits enfants).

(1) ZAZZO R., «Le geste graphique et la structuration de l'espace», in Enfance, 3-4, pp. 204, op. cit. p. 50.

TABLEAU Posture du bonhomme

		Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
BRAS	| |	G.	0	0	3	13	7	10	13	16	14	33
		F.	0	0	8	15	12	19	27	33	6	0
	— —	G.	42	27	38	13	0	10	4	16	32	16
		F.	13	46	35	16	6	3	0	0	0	0
	\ /	G.	0	0	28	13	20	30	9	16	0	0
		F.	0	4	8	9	12	5	0	0	0	0
	/ \	G.	0	0	28	53	67	55	70	53	55	50
		F.	0	17	37	46	48	45	43	38	19	45
	( )	G.	0	0	0	7	7	3	4	0	14	0
		F.	0	0	4	2	20	19	30	19	46	37
	< >	G.	0	0	0	0	0	0	4	11	9	16
		F.	0	0	0	0	0	9	0	10	29	18
JAMBES	||	G.	50	60	76	53	53	70	83	63	50	66
		F.	32	73	73	62	71	72	73	62	61	45
	/ \	G.	0	7	24	33	40	30	13	26	50	33
		F.	5	9	19	35	27	23	27	33	29	55
	(ou (	G.	0	0	0	0	7	0	0	11	0	0
		F.	0	0	8	0	0	3	0	5	9	0
Profil du visage (et éventuellement du corps)		G.	0	0	0	0	13	7	4	5	14	0
		F.	0	0	0	4	6	11	0	0	13	9

La position en V retourné, mains légèrement écartées du corps, est la plus courante, chez les garçons et chez les filles, à partir de cinq ans.
La position verticale des bras, collés au corps, est assez rare. C'est la marque d'un besoin de se contrôler, d'un retrait des autres, d'une forte inhibition.
Les positions arrondie ou coudée des bras, marquant le coude, sont plus évoluées et restent assez rares, même aux âges élevés. Elles contribuent souvent à l'expression du mouvement.

Position des jambes

Les jambes sont généralement représentées parallèles (les traits extérieurs étant verticaux même si les traits intérieurs forment un angle aigu).
La position **jambes écartées** (considérer le tracé externe) est aussi assez fréquente à tout âge, donnant une impression de stabilité, ou de mouvement, selon les cas et la

position des pieds. Très rares sont les enfants qui marquent par un arrondi ou un angle **l'articulation du genou,** plus rares encore que ceux qui marquent celle du coude. Le mouvement est alors presque toujours présent. Les **pieds** sont serrés chez les craintifs, les inhibés; écartés chez ceux qui ont de l'assurance. Leur insertion solide est le fait de ceux qui ont le sens du réel, les «pieds sur la terre».

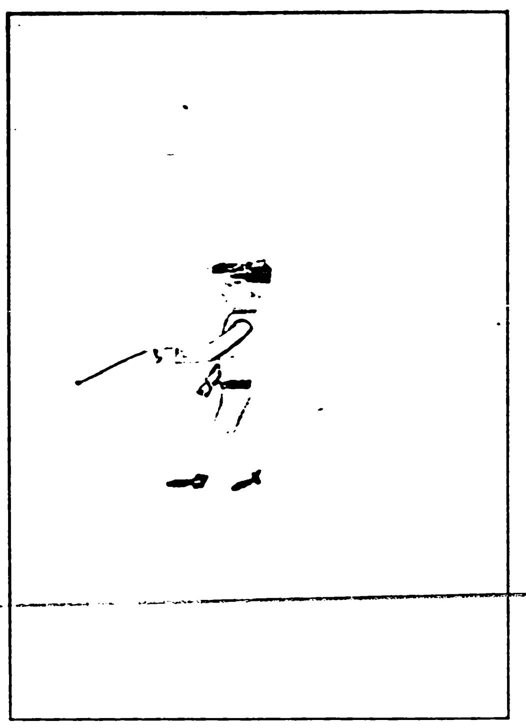
Mouvement

L'impression de **mouvement** peut être donnée au dessin par trois facteurs:
1° une position inclinée du tronc ou une position spéciale bien que symétrique des bras ou des jambes (deux bras levés, pliage des coudes ou des genoux, pointe des pieds levée, etc...);
2° une position différente des deux membres homologues (un bras levé, l'autre baissé; une jambe pliée, etc...);
3° par l'adjonction, dans les mains ou à proximité des pieds, d'objets évoquant un mouvement du personnage (canne, arrosoir, ballon, etc...).

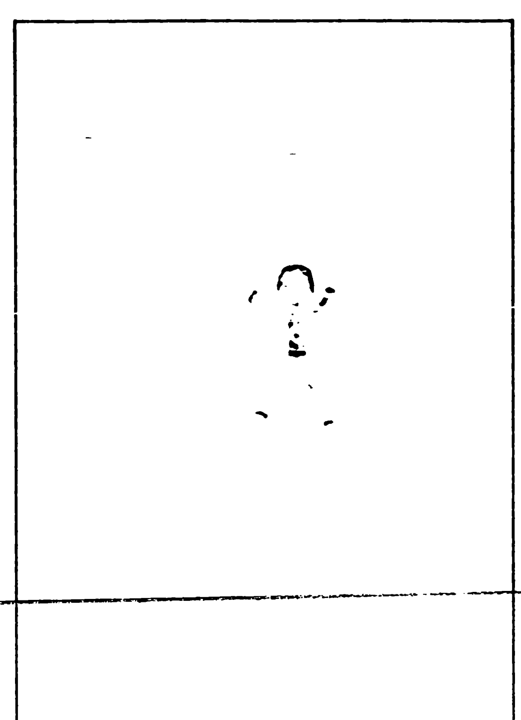
Naturellement, certains de ces facteurs peuvent se surajouter. Il apparait (tableau p. 141) que le mouvement est présent dans les dessins des enfants des deux sexes avec sensiblement la même fréquence et en employant les mêmes moyens d'expression, mais les garçons donnent plus souvent un mouvement aux jambes, les filles aux bras. La présence du mouvement croît avec l'âge et atteint plus de 75 % à onze ans. La difficulté d'apprécier ce signe avec une totale objectivité nous a fait renoncer à le considérer comme un «signe évolutif» dans notre échelle.

La signification à attacher à la présence du mouvement est importante. On peut la rapprocher de celle des réponses kinesthésiques au Rorschach (introversité, richesse de la vie intérieure, possibilités de création) et apprécier s'il s'agit de mouvements d'extension (allant) ou de flexion (passivité, dépression).
Selon Ada ABRAHAM, il peut exister dans le dessin deux formes de représentation du mouvement. La première, qu'elle appelle «fonctionnelle», est celle que l'on rencontre dans le dessin des jeunes enfants, alors que la deuxième, qu'elle appelle «introversive» est surtout le fait des plus âgés.

Le mouvement «fonctionnel» est lié à l'activité motrice réelle du sujet; le mouvement «introversif» est représenté, au contraire, par des sujets stables. En questionnant les enfants, on s'aperçoit que dans le premier cas (mouvement fonctionnel), l'accent est mis sur la personne qui se meut; dans le deuxième cas (mouvement introversif), sur le mouvement lui-même, le verbe qui l'exprime.
Naturellement, la qualité et l'intensité de l'action, représentée parfois sous une forme déguisée, symbolique, est en rapport direct avec les préoccupations de l'auteur (plus profondes lorsqu'il s'agit de mouvement de type introversif que de mouvement fonctionnel).

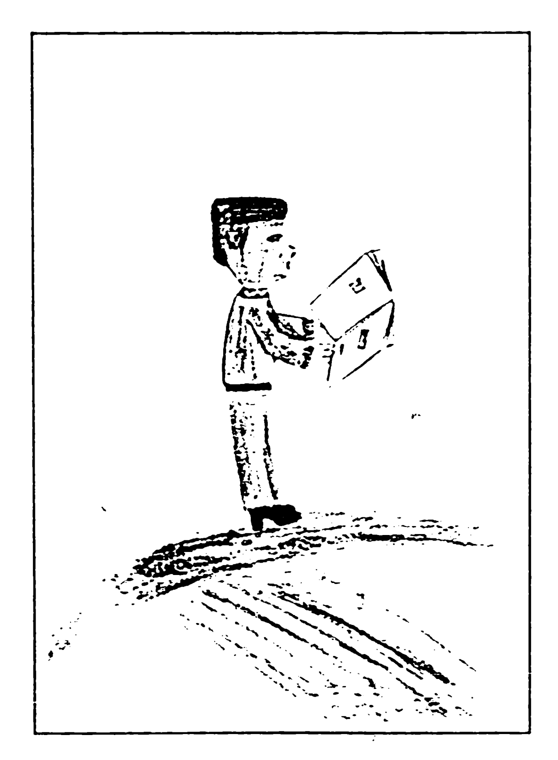


1



2

3



EXEMPLES DE REPRÉSENTATION DU MOUVEMENT

*1 - **Jean-Henri** - 11 ans - A.M. Bh. dépasse 12 ans 6 mois. Le bonhomme représenté de profil permet de mieux rendre le mouvement. L'orientation vers la gauche, de même que les couleurs, réalistes mais ternes, et la canne qui fait penser à un aveugle cherchant son chemin, évoquent malgré le bon niveau du graphisme un état affectif déprimé et une certaine fuite vers le passé.*

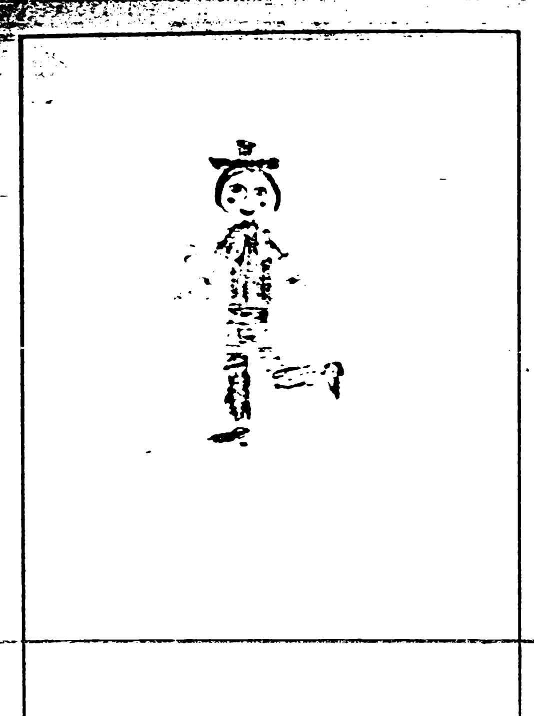
*2 - **Madeleine** - 7 ans 10 mois - A.M. Bh. 9 ans 4 mois. En dépit de la symétrie presque parfaite, ce petit bonhomme donne, grâce au geste des jambes et des bras, une impression de mouvement et même d'exubérance.*

*3 - **Alain** - 11 ans 5 mois - A.M. Bh. plus de 12 ans 6 mois. C'est essentiellement l'objet, le journal, plus vivant que le personnage, qui donne ici l'impression de mouvement.*

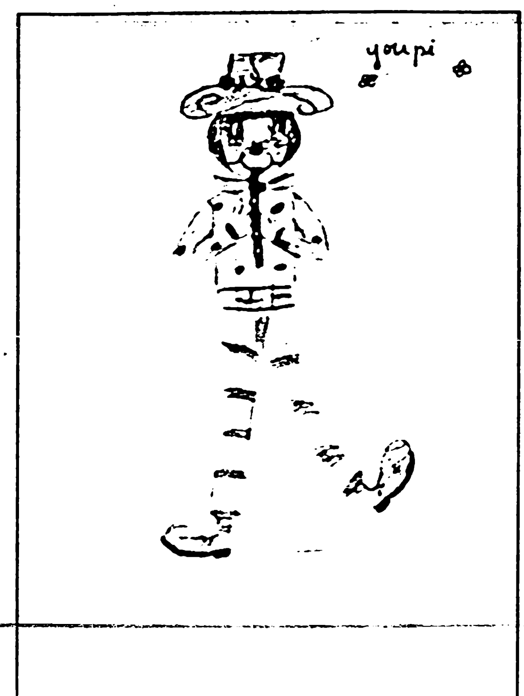
Comme dans le Rorschach, la présence du mouvement dans le dessin est à rapprocher de celle de la couleur, un certain équilibre entre le mouvement et la couleur étant souhaitable.

TABLEAU Le mouvement

		Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Moy.
Fréquence du mouvement	Jambes	G.	0	0	13	27	47	43	30	42	55	0	25.7
		F.	0	0	4	21	14	3	10	14	17	0	8.3
	Bras	G.	0	0	0	20	27	10	4	21	32	50	16.4
		F.	0	0	12	9	36	45	53	38	74	55	32.2
	Total bras et jambes	G.	0	0	20	40	53	37	35	47	64	50	34.6
		F.	0	0	16	30	40	45	57	43	74	55	36.2
Moyen d'exprimer le mouvement des bras	Posture particulière	G.	0	0	7	27	33	13	9	15	23	0	12.7
		F.	0	0	0	2	3	7	7	5	29	18	7.1
	Posture différente	G.	0	0	7	13	20	17	13	25	41	16	15.2
		F.	0	0	4	5	9	20	13	24	35	27	13.7
	Présence d'objet	G.	0	0	7	0	14	17	22	35	27	50	17.2
		F.	0	0	8	5	23	27	33	38	26	9	16.9



1

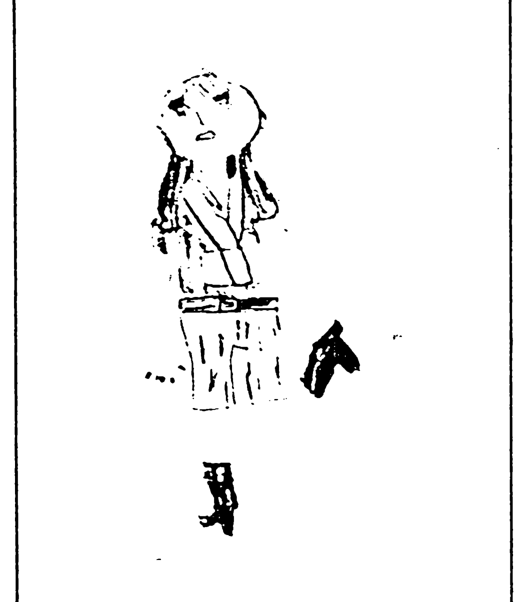


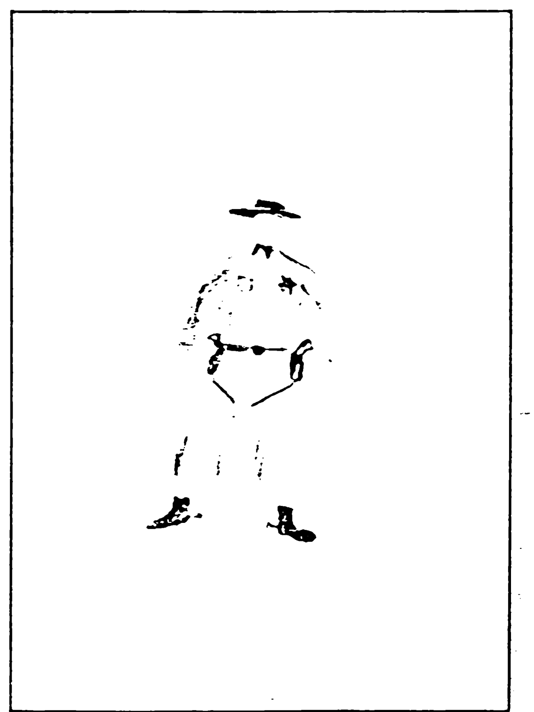
2

3

4







1 - Anne-Marie - 8 ans - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. Le mouvement est ici rendu uniquement grâce aux positions asymétriques et coudées des bras et des jambes.

2 - Corinne - 11 ans 4 mois - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. Le mouvement est donné par l'asymétrie des membres inférieurs sans que l'articulation du genou soit marquée, par les bras coudés, et enfin par la flûte.

3 - Chantal - 8 ans 6 mois - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. L'effort pour rendre le mouvement est intéressant. A noter que la dessinatrice avait le bras en écharpe (fracture) au moment où elle a exécuté le dessin.

4 - Eric - 10 ans - A.M. Bh. plus de 12 ans 6 mois. Ce dessin contraste avec les précédents par sa symétrie. Il fait cependant transition entre ceux-ci et le dessin très statique de Didier (9 ans), du chapitre précédent, car le personnage solidement campé, les mains ouvertes prêtes à saisir le pistolet, les yeux en coin et la jambe droite légèrement fléchie semblent évoquer une action en préparation. On pourrait lui attribuer, comme au Rorschach, une kinesthésie de position.

F - LA COULEUR

L'introduction de la couleur (dont Florence Goodenough n'avait pas tenu compte) nous a paru être un élément d'interprétation intéressant. Rappelons que notre technique d'application prévoit l'emploi de sept couleurs: rouge, bleu, vert, jaune, violet, marron et noir.

L'étude de la couleur dans le dessin du bonhomme est à rapprocher de celle des «C» dans le Rorschach. Le choix des couleurs employées, leur nombre, l'intensité des coloris, l'emploi linéaire ou en aplat, l'étendue et la localisation des surfaces coloriées, ainsi que le réalisme de celles-ci, sont à prendre en considération. Ces caractéristiques peuvent être mises en rapport avec la forme du dessin («F» du Rorschach) et le respect des contours (la primauté donnée soit au tracé, soit à la couleur, évoque les réponses FC ou CF).

Les tout-petits (trois, quatre et cinq ans) emploient très rarement les aplats. Ils dessinent **les contours du bonhomme** directement avec les crayons de couleur, signe sans doute que l'affectif prime encore le rationnel. De plus, ils n'hésitent pas à colorier le visage en bleu, jaune, marron, sans aucun réalisme. Ce n'est qu'avec la scolarisation (six ans) que l'emploi du crayon à papier noir pour les contours fait

son apparition. Il devient significatif de normalité (fréquence 84 %) déjà à sept ans et se généralise à partir de huit ans. L'emploi du crayon noir pour les contours semble marquer la suprématie de la forme sur la couleur, la domination de la pensée rationnelle sur l'impulsion affective (c'est le FC du Rorschach en quelque sorte).
Aussi, l'emploi du crayon de couleur pour les pourtours peut-il être considéré, dès l'âge de sept ans, comme une anomalie signant un retard psychique net.

Le nombre de couleurs employées croît avec l'âge, passant en moyenne de trois à quatre ou cinq. L'emploi d'une ou deux couleurs seulement est suspect et, plus encore, le refus de colorier; l'emploi de six ou sept couleurs est l'exagération de sens opposé.
Sur la ligne continue qui, selon MINKOWSKA, va de la schizophrénie à l'épilepsie, de l'intellect à l'affectif, de l'introversion à l'extroversion, l'emploi de la couleur permet de situer l'enfant. Le schizoïde refuse les couleurs ou les emploie avec parcimonie et délicatesse, choisissant les teintes sombres (noir, marron, violet), tandis que l'épileptoïde les emploie toutes ou presque, largement, en grands aplats de tons criards (rouge en particulier). La suprématie donné par l'enfant à la pensée ou à l'affectivité s'exprime en particulier dans la façon dont sont traités les traits et le fond du visage: fond blanc, traits noirs chez les premiers; fond rose, yeux et bouche colorés chez les seconds. D'une façon générale, les couleurs douces trahissent une affectivité riche, tendre, toute en nuances mais plutôt timide, les couleurs vives sont le fait des affects intenses (amour, ou haine et colère).

Un aspect intéressant, du point de vue évolutif, de l'emploi des couleurs est **le réalisme** de celles-ci.
Jusqu'à sept ans, les couleurs sont «décoratives» il n'est pas rare de voir des yeux rouges, verts, et une bouche bleue.
Ce sont les cheveux qui revêtent, en premier, un couleur «réaliste» (c'est-à-dire brun, noir ou jaune, cette dernière couleur représentant le blond).
A sept ans, âge de raison, le réalisme de la peau du visage, est atteint avec la fréquence de 75 % (en admettant aussi bien le fond blanc que le fond rose); à 9 ans (filles) et 10 ans (garçons) celui des yeux et de la bouche.
La couleur réaliste de la peau des mains est plus tardive, et plus encore l'identité de couleur de la peau du visage et des mains. Le nez est longtemps coloré de rouge. Ce n'est que vers dix ans que son tracé est conçu par les trois quarts des enfants comme un simple relief du visage et non comme un élément coloré.
Quant aux vêtements, ils sont, dans la plupart des cas, de couleur très vive, et l'on verrait mal un homme vêtu de la sorte se promener dans la rue. Même chez les enfants les plus âgés, le réalisme des vêtements n'est atteint que par 25 % de l'effectif.
Seules les chaussures, de coloris souvent très voyants aux bas âges, deviennent noires, brunes ou sans couleur chez 75 % des filles de douze ans.

La note de l'échelle C de maturité permet d'apprécier si, du point de vue de la couleur, l'enfant est dans la norme de son âge ou non.
A noter une relative précocité des garçons par rapport aux filles sur le plan de l'emploi de la couleur, au moins aux bas âges, due à la tendance plus accentuée à ne pas colorier le visage, ce qui élève leur note de réalisme sur ce plan.

Nous avons cherché à voir si l'emploi de certaines couleurs primait les autres et comment les préférences évoluaient avec l'âge, en notant quelle était, dans chaque dessin, **la couleur dominante** (recouvrant la plus grande surface du dessin).
Les variations dues à l'âge ne sont pas significatives, bien que les plus jeunes aient tendance à employer des couleurs plus vives (rouge, violet) et les plus âgés des couleurs plus foncées (noir, marron) ou douces (bleu). Les variations dues au sexe sont un peu plus marquantes.
Il apparaît surtout que le rouge prédomine chez les garçons, le bleu chez les filles.
Une proportion identique dans les deux sexes (4 %) refuse de colorier.

Fréquences moyennes de la couleur dominante

	Garçons	Filles
rouge (ou rose)	23	16
vert	9	11
violet	10	17
bleu	14	23
jaune	16	12
marron	12	9
noir	12	4
non colorié	4	4

La **symbolique des couleurs** a été étudiée par de nombreux auteurs qui tombent en général d'accord pour donner à celles-ci les significations suivantes:

Bleu - douceur, sérénité, tendresse, vérité (rapport avec l'élément eau et le ciel), froideur, intellectualisme, pureté;
Rouge - excitation, passion, vaillance, amour, colère, violence, activité (rapport avec sang et feu);
Jaune - gaieté, sagesse, supériorité, divinité, sensorialité, trahison (rapport avec soleil, or et chaleur);
Vert - espoir, renaissance, repos, amertume, révolte, colère, (rapport avec la nature);
Violet - tristesse, mystère, imagination aberrante;
Marron - contrainte, inhibition, humeur morose, sérieux (rapport avec la terre et les déjections);
Noir - anxiété, deuil, mystère, culpabilité (rapport avec la nuit, l'hiver, les souterrains, l'inconscient, la mort);
Blanc - neutralité, absolu, froideur, vide, pureté (rapport avec la neige, le linge).

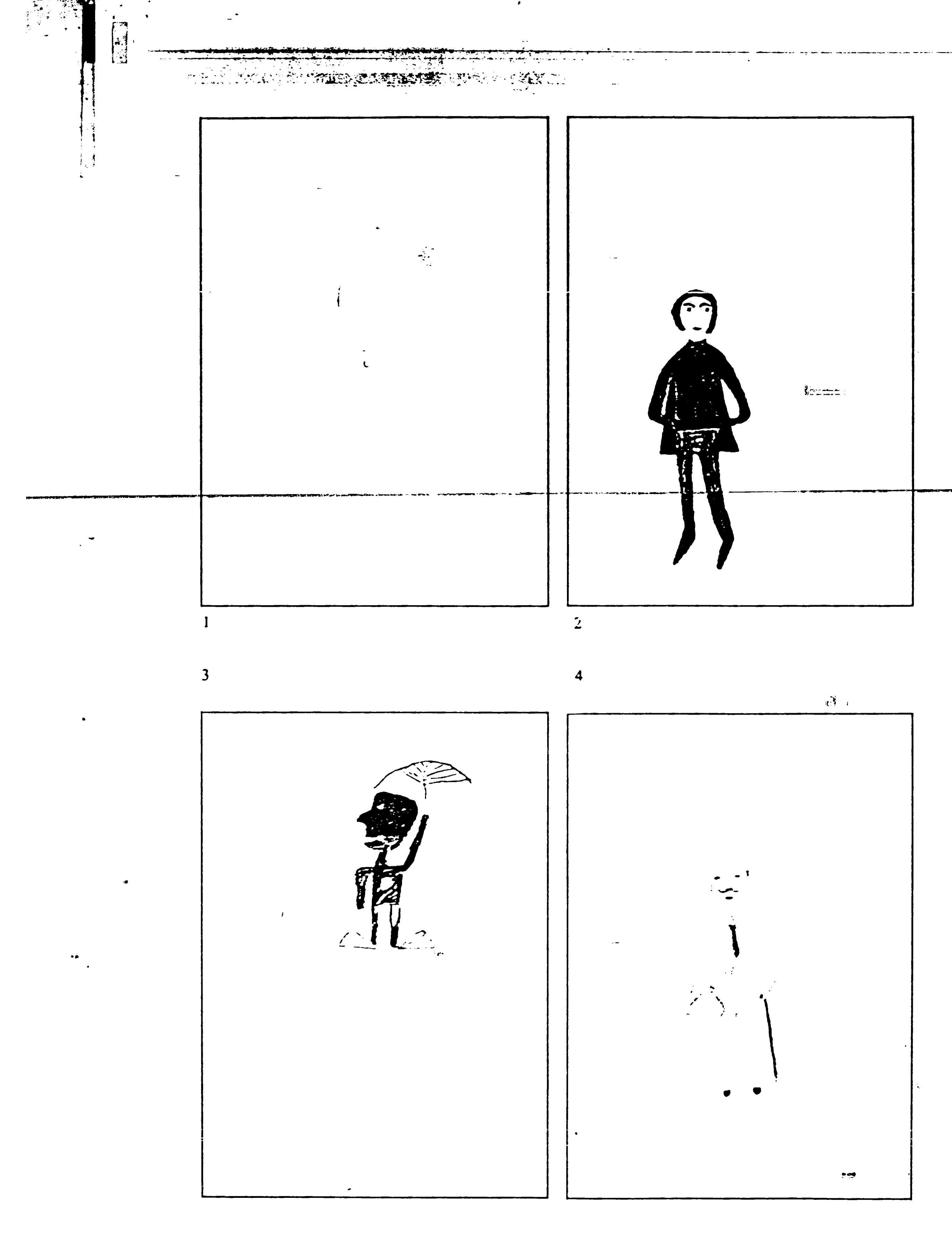

1
2
3
4

TABLEAU Emploi de la couleur

	Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1. Tracé extérieur entièrement au crayon noir	G.	17	0	45	80	100	100	96	100	100	100
	F.	8	21	38	67	94	100	100	100	100	100
2. Fond blanc ou rose du visage	G.	67	87	59	80	74	87	87	88	91	83
	F.	14	33	32	30	75	78	90	86	77	82
3. Yeux de couleur réaliste (noir, marron, bleu ou vert)	G.	8	0	55	94	77	100	78	95	100	100
	F.	0	13	46	66	82	91	100	95	100	100
4. Bouche de couleur réaliste (noir ou rouge)	G.	0	20	55	86	86	100	95	100	100	100
	F.	0	21	42	67	93	81	90	100	100	100
5. Bouche rouge	G.	0	20	17	33	33	24	43	5	4	14
	F.	0	4	23	37	56	41	60	50	65	82
6. Nez de couleur réaliste	G.	0	0	34	47	73	86	70	95	95	100
	F.	0	8	31	49	70	70	73	67	97	100
7. Couleurs du visage totalement réalistes	G.	0	0	10	40	47	69	48	95	86	86
	F.	8	13	19	23	52	65	97	85	94	90
8. Mains ou doigts réalistes (blancs ou roses)	G.	17	0	17	33	47	76	70	84	63	66
	F.	0	3	8	19	36	52	93	71	80	82
9. Mains id. au visage et réalistes	G.	17	0	17	33	40	38	61	84	58	66
	F.	0	0	4	12	24	47	57	71	77	73
10. Chaussures réalistes (noir ou marron)	G.	0	0	21	33	47	56	65	37	45	50
	F.	0	0	15	40	58	32	50	43	65	91

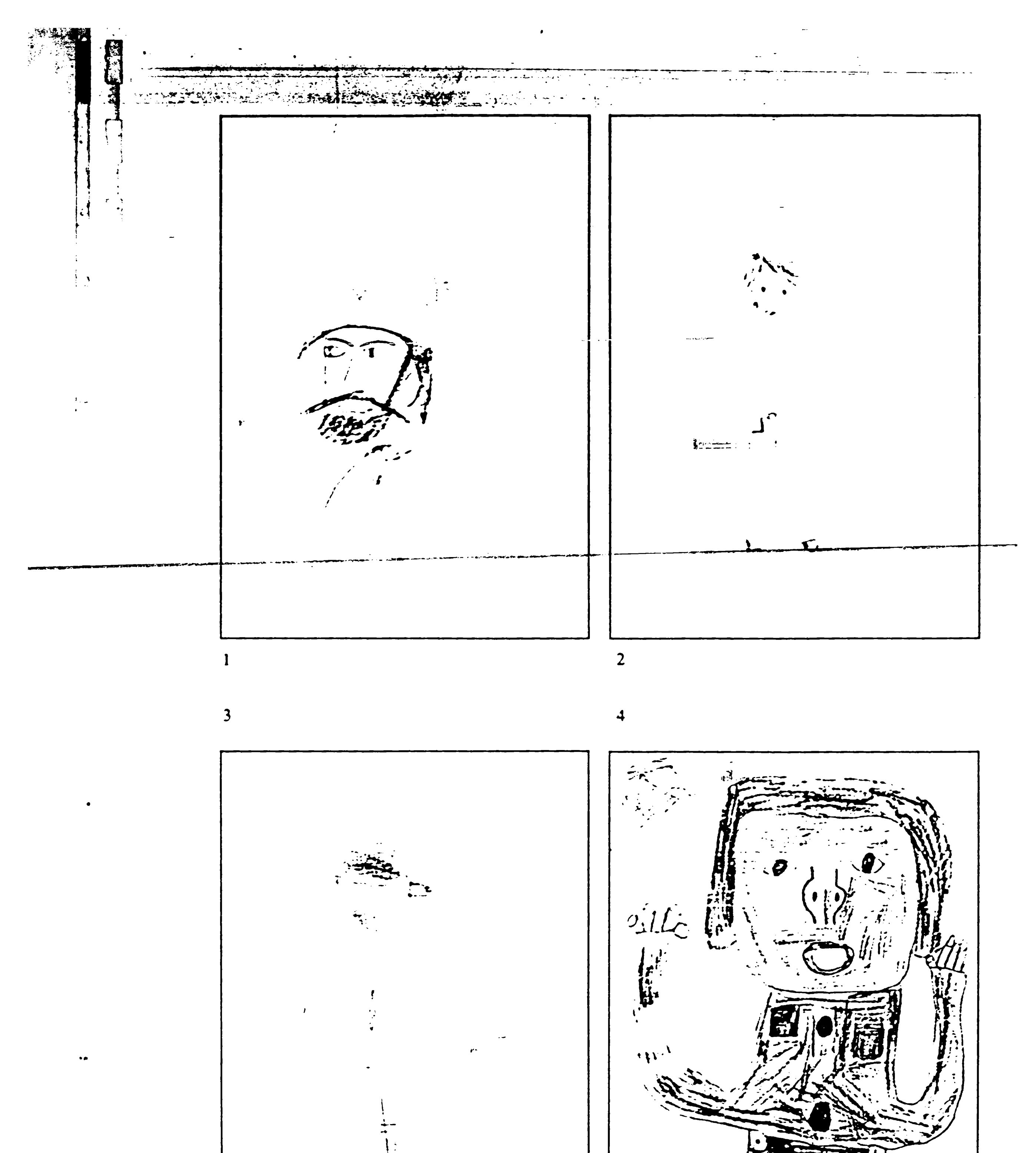
EXEMPLES D'EMPLOI DES COULEURS

*1 - **Michaël** - 5 ans 6 mois - A.M. Bh. 5 ans 6 mois. Couleurs linéaires et décoratives.*

*2 - **Stéphane** - 9 ans - A.M. Bh. plus de 12 ans 6 mois. Couleurs en «aplats» soigneusement passées.*

*3 - **Lionel** - 9 ans - A.M. Bh. 6 ans 8 mois. Couleurs décoratives.*

*4 - **Christine** - 11 ans 6 mois - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. Couleurs réalistes.*



L'intensification de la coloration d'une zone du dessin, signifiant afflux d'énergie psychique, renseigne sur les sentiments de l'auteur concernant cette zone.
Le coloriage peut être net, d'une «belle» couleur, signe de plénitude, d'assurance dans le sentiment, ou terne, sale, mêlé, signe d'ambivalence, de dissimulation, d'incertitude (signant souvent un problème d'ordre anal).
Certaines associations de couleurs sont typiques:
— rouge et noir: violence et anxiété;
— rouge et vert: ambivalence, colère;
— jaune et rouge (ou orangé): sociabilité.

G. - LA PERSONNALISATION DU BONHOMME
(âge - sexe - identité)

L'âge

Selon la plupart des auteurs, l'âge du personnage dessiné serait en général à peu près celui de l'auteur.
Il est exact qu'en général la morphologie générale du schéma corporel, dans notre échantillon, se rapproche davantage de celle d'un enfant que de celle d'un adulte (tête assez grosse proportionnellement au corps, traits enfantins, etc...).
Cependant, le fait que la consigne demande «un bonhomme» fait qu'assez tôt nos dessinateurs se sont attachés (du moins certains d'entre eux et surtout les plus âgés) à faire figurer des détails (moustache, barbe, rides) ou des attributs (cigarette, pipe, canne, vêtements d'adulte) qui montrent bien qu'ils ont voulu représenter, en général une «grande personne», dont l'âge paraît, dans l'ensemble, se situer entre vingt et quarante ans; assez exceptionnellement, nous avons trouvé quelques dessins représentant un enfant (signe de régression) ou un vieillard (signe d'un attachement exceptionnel à une personne âgée, ou encore signe qu'une attitude lointaine des parents accentue la différence des générations entre eux et l'enfant).

1 - Thierry - 11 ans 1/2 - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. Refus de colorier.

2 - Florence - 11 ans 2 mois - A.M. Bh. plus de 12 ans 6 mois. Délicatesse des teintes.

3 - Antonella - 9 ans 6 mois - A.M. Bh. 8 ans 6 mois. Estompage.

4 - Thierry - 8 ans 4 mois - A.M. Bh. 7 ans 4 mois. Violence des couleurs. Maladresse du tracé (en tous sens).

La précision d'un âge donné, quel qu'il soit, augmente avec l'âge. La fréquence de 75 % est atteinte à 10 ans chez les garçons et chez les filles (tableau p. 151). Situer l'âge du personnage est, d'une façon générale, signe d'une certaine perception du temps, d'une bonne assimilation de la consigne et, de ce fait, d'une certaine maturité psychique.

Le sexe:

Rappelons rapidement les remarques faites plus haut à propos de notre consigne du test: «dessinez un bonhomme», laquelle diffère quelque peu de celle de Machover: «dessinez une personne». Si le terme «bonhomme» comporte l'idée asexuée de l'être humain en général, il est plus souvent conçu comme masculin. Le travail demandé diffère donc quelque peu pour les garçons et pour les filles, les premiers pouvant se projeter entièrement eux-mêmes, les secondes projetant l'autre sexe, avec ce que les deux sexes ont de commun. Nous avons vu que le sexe du personnage représenté était très sensible au texte de la consigne selon qu'il est demandé «un bonhomme», «une personne» ou «un personnage».
Ceci explique qu'Ada ABRAHAM (1) ait trouvé dans le dessin du premier personnage une fréquence beaucoup plus grande de personnages du même sexe que le dessinateur, tandis que nous ne constatons pas ce fait dans notre échantillon. Seules quelques filles de 6 ans, ainsi que des filles de dix, onze et douze ans, déjà passées dans l'enseignement secondaire, pour qui la consigne s'est rapprochée de celle de Machover, ont représenté des personnages nettement féminins (fée, pin-up); quelques filles de neuf ans (sans doute voisines de table) ont représenté deux personnages de sexe différent; quelques garçons de douze ans ont donné des personnages féminins. D'une façon générale, souvent rien ne permet, surtout dans les dessins des plus petits, de discerner la sexualité du bonhomme, les filles pouvant, en raison de la mode actuelle, porter des pantalons. Ce n'est qu'à partir de neuf ans, dans les deux sexes, qu'il ne peut y avoir d'hésitation; avec une fréquence de 75 %, le sexe du bonhomme étant nettement notifié soit par les caractères secondaires (barbe, moustache), soit par le vêtement (cravate, uniforme), soit par quelque attribut spécifique (pipe, cigarette, etc...).
Donc, à partir de neuf ans, l'indifférenciation du personnage dans un dessin pose un problème, et plus encore, à tous les âges, la représentation d'un personnage féminin, aussi bien par les filles que par les garçons. C'est un signe de narcissisme, de crainte de l'homme chez les premières, d'un efféminement ou d'un attrait sexuel précoce chez les seconds. Cette dernière interprétation est valable également pour les sujets qui dessinent spontanément un couple.

L'identité:

Nous entendons par là que le bonhomme n'est pas un personnage quelconque, mais que le dessin permet nettement de le reconnaître comme soldat, jardinier, cow-bow, dandy, gangster, croisé, etc...

(1) ABRAHAM (Ada), «Le dessin d'une personne, le test de MACHOVER», p. 183, dernier paragraphe, op.cit. p. 76.

L'identité du bonhomme n'est précisée qu'aux âges les plus élevés; lorsqu'elle est indiquée par des enfants plus jeunes, elle prouve une imagination vive.

Les enfants qui se trouvent déjà à dix, onze et douze ans dans l'enseignement secondaire (donc les plus intelligents) ont, plus que ceux qui s'attardent dans le primaire, tendance à donner à leur bonhomme une personnalité particulière.

A noter également, chez les garçons de 6° et 5°, une tendance très accentuée à personnaliser leur bonhomme de façon humoristique. Ce serait le fait de ceux qui appréhendent leurs problèmes de façon à la fois voilée et exhibitionniste.

Cette particularité se retrouve beaucoup plus rarement chez les filles, qui s'orientent plutôt vers des caractéristiques d'ordre esthétique.

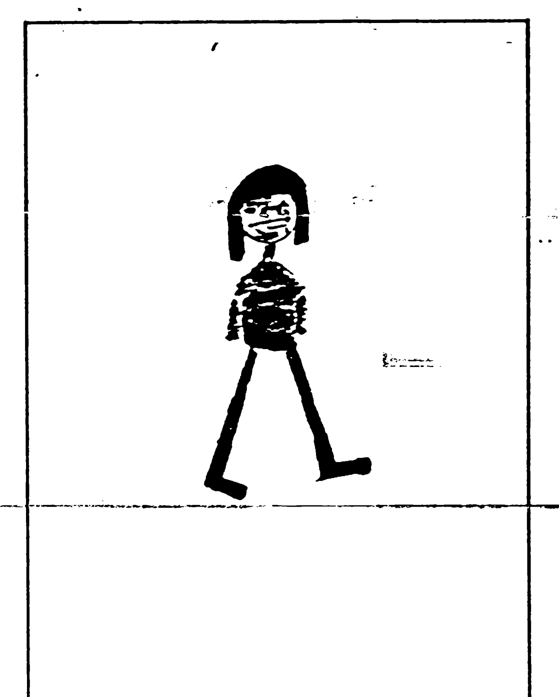
Les thèmes caractérisant le bonhomme sont très variés et prêtent naturellement à une interprétation car ils trahissent, en général l'«idéal du moi» de l'enfant. La signification des thèmes est généralement claire: le nègre exprime (chez l'enfant blanc) un sentiment de culpabilité; le pêcheur, un caractère tranquille mais aussi un désir patient et malin «d'attraper»; le gangster ou le soldat, une agressivité plus directe et plus ou moins socialisée; le clown est souvent le fait des «faux gais» qui surcompensent une angoisse secrète.

Le pourcentage général de personnalisation du bonhomme ne varie guère selon le sexe (5 % chez les filles, 4,3 % chez les garçons), mais les thèmes diffèrent: tandis que les cow-boys et les soldats sont plus fréquemment représentés par les garçons, les filles marquent une préférence pour les jardiniers et les dandies. Le sportif constitue un thème relativement banal dans les deux sexes.

TABLEAU personnalisation du bonhomme

		Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Bonhomme reconnaissable		G.	67	80	100	100	100	100	100	100	100	100
		F.	71	100	100	100	1001	100	100	100	100	100
Age	Indifférencié	G.	67	80	90	93	60	47	31	20	25	15
		F.	71	100	100	88	87	48	27	24	21	25
	Précisé	G.	0	0	10	7	33	53	65	80	75	85
		F.	0	0	0	12	13	52	73	76	79	75
Sexe	Indifférencié	G.	67	80	69	40	33	37	8	7	5	5
		F.	71	100	96	70	50	27	13	10	13	0
	Précisé	G.	0	0	21	60	67	63	92	93	95	95
		F.	0	0	4	30	50	63	87	90	87	100
Bonhomme personnalisé		G.	0	0	0	0	40	40	43	70	60	75
		F.	0	0	0	9	11	20	20	18	20	18

EXEMPLES DE PERSONNALISATION DU BONHOMME



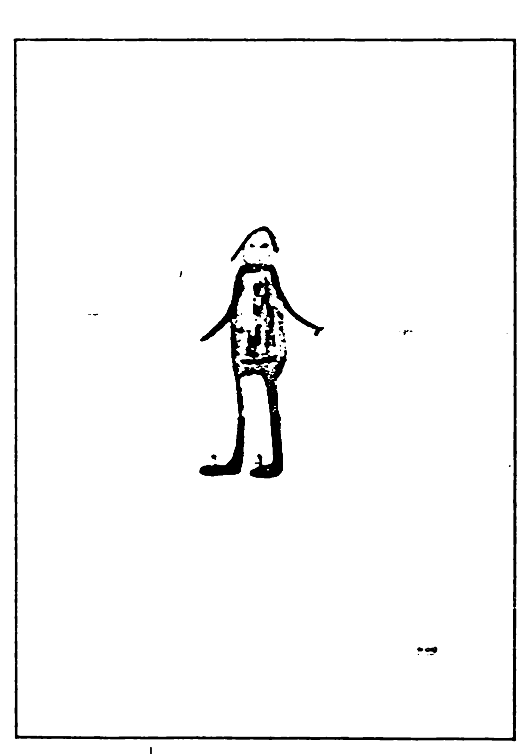
1

1 - Alexis - 8 ans 6 mois - A.M. Bh. 8 ans. Bonhomme asexué, sans âge défini et non personnalisé.

2 - Christophe - 9 ans - A.M. Bh. 8 ans 6 mois. Bonhomme asexué, sans âge défini et non personnalisé.

3 - Jean-Michel - 9 ans 6 mois - A.M. Bh. 6 ans 8 mois. Sexualité définie (par la coiffure); âge (enfant) défini par les jouets et la tenue.

2

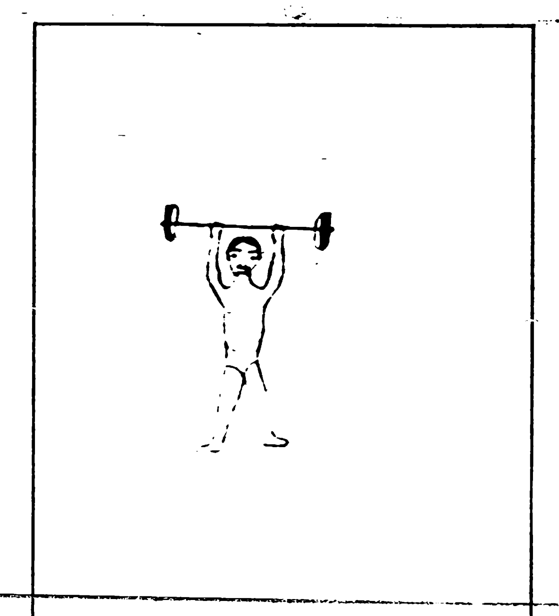


3

4 - Vincent - 10 ans - A.M. Bh. plus de 12 ans 6 mois. Sexualité définie par les moustaches, l'activité; âge (adulte) précisé par les traits du visage, particulièrement marqués (remarquer les rides du front).

5 - Sylvie - 11 ans - A.M. Bh. 8 ans. Age et sexualité précisés par le vêtement. Thème féminin, du jardinier.

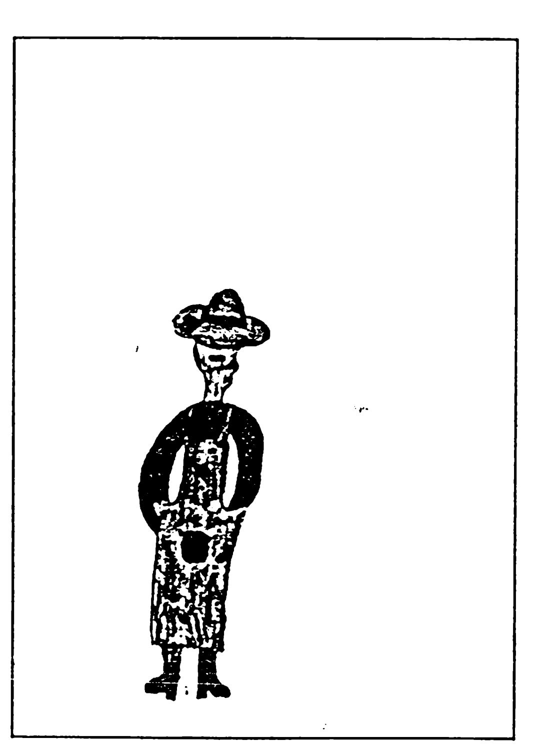
6 - Véronique - 11 ans 3 mois. Sexe et âge précisés par le vêtement, les accessoires et l'environnement. L'enfant éprouve un très gros complexe scolaire qui se traduit avec évidence dans son dessin. Noter les nuages et la pluie, le parapluie, la couleur marron (contrainte) de l'école et le regard en coin du personnage qui regarde de l'autre côté de l'école (vers la maison sans doute et penche vers elle).



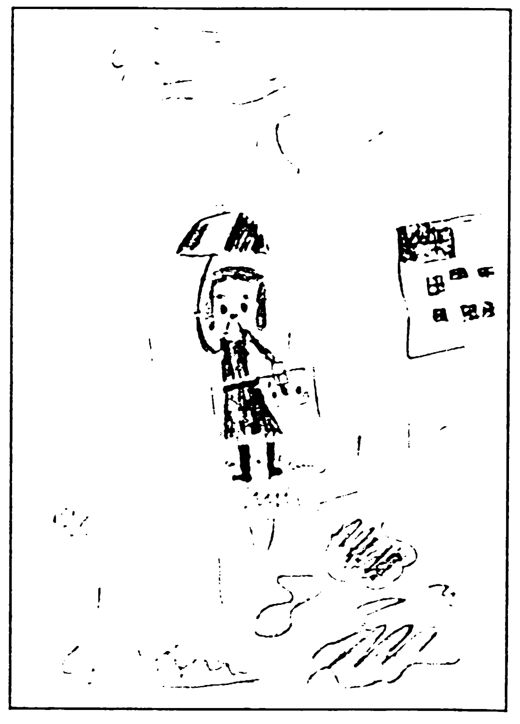


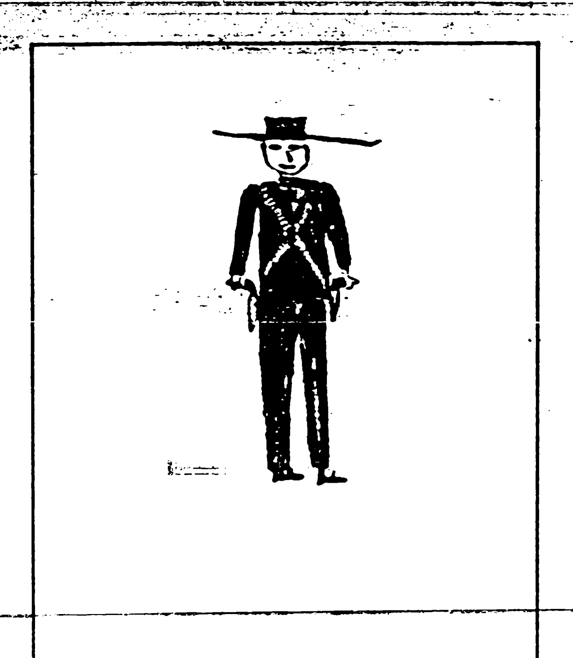
4

5



6





1

1 - Thierry - 10 ans - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. Sexe et âge précisés grâce au costume, de même que grâce au thème (masculin) du cowboy.

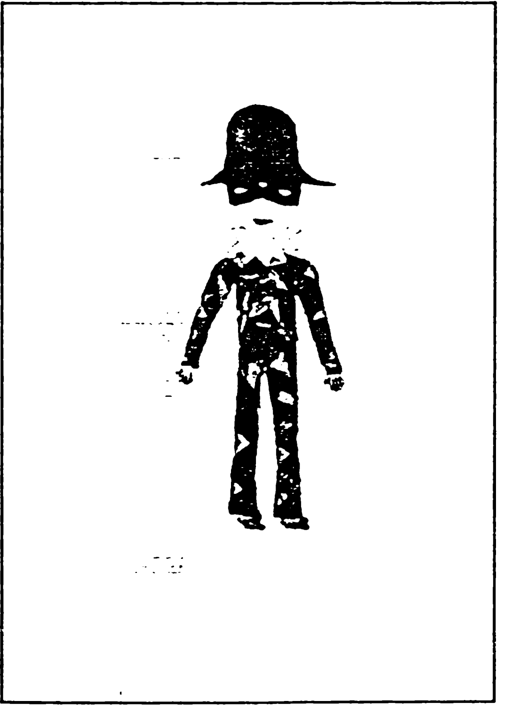
2 - Robert - 11 ans 9 mois - A.M. Bh plus de 12 ans 6 mois. Sexe et âge précisés par le vêtement et les proportions du bonhomme mais aussi par la barbe. Thème (masculin) du soldat.

3 - Irène - 11 ans 4 mois. Le sexe semble précisé par le thème (arlequin) mais le personnage pourrait aussi être une fille déguisée. Par ses proportions, il a plutôt l'allure d'un enfant mais rien ne permet de l'affirmer. Le thème est plus anormal que les précédents; le masque laisse supposer une volonté de dissimuler sa véritable personnalité.

2



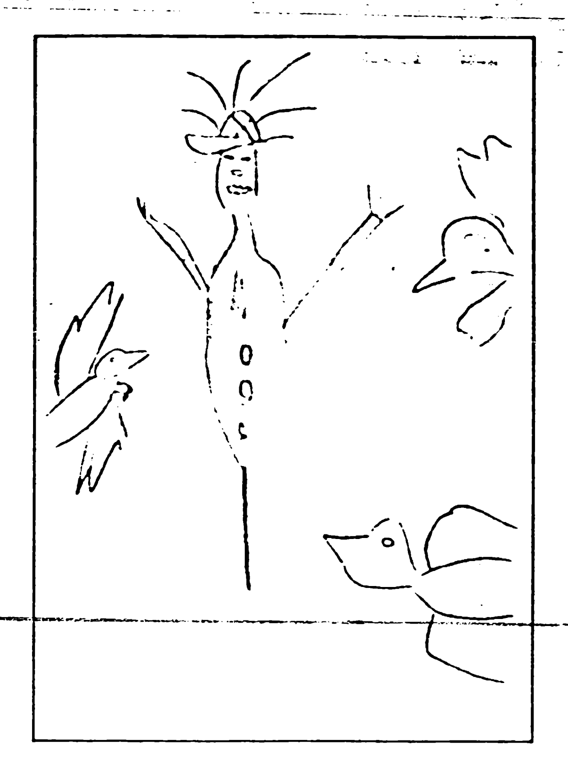
3



4 - Gilles - 8 ans 6 mois - A.M. Bh. 6 ans 6 mois. Thème de l'épouvantail à moineaux (pathologique). Remarquer l'agressivité du bonhomme rendue par les dents et les traits acérés et impulsifs formant les doigts, de même que ceux partant du chapeau.

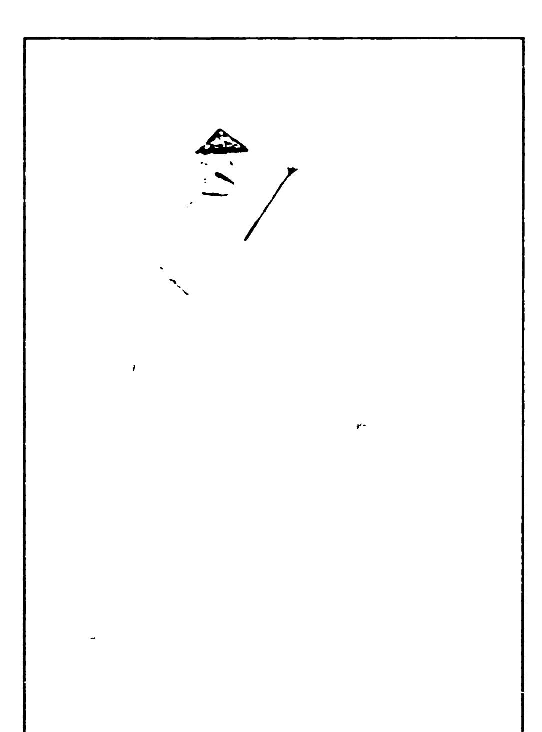
5 - Michel - 7 ans - A.M. Bh. 4 ans. Thème du bonhomme de neige (pathologique). Noter l'anonymat absolu de ce bonhomme glacé, sans visage, sans jambes et presque sans mains, petit et situé très haut dans la page. L'enfant est un gros abandonnique.

6 - David - 11 ans - A.M. Bh. 10 ans. Thème du bagnard. Noter l'importance donnée aux traits du visage, précisant nettement l'âge adulte et le sexe; le dépouillement du vêtement qui contraste avec les détails de la tête; l'absence de couleurs; le trait léger, souvent interrompu et les mains coupées et levées. Le sentiment de culpabilité est évidemment intense chez le dessinateur.

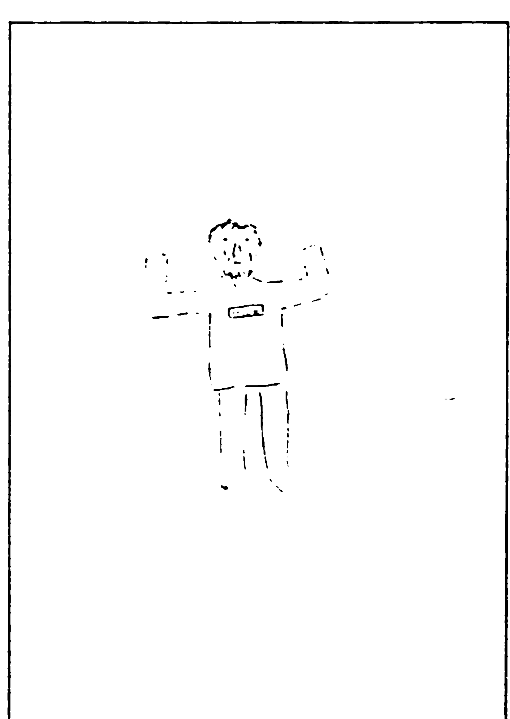


4

5



6



H - L'EXPRESSION

Lorsqu'on examine une série de dessins, on s'aperçoit que certains sentiments semblent émaner de ceux-ci, que les bonshommes paraissent dire quelque chose, penser, ressentir chacun quelque chose de différent.
Les psychologues s'accordent en général pour admettre que l'expression donnée au dessin reproduit les propres attitudes intimes, les propres sentiments du dessinateur.

On peut cependant se poser deux questions au sujet de l'expression des dessins du bonhomme:

1° l'expression du bonhomme est-elle perçue de façon identique par des observateurs différents ou ceux-ci ont-ils tendance à «projeter» leurs propres sentiments sur le dessin qu'ils examinent?

2° l'expression donnée au bonhomme correspond-elle vraiment aux sentiments du dessinateur ou bien n'est-elle que fortuite, due à la maladresse graphique de celui-ci? Il semble difficile, en effet, de donner, sans technique appropriée, au personnage que l'on dessine, une expression consciemment voulue (qu'il ait l'air de rire, de pleurer, etc...).

Une expérimentation a été effectuée pour tenter de répondre à ces deux questions.

Deux psychologues, travaillant ensemble depuis deux ans mais de formation et d'âge différents, ont été priées d'observer quarante dessins (vingt de filles normales et vingt de filles débiles) et de noter, chacune séparément, les sentiments qui leur semblaient émaner de chaque dessin. Elles pouvaient faire parler leur bonhomme. Leur travail se faisait «à l'aveugle», sans avoir connaissance des commentaires de l'enfant, ni bien sûr, du dossier psychologique correspondant. Leurs notations ont été ensuite confrontées et réparties en trois groupes:

1° accord parfait entre les notations des deux psychologues;
2° désaccord total entre les notations des deux psychologues;
3° accord partiel entre les notations des deux psychologues.

Dans l'ensemble, les dessins des filles normales ont été jugés par les deux psychologues plus faciles à interpréter que ceux des filles débiles. Il émanait d'eux une impression d'équilibre, de paix, de calme qu'on ne retrouvait pas dans le second groupe. Le regard des bonshommes était plus vivant, plus expressif, plus direct. Les notations des deux psychologues concernant les dessins des filles normales étaient plus riches et plus nuancées; elles concordaient avec un taux de 100 %.
Les notations des deux psychologues concernant les dessins des filles débiles ne se trouvaient en accord parfait que dans 62 % des cas; dans 14 % des cas, elles divergeaient totalement; dans 24 % des cas, elles étaient partiellement concordan-

tes. En répartissant de part et d'autre les opinions à demi concordantes, on obtenait 74 % d'accord et 26 % de désaccord entre les interprétations des deux psychologues. Ce sont les mêmes dessins, jugés par celles-ci «difficiles à interpréter», qui suscitaient le plus de désaccords.

Les interprétations des deux psychologues étaient parfois extraordinairement concordantes comme dans les exemples ci-dessous:

1er exemple: dessin de Véronique (n° 3 p. 159)

Notation de la 1ère psychologue - «Je suis un gros bébé, parfois mécontent mais qui espère, en jouant l'enfant, se faire prendre dans les bras, dorloter. J'ai l'air bénin, mais je peux être agressive».

Notation de la 2° psychologue - «Moi, j'en ai marre, mal coiffée, mal habillée, négligée... J'ai l'air désagréable, comme ça, mais dans le fond je suis un gros poupon, un gros bébé».

2° exemple: dessin de Patrica (n° 4 p. 159)

Notation de la 1ère psychologue - «Ai-je réussi à vous amuser! Je n'en suis pas sûre et ça me chagrine».

Notation de la 2° psychologue - «Clown triste qui n'arrive pas à faire rire. Il hausse les épaules d'un air découragé».

Par ailleurs, les notations des psychologues ont été confrontées avec les résultats de l'examen psychologique approfondi de l'enfant, examen qui avait été établi auparavant.

Il est apparu que le bonhomme reproduisait moins la personnalité physique de l'enfant (décrite dans le compte-rendu de l'examen) que sa personnalité psychique. Quand les notations des psychologues concordaient, les traits de caractère décrits figuraient aussi dans le compte-rendu d'examen, basé sur l'anamnèse, l'observation du comportement et les tests projectifs. Il semble que l'expression du bonhomme soit en rapport avec les sentiments les plus intenses, les plus prégnants du dessinateur.
Au sujet du dessin d'Isabelle par exemple, la psychologue avait noté: «J'ai mauvais caractère, je suis boudeuse et triste. Puisque c'est comme ça, je fiche le camp». Il s'agissait d'une enfant ayant des tendances paranoïdes assez marquées dont le milieu familial était très défavorable et qui était sujette à fuguer pour fuir ce milieu insatisfaisant (exemple n° 5 p. 159).

Il semble donc que l'on puisse considérer l'expression donnée à son bonhomme par l'enfant comme une représentation valable de son attitude affective, tout au moins de certains de ses sentiments, les plus intenses, bien que pas toujours les plus manifestes. Des dons d'intuition, de sensibilité, qui ne sont sans doute pas le fait de tous les individus et qui s'affinent certainement par l'exercice, l'expérience, permettent une interprétation valable de l'expression des dessins de bonshommes.

Ces interprétations intuitives ne peuvent cependant se passer d'une analyse plus rationnelle, basée sur l'observation de signes caractéristiques présents dans le dessin.

EXEMPLES DE L'EXPRESSION DES SENTIMENTS

1 - Anne-Marie - 12 ans - A.M. Bh. 7 ans 2 mois. (note «T» plus de 12 ans). L'expression de chagrin, de mélancolie, est bien rendue par ce visage aux teintes douces, un peu penché, à la bouche triste, aux yeux larmoyants.

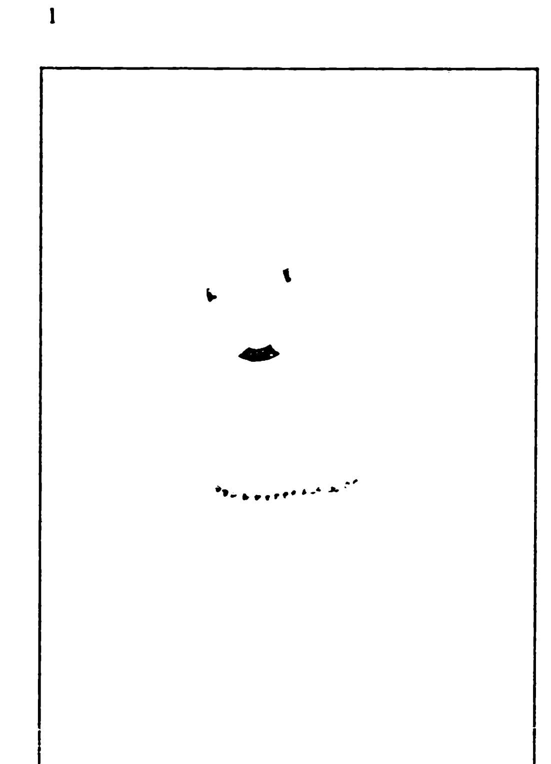
2 - Eric - 11 ans - Note «T» plus de 12 ans 6 mois. L'expression d'angoisse de ce visage de noyé, à la bouche entr'ouverte comme pour crier, est impressionnante sous le crayon d'un enfant de 11 ans.

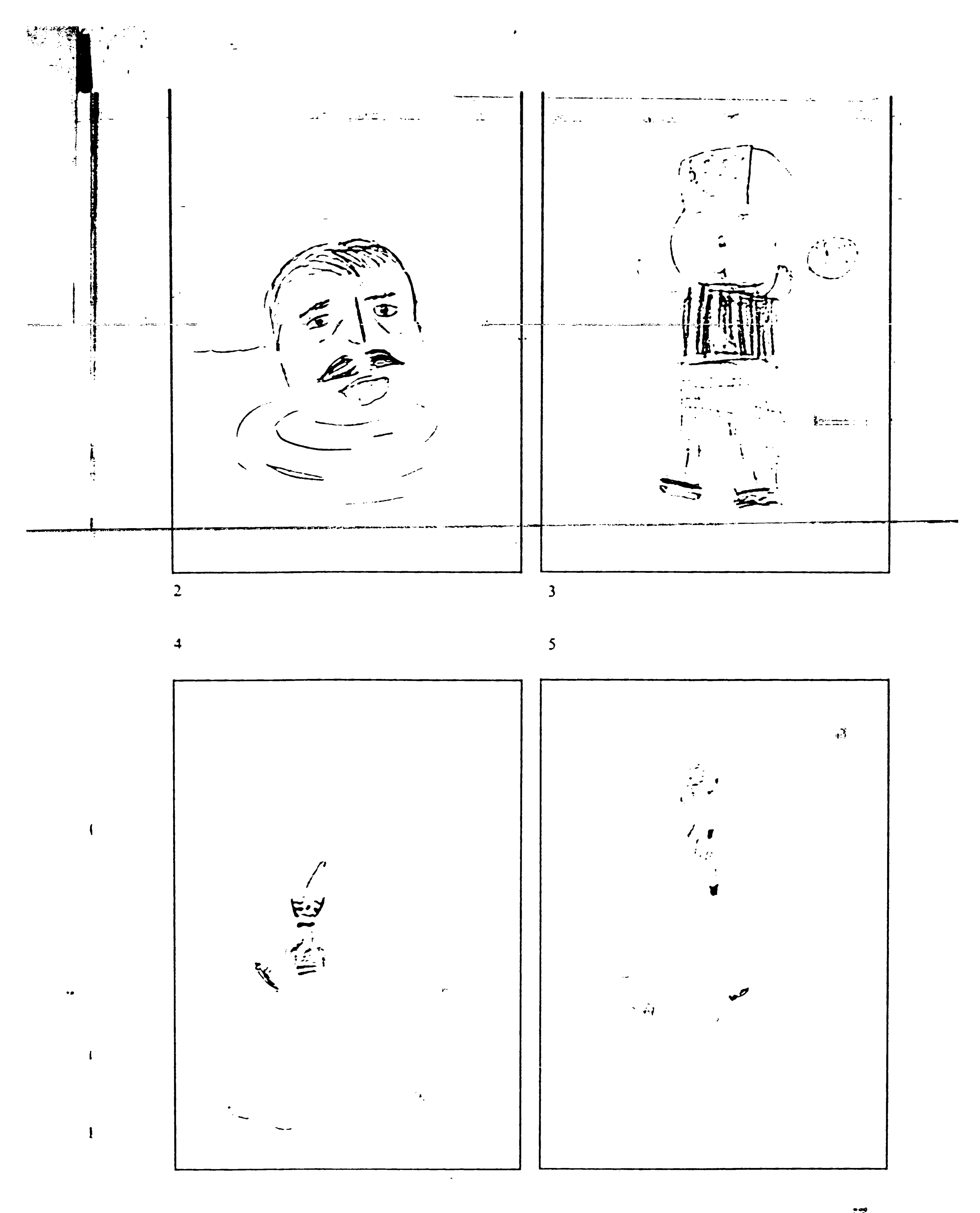
3 - Véronique - 9 ans 11 mois - A.M. Bh. 7 ans 6 mois. Q.I.G. WISC 80.

4 - Patricia - 11 ans 5 mois - A.M. Bh. 6 ans 3 mois. Q.I.G. WISC 75.

5 - Isabelle - 12 ans 6 mois - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. Q.I.G. WISC 88.

1




2
3
4
5

I - L'ENVIRONNEMENT

En moyenne, 21 % des garçons et 24 % des filles fournissent un environnement au bonhomme (paysage en général). La présence d'un environnement tend à décroître avec l'âge.

L'environnement, chez les plus jeunes, est souvent décoratif, «bourrage» de la feuille par gribouillage non représentatif ou par répétition plus ou moins réussie du premier bonhomme, comme si l'enfant voulait remplir la page par peur du vide, de l'isolement, ou encore dans le but de satisfaire l'examinateur. Le «bourrage» est à partir de dix ans surtout, signe d'insécurité et de vie imaginaire trop absorbante. Il se précise à partir de six ans, souvent sous forme de paysage, et celui-ci peut être interprété selon la symbolique généralement admise (Jung, Bachelard, Gilbert Durand, etc...) concernant les composantes du paysage. Les représentations les plus fréquentes sont les suivantes:

— **Sol** - Symbole de sécurité, nourriture. Sa présence indique l'importance bénéfique ou maléfique du milieu de vie, selon qu'il apparait verdoyant, fleuri, ou noirci, hérissé d'herbes pointues.

— **Montagnes** - Arrondies, elle évoquent le sein maternel; acérées, contrainte ou protection, ambition, difficultés de réalisation.

— **Soleil** - Symbole paternel, amical ou agressif, parfois personnalisé par des traits de visage expressifs.

— **Nuages** - Signes de menace, d'inquiétude. La pluie est souvent l'expression graphique de la mère grondeuse.

— **Etoiles** - Elles évoquent la nuit, mais aussi le besoin de briller, de se mettre en valeur.

— **Eau** - Pourvue d'un symbolisme riche, elle est l'image de la mère, exprimant souvent les désirs régressifs de l'enfant; elle apparait assez souvent chez les enfants énurétiques. Sous forme de neige, elle évoque un univers glacé, manquant de chaleur affective.

— **Fleurs** - Symboles de féminité et de joie, elles encadrent les personnages dessinés par les filles. Trop stéréotypées, elles indiquent des préoccupations sexuelles.

— **Oiseaux** - Symboles d'affection. Leur présence indique l'avidité affective de l'enfant, satisfait ou non.

animal familier, cher à l'enfant peut-être par compensation d'un [illegible] d'abandon ou de solitude.

— **Arbres** - Ils indiquent le besoin de protection; chargés de fruits, la gourmandise, le besoin de réalisations, de réussite. Ils peuvent figurer une autre projection, d'un niveau plus inconscient, de la personnalité de l'enfant lui-même.

— **Maison** - Sa présence exprime, pour le dessinateur, l'importance du foyer, conçu, selon sa facture, comme accueillant ou inquiétant. Le chemin qui y mène, semé de rocailles, fleuri ou absent, est souvent significatif. C'est aussi une projection secondaire de l'enfant lui-même, et donc du bonhomme.

Avec plus d'originalité, d'autres thèmes peuvent apparaître dans l'environnement du bonhomme. Ils sont toujours riches de signification, évoquant un problème prégnant pour le dessinateur.

Parfois, l'enfant se contente d'entourer son bonhomme d'un cercle, une «mandala». Comme par crainte de voir son corps heurté ou blessé, il établit ainsi une zone de sécurité entre lui et l'environnement. Les voûtes ont la même signification, moins absolue que le cercle, mais rappellent, comme celui-ci, la situation intra-utérine et signent une régression. Une attitude d'indifférence, de méfiance, de repli sur soi va de pair avec ce type de protection (la haine, comme l'amour, en effet, rapproche).

Selon Abraham, la présence d'un environnement au sol (tel que herbes, fleurs, arbres) ou au-dessus du personnage (tel que ciel, soleil, nuages) jointe à la particularité d'une tête plus grosse que le corps serait le fait des enfants fournissant un bon rendement scolaire.

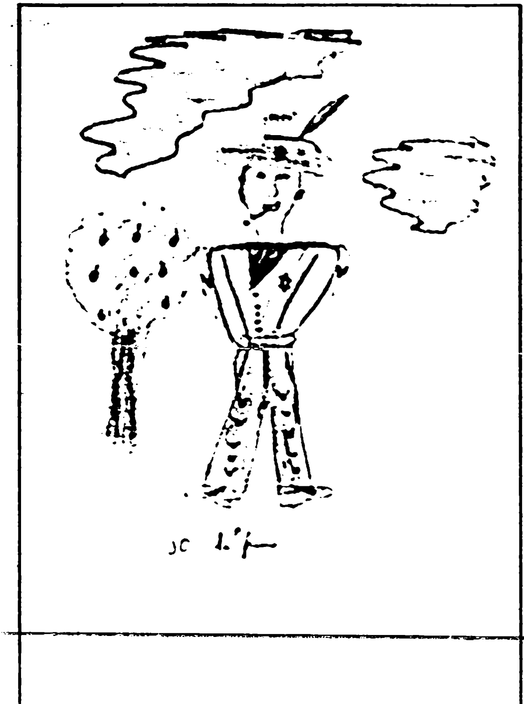
La présence de symboles maternels (eau, maison) ou paternels (soleil) indique l'importance des parents pour l'enfant, soit par affection, soit par désir de les satisfaire, soit par crainte, soit par recherche de sécurité. L'aspect des éléments ajoutés permet de préciser les sentiments de l'enfant.

L'environnement de style «décoratif» exprimerait le besoin d'un refuge et l'absence d'une image paternelle cohérente.

En rapport parfois avec le paysage sont **les accessoires** (instruments, outils, objets, tels que pipe, fusil, etc...) dont nous avons parlé à propos de la personnalisation du bonhomme (p. 149). En moyenne, la fréquence de la présence d'un accessoire est de 20 %. Contrairement à celle de l'environnement, la fréquence de l'accessoire n'apparaît guère avant sept ans et augmente avec l'âge.

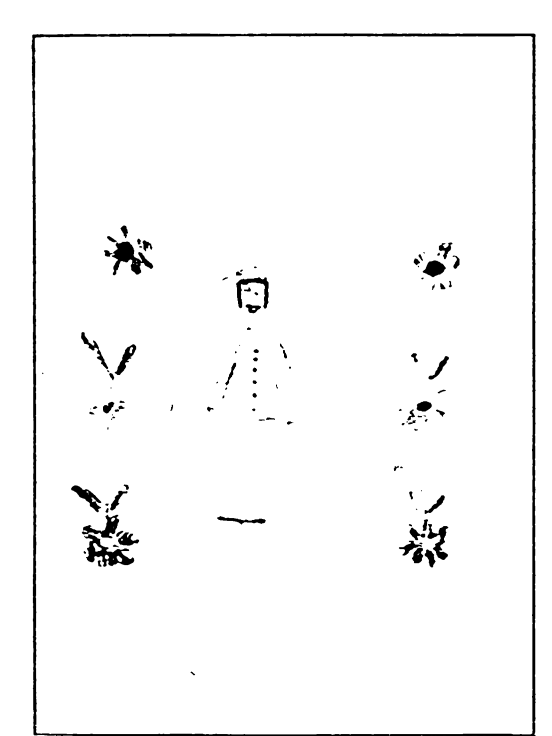


1



2

3



EXEMPLES D'ENVIRONNEMENT

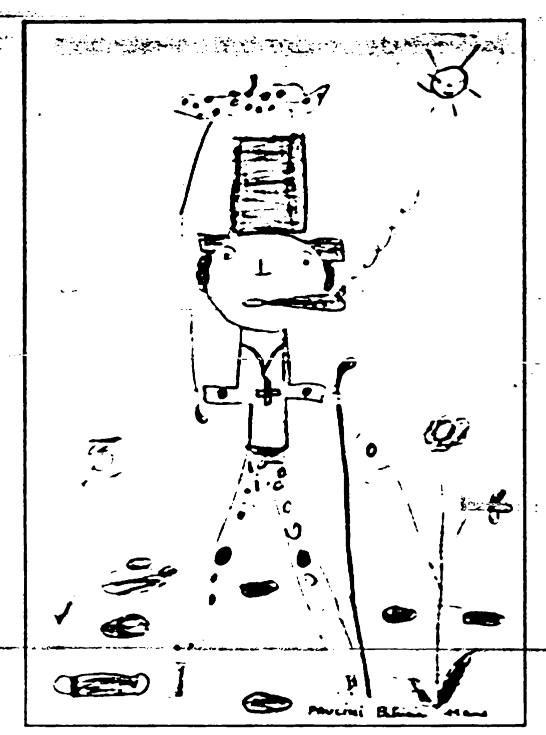
1 - Danielle - 11 ans 4 mois - A.M. Bh. 6 ans. Q.I.G. au WISC 80. «Bourrage» de la page. Enfant très sensible, peu active, peu sociable. Très insécurisée par la mésentente de ses parents.

2 - Robert - 11 ans - A.M. Bh. 11 ans 6 mois. Environnement important : soleil, nuages, arbre avec fruits tentants. Le seul accessoire est la cigarette.

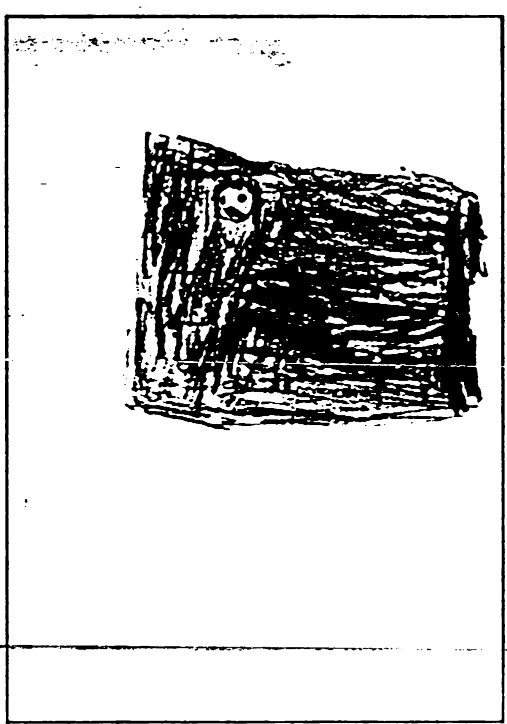
3 - Nathalie - 6 ans 5 mois - A.M. Bh. 8 ans 5 mois. Environnement «décoratif».

4 - Patricia - 10 ans - A.M. Bh. 8 ans. L'environnement est important (ciel, soleil, sol avec cailloux et fleurs) et aussi les accessoires (cigare, canne, parapluie).

5 - Pascale - 7 ans 5 mois - A.M. Bh. 5 ans. «mandala». Enfant de mère éthylique et droguée. Très violente, très anxieuse. Gros sentiments d'abandon dus à de multiples placements.



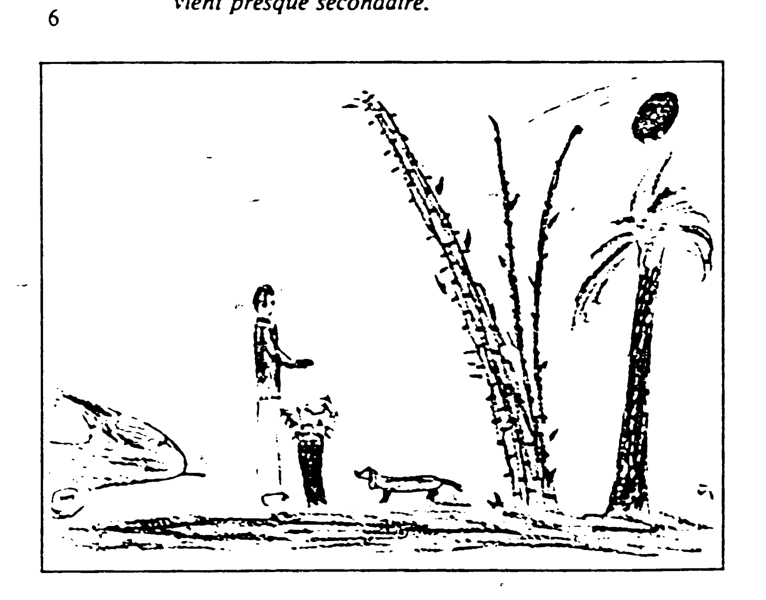
4



5

6 - Christian - 11 ans 5 mois. L'enfant regrette les pays chauds où vit son père. Le paysage reproduit l'ambiance souhaitée : soleil, arbres exotiques, chien (qui le personnalise plus que le personnage par la soumission au père), belle voiture. Le bonhomme devient presque secondaire.

6



2. ASPECTS ANALYTIQUES DU DESSIN

A - LA TETE

Selon plusieurs auteurs, la tête peut être considérée comme le lieu symbolique du «Moi». Tous les traits horizontaux entre la tête et le bassin traduisent un effort de domination du «Moi» sur les instincts figurés par le tronc.
La tête est conçue comme le siège de la pensée, des aspirations intellectuelles, du contrôle volontaire des instincts, mais aussi comme celui de la vie imaginative. De façon plus primitive encore, plus affective, elle est aussi le lieu de la communication sociale car elle contient les organes (vue, ouïe, parole) qui servent aux échanges avec autrui.
La taille, la forme, l'accentuation de certains détails de la tête révèlent des attitudes psychiques différentes.
Très grosse, la tête évoque le narcissisme, l'hypertrophie du «Moi», la vanité morale ou intellectuelle («grosse tête»); parfois, en raison d'un retard mental, une valorisation intense de l'intelligence.
Petite, elle évoque la démission du contrôle exercé sur les instincts ou des difficultés de communication (surtout si les traits sont peu détaillés). L'appréciation de la taille de la tête doit cependant tenir compte de l'évolution des proportions de celle-ci par rapport au tronc, ces proportions variant avec l'âge du dessinateur, comme on l'a déjà vu p. 126. La tête est en effet, plus grosse dans les dessins des plus jeunes enfants que dans ceux des enfants de huit à douze ans.

On trouve des formes de tête différentes dont la fréquence varie peu avec l'âge. La forme ronde est, à tous âges, la plus répandue avec la forme ovale (allongée verticalement); la forme ovale disposée en largeur dénote chez le dessinateur une forte matérialité. Le réalisme, une certaine lourdeur psychique, s'expriment dans les têtes sans menton, directement attenantes au cou, celui-ci étant généralement très large. La forme «décérébrée» (crâne coupé par une ligne horizontale) apparait souvent chez les enfants débiles ou éprouvant un sentiment de dévalorisation de la pensée.
Des bizarreries dans la forme du crâne et de la tête sont souvent le fait des dessins d'«organiques» ou d'enfants dont le fontionnement mental présente des anomalies.

Les traits du visage (nez, yeux, bouche, oreilles surtout) évoquent essentiellement la communication sociale. Ce sont «les fenêtres de l'âme». Ils sont souvent absents ou déformés, assortis de bizarreries chez les psychotiques, repliés sur eux-mêmes.

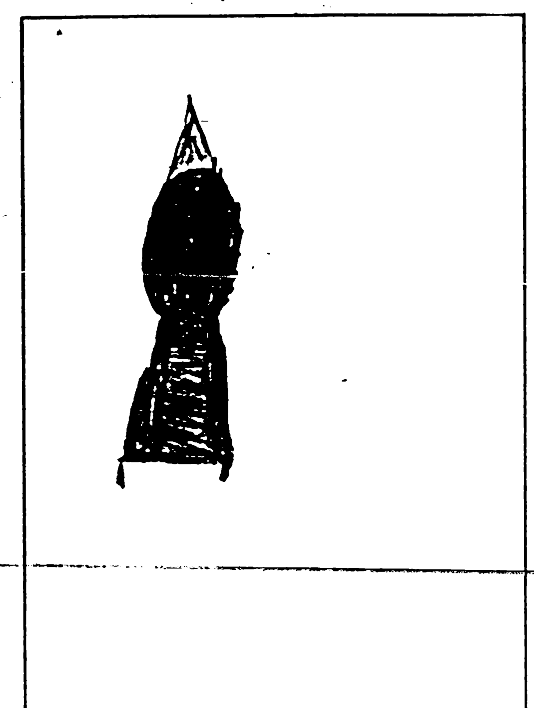
Les **yeux** donnent au visage son expression. Ils sont beaucoup plus détaillés chez les filles que chez les garçons. Leur dimension indique la tendance à l'extraversion (s'ils sont grands) ou à l'introversion (s'ils sont petits).

Dessinés sous forme de point, sans orbite, ils indiquent la défiance, l'étroitesse de vue.
Les agressifs et les paranoïdes les accentuent, leur donnent un aspect sévère et inquiétant («mauvais oeil»). L'anxiété due à la culpabilité peut aussi en accentuer le tracé ou le supprimer («L'oeil était dans la tombe et regardait Caïn»).
La curiosité, le voyeurisme incitent à les dessiner écarquillés, en «boules de loto». Assez typiques des psychotiques sont les yeux ronds, importants, nantis d'un point au centre, comme s'ils étaient exorbités de terreur. La présence de cils et de sourcils signe des préoccupations esthétiques, une attitude «provoquante». Les sourcils relevés évoquent le dédain.

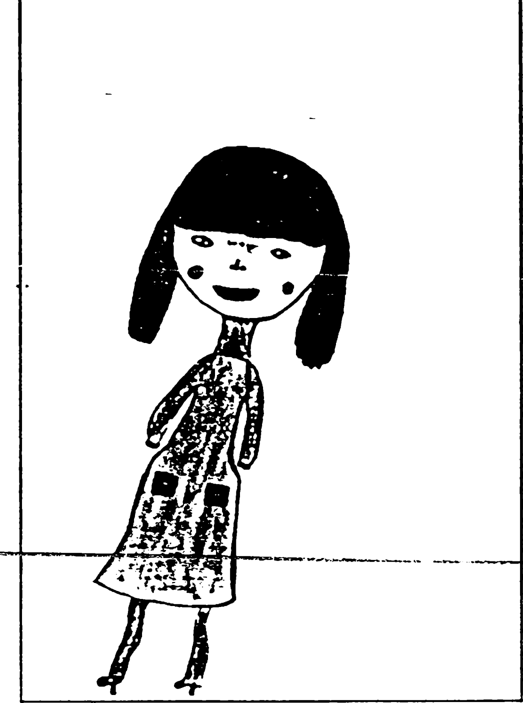
La bouche est également un organe très riche de signification. C'est le lieu des premières satisfactions libidinales ayant trait à l'alimentation du bébé; elle devient l'instrument de la communication avec autrui, par la parole; par le baiser, elle se charge de signification érotique sexuelle.
Elle est petite, négligée, omise chez les anorexiques et les mutiques, ou parfois agrandie, par compensation, comme chez les boulimiques et les bavards. L'omission de la bouche serait en rapport avec un sentiment de culpabilité orale. Les coins relevés de la bouche (dont le dessin peut être à un ou deux traits), qui donnent à la physionomie du bonhomme une expression souriante, sont une particularité dont la fréquence, d'abord faible, manifeste un maximum à six ans (fréquence 60 %) pour retomber à 17 % à onze ans.
Chez les filles surtout, la bouche revêt, comme les yeux, une grande importance. Certaines dessinatrices marquent avec soin le tracé des deux lèvres (sensualité). La coloration en rouge de la bouche est, nous l'avons vu, un signe féminin typique dans le dessin du bonhomme.
La bouche serrée, linéaire, est signe de tension; épaisse et rigide, signe d'agressivité; concave et circulaire, signe d'infantilisme, d'avidité orale, de dépendance et de passivité. La représentation des dents est très rare, plus souvent présente chez les plus petits enfants. C'est une anomalie, signe d'agressivité («montrer les dents», c'est être en colère), et généralement d'une fixation au stade oral dental.

Le nez, par sa forme proéminente, est un équivalent phallique fréquent. Les garçons lui donnent plus souvent que les filles une forme évoluée, parfois teintée d'humour.
Les déformations ou accentuations concernant le tracé du nez sont à mettre en corrélation avec les problèmes sexuels: masturbation, crainte de castration.

Les oreilles sont rarement représentées (fréquence de 4 % à cinq ans à 17 % à douze ans). Elles indiquent une préoccupation concernant «l'entendre» et «le savoir».
Selon les cas, l'attention accordée à cet organe peut être interprétée comme signe de curiosité (écouter ce qui se dit); d'intérêt pour la musique; de trouble de l'audition («tendre l'oreille»), bien que certains enfants sourds ne les représentent



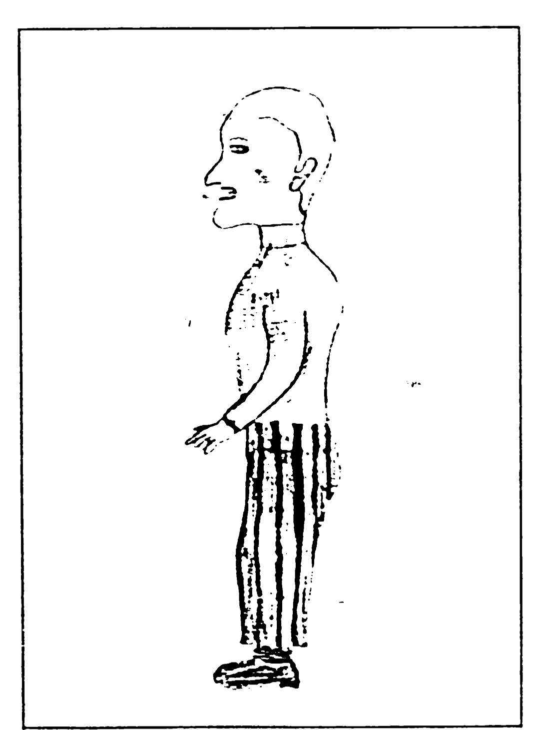
1

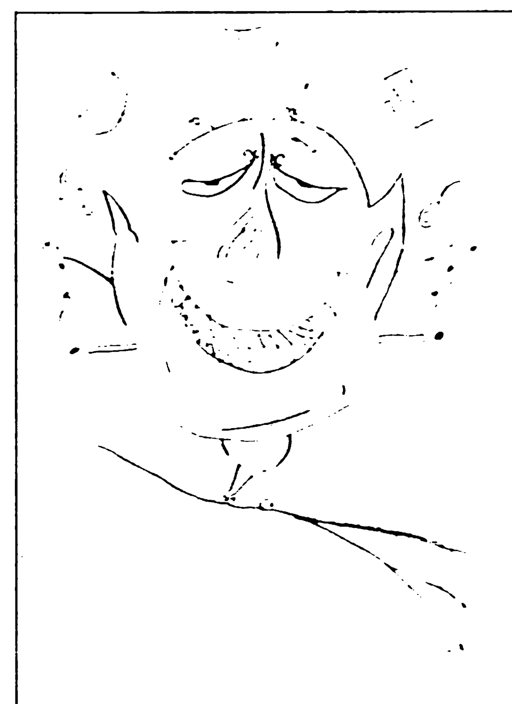


2

3

4





EXEMPLES CONCERNANT LA TÊTE

1 - Antoinette - 7 ans 10 mois - A.M. Bh. 4 ans 8 mois. (T. 3 ans 6 mois; S. 4 ans 3 mois; V. 4 ans 6 mois). Traits schématiques mal situés dans le visage.

2 - Lilia - 10 ans 9 mois - A.M. Bh. 7 ans 6 mois. (T. 6 ans 6 mois; S. 12 ans 6 mois; V. 6 ans). Importance donnée à la coiffure.

3 - Aline - 12 ans 11 mois - A.M. Bh. 12 ans 12 mois. (T. 12 ans 6 mois; S. 12 ans 6 mois: V. 9 ans). Profil. Présence des dents.

4 - Thierry - 11 ans - A.M. Bh. 6 ans 6 mois. (T. 10 ans 6 mois; S. 5 ans 6 mois; V. 5 ans). Humour. Caricature.

pas. Certains mauvais élèves, traités souvent d'ânes, auraient tendance à dessiner des oreilles hypertrophiées.
Leur présence signifierait aussi la sensibilité à la critique, une attitude plus ou moins paranoïde. Henri AUBIN (1) précise que la déformation de leur contour est un signe plus pathologique que leur présence ou l'exagération de leur dimension.

Les cheveux attirent beaucoup plus l'attention des filles que des garçons qui en négligent souvent la représentation (en dépit de la mode des cheveux longs). Les adolescentes attachent beaucoup d'importance à la «coiffure» de leur bonhomme. Les cheveux revêtent un sens de besoins sensuels et de vitalité sexuelle. C'est, dans ce domaine, une projection plus primitive et plus infantile que l'intérêt accordé au nez. Ils peuvent aussi servir de masque, de rideau.

Barbe et moustache servent souvent à marquer le sexe du bonhomme. Leur place dans le visage n'est pas toujours exacte. Leur présence signe certaines connaissances sexuelles et, parfois, des préoccupations dans ce domaine. Représentées à partir de six ans, leur fréquence oscille, dans les deux sexes, aux alentours de 20 à 25 %.

Le menton, lorsqu'il est très accusé, est signe de virilité, de désir d'affirmation de soi, d'autorité.

Les pommettes, parfois indiquées à partir de sept ans avec une moyenne stable de 10 % environ, semblent vouloir exprimer la bonne santé, la gaieté, l'humour, une attitude «bon enfant».

(1) AUBIN (Henry), «Le dessin de l'enfant inadapté», op. cit. p. 116.

B - LE TRONC

Le tronc évoque essentiellement les organes sexuels, plus rarement les organes digestifs. C'est le lieu des instincts, par opposition à la tête, lieu du contrôle cérébral. L'accent mis, du cou au bassin, sur les lignes horizontales (la taille, par exemple), indique les efforts de contrôle sur la vie instinctive (castration symbolique).
Chez les enfants de onze et douze ans les plus évolués, déjà passés dans l'enseignement secondaire, nous avons trouvé une fréquence du bonhomme représenté par le buste seul assez élevée (25 %) exprimant leurs problèmes d'ordre sexuel.

Le cou, lien entre la tête et le tronc, s'allonge dans le dessin lorsque se pose chez l'enfant un problème d'ordre morphologique, ainsi que lorsque l'enfant se montre ambitieux, vaniteux (ce qui rappelle l'expression «se monter le cou»); cette particularité peut aussi évoquer la curiosité (se hisser pour mieux voir).
Le cou est souvent représenté étroit, resserré, chez les enfants ayant des impulsions d'étranglement ainsi que chez les asthmatiques (difficultés de respiration). Epais, le cou indique la brutalité; absent (aux âges élevés), la matérialité.

Les épaules très marquées et une large **poitrine** se trouvent chez les enfants (garçons surtout) qui valorisent la force physique.

Les seins sont rarement indiqués dans la population normale. Leur présence signalerait, chez les garçons, de fortes frustrations primitives, orales; chez les filles, l'acceptation et la valorisation de la féminité ou l'existence d'une mère dominatrice.

Le nombril est parfois figuré par un bouton ou un point. C'est un signe de dépendance; parfois aussi, selon AUBIN, c'est le fait d'enfants obsessionnels, préoccupés par l'idée de centre; d'autres en font l'expression de curiosités concernant la naissance (croyance infantile de naissance par le nombril).

Les organes sexuels ne sont expressément représentés que par les primitifs, les schizophrènes ou les enfants ayant de grosses préoccupations sexuelles. Plus souvent, la représentation est déplacée sur une autre partie du corps (nez, pied), sur une partie du vêtement (ceinture) ou sur un accessoire de forme phallique. Parfois, un «acte manqué» dans le tracé évoque nettement les organes sexuels.

Les organes internes sont très exceptionnellement dessinés et signent la présence d'hallucinations ou de préoccupations hypocondriaques notoires. C'est un signe pathologique.

C - LES MEMBRES

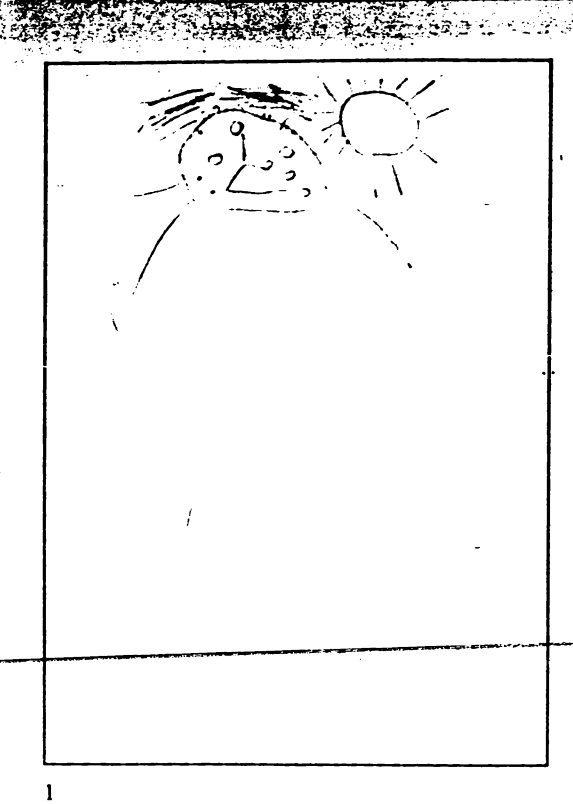
Les jambes expriment la sécurité, l'affirmation de soi, le contact avec l'environnement, l'activité sexuelle. L'accent mis sur les jointures (genoux), rarement indiquées, serait le signe de préoccupations hypocondriaques.
Nous avons vu, à propos de la posture, que la position des jambes servait souvent à exprimer le mouvement.
Longues, elles sont typiques des actifs; courtes, des passifs manquant de dynamisme.

Les pieds, points de contact avec le milieu, portent tout particulièrment les marques de l'insécurité, de la peur, de la culpabilité que ce milieu engendre.
Formant saillie, ils sont souvent une représentation déguisée de l'organe sexuel (noircis ou absents chez les masturbateurs et les impuissants, ils sont accentués, provoquants chez ceux qui se défendent de craintes de castration).

Les bras sont essentiellement les organes du contact avec autrui, avec les objets et aussi avec son propre corps. Nous avons vu, à propos de la posture, la signification de leurs différentes positions.
Leur direction et leur robustesse indiquent l'emploi de l'énergie. Longs et solides, forts, ils signifient ambition, besoin de se réaliser («avoir le bras long»); longs mais faibles, l'impossibilité de réaliser ses ambitions.
Ils peuvent manifester la confiance, l'efficacité, l'agressivité, le sentiment de culpabilité.
Leur dimension se réduit chez les enfants schizoïdes et chez les débiles.

Les mains, comme les pieds points de contact entre le corps et le milieu, sont particulièrement sensibles aux sentiments qui découlent de la relation.
Absentes, elles signent: soit l'incapacité d'établir des liens avec autrui; soit un sentiment de culpabilité (voleurs, masturbateurs). Dessinées derrière le dos ou dans les poches, elles revêtent sensiblement cette dernière signification plus l'idée de cachotterie. Munies de doigts pointus (surtout quand les ongles sont indiqués), elles signent l'agressivité du dessinateur. Le geste qu'elles exécutent est évidemment significatif.

EXEMPLES DE PARTICULARITÉS DU TRONC ET DES MEMBRES



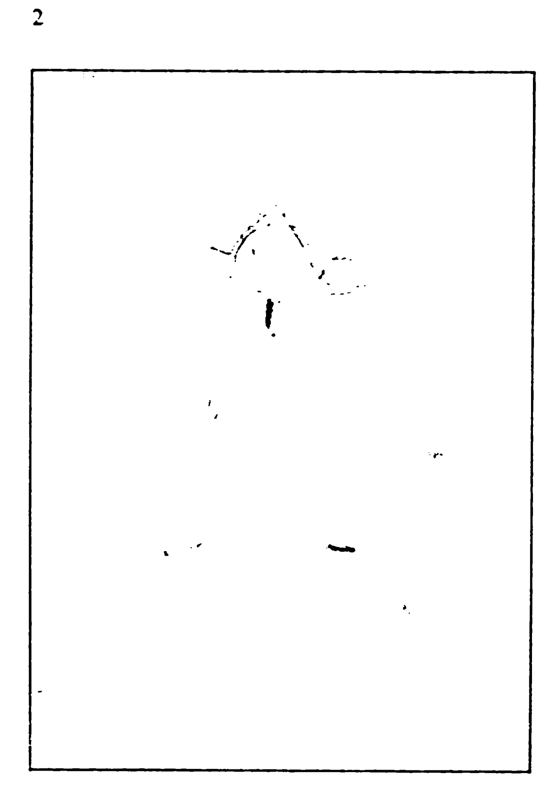
1

1 - Nina - 4 ans - A.M. Bh. 4 ans 3 mois. (T. 4 ans 3 mois; S. 4 ans 3 mois; V. 4 ans). Bonhomme «têtard». Tronc absent. Membres rattachés à la tête.

2 - Frédéric - 5 ans 10 mois - A.M. Bh. 6 ans 6 mois. (T. 4 ans; S. 5 ans 5 mois; V. 5 ans). Bien que le tronc soit présent, les bras sont encore rattachés à la tête; le corps est de forme schématique, les membres linéaires.

3 - Yann - 11 ans - A.M. Bh. 6 ans (T. 6 ans 6 mois; S. 6 ans 6 mois; V. 4 ans 6 mois). Membres mal placés; bras à l'horizontale, mais les épaules sont présentes; jambes avec un écart intermédiaire. La régression orale s'exprime par le dessin des seins.

2

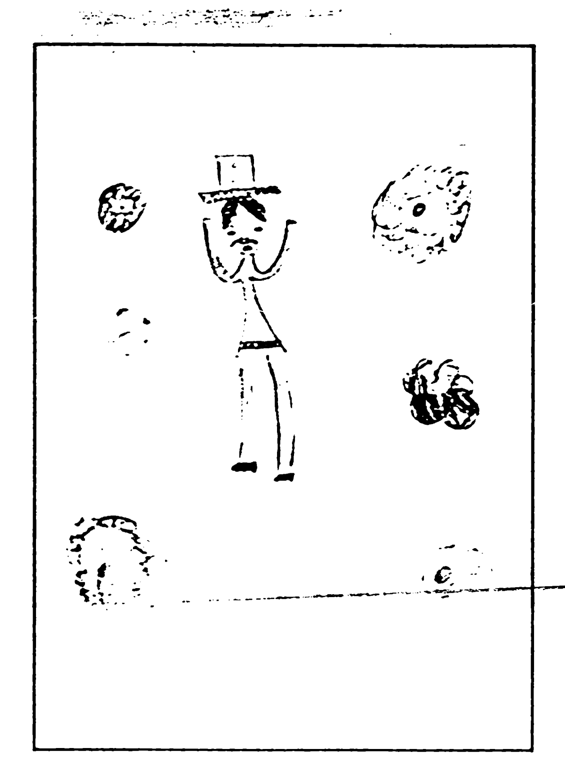


3

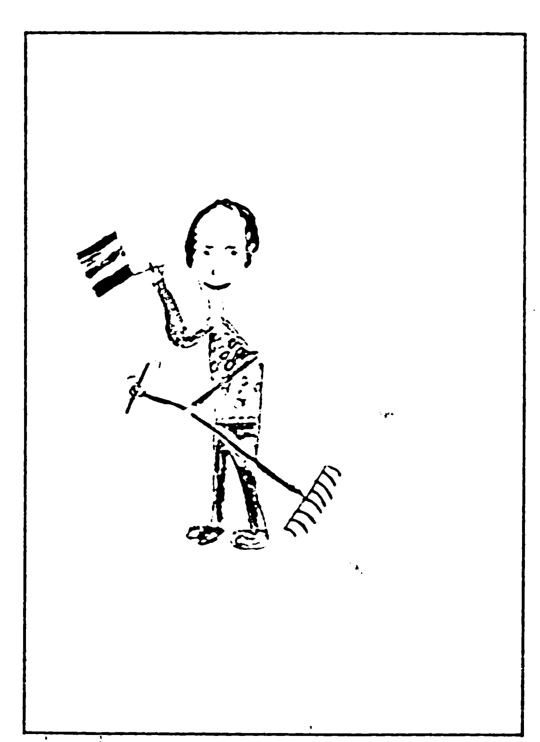
4 - Valérie - 7 ans - A.M. B.H. 9 ans 4 mois. (T. 12 ans 6 mois; S. 8 ans 3 mois; V. 9 ans). Le schématisme du corps a disparu. Le sexe est indiqué par les moustaches. Les bras levés marquent une certaine exaltation, mais les mains manquantes (doigts esquissés) et l'entourage décoratif laissent à penser que l'enfant cherche, sans y arriver, à établir une relation œdipienne avec son père.

5 - Isabelle - 9 ans - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. (T. 12 ans 6 mois; S. 9 ans; V. 7 ans). Il y a contraste entre l'évolution de la tête et la maladresse du dessin du corps et des membres, en dépit de la présence du mouvement.

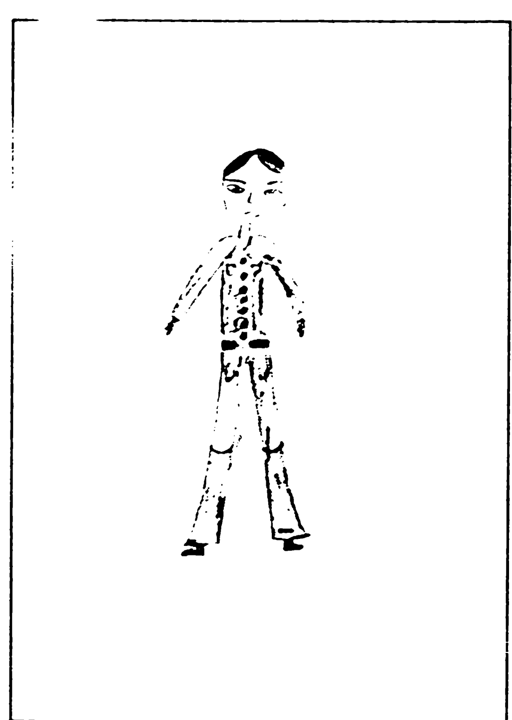
6 - Josiane - 12 ans - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. (T. 12 ans 6 mois; V. 12 ans 6 mois). Position la plus courante des bras et des jambes, ces dernières étant bien campées.



4



5

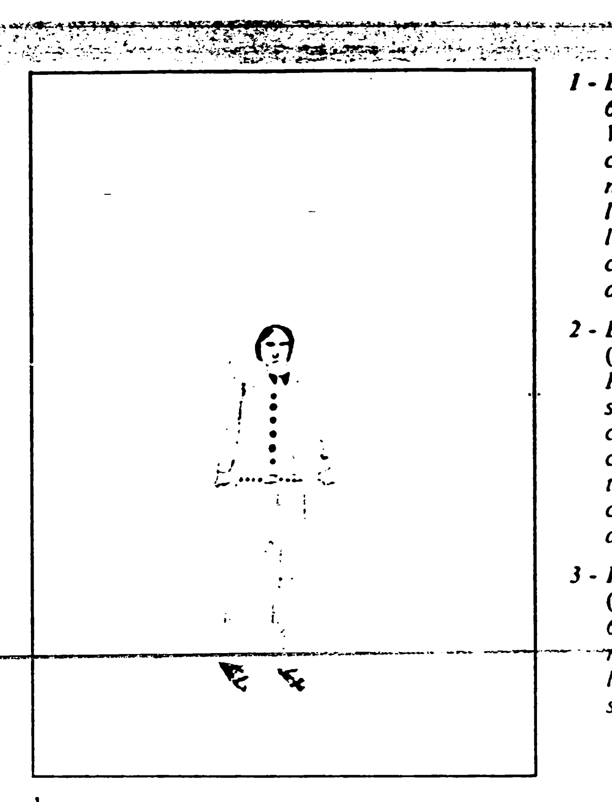


6

*1 - **Elisabeth** - 11 ans 1 mois - A.M. Bh. 11 ans 6 mois. (T. 11 ans 6 mois; S. 12 ans 6 mois; V. 11 a ns 6 mois). Les bras courts, collés au corps, et les jambes courtes elles aussi, de même que la tonalité pâle du coloriage et l'expression maussade du visage expriment l'ennui, la passivité, l'inhibition. La ligne centrale de boutons noirs évoque la dépendance, la soumission.*

*2 - **Brigitte** - 10 ans - A.M. Bh. 9 ans 3 mois. (T. 11 ans 6 mois; S. 8 ans 6 mois; V. 9 ans). Position statique des jambes dont les pieds sont en raccourci. Si le vêtement, la pipe et la canne en font nettement un personnage masculin, l'arrondi des formes dénote que l'auteur du dessin est une fille. Les mains, cachées, trahissent, à leur sujet, un sentiment de culpabilité.*

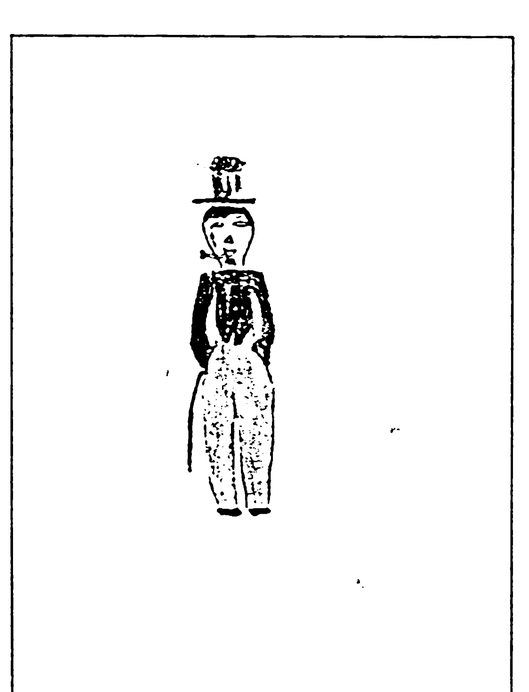
*3 - **Isabelle** - 13 ans 3 mois - A.M. Bh. 11 ans. (T. 8 ans 6 mois ; S. 12 ans 6 mois; V. 12 ans 6 mois). Les longues jambes, dont le mouvement est très dynamique, évoquent le goût de l'action mais la vacuité des bras laisse à penser que cette activité est peu efficace.*



1

2

3



D - LES VETEMENTS

Les vêtements ont eu primitivement pour raison d'être la protection du corps contre les intempéries ou les coups. Ils font figure d'une deuxième peau qui garde quelque chose du corps qu'ils recouvrent. Dans notre civilisation, ils ont acquis, en outre, le rôle de transformer le corps, de l'embellir. Ils sont ainsi investis de narcissisme et expriment les désirs de paraître de la personne, mais aussi de dissimuler. La pudeur, comme l'exhibitionnisme, peuvent s'exprimer par eux. Ils servent, le plus souvent, à caractériser le sexe du personnage dessiné et parfois sa fonction.
Le vêtement représente la *personna,* c'est-à-dire la façade sociale, le niveau superficiel, conventionnel et sublimé de la personnalité. Aussi les problèmes exprimés dans le vêtement sont-ils moins graves, moins profonds que ceux exprimés dans le corps lui-même.
MACHOVER distingue dans la manière d'habiller les personnages dessinés deux types d'attitudes, toutes deux narcissiques:

1° attacher beaucoup d'attention à la reproduction du vêtement, «narcissisme vestimentaire». C'est le fait des extravertis cherchant avant tout l'approbation sociale, pouvant éventuellement s'orienter vers une forme psychopathique de désadaptation:

2° attacher de l'importance au corps lui-même, en négligeant les vêtements, «narcissisme corporel». C'est le fait des introvertis, absorbés en eux-mêmes et par eux-mêmes.

Il arrive que le bonhomme soit représenté **nu ou très peu vêtu** (baigneur). C'est le fait des égocentriques, des individualistes qui rejettent les conventions sociales.

FLUEGEL, cité par Ada ABRAHAM (1), s'est tout particulièrement attaché à l'étude du symbolisme vestimentaire.

Le dessin de **vêtements chauds** exprime le besoin de tendresse maternelle, de chaleur affective, celles-ci manquant au dessinateur.

Les **manteaux** ont sensiblement la même signification, parfois avec un aspect de dissimulation (cf. l'expression «sous le manteau).

La présence du **chapeau** subit des variations de fréquence, celle-ci atteignant, à six ans et à dix ans entre autres, la cote des 75 %. Chez les plus jeunes, il est pour ainsi dire «posé» sur la tête, tandis que dans les dessins plus évolués, il emboîte la tête. La coiffure a toujours été le symbole du métier et, partant, du rang social (couronne, tiare, képi, béret marin, bicorne, etc...) aussi sert-il, dans le dessin des enfants, à personnaliser le bonhomme.

(1) ABRAHAM (Ada), «Le dessin d'une personne, le test de MACHOVER», p. 69, op. cit. p. 76.

Quand il revêt une forme phallique, il peut être considéré comme un déplacement sexuel et notifie un problème dans ce domaine, généralement en rapport avec les craintes de castration.
Selon MACHOVER (1), le chapeau serait présent quand le conformisme social et la prise de conscience phallique de l'enfant sont en désaccord.

Le pantalon n'est plus forcément, avec la mode actuelle, un apanage masculin, mais il revêt toujours plus ou moins une signification sexuelle de par les emplacements corporels qu'il recouvre.

La jupe est naturellement caractéristique de personnages féminins. Gonflée, ornementée, elle sert à accentuer le narcissisme féminin compensateur.

Les vêtements concernant le haut du corps, corsage, vestes, gilets recouvrant la poitrine et le coeur (organe censé être le siège de l'affectivité), sont en rapport avec l'affectivité du sujet. Ils servent souvent, par leurs détails, à la personnification du personnage, indiquant les préoccupations sociales du dessinateur.
La manière dont il sont raccordés aux manches et aux vêtements recouvrant le bas du corps révèle le niveau de structuration du schéma corporel.

Les poches ont une valeur de secret, de possession; placées sur la poitrine, elles évoquent les seins (préoccupation orale ou sexuelle). Elles sont fréquemment dessinées par les enfants dépendants ou par ceux qui sont privés d'affection ou de biens matériels. Elles peuvent aussi figurer le vagin.

C'est généralement par **les boutons** que débute le dessin du vêtement chez les plus petits. S'ils sont nombreux, sur la ligne médiane surtout, ils trahissent une attitude de soumission à l'autorité. Un seul bouton sur le nombril évoque les curiosités concernant la naissance.

La cravate portée par les hommes, de forme phallique, sert souvent à caractériser le personnage masculin.

Les ceintures, les barrages horizontaux, évoquent les inhibitions sexuelles déjà citées à propos du corps.

Les barrettes, noeuds de ruban, lacets, expriment l'effort pour «se retenir».

La chaussure revêt un symbolisme à la fois masculin (par sa forme extérieure pointue) et féminin (par sa forme intérieure creuse). Comme le pied, elle possède

(1) MACHOVER (Karen), «Dessin d'un personnage: Méthode d'investigation de la personnalité» in «Techniques projectives» de ANDERSON (H.) et ANDERSON (L.), p. 389, op. cit. p. 115.

souvent une signification phallique. On a souvent noté l'attrait particulier des homosexuels pour cette partie du vêtement, objet pour certains d'entre eux d'un véritable fétichisme.

Les bijoux évoquent la coquetterie, le narcissisme, de même que l'abondance des détails et la fioriture du tissu.

TABLEAU fréquence des détails du vêtement

		Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Vêtement	Boutons	G.	0	7	35	33	20	63	30	47	32	66
		F.	0	8	38	27	40	30	30	71	45	42
	Ceinture	G.	0	0	7	20	53	37	57	47	64	50
		F.	0	4	0	12	49	54	63	57	65	82
	Poches	G.	0	0	0	13	0	3	9	5	18	16
		F.	0	4	4	20	6	7	10	43	32	56
	Cravate	G.	0	0	7	0	7	7	0	5	0	0
		F.	0	0	0	0	16	18	43	62	32	28
	Dessin du tissu	G.	0	7	10	7	13	37	48	53	27	50
		F.	0	8	0	3	13	30	30	19	39	28
	Gilet	G.	0	0	0	0	0	10	9	5	0	0
		F.	0	0	0	0	7	5	0	24	19	0
	Col. encolure	G.	0	0	0	7	0	13	35	10	36	33
		F.	0	0	0	0	12	21	50	57	45	42
	Bijoux	G.	0	0	0	0	0	10	9	5	0	0
		F.	0	0	0	0	0	0	5	10	23	28
	Autres détails	G.	0	0	3	0	13	23	35	30	23	0
		F.	0	0	0	0	0	10	13	48	32	56
Chapeau	Présent	G.	0	7	38	33	80	63	61	58	45	33
		F.	0	13	19	34	77	60	64	86	54	28
	Vague	G.	0	7	38	20	53	43	52	21	9	0
		G.	0	13	19	32	75	60	57	76	26	18
	Typique	G.	0	0	0	13	20	20	9	37	36	33
		F.	0	0	0	2	2	0	7	10	26	18
	Posé	G.	0	7	38	20	40	40	17	16	14	16
		F.	0	13	19	29	27	46	17	24	13	0
	Emboîté	G.	0	0	0	13	13	17	39	26	27	16
		F.	0	0	0	3	20	14	47	62	39	28

		Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Chaussures	Présentes	G.	0	13	45	60	80	83	91	79	86	100
		F.	0	13	50	81	80	90	90	100	87	100
	Vagues	G.	0	13	28	60	80	60	65	63	64	83
		F.	0	13	46	61	76	80	77	71	58	56
	Dessinées	G.	0	0	3	0	0	17	13	16	27	16
		F.	0	0	4	20	4	10	13	19	29	28
	Talon	G.	0	0	10	13	7	7	9	21	41	66
		F.	0	0	8	21	23	20	13	38	26	28
	Détails (lacets, etc)	G.	0	0	10	7	7	3	9	25	18	0
		F.	0	0	0	3	6	2	20	14	16	28
	Chaussettes	G.	0	0	7	13	7	3	4	5	9	16
		F.	0	0	0	0	0	0	10	5	10	7

EXEMPLES CONCERNANT LE VÊTEMENT

1 - Patricia - 8 ans - A.M. bonhomme 5 ans 6 mois. (T. 6.6 S. 8.6 V. 4.6). Le vêtement n'est signalé que par la coloration différente de celle des membres et la présence du chapeau (noirci) qui, comme la taille du personnage, laisse deviner les sentiments d'infériorité et de culpabilité de cette enfant retardée.

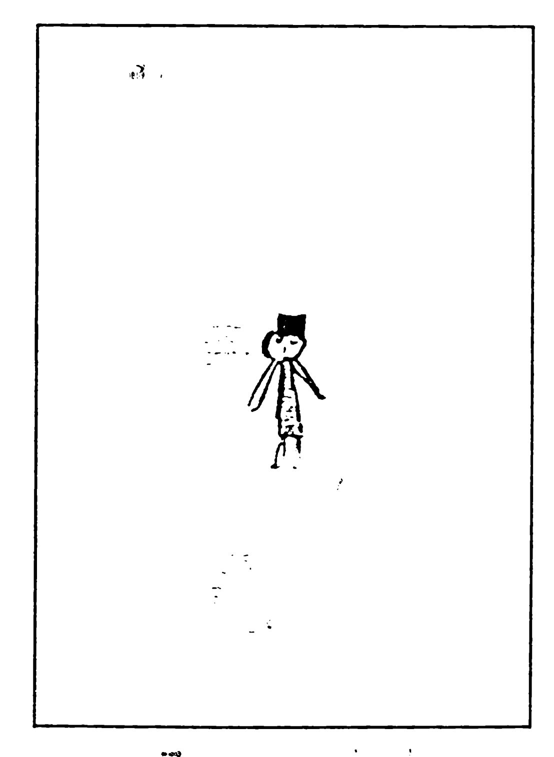
2 - Patricia - 6 ans 8 mois - A.M. bonhomme 7 ans (T. 6.6 S. 7 V. 8.6). Bien que très gauchement représenté (très mauvais schéma corporel), le vêtement revêt ici une certaine importance (boutons, pièces aux genoux et surtout chaussures finement dessinées).

3 - Corinne - 8 ans - A.M. bonhomme 11 ans 6 mois. (T. 11.6 S. 12.6 V. 10.10). Le vêtement, dans sa sobriété, recouvre ici un très bon schéma corporel, mis à part le geste retourné, un peu curieux, des mains.

4 - Sylvie - 11 ans 6 mois - A.M. bonhomme 11 ans 6 mois. (T. 11.6 S. 11.6 V. 9). Le vêtement revêt une grande importance pour la dessinatrice, qui s'est attachée avec beaucoup de minutie aux détails du costume. A noter la longueur exagérée du tronc par rapport aux membres, les épaulettes assez «agressives», les décorations (recherches de valorisation); l'œil borgne (tendance à ne voir qu'un aspect des choses) et une certaine androgynie du personnage, possédant à la fois une canne (emblème masculin) et un sac (emblème féminin).

5 - Florence - 12 ans - A.M. bonhomme 10 ans 6 mois. (T. 12.6 S. 8.6 V. 12.6). Il s'agit d'un personnage très féminin et très narcissique, dont le schéma corporel a été stéréotypé pour mettre l'accent sur le vêtement ainsi que sur le visage. A noter le cœur... placé assez bas, et le bouquet de fleurs. Il s'agit d'une adolescente en pleine formation.

1



CHAPITRE 3
CONVERGENCES D'INDICES

Après une étude analytique du dessin, il est bon de contrôler le diagnostic établi. Dans ce but, ont été rassemblées ci-dessous les convergences d'indices propres à des problèmes particuliers.

Ceux-ci ont été groupés sous trois rubriques:

1° le dessin du bonhomme et certains traits de caractère;
2° le dessin du bonhomme et les stades affectifs;
3° le dessin du bonhomme et la pathologie.

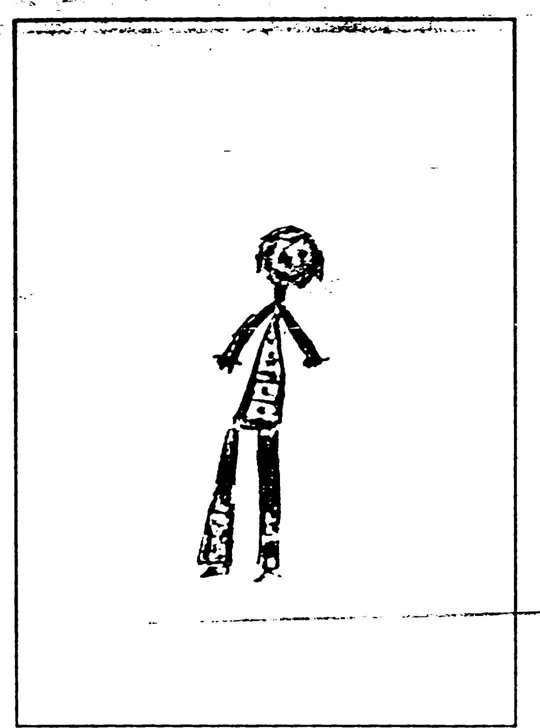
Le nombre d'indices présents doit être pris en considération. En effet, bien que parfois un seul indice présent parmi la liste puisse s'imposer avec une violence qui permet de lui attribuer un poids particulier, il s'agit toujours d'un ensemble de signes dont la majorité doit figurer dans le dessin pour que le diagnostic correspondant puisse être posé.

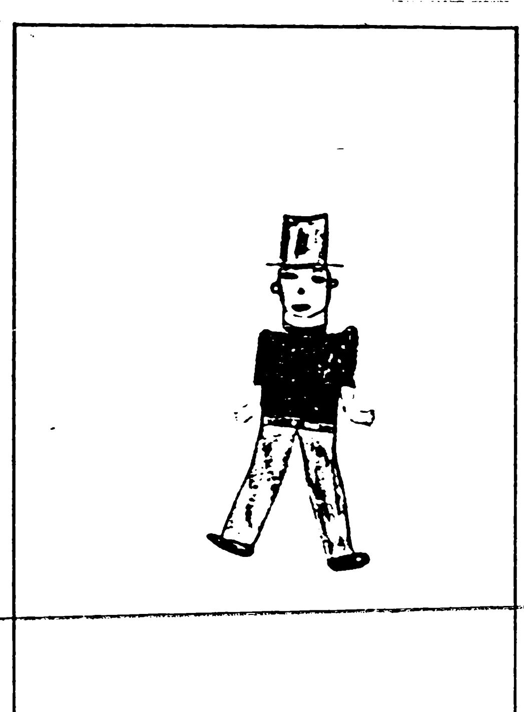
1 - LE DESSIN DU BONHOMME ET CERTAINS TRAITS DE CARACTERE

A - EMOTIVITE - NON EMOTIVITE

L'émotivité se reconnaît au tracé léger, hésitant, repris, parfois tremblé.
Difficilement content de lui, le dessinateur a du mal à réaliser son oeuvre, il gomme, revient sur ce qu'il a fait, renforce certains traits, en supprime d'autres.
Le bonhomme est soit très petit, soit très grand, avec des membres inférieurs écourtés et des pieds petits marquant les difficultés de contact social et les sentiments d'infériorité plus ou moins compensés. Il est parfois décentré, situé vers les bords de la feuille de papier.
On sent la recherche d'un appui, d'une sécurité parfois fournie par l'environnement ou une voûte.
Les couleurs sont douces, timides, avec des estompages et parfois du gris ou du noir si la tonalité affective est déprimée.
L'expression du visage évoque la timidité, l'inquiétude. L'environnement comporte parfois des barrières, des enclos, des nuages.

Par contre, les sujets placides, non émotifs, produisent des dessins au tracé régulier, assez appuyé, sans interruption insolite ni tremblement.
La disposition du bonhomme est centrée dans la page, les proportions normales, les couleurs de tonalité moyenne.


2


3

4



5



EXEMPLES CONCERNANT LES TRAITS DE CARACTÈRE



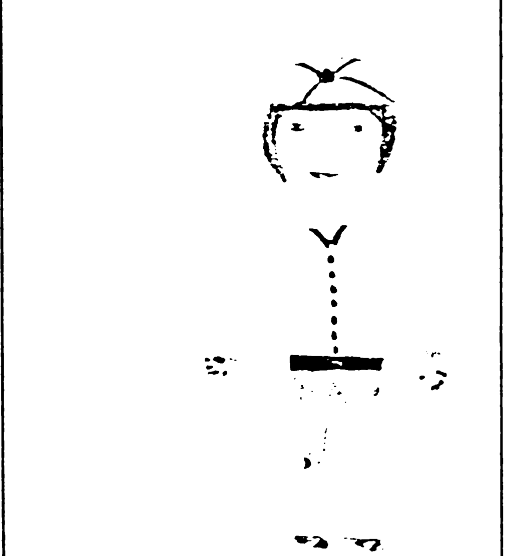
1

1 - Jean-Claude - 10 ans 3 mois - A.M. Bh. 11 ans 6 mois. Emotivité.

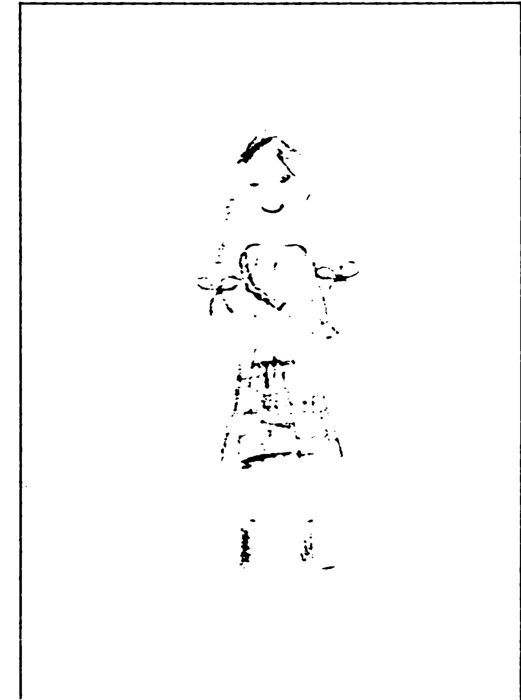
2 - Irène - 11 ans 4 mois - A.M. Bh. plus de 12 ans 6 mois. Placidité.

3 - Hédia - 12 ans 5 mois - A.M. Bh. 8 ans. Douceur.

2



3



4 - David - 10 ans - A.M. Bh. 7 ans. Méchanceté.

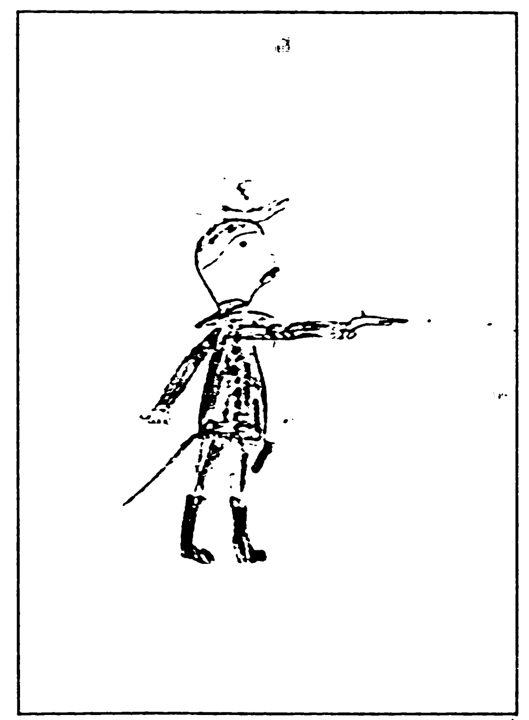
5 - André - 8 ans - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. Agressivité.

6 - Jean-Baptiste - 11 ans - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. Froideur, dureté peut-être plus défensive qu'agressive.



4

5



6



B - DOUCEUR - VIOLENCE

La douceur, la bonté, la sociabilité, la docilité se manifestent par les signes d'une certaine émotivité (sensibilité au milieu, auquel, par son comportement, le sujet cherche à plaire). De plus, le tracé privilégie les arrondis. Les couleurs sont douces, gaies, avec prédominance du bleu et de l'orange.
Les traits vont, dans l'ensemble, vers l'extérieur, en douceur, et laissent entre eux des espaces de pénétration.
Le bonhomme est plutôt petit (modestie) et l'environnement est souvent présent (intérêt pour autrui, dépendance des autres). L'aspect général du bonhomme est plutôt efféminé et narcissique. L'excès de ces signes caractérise la mollesse. Dans ce cas, le dessin, plus ou moins bâclé, manque de précision et de détails.

La violence, l'agressivité incitent le dessinateur à imposer son thème, sa manière de faire. Son tracé est anguleux, appuyé, impulsif ou massué, souvent hérissé de pointes.
Les détails de la face du bonhomme expriment la colère (oeil féroce, narines dilatées, lèvres épaisses). Parfois les dents sont présentes ainsi que les ongles (même aux pieds).
Les épaules sont larges et les poings serrés.
Les symboles phalliques et virils sont préférés. Le personnage est quelquefois muni d'armes ou exécute un geste menaçant ou comportant un risque. Il est parfois entouré d'une gaine exprimant les efforts pour réprimer l'agressivité.
Les couleurs sont vives, avec prédominance du rouge auquel s'associe le vert (dans la colère) ou le noir (quand les sentiments de culpabilité s'allient au sadisme).

C - JOIE - DEPRESSION ET ANGOISSE

Dans la joie, le rythme de travail est bon. L'absence d'inhibition se manifeste par la présence du mouvement, celui-ci s'alliant à un certain équilibre général des formes.
Les couleurs sont franches, multiples, vives et gaies.
Les bras sont normalement détachés du corps, parfois levés (exubérance).
Le visage du bonhomme est expressif (regard vivant, physionomie souriante sans hilarité ni ridiculisation).
Des symboles heureux sont présents: soleil, fleurs.

Dans la tristesse, les lignes sont floues et descendantes, la coloration réduite ou absente avec estompages ou zones noircies.

L'anxiété accentue ces signes. Le travail est lent, avec tendance à gommer beaucoup. Le dessinateur verbalise son travail, fait des réflexions, se déprécie ou se justifie, s'encourage. Les traits sont peu appuyés ou très appuyés, repris, doublés. Le personnage est petit, parfois excentré. Plusieurs personnages sont quelquefois fournis au lieu d'un seul.

Le bonhomme est souvent plus ou moins infirme: tronc et base du corps absents, ou membres supérieurs absents, en forme de moignons ou serrés contre le corps (inhibition); jambes petites, mal campées révélant l'absence de sécurité; la bouche est linéaire, distordue parfois dans un rictus; les yeux sont accentués ou absents. On remarque un souci de symétrie excessif, effort pour rétablir un équilibre précaire, parfois manifesté par l'inclinaison du bonhomme dans la page.
Les couleurs sont froides, sombres. Le noir domine avec le rouge (symbole de sang, d'agressivité) surtout réparti sur les zones anxiogènes sous forme de hachures, quadrillages, estompages ou aplats. L'environnement absent marque le sentiment de solitude. Il est parfois, au contraire, très accentué (remplissage démesuré et stéréotypé de la feuille de papier). Un cercle protecteur, une voûte ou un manteau peuvent protéger le personnage.
La ligne du sol peut être très marquée, hérissée d'une herbe agressive.
Les signes d'agressivité (mise en défense) sont, en effet, souvent concomitants.
Certaines formes d'angoisse peuvent se traduire par l'horreur du vide, l'intérêt pour les reflets ou l'infini, la dramatique du cirque ou de certains accidents.

D - SENSORIALITE - INHIBITION

Chez les enfants sensuels, le tracé est appuyé mais avec des variations dans l'appui.
Le dessin exprime une sensibilité aux formes, aux couleurs, aux ornements.
Le bonhomme est, en général, grand et gros, avec un visage large aux bases importantes. Les organes sensoriels sont accentués (yeux, bouche, nez, oreilles et mains).

Dans les cas d'inhibition, le graphisme est mou, hésitant, filiforme et haché.
Les couleurs sont froides, tristes et de tons pastel. Les dessins sont petits, rudimentaires ou obsessionnels dans leurs détails. Les membres sont serrés contre le corps, le bonhomme est figé, sans mouvement.

E - FRANCHISE - MENSONGE

Le sujet franc retouche peu son dessin et emploie des couleurs nettes, claires.

La tendance à la dissimulation, à l'ambivalence s'exprime par la surcharge des couleurs, sombres en général, et les gommages nombreux.
Le personnage s'enveloppe dans une cape, cache ses yeux dans ses cheveux. Il est représenté souvent de profil et parfois même de dos. Les yeux sont souvent vides ou la bouche cachée.
Des signes contradictoires sont relevés dans l'analyse du dessin.
L'anxiété est présente.

EXEMPLES CONCERNANT LES TRAITS DE CARACTÈRE (suite)



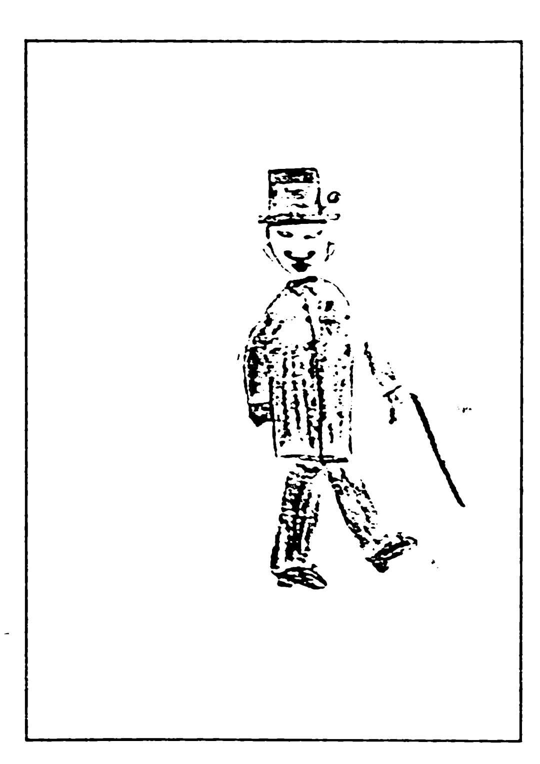
1

1 - Marie-Paule - 10 ans - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. Gaieté.

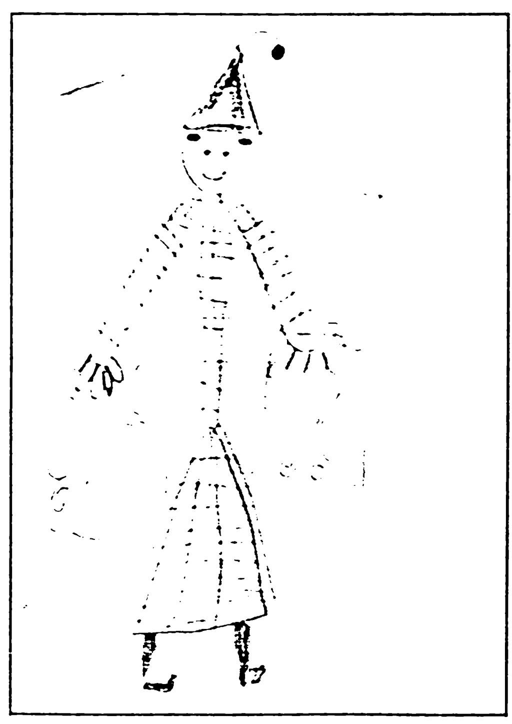
2 - Brigitte - 10 ans - A.M. Bh. 9 ans 6 mois. Espièglerie.

3 - Geneviève - 10 ans - A.M. Bh. 7 ans. Dépression, anxiété. Enfant atteinte d'une atrophie cérébrale gauche. Comportement sadomasochiste suicidaire.

2



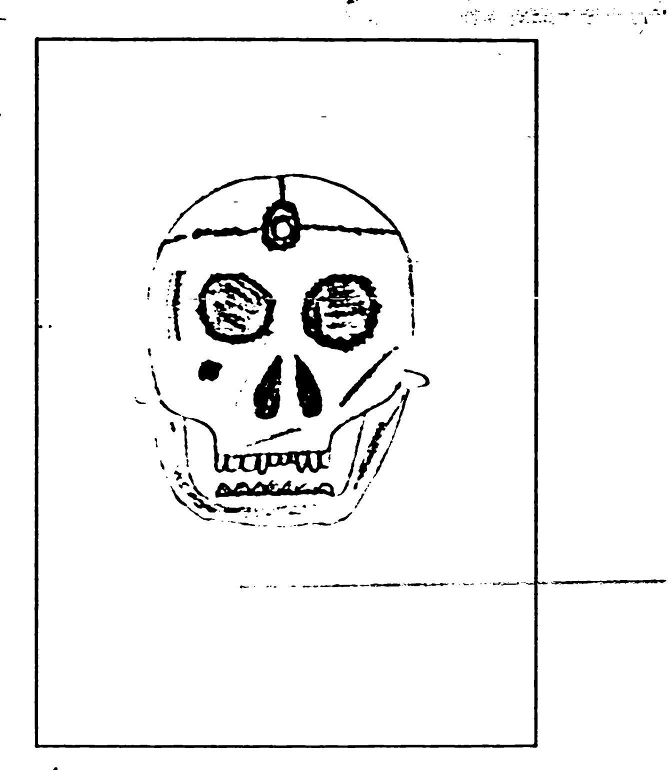
3



***4* - Jean-Marc - 13 ans - A.M. Bh. Inclassable. Anxiété, dépression, idées de suicide.**

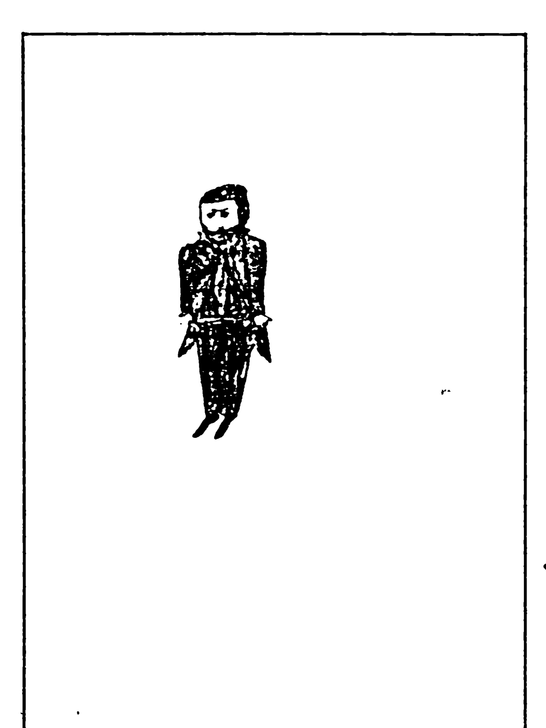
***5* - Eric - 11 ans 6 mois - A.M. Bh. plus de 12 ans 6 mois. Colère rentrée.**

***6* - Corinne - 7 ans 8 mois - A.M. Bh. 8 ans. Orgueil, autoritarisme. Anxiété concomitante.**

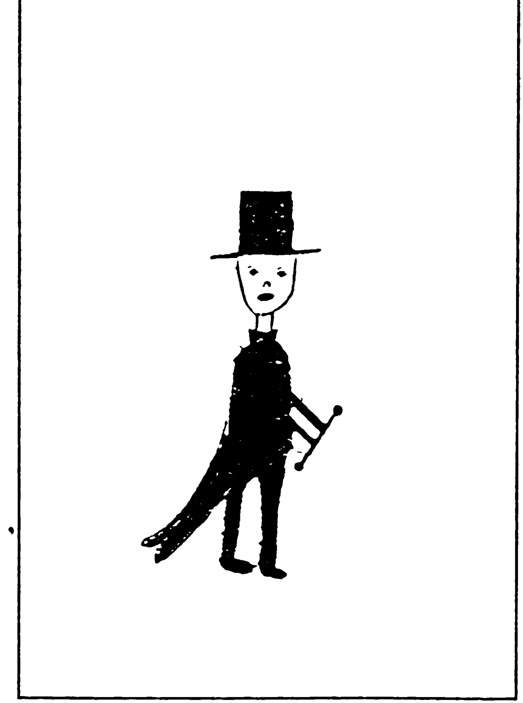


4

5



6



1 - Chantal - 11 ans 4 mois - A.M. Bh. 7 ans 7 mois. Sensorialité et assurance.

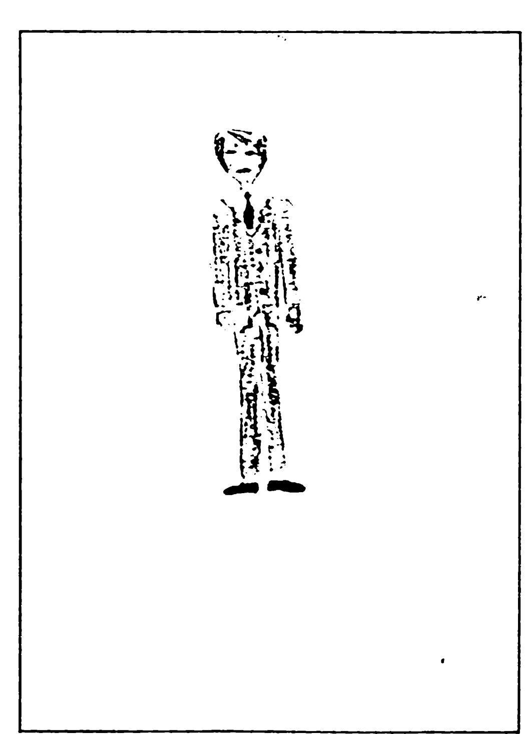
2 - Fabienne - 11 ans - A.M. Bh. plus de 12 ans 6 mois. Inhibition. Réalisme et sérieux.

3 - Catherine - 10 ans 6 mois - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. Franchise.

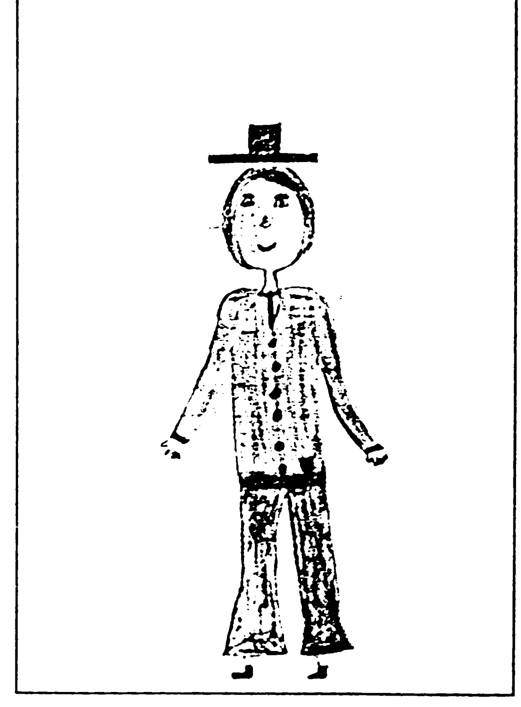


1

2



3

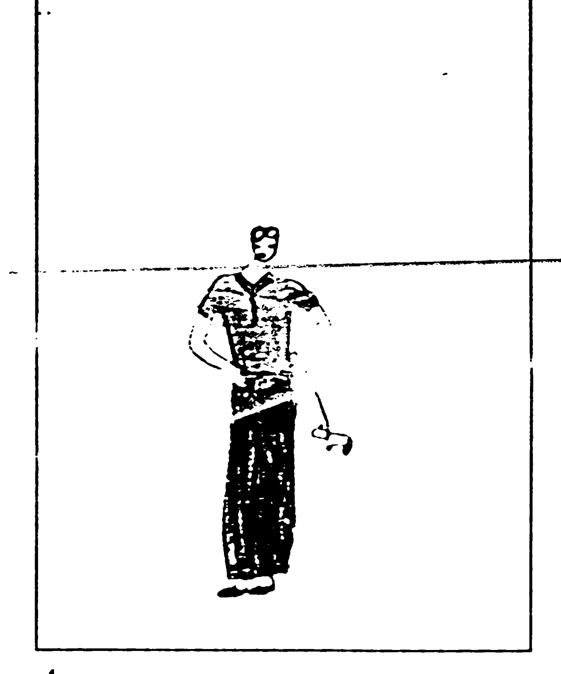




4 - Sylvie - 8 ans 6 mois - A.M. Bh. 8 ans 4 mois. Mensonge.

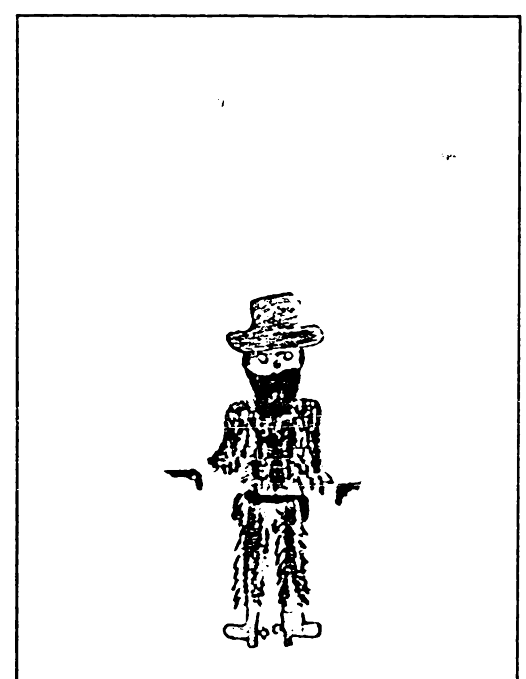
5 - Corinne - 11 ans - A.M. Bh. 9 ans. Mensonge et agressivité (noter le thème viril du bonhomme qui laisse supposer, entre autres, une forte «revendication virile»).

6 - Isabelle - 8 ans - A.M. Bh. 8 ans 6 mois. Mensonge.

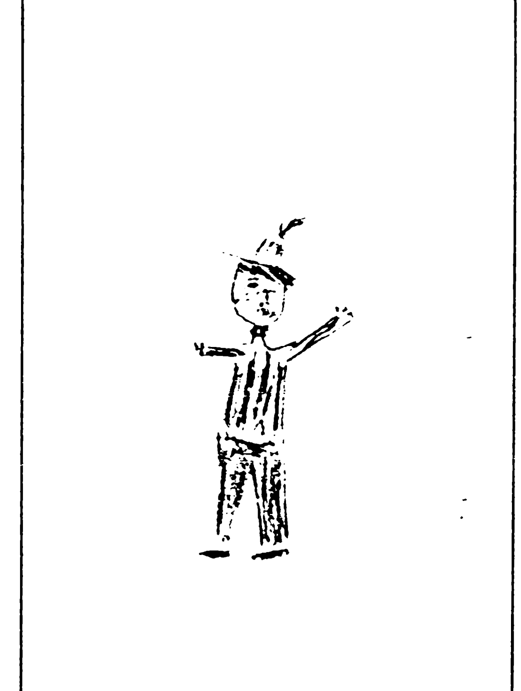


4

5



6



F - NARCISSISME

La complaisance en soi se remarque par l'élégance des formes, l'intérêt pour le corps, le vêtement, les bijoux, les ornements.
La tête est grosse et les traits du visage (yeux en particulier) très détaillés.
Par contre, la représentation des jambes est d'un niveau médiocre, surtout si le personnage dessiné est de sexe opposé à celui du dessinateur.
On peut considérer deux sortes de narcissime:

1° le narcissisme vestimentaire (de type extraverti), où le besoin d'approbation est extrême;

2° le narcissisme corporel (de type introverti), absorbé en lui-même.

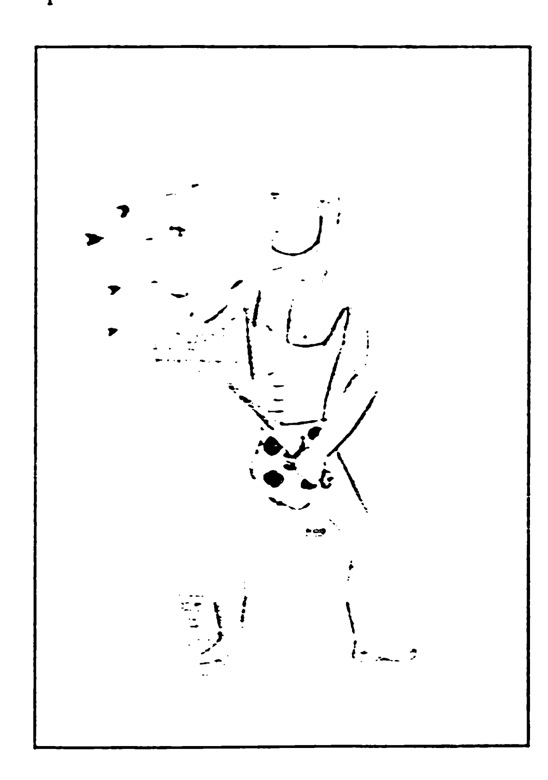
Les plus narcissiques représentent le corps nu.

G - INSTABILITE PSYCHO-MOTRICE

Le bonhomme des instables est trop vite exécuté. Bâclé, c'est un gribouillage informe d'un niveau de maturité très faible. La maladresse motrice se traduit par le tracé maladroit, asymétrique et le coloriage imprécis (dépassements).
Le bonhomme est rarement complet.
Il a l'air de gesticuler et ses gesticulations contaminent l'environnement (arbres agités, fumée tourbillonnante, chemins multiples, etc...).
Les couleurs sont violentes.
Des signes d'anxiété coexistent.

EXEMPLES CONCERNANT LES TRAITS DE CARACTÈRE (suite)

1



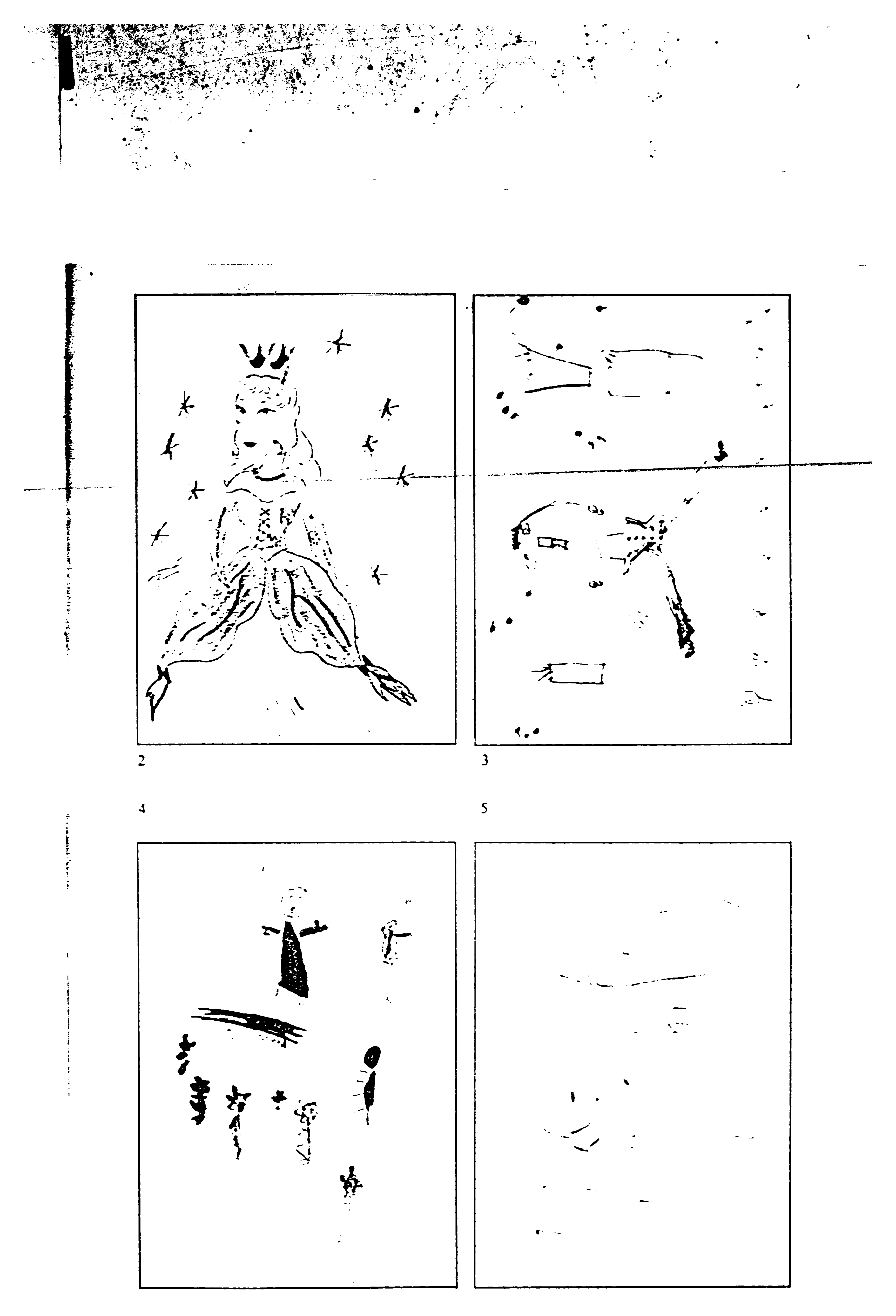
1 - Gilles - 11 ans - A.M. Bh. plus de 12 ans 6 mois. Narcissisme corporel.

2 - Christine - 11 ans - A.M. Bh. 9 ans 4 mois. Narcissisme vestimentaire.

3 - Catherine - 10 ans 3 mois - A.M. Bh. 7 ans. Instabilité.

4 - Corinne - 10 ans - A.M. Bh. 4 ans 4 mois. Instabilité. Retard moteur et intellectuel.

5 - Muriel - 7 ans 5 mois - A.M. Bh. 4 ans 9 mois. Sentiments d'abandon. Enfant non désirée, rejetée par sa mère, très infantile et très glischroïde. N'a pas accepté le sevrage.



2 3

4 5

H - SENTIMENTS D'ABANDON

Les sentiments d'abandon se manifestent par des dessins petits, infantiles, dans lesquels l'insécurité s'exprime par l'incertitude des pieds, souvent inégaux, absents, mal placés sur la base.
Le schéma corporel est médiocre.
Quand l'enfant n'a pas encore renoncé à la communication et, en quelque sorte, appelle son entourage, le visage est proportionnellement accentué, les bras se tendent à l'horizontale ou en l'air, mais l'impuissance à établir les liens se reconnaît à l'absence ou à la faible envergure des bras et à l'absence des mains.
Les signes de sentiments d'infériorité et d'anxiété sont présents sous différentes formes.

I - SENTIMENTS D'INFERIORITE

Le trait léger, hésitant, ou appuyé mais repris, doublé, gommé, indique le manque de confiance en soi.
Le bonhomme est très petit ou, par compensation, hypertrophié. L'allure générale du personnage est gauche, raidie (complexe de prestance).
Parfois, le chapeau, très ornementé, révèle les désirs de valorisation sociale.
Les signes d'anxiété sont toujours présents et ceux de culpabilité souvent aussi.

J - SENTIMENTS DE CULPABILITE

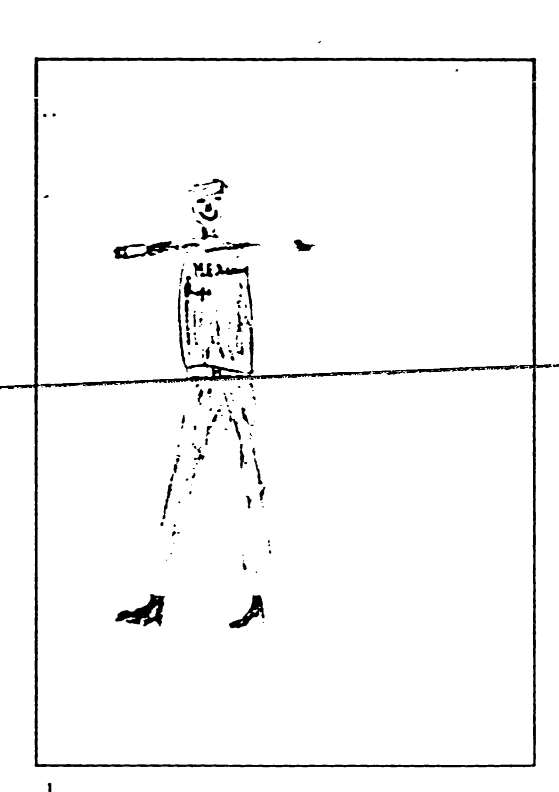
Les sentiments de culpabilité sont le plus souvent alliés à l'agressivité ou aux problèmes sexuels. On trouvera donc dans le dessin les signes caractéristiques de l'une ou l'autre.
Ils sont parfois dissimulés sous l'allure de matamore que revêt le bonhomme.
Ils se traduisent surtout par les ombres, le noircissement des zones en question, l'emploi de couleurs sombres et une mise en page basse (attirance vers les abîmes).
Chez les agressifs, les voleurs et les masturbateurs, les mains peuvent être coupées, de même que les bras.
Ce sont les yeux et la bouche qui sont absents chez les jeunes enfants traumatisés par la vue (défendue) de la scène primitive. Les pieds, symboles à la fois masculins et féminins et qui mènent aux lieux interdits, peuvent aussi être noircis ou supprimés.
Les signes d'anxiété sont toujours associés.

EXEMPLES CONCERNANT LES TRAITS DE CARACTÈRE (suite)

1 - Chantal - 9 ans 9 mois - A.M. Bh. 7 ans 9 mois. Sentiments d'abandon (dessin d'une enfant ayant subi 21 placements successifs depuis sa naissance).

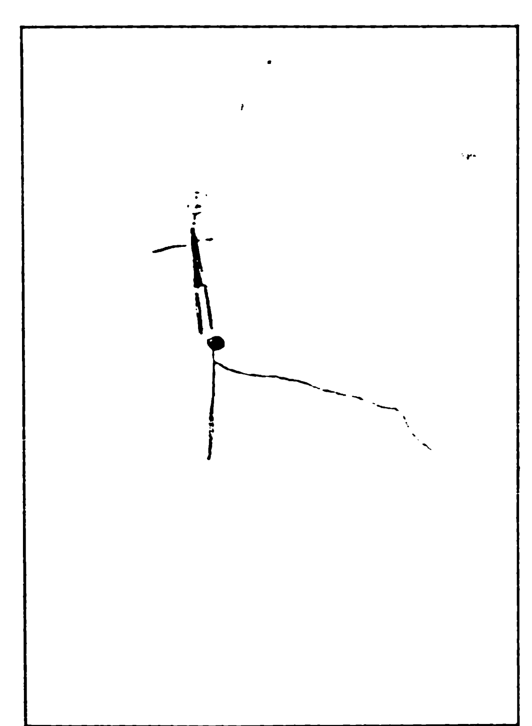
2 - Nathalie - 11 ans - A.M. Bh. 5 ans 6 mois. Dessin d'une enfant retardée (Q.I.G. au WISC 80) appartenant à une famille d'intellectuels. Sentiments d'infériorité intenses.

3 - Patricia - 10 ans 1/2 - A.M. Bh. Inclassable. Note T. 12 ans 6 mois. Sentiments d'infériorité physique surcompensés en narcissisme. Attitude conventionnelle.

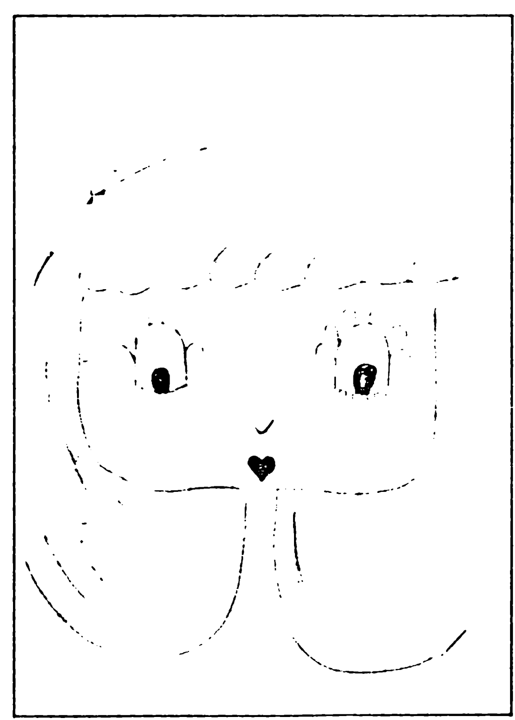


1

2



3



K - RETARD DU DEVELOPPEMENT AFFECTIF ET REGRESSION

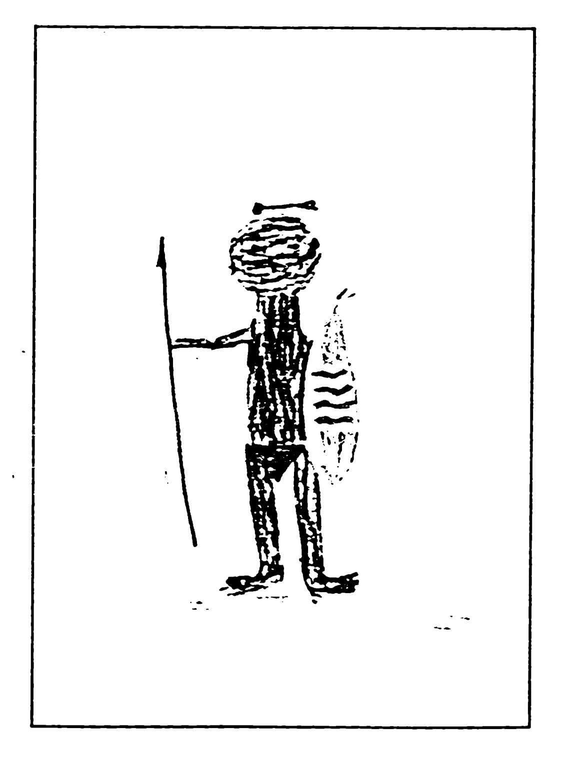
Le retard du développement affectif se traduit inévitablement par un niveau faible dans l'échelle de maturité. Certains signes sont, de plus, caractéristiques. Le graphisme est lent, maladroit, hésitant. Le manque de proportions est flagrant, la tête étant souvent disproportionnée, très grosse. Le dessin des attaches est très mal réussi.

On observe des confusions entre la représentation de face et de profil. La ligne médiane est souvent marquée (par des boutons, par exemple). Il n'y a pas de différenciation sexuelle.

La transparence (du corps sous le vêtement, de la tête sous les cheveux ou sous le chapeau) indique un jugement faible, une pensée enfantine et primitive dont le sens des réalités est médiocre.

EXEMPLES CONCERNANT LES TRAITS DE CARACTÈRE (suite)

1

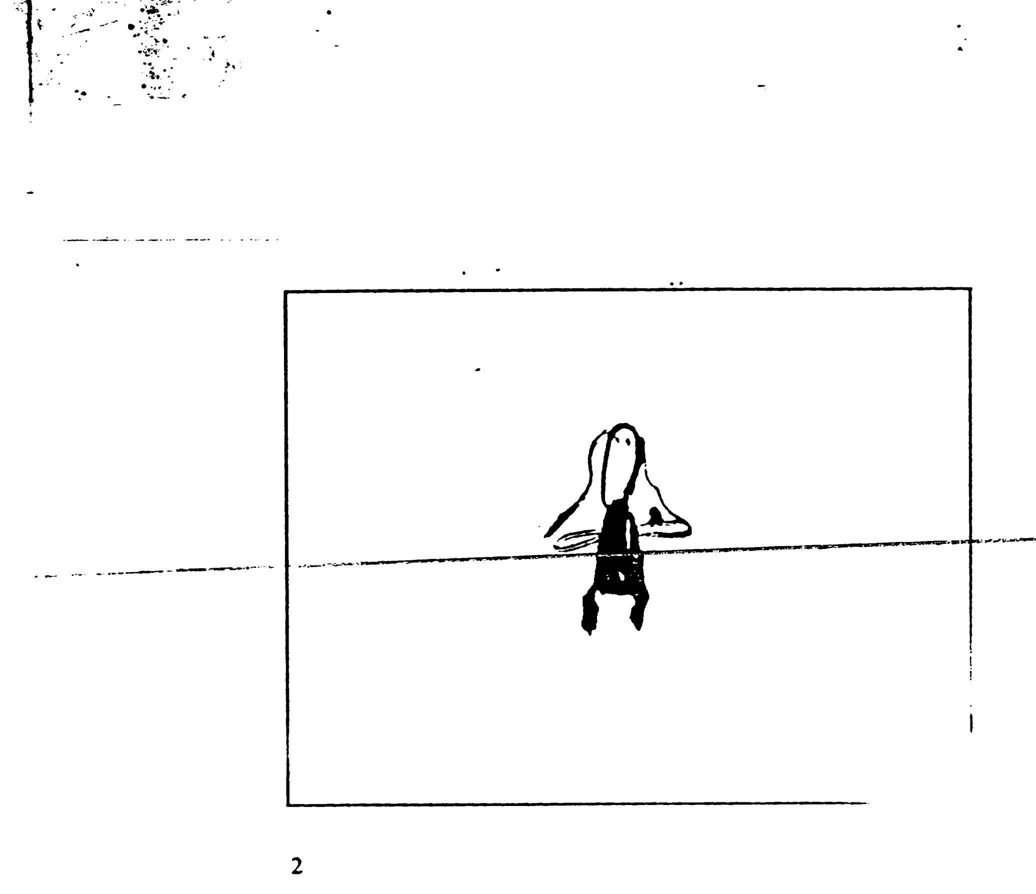


1 - Thierry - 10 ans - A.M. Bh. 7 ans. Sentiments de culpabilité. Sado-masochisme.

2 - Martine - 8 ans 4 mois - A.M. Bh. 4 ans 8 mois. Sentiments de culpabilité. Sado-masochisme.

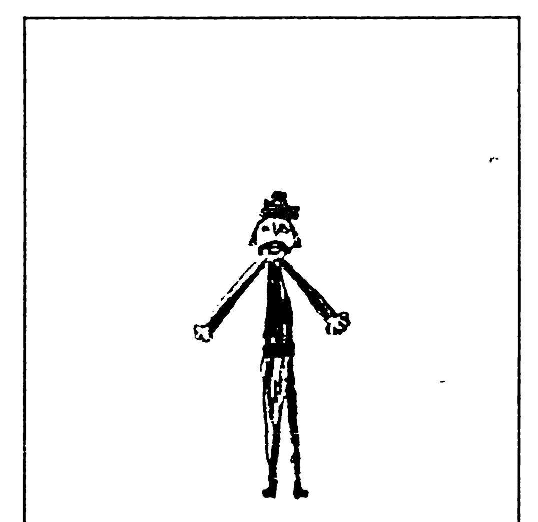
3 - Dominique (fille) - 10 ans - A.M. Bh. 8 ans 4 mois. Sentiments de culpabilité, sado-masochisme, brutalité.

4 - Gilles - 12 ans - A.M. Bh. 7 ans 6 mois. Sentiments de culpabilité d'ordre sexuel. Noter l'absence de visage, le noircissement de la zone génitale, la double projection sur la ceinture et sur le nez des préoccupations sexuelles.

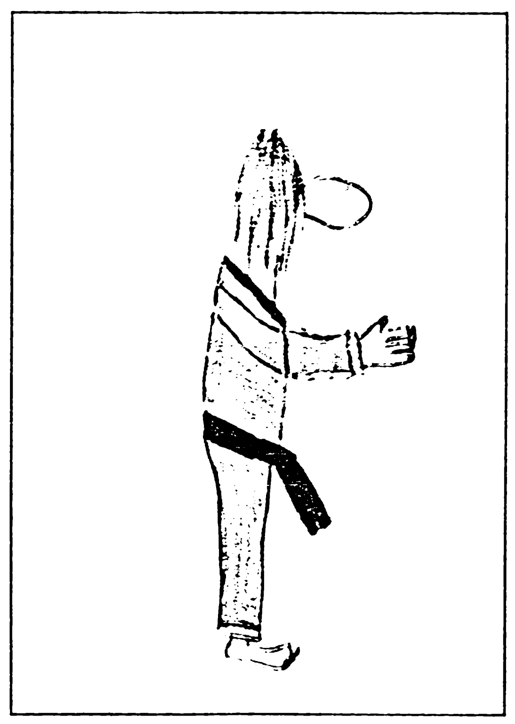


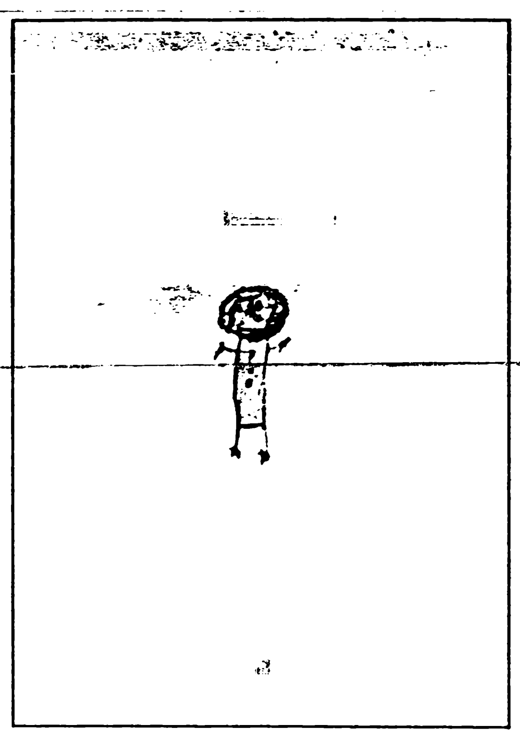
2

3



4







1 2

1 - Adrienne - 7 ans 5 mois - A.M. Bh. 5 ans. Retard intellectuel. Troubles du langage. Observer les doigts en éventail aux mains et aux pieds et l'absence de bouche.

2 - Muriel - 7 ans - A.M. Bh. 5 ans 4 mois. Régression. Noter la position inclinée du bonhomme et la «mandala» aux couleurs décoratives qui encercle le bonhomme comme un cocon.

A - STADE ORAL

Les dessins d'enfants fixés à ce stade sont, d'une façon générale, très primitifs (niveau de maturité faible). La tête est grosse et le schéma corporel très infantile. La bouche peut être absente ou au contraire très grande, souvent dessinée ouverte, en O.
La présence des dents révèle une fixation au stade oral dental (agressivité et masochisme). Les dessins sont souvent situés dans le tiers supérieur de la feuille.

Chez les anorexiques, on observe à la fois les signes caractéristiques de l'hystérie, de la dépression et de l'anxiété. Le cou, souvent filiforme, marque chez les filles le refus des règles et de la morphologie sexuelle.

Chez les boulimiques et les obèses en général, tantôt le personnage (élargi) couvre une grande surface (projection directe), tantôt il est, au contraire, filiforme (compensation). La dilatation de la tête exprime l'état de dépendance et le désir de contrôle.
La base du visage est souvent importante (sensorialité).
Le dessin marque des tendances au retrait, à l'isolement (par sentiment d'insécurité).
On observe un certain conflit entre une représentation masculine et une représentation féminine du personnage (épaules carrées fréquentes).

Quand le langage est perturbé, on note souvent le refus du dessin ou la tendance à fournir un travail bâclé, schématique. Les difficultés se traduisent par l'absence de bouche ou, au contraire, par la valorisation de celle-ci et la présence des dents. Les bras sont souvent tendus (désir de communiquer) ou coupés (impuissance à communiquer) et les mains sont en forme d'oursin (agressivité réactionelle).

B - STADE ANAL

Les dessins se présentent sous deux formes opposées selon que l'impulsivité (encoprésie) ou l'inhibition (obsession) prédominent.

Dans le premier cas, la présentation est sale, le graphisme mou et épais.
La feuille, très gommée, est salie par les retouches et le frottement de la main; parfois, elle est déchirée par la vigueur des traits de crayon. Elle est souvent employée dans le sens de la plus grande largeur (esprit de contradiction.)
La préférence va aux couleurs fécales (marron, vert, noir) de valeur foncée, réparties sans soin.

Des éléments tentaculaires donnent un effet d'expulsion ou de rétention.
Parfois, un trou semble laisser passer, avec le sang ou les matières fécales, la force du sujet.
L'enfant mêle volontiers des chiffres à son dessin.

Quand c'est l'inhibition qui prédomine, les productions sont, au contraire, très soignées, d'une méticulosité obsessionnelle avec usage excessif de la gomme.
Les couleurs sont tendres, les sujets suaves. Les dessins sont petits et très détaillés.
On relève les signes d'anxiété, d'inhibition, de mutilation, d'agressivité, de recherche de sécurité.

Les répétitions et les stéréotypies sont nombreuses. La symétrie est exagérée. Il y a souvent un environnement. Les membres supérieurs sont longs, de même que le cou. Les pieds sont parfois omis. La tête est petite, simiesque, dévalorisée. AUBIN caractérise ce type de personnage de «brévi-simiesque».

C - STADE URETRAL OU PHALLIQUE

Le symptôme marquant de ce stade est l'énurésie. Les dessins des enfants qui y sont sujets sont d'une facture générale infantile et souvent filiforme.
Le visage est peu détaillé, mais les yeux sont parfois valorisés. Les membres supérieurs sont en massue, sans mains; les membres inférieurs sont très petits, sans pieds.
Le cou est allongé.
Le chapeau est souvent présent et valorisé (ambition sociale), de même que la chevelure. Des boutons sur le bonhomme ont la même signification et rappellent aussi le trou, symbole fréquent dans ce cas, avec la mise en valeur de la région génitale et des symboles phalliques.
L'axe du bonhomme est parfois oblique, non orienté dans la page avec «bourrage» de celle-ci.
L'eau est souvent présente dans l'entourage (tuyau d'arrosage tenu par le bonhomme, mare, etc...).
Les couleurs employées sont froides: gris et brun, parfois jaune.

D - STADE GENITAL, OEDIPIEN

L'évolution de la **curiosité sexuelle** passe par différents stades qui se traduisent dans le dessin.

1er stade: l'indifférenciation. Le bonhomme est totalement asexué.

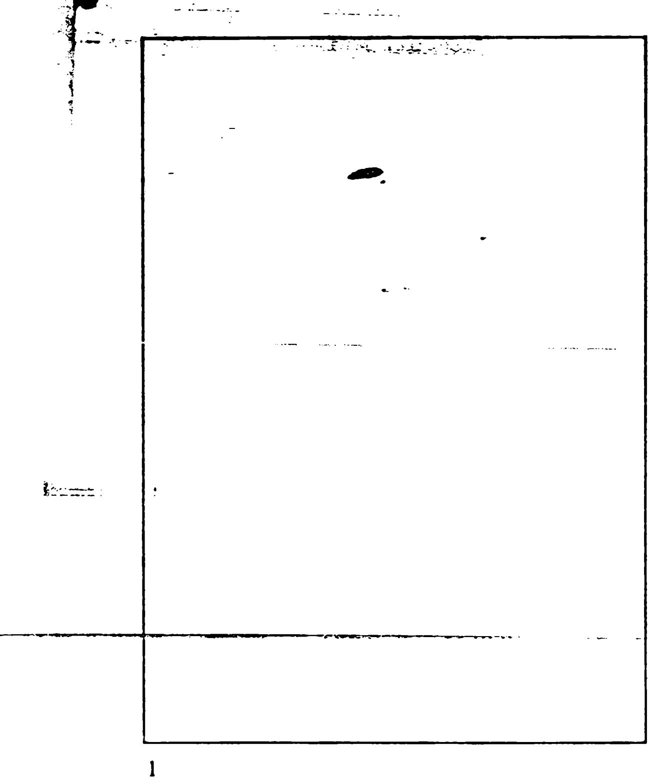
2e stade: la question, pour l'enfant, est de savoir où est le bébé avant sa naissance ou par où il en sort. Ce type de curiosité se traduit dans le dessin par la

présence du nombril, de personnages à gros ventre ou d'un entourage du genre «mandala». Le noircissement plus ou moins accentué indique le degré de culpabilisation plus ou moins important de l'enfant à propos de ces curiosités.

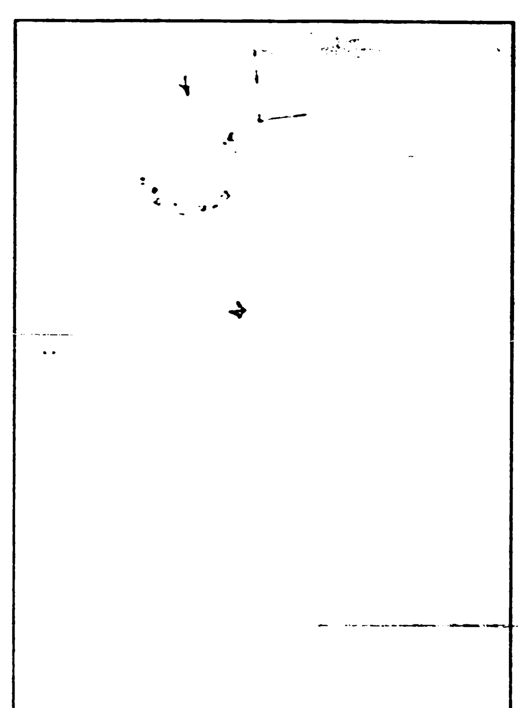
3e stade: problèmes de l'acceptation de son sexe et problèmes de la masturbation.
Le thème de la toilette, de la lessive qui sèche, les raies rouges sur la jupe (quand il s'agit d'un personnage féminin) ou les garnitures rouges dans la région génitale marquent les préoccupations des filles concernant les règles. Les fleurs, les fruits, les vases et tous les objets creux sont des attributs féminins présents dans l'environnement du bonhomme.
En cas d'auto-érotisme (masturbation), la violence des pulsions porte le dessinateur à mettre en valeur des équivalents phalliques (chapeau énorme avec plume, ceinture très noircie, éléments divers de forme allongée: parapluie, armes, cravate, etc...) souvent de couleur noire. Les mains (coupables) sont souvent dissimulées derrière le dos, enfouies dans les poches ou coupées (craintes de castration).

4e stade: hétérosexuel; l'intérêt des enfants des deux sexes est alors centré sur les rapports sexuels. Les dessins d'enfants parvenus à ce stade sont d'une bonne maturité pour l'âge et la sexualité est toujours précisée.
On remarque la présence de symboles doubles (masculins et féminins). Les dessins pornographiques qui circulent en cachette entre les adolescents, garçons surtout, sont rarement obtenus en situation de test.
Quant à l'inhibition de la curiosité (découverte de la scène primitive), elle porte l'enfant à ne dessiner ni yeux, ni bouche (interdiction de voir ou de parler de ce qu'on a vu). La précocité sexuelle allo-érotique se traduit par des dessins où la culpabilité est moins accentuée que chez les masturbateurs. Les caractères sexuels sont assez marqués, ils sont parfois «projetés» sur d'autres éléments du dessin comme dans le cas précédent. On observe aussi des hésitations dans le dessin des régions génitales ou des attributs sexuels. Le vêtement peut être ombré ou noirci à ce niveau. Les pieds, qui mènent vers les rencontres défendues et sont des symboles ambivalents (à la fois masculins et féminins), sont, eux aussi, noircis ou supprimés.
Des traits horizontaux entre la tête et la base du tronc expriment les efforts de contrôle du sujet.
Le dessin d'un personnage de l'autre sexe ou de deux personnages, un de chaque sexe, est assez fréquent.

Les tendances à l'homosexualité apparaissent parfois dans la représentation d'un personnage de l'autre sexe que celui du dessinateur, mais surtout dans l'aspect général efféminé des dessins des garçons (même représentant un homme) et viril (épaules carrées, symboles phalliques) des dessins de filles.



1



2

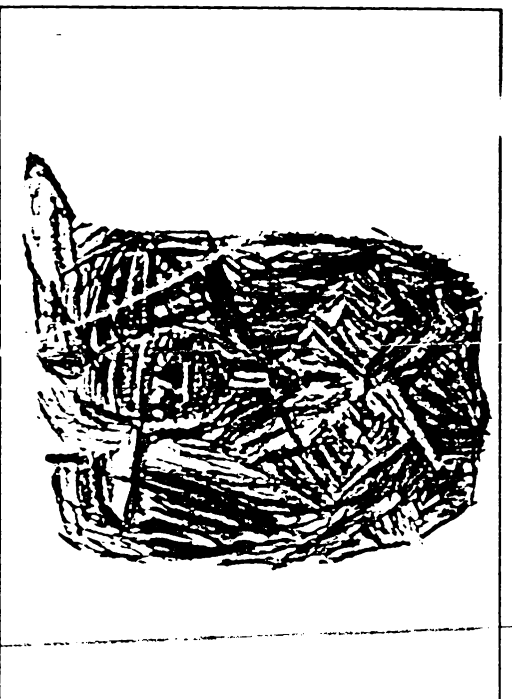
EXEMPLES CONCERNANT LES STADES AFFECTIFS

1 - Catherine - 10 ans 1 mois - A.M. Bh. 7 ans 4 mois. Q.I.G. au WISC 72. Stade oral. Enfant anorexique. Depuis quatre semaines, elle refuse de manger, a perdu quatre kilos et a dû être hospitalisée.

2 - Raymond - 10 ans 3 mois - A.M. Bh. 7 ans 6 mois. Q.I.G. au WISC 102. Stade oral dental. Enfant asthmatique, très nerveux et hypocondriaque, sujet à des troubles intestinaux. Il ne mâche pas les aliments et s'étouffe parfois avec des morceaux de nourriture. Très masochiste, il refoule une forte agressivité. Les tests projectifs contiennent de multiples fantasmes de dévoration.

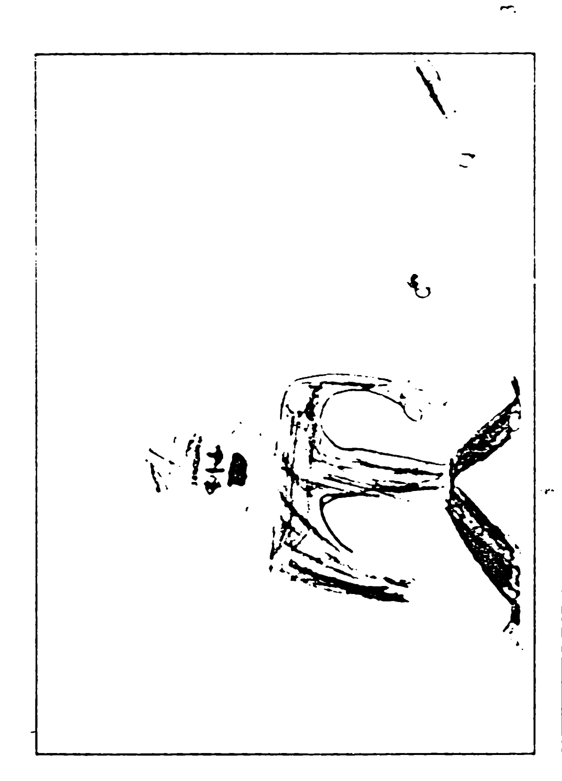
3 à 6 - Renaud - 10 ans 1 mois. Q.I.G. au WISC 83. (Dessins 3, 4, 5 et 6). Stade anal. Impulsivité prédominante. Enfant encoprésique et énurétique. Très coléreux et opposant. Sujet à des tics (il s'arrache les cheveux).

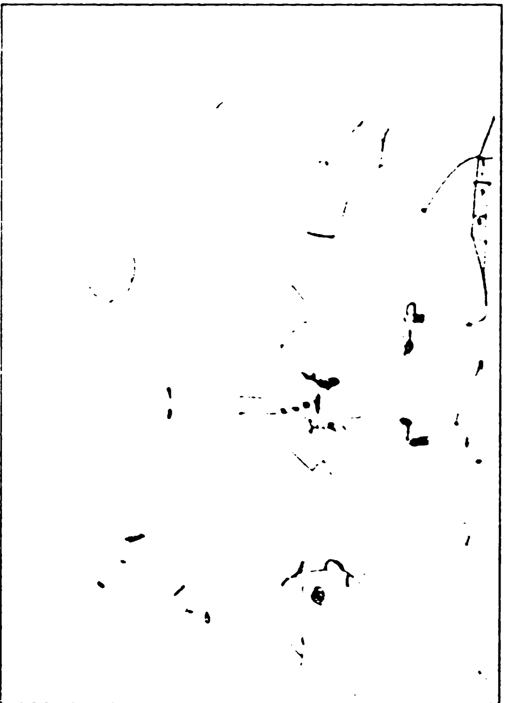




4 6

3 5

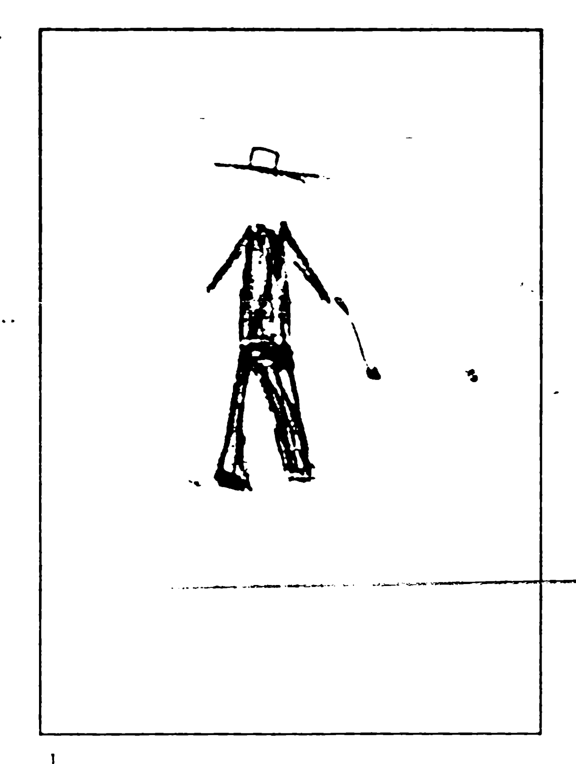




1 - Marianne - 8 ans 9 mois - A.M. Bh. 6 ans 8 mois. Stade anal. Impulsivité prédominante. Désir de salir et casser. Esprit de contradiction. Problème oral concomitant.

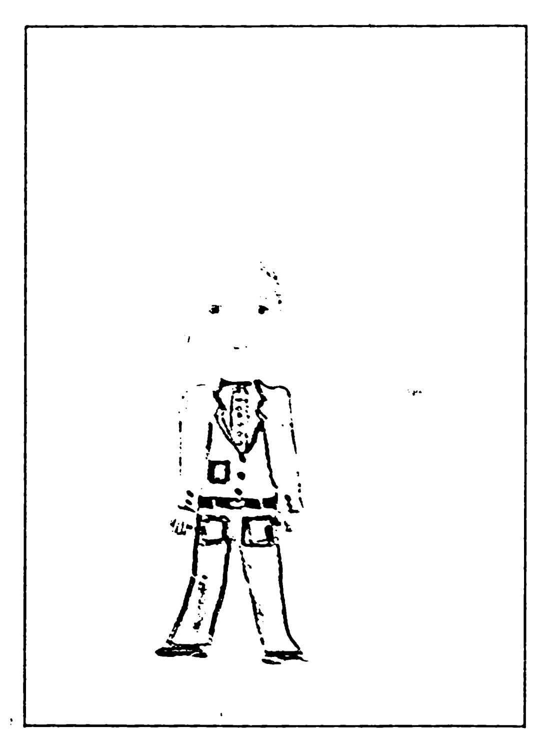
2 - Chantal - 10 ans 10 mois. Stade anal. Inhibition prédominante. Méticulosité. Tendances obsessionnelles.

3 - Valérie - 9 ans 5 mois - A.M. Bh. 5 ans 6 mois. Stade urétral (énurésie).

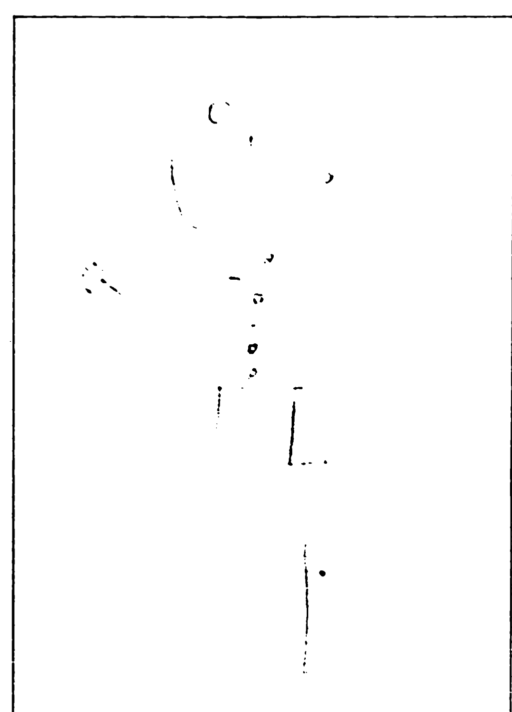


1

2



3



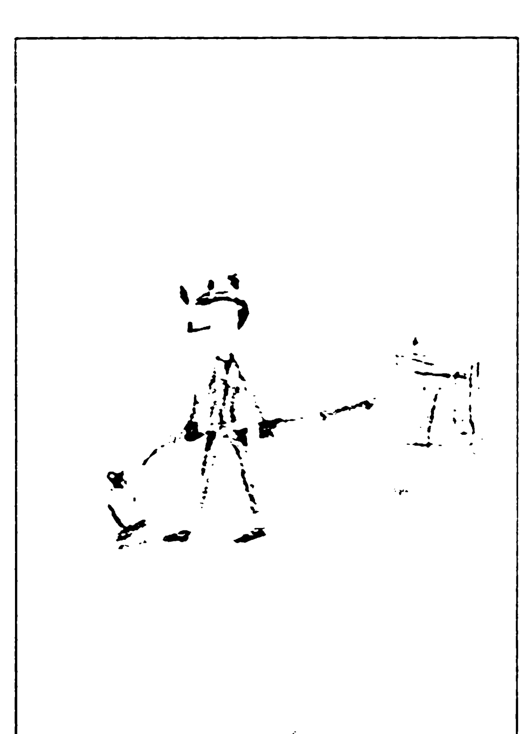
urétral (énurésie).

5 - Isabelle - 7 ans - A.M. Bh. 9 ans 6 mois. Stade urétral. Revendication virile.

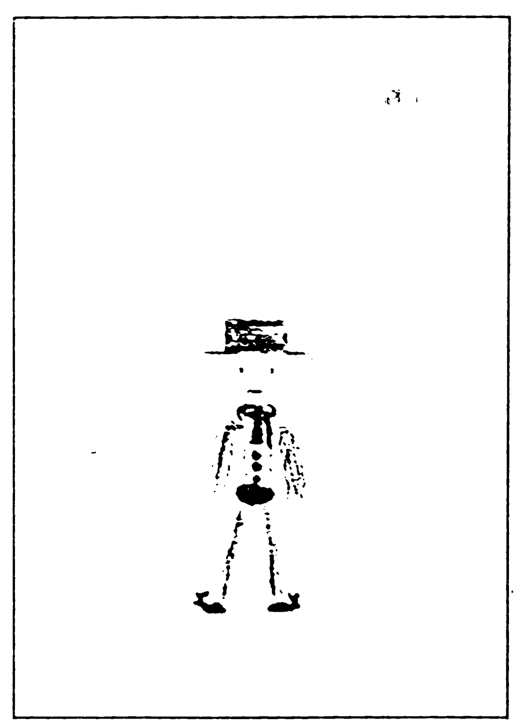
6 - Yolande - 10 ans - A.M. Bh. 8 ans 6 mois. Problèmes sexuels concernant, entre autres, le développement de la pilosité.

4

5



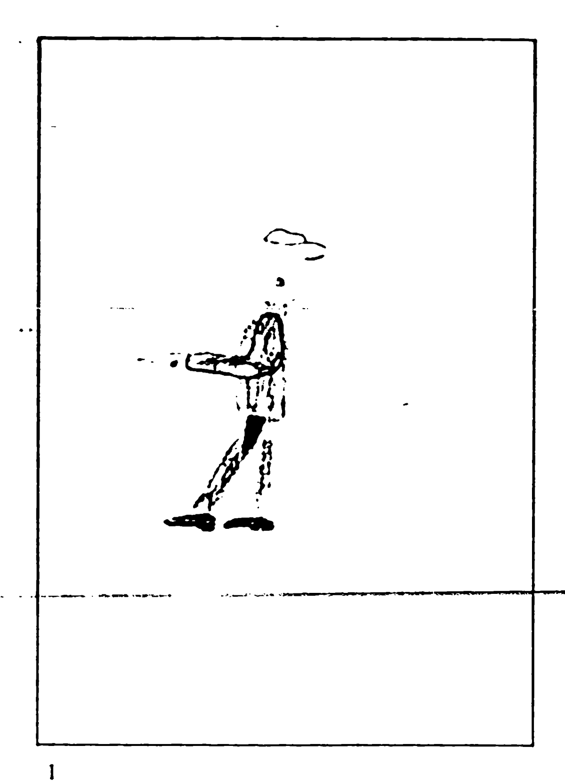
6



1 - Walter - 11 ans - A.M. Bh. 11 ans 6 mois. Problèmes sexuels. Craintes de castration.

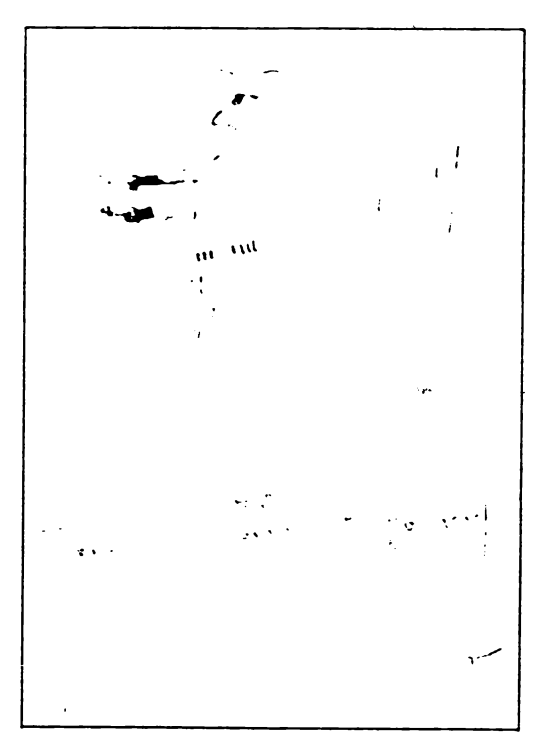
2 - Philippe - 11 ans 3 mois - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. Problèmes sexuels. Craintes de castration.

3 - Patricia - 10 ans 10 mois - A.M. Bh. 6 ans 4 mois. Problèmes sexuels concernant la menstruation.



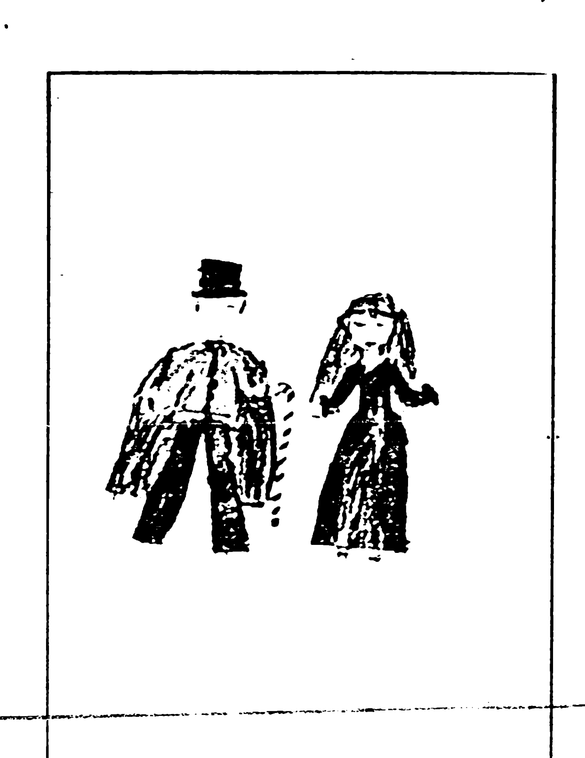
1

2



3





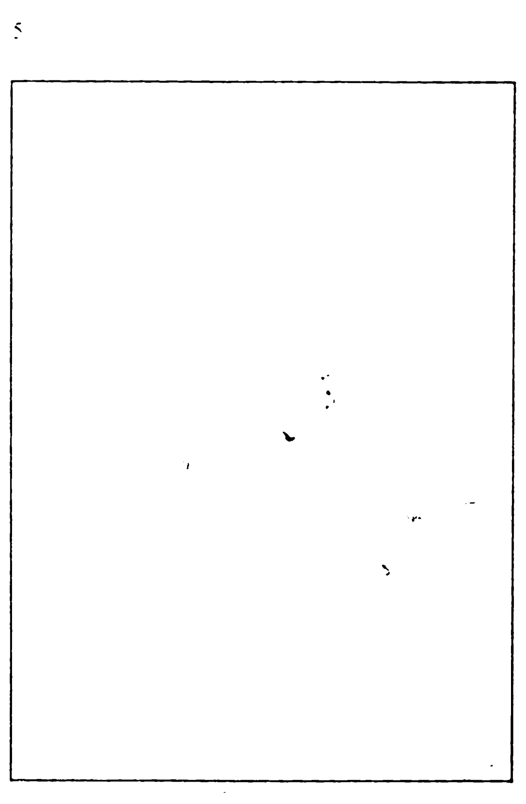
4

4 - Nathalie - 9 ans - A.M. Bh. 12 ans 6 mois.
Problèmes sexuels (stade hétérosexuel).

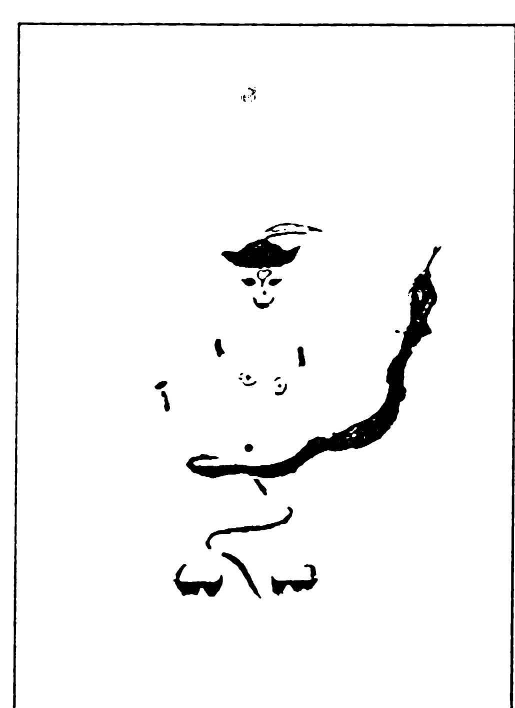
5 - Richard - 12 ans - A.M. Bh. 11 ans 6 mois.
Problèmes sexuels (stade hétérosexuel).

6 - Eric - 10 ans 11 mois - A.M. Bh. 10 ans.
Problèmes sexuels. Stade hétéro-sexuel.
Dessin pornographique obtenu en travail collectif.

5



6



3 - LE DESSIN DU BONHOMME ET LA PATHOLOGIE

Les troubles psychiques se manifestent par des anomalies dans le dessin. Tantôt, c'est l'ombrage intempestif d'une partie du bonhomme ou la déformation de celle-ci; tantôt, c'est l'absence d'éléments normalement présents, absence d'autant plus grave que cet élément est essentiel et apparaît plus tôt dans la genèse du dessin; tantôt enfin, c'est l'émergence de signes particuliers qui attirent l'attention soit parce qu'ils sont rares (présence des dents, par exemple), soit parce qu'il confèrent au bonhomme une apparence de bizarrerie inquiétante.

Certaines anomalies, dont la liste suit, sont toujours plus ou moins pathologiques:
— refus de dessiner ou répugnance à le faire;
— lenteur excessive;
— gommage important;
— verbalisation importante avec opposition ou auto-critique;
— retard notoire entre l'âge obtenu à l'échelle de maturité et l'âge réel du dessinateur;
— bonhomme très petit ou très grand;
— bonhomme décentré, placé ailleurs qu'au centre de la page;
— déviation de l'axe du bonhomme;
— dessin de plusieurs bonshommes successifs;
— remplissage de la page;
— bonhomme non dessiné en entier;
— bonhomme mutilé (membres ou extrémités réduits ou coupés);
— personnage vu de dos;
— dévitalisation du bonhomme («robot»);
— schématisation excessive (bonhomme linéaire ou fait de formes primitives);
— noircissements, ombrages, quadrillages ou statifications décoratifs;
— refus de colorier;
— usage intempestif des couleurs avec décalage de leurs intensités ou disposition en arc en ciel;
— aspect chaotique, disjoint, des éléments du bonhomme;
— bizarreries, étrangetés;
— gros oeil rond avec un point au centre;
— asymétrie notoire ou symétrie rigide.

Dans l'appréciation de ces anomalies, il faut naturellement tenir compte de l'âge de l'enfant (on a vu, par exemple, que la non-orientation verticale du bonhomme dans la page est normale jusqu'à cinq ans), ainsi que du nombre des signes anormaux présents et de l'intensité de ceux-ci.
Certains d'entre eux (aspect chaotique et disjoint, bizarreries, par exemple) témoignent d'une détérioration plus grave de la personnalité.
Un signe ne doit jamais être considéré seul, mais c'est l'ensemble, la convergence des indices qui permettent le diagnostic.

Rappelons l'intérêt du dessin du bonhomme quant au pronostic. Il semble, en effet, que le bonhomme reflète en quelque sorte le «projet intime» du dessinateur. Seul document péjoratif dans un examen, il doit alerter le psychologue; quand il est d'un niveau plus alarmant que les autres tests, l'avenir du sujet peut être considéré comme inquiétant; quand, au contraire, il apparaît de meilleure facture, le pronostic peut être optimiste.

Chez les enfants, essentiellement plastiques, la différenciation entre névroses et psychoses est si délicate à établir et la frontière si fluctuante qu'on a été amené, depuis quelques années, à la notion d'une zone intermédiaire «border-line». Les oscillations des enfants de ce type font qu'ils peuvent aussi bien aboutir à la normalité qu'à la maladie mentale.

Il est donc difficile d'indiquer, dans les éléments du dessin, des signes différenciels précis concernant la névrose et la psychose.
On peut cependant considérer que les névrosés (qu'AUBIN (1) range dans trois catégories: les inhibés, les mutilés et les excitables) présentent des signes parfois plus intenses, plus spectaculaires bien que leur bonhomme garde un aspect relativement normal. On trouvera chez eux, selon leur type de névrose, les signes d'une fixation à un stade particulier du développement et surtout aux stades supérieurs (phallique et génital). Les destructurations, les bizarreries appartiennent davantage à la psychose, ainsi que les fixations d'ordre plus primitif.

Cependant, certaines constellations de signes, dans le dessin, sont nettement caractéristiques de structures mentales particulières. Selon l'intensité des signes présents, ces structures peuvent être considérées comme de simples tendances caractérielles ou comme des troubles mentaux avérés. Des exemples de ces signes figurent p. 218 à 221.

(1) AUBIN (Henry), Le dessin de l'enfant inadapté, p. 160, op. cit. p. 116.

A - CARACTERIELS, DELINQUANTS ET PSYCHOPATHES

Cette série de troubles se caractérise par des troubles de l'insertion sociale, une absence de prévision et de contrôle qui entraîne une tendance au passage à l'acte.

D'un assez bon niveau bien que relevant souvent de stades oraux et prégénitaux, les dessins sont souvent sales, fouillis, manquent d'harmonie et de cohérence (oublis de détails homologues ou divergences de maturité entre les différentes parties). La production, souvent abondante, tend à calmer le dessinateur. Le tracé est appuyé, pointu, anguleux ou parfois en tourbillon. Le bonhomme est grand, marquant l'hypertrophie du «moi», avec la tête petite. La silhouette est élargie, souvent «en œuf». Les membres supérieurs, plutôt dirigés vers le haut (menace), sont terminés par des mains en battoir. Les membres inférieurs sont raccourcis. Les pieds sont souvent absents, de même que la bouche (à moins qu'il n'y figure les dents).
Le visage est vide, anonyme, chez les plus jeunes; chez les plus âgés, un visage mûr à l'expression dure (voire menaçante) et triste voisine parfois avec un corps grossier.
Les thèmes symboliques, agressifs ou sexuels, sont fréquents (bataille, sang, feu armes), mouvementés et parfois facétieux (taquineries, injures).
L'environnement est, en général, conçu lui-même comme en mouvement et agressif. Il comporte des stéréotypes (par exemple, soleil personnalisé, grimaçant ou hérissé de rayons).
Les couleurs sont peu nombreuses, violentes, heurtées, parfois inappropriées, avec prédominance du rouge et du noir.
Les ombres, les noircissements, les quadrillages montrent l'anxiété, les sentiments de culpabilité et l'ambivalence sado-masochiste.
Il y a croissance de ces signes du simple caractériel au psychopathe.

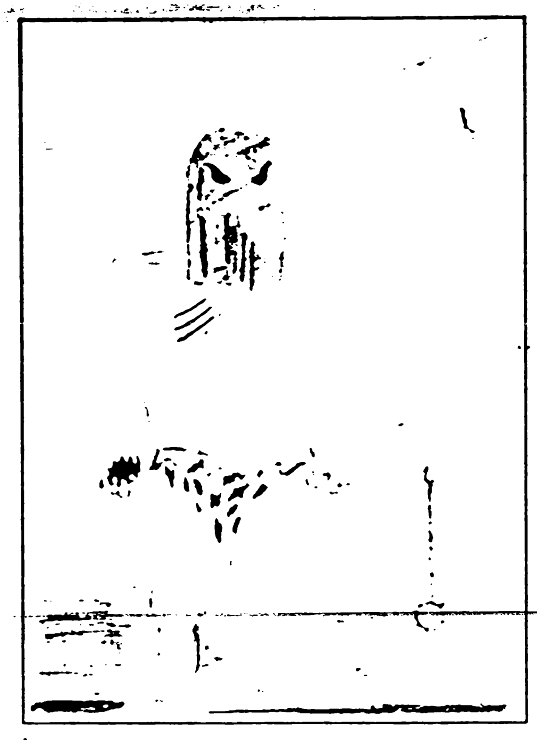
B - DEPRESSION, ABOULIE, PSYCHASTHENIE

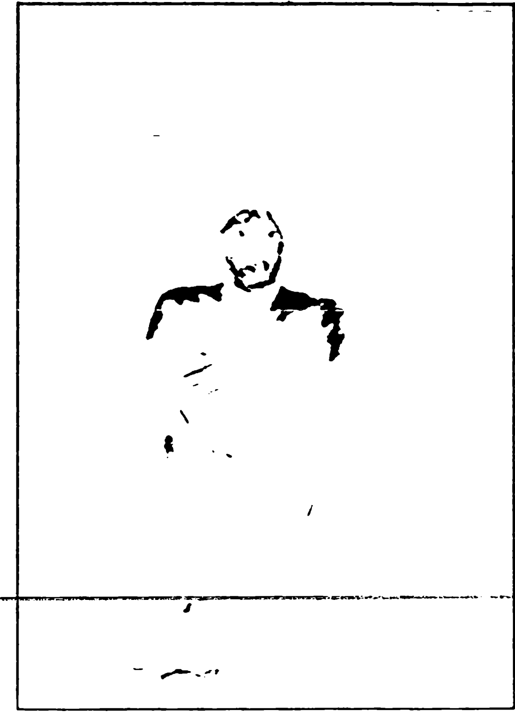
Les enfants souffrant de ce type de trouble se reconnaissent d'emblée à la lenteur de leur travail, retouché, gommé, recommencé. Les productions sont rares, pauvres.
Il y a de gros écarts de maturité dans les échelles et un manque d'harmonie dû à l'impossibilité de terminer ce qui est commencé.
Le tracé est tantôt flou, à peine visible, tantôt très appuyé, repassé, doublé ou triplé (anxiété, lutte contre la dépersonnalisation). La mise en page est basse.
Le bonhomme est petit, stéréotypé, figé, impersonnel, avec des formes graciles et des membres réduits.
On relève les signes de la série obsessionnelle (raideur, stéréotypies, tendance au perfectionnisme). Les couleurs employées sont de teintes pastel ou sombres (brun,

noir, violet); en cas d'amélioration, on note un réchauffement de celles-ci, surtout vers le haut.
L'environnement est triste (pluie, orage, nuages).
Les thèmes ne sont pas très fréquents, mais, quand ils le sont, revêtent un aspect sado-masochiste. Les thèmes du bûcheron abattant un arbre, du chasseur tuant un oiseau, par exemple, évoquent des idées de suicide.

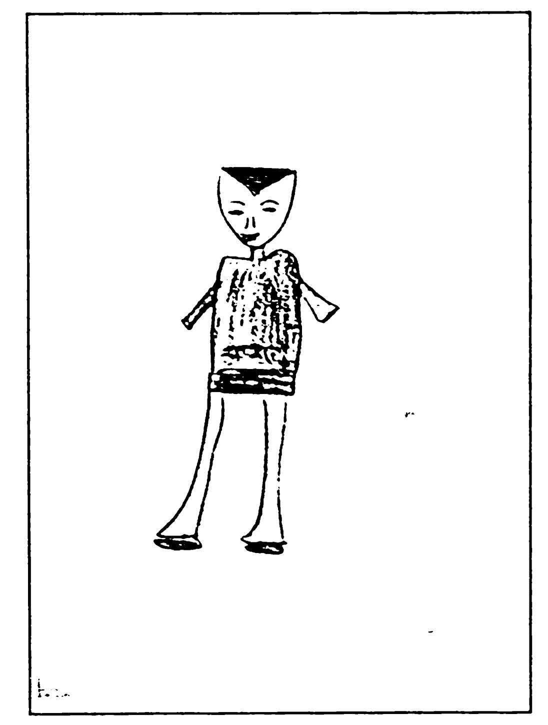
C - FABULATION, MYTHOMANIE, HYSTERIE

Les dessins traduisent la régression, l'avidité affective, l'affaiblissement de la force du moi, le besoin d'être dirigé et un certain narcissisme propres à ces troubles. Les symptômes sont plus accentués chez les hystéroïdes que chez les hystériques (dont les dessins sont plus flous, plus hésitants).
Les bonshommes sont très grands, avec une tête très grosse ou très détaillée (les yeux, la bouche, les dents parfois sont soulignés) évoquant un bouillonnement imaginatif vif mais peu organisé.
Conçue aussi comme organe de dépendance et de communication sociale, la tête est l'objet d'une grande attention, tandis que le corps est négligé, retréci, de facture infantile, avec des membres courts et plus ou moins dissimulés et des pieds presque toujours absents. Par contre, comme la tête, le costume est mis en valeur, marquant la taille, les hanches, et donnant au personnage une allure efféminée.
Les détails, dans l'ensemble, avec l'emploi fréquent de courbes, de guirlandes et de stéréotypes (évoquant la suggestibilité du sujet) donnent une impression d'inconsistance.
Les couleurs sont voyantes, complémentaires.
Certains thèmes sont assez spécifiques: caricatures, bonshommes de neige, épouvantails, masques. Le mythomane a tendance à dessiner «autre chose» que ce qu'on lui demande.
L'environnement est souvent présent mais vide ou, par compensation, merveilleux.
Henry AUBIN synthétise les caractéristiques de ce type de bonhomme par son aspect «ego spectaculaire manchot».

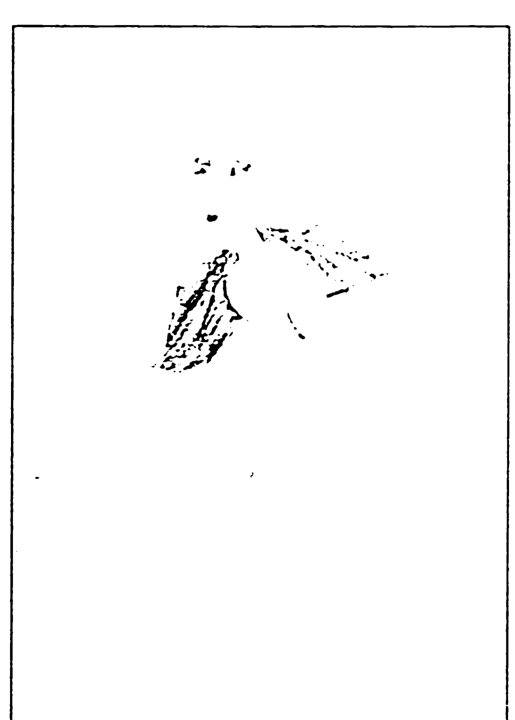

1


2

3



4



EXEMPLES DE CAS PATHOLOGIQUES

1 - 2 - André-Jean - 10 ans 6 mois - Caractériel. Psychopathe.

***Dessin n°1 :** exécuté en collectivité. A.M. Bh. 6 ans 3 mois. (T. 4 ans; S. 8 ans 6 mois; V 5 ans). La faiblesse des notes à l'échelle est due aux particularités du dessin, de très bonne facture cependant (musculature, proportions, attaches). La cagoule masque le visage. L'agressivité du personnage semble prête à se décharger.*

***Dessin n°2 :** exécuté quelques semaines plus tard, au cours d'un examen individuel. Entretemps, l'enfant a fait une forte crise d'opposition à sa famille.*

Commentaire du dessin : «C'est un homme préhistorique qui vient de tuer un dinosaure pour nourrir son clan. C'est le sang de la bête qu'il a sur les épaules; il a été griffé et saigne lui aussi.»

Le personnage semble satisfait de s'être déchargé de son agressivité latente. La cagoule a disparu. L'arme est remise au fourreau. Noter la puissance physique qui émane du personnage (morale de la force); l'idée de violence du thème (assortie cependant d'oblativité); l'élément phallique représenté par la massue; la présence du sang (anxiété à caractère sado-masochiste exprimée aussi par la coloration modérée privilégiant le rouge et le noir).

***3 - Maryline - 12 ans 9 mois -** A.M. Bh. 6 ans 8 mois. L'enfant a fait une tentative de suicide. Eléments hystéroïdes et tendance à la dépersonnalisation.*

***4 - Nathalie - 12 ans 6 mois -** A.M. Bh. 6 ans 3 mois. (T. 12 ans 6 mois; S 4 ans 6 mois; V 5 ans 6 mois). Tendance à la mythomanie.*

D - SCHIZOÏDES ET PSYCHOTIQUES

Le dessin des enfants atteints de psychoses graves (autisme précoce) s'apparente à celui des grands arriérés et des organiques. La confusion entre le moi et le monde entraîne un mauvais schéma corporel, avec dissociation et transpositions anormales. L'animisme est fréquent.
On note l'emploi de symboles circulaires (roue, spirale) et la fréquence de la décomposition des couleurs dans des productions de type arc-en-ciel ou reflets.

Chez les enfants schizoïdes et «border-line» s'orientant plus ou moins vers la psychose, le trait est peu appuyé, repris, minutieux, gommé ou, au contraire, ferme, incisif si l'agressivité prédomine.
L'accent est mis en général, par efforts de contrôle, sur les axes horizontaux, mais on peut observer, quand ce contrôle cède, la pluralité des axes.
L'aspect général du bonhomme s'oriente soit vers les formes floues, vagues, fantomatiques inspirées de la spirale ascendante si l'enfant se laisse aller, ou, s'il réagit, vers les formes rigides, géométriques, cubiques (bonhomme robot).
Le bonhomme est souvent situé vers le haut et la gauche de la page. La production est, en début de maladie, rapide et facile, mais souvent insatisfaisante.

Le bonhomme est petit, lilliputien parfois, mais peut aussi être très grand. Le stéréotype personnel (qui subit, chez l'enfant normal, de légères variations) est particulièrement stable. Parfois, ce stéréotype est répété en tous sens dans la page, sans notion d'orientation et de pesanteur.
Le schématisme extrême du personnage, hypersimplifié, doit être considéré comme plus grave qu'il n'apparait au premier abord. Le schéma corporel est mauvais. La confusion entre l'extérieur et l'intérieur de soi-même fait apparaitre des morcellements, démembrements, parfois des transparences gastro-intestinales. En raison de la lutte contre la dépersonnalisation, les contours sont parfois, au contraire, renforcés.
Des bizarreries, distorsions, disproportions, incohérences sont dues à la faiblesse du moi et dû sens des réalités; les omissions (un seul membre, par exemple) trahissent la fuite des idées.
Le visage vide est un mauvais signe de communication sociale bloquée, sans chaleur. Le visage du bonhomme revêt parfois une expression anxieuse, grimaçante et vieillotte.
Les couleurs sont pâles ou absentes, les mains et le visage non coloriés, mais les couleurs peuvent aussi être vives, violentes, contrastées, souvent complémentaires. En général, apparaissent des points noirs, des ombrages ou de grands aplats noirs; les contours au crayon à papier peuvent être repassés au crayon noir.
Les thèmes revêtent une symbolique plus ou moins abstraite selon le degré de la maladie. Ils sont souvent d'inspiration phallique, ou protecteurs tels que capes, blindages, cuirasses, mandala, évoquant les désirs régressifs de retour au sein maternel et d'isolement.
Certains dessins (n° 2 p. 220) traduisent des sensations tactiles anormales semblables au courant électrique. Des fantasmes compensateurs de puissance peuvent aussi se manifester.

En phase de destructuration, on peut observer des fusions de représentations (homme-oiseau, par exemple). Les bizarreries s'accentuent. Le personnage devient lilliputien; un segment corporel apparait seul ou monstrueusement agrandi et déformé. Les contours sont hachés ou pointillés. Par horreur du vide, la page se couvre de stéréotypes. Les organes de contact du bonhomme (visage, bras) disparaissent. On peut voir apparaitre de nouvelles productions, non figuratives, plus ou moins éloignées du dessin du bonhomme et plus ou moins incompréhensibles.

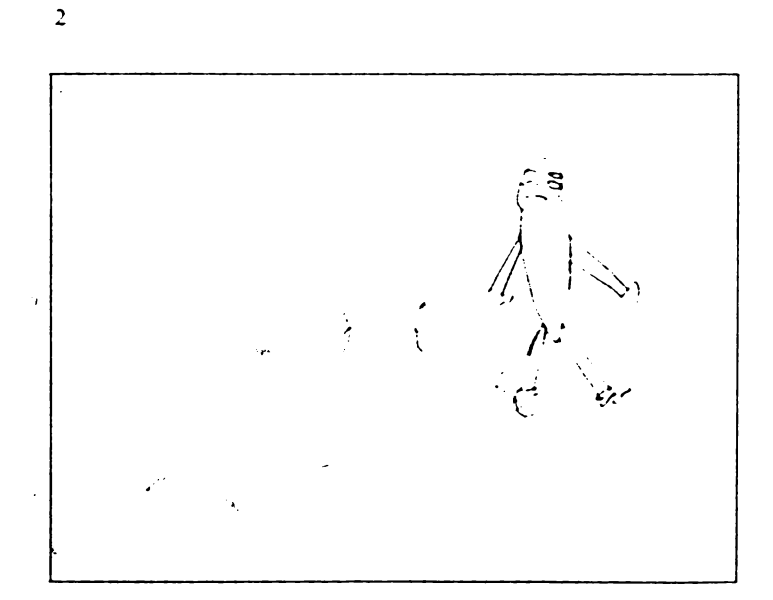
EXEMPLES DE CAS PATHOLOGIQUES *(suite)*

1 - Liliane - 11 ans - A.M. Bh. 8 ans (T. plus de 12 ans 6 mois; S. 6 ans; V. 8 ans 6 mois). Tendances hystéroïdes.

2 - Sabine - 10 ans - A.M. Bh. 6 ans. Enfant psychotique.

1

2



E - CONSTITUTION PARANOÏDE ET PARANOÏA

La paranoïa constituée, avec délire de persécution, se rencontre rarement avant vingt-cinq ans, mais on trouve déjà chez l'enfant des types de comportement paranoïdes.

Le refus de dessiner, surtout un personnage de sexe opposé au sien, est parfois obstiné ou, au contraire, l'enfant dessine d'emblée un personnage de sexe opposé au sien.
On remarque la mise en page médiane, agressive, avec accent mis sur les axes verticaux. Le tracé est appuyé, rapide, avec excès de symétrie (bonhomme robot). Le personnage est de grande taille et sa tête est importante (orgueil). Les yeux sont souvent particuliers, grands (en boule de loto), valorisés, avec une expression soupçonneuse et sombre.
L'oreille est parfois présente (hallucinations auditives). Les membres supérieurs sont serrés, crispés (retrait social). Les mains comportent des griffes ou sont mal dessinées et parfois absentes. Des scènes de violence figurent dans les thèmes.

EXEMPLES DE CAS PATHOLOGIQUES (suite)

*1 - **Chantal** - 13 ans - A.M. Bh. 7 ans 8 mois. Enfant psychotique.*

*2 - **Catherine** - 10 ans 6 mois - A.M. Bh. 7 ans. Enfant psychotique.*

*3 - **Nathalie** - 7 ans 6 mois - A.M. Bh. 4 ans 6 mois. Enfant psychotique très agressive avec éléments hystéroïdes (paralysies momentanées). Remarquer le morcellement, les stéréotypies, les persévérations, le décentrage, les anomalies des couleurs.*

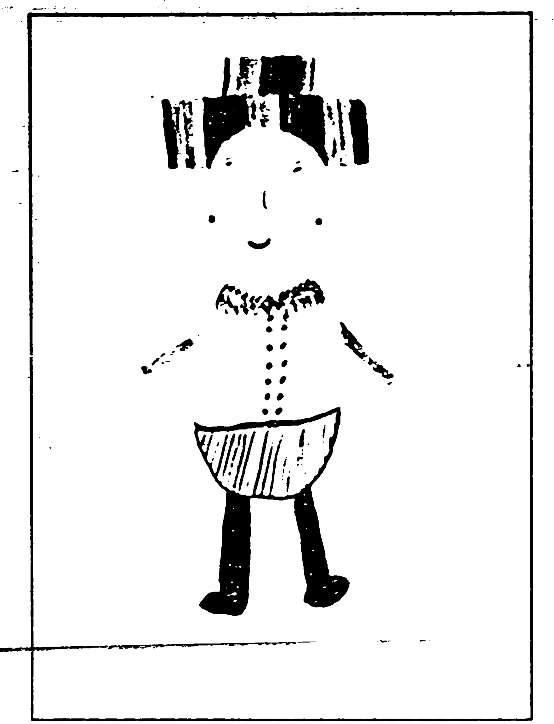
*4 - 5 - **Anne-Marie** - cas «border-line» à tendances paranoïaques.*

Dessin n°4 : 9 ans - A.M. Bh. 6 ans 5 mois. Q.I.G. au WISC 72.

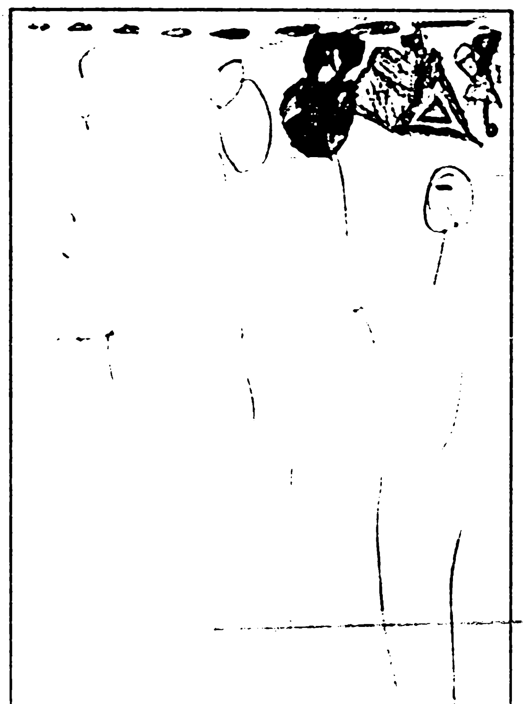
Dessin n°5 : 11 ans 2 mois - A.M. Bh. 7 ans 9 mois. Q.I.G. au WISC 74.
Après deux ans de «psychothérapie institutionnelle», le dessin n°5 de cette enfant, plus paranoïde que débile, a perdu le caractère gravement pathologique du personnage n°4, mais bien que plus réaliste, plus humain, il garde un aspect anormal.

Commentaire du dessin n°4 : «Il pleure parce qu'il n'a pas d'argent, il est pauvre. Une fois, une dame lui a donné des sous. Il pleurait, mais il était heureux. Il a acheté des habits et il a travaillé. Il rencontre une dame et se marie, son chien aussi avec une chienne. Il fumait toujours; une fois, il s'est arrêté.

1

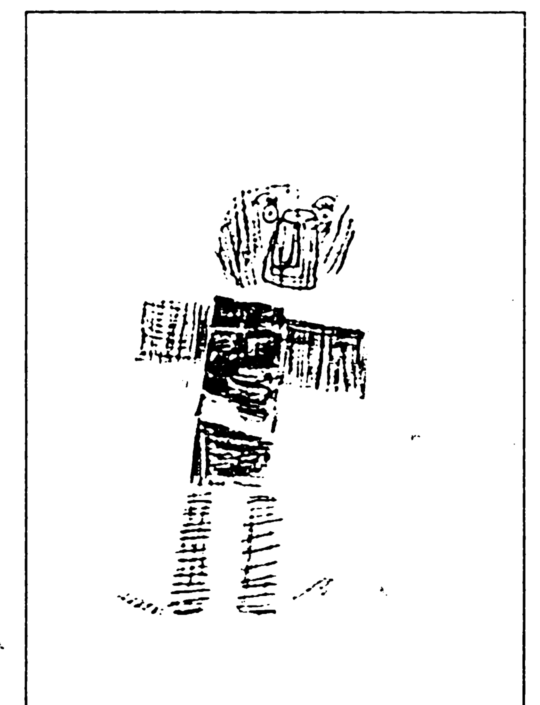


2

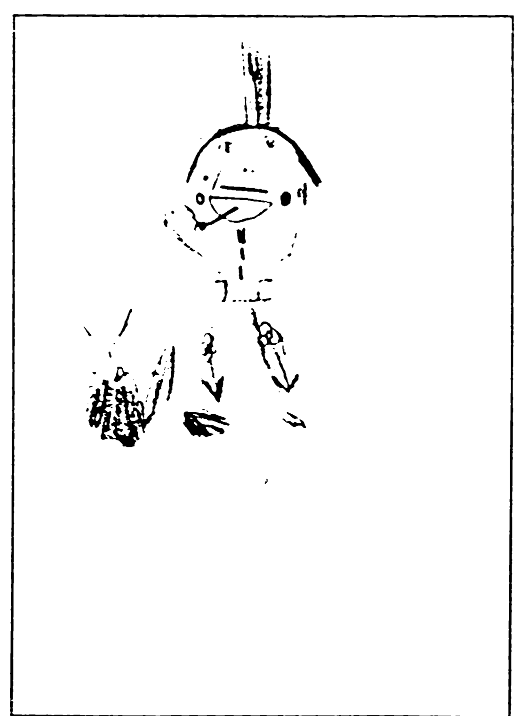


3

4

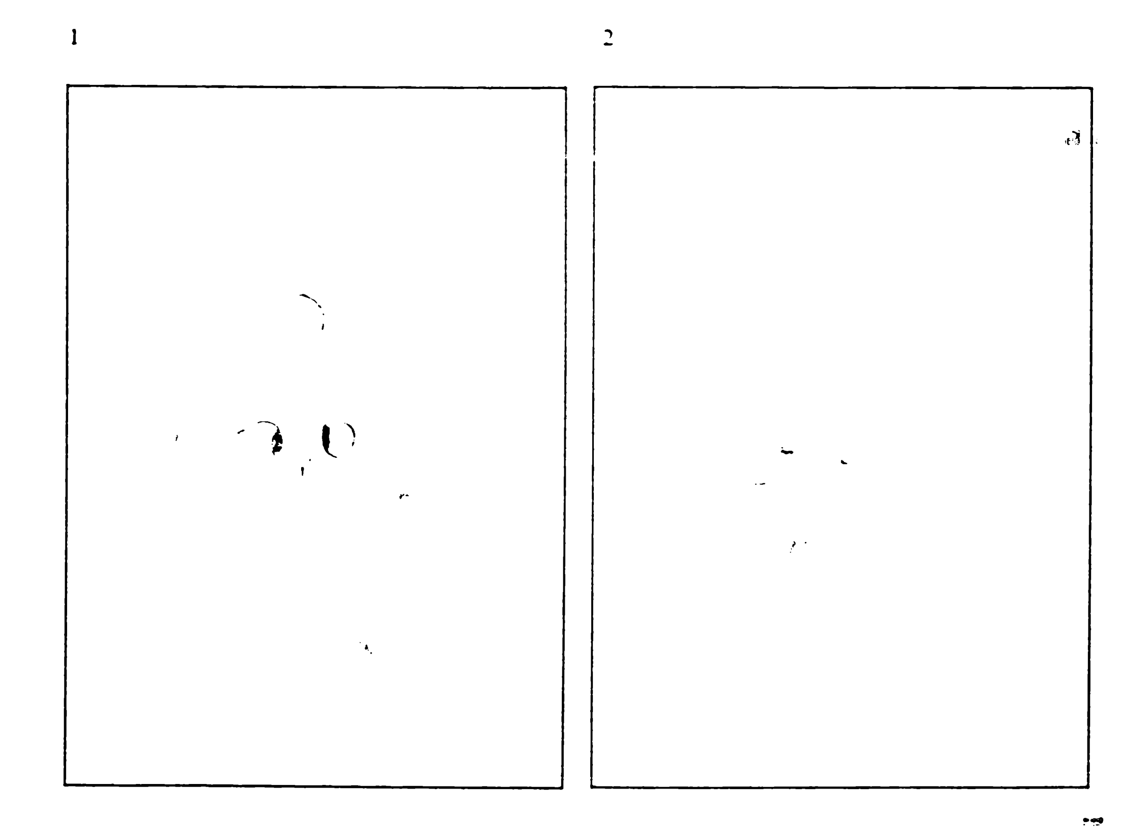


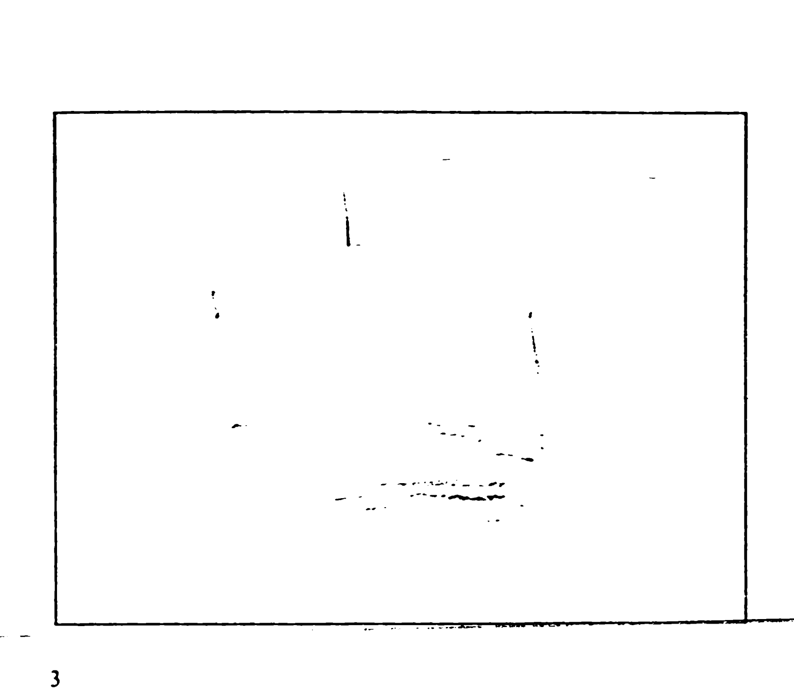
5



F - COMITIALITE

S'opposant (selon MINKOWSKA) au type schizoïde, le bonhomme de type épileptoïde se rapproche par certains aspects du bonhomme de type hystéroïde.
Le dessin est pauvre en raison de la lenteur d'exécution, mais comporte des petits détails très organisés et sensoriels.
Le tracé, appuyé, est impulsif, parfois tremblé, et souvent la paroi est doublée.
Le bonhomme est de taille moyenne, mal structuré (disproportions) et mal situé dans l'espace, avec souvent un axe oblique et des asymétries.
Le thorax et l'abdomen fusionnent souvent dans une forme ovoïde. Le cou est mince ou absent. La tête est volumineuse. Les membres inférieurs et supérieurs sont petits mais gesticulants. Le visage et les mains sont colorés en rose ou de façon non réaliste.
D'une façon générale, les couleurs employées sont nombreuses, avec prédominance du rouge et de l'emploi des aplats de grande surface.
L'environnement, souvent présent par peur du vide, comporte des stéréotypes, des persévérations indiquant la viscosité mentale du sujet.
La production est de type sensoriel, avec accent sur le lien, le détail, la vie, le mouvement, les courbes, l'ornementation. AUBIN qualifie ce genre de dessin de «fantoche titubant micro-membré». Le traitement médicamenteux des épileptiques modifie beaucoup leurs dessins.





3

4

EXEMPLES DE CAS PATHOLOGIQUES (suite)

1 - 2 - Jérôme - 10 ans. Enfant atteint d'élepsie.

Dessin n°1 : (Inclassable).
Commentaire : «C'est un homme qui a une bosse sur la tête parce qu'on lui a fait mal».

Dessin n°2 : A.M. Bh: 6 ans 8 mois. Remarquer l'obliquité du personnage, l'asymétrie du visage et des pieds.

3 - Catherine - 9 ans 10 mois - A.M. Bh. 5 ans 9 mois. Epilepsie du type «petit mal». Instabilité. Impulsivité. Tendance à la boulimie.

4 - Carole - 8 ans 7 mois - A.M. Bh. 4 ans 3 mois. Q.I.G. au Terman-Merill 40. Lésions organiques. Enfant née cyanosée, ayant eu un arrêt de croissance (aucune prise de poids) entre deux mois et dix-huit mois en raison d'une maladie intestinale non identifiée. Très gros retard moteur.

G - ORGANICITE

La production des malades organiques confine évidemment avec celle des épileptiques, eux-mêmes atteints dans leur organicité.
Selon l'importance de l'atteinte, et plus encore la façon dont elle est vécue, les signes spécifiques du bonhomme sont plus ou moins accentués.
Le niveau du bonhomme, à l'échelle de maturité, est inférieur au niveau obtenu aux autres tests.
Ce qui frappe, c'est le dysmorphisme du bonhomme, son aspect à la fois primitif et monstrueux.
Les proportions sont anarchiques, avec supression, exagération ou déformation de la zone atteinte (asymétrie du tronc et des membres chez les hémiplégiques, par exemple). L'axe est souvent oblique, les personnages ondulants. Le tracé est tremblé, maladroit et comporte des bizarreries.

D'après REZNIKOFF, cinq signes différencient les malades organiques des schizophrènes et des névrosés. Ce sont:
— la carence de la synthèse;
— le déplacement des parties du corps;
— le rétrécissement notoire des bras et des jambes;
— la distorsion des extrémités;
— les doigts griffonnés en forme de pétales.

H - TROUBLES PSYCHO-SOMATIQUES

L'impossibilité d'une expression des troubles affectifs par le langage amène le névrosé à un investissement somatique de son dynamisme. Le langage du corps, le langage des organes se répercutent inévitablement sur le dessin du bonhomme.
Le personnage peut représenter le sujet tel qu'il est, tel qu'il voudrait être, tel qu'il compense son trouble, ou comporter un mélange de ces trois formes d'expression.
La zone investie est mise en valeur de différentes façons.

Chez les pulmonaires et les asthmatiques, on note l'immaturité de l'image corporelle et des signes accentués de dépendance. La bouche est grande, érotisée ou absente. Le cou est long et étroit (sentiment d'étouffement).

Chez les sujets souffrant de troubles d'ordre digestif, d'obésité ou d'anorexie, on remarque le manque de netteté des contours, ou parfois leur doublement. Les signes de troubles psycho-sexuels sont présents, ainsi que des signes de méfiance à l'égard du milieu.

Les dessins des enfants atteints de tics présentent à la fois des signes de la série obsessionnelle et des signes de la série hystéroïde.

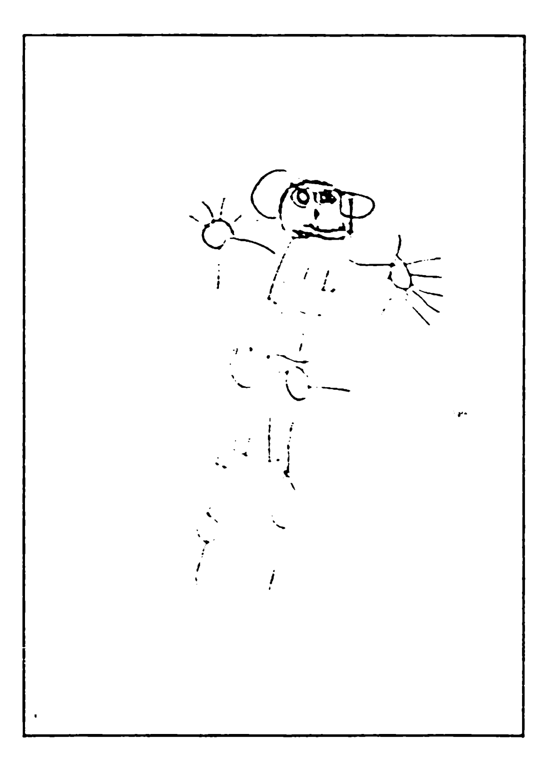
Dans l'hypocondrie comme dans la neurasthénie, le malade tend à considérer les différentes partie de son corps comme si elles étaient autonomes et, dans ses dessins, tend à isoler l'organe malsain comme un corps étranger. Dans l'hystérie surtout, la lutte contre la génitalité et la relation objectale conduit à la transposition des organes sexuels sur d'autres parties du dessin, sous formes de creux (organes féminins) ou de bosses (organes masculins).

EXEMPLES DE CAS PATHOLOGIQUES
(suite)

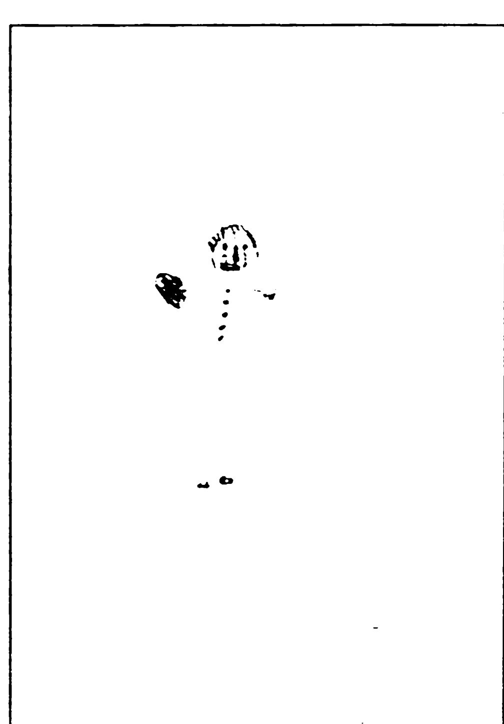
1 - Marielle - 7 ans 11 mois - A.M. Bh. 5 ans. Lésions organiques (mongolienne).

2 - Simone - 6 ans 9 mois - A.M. Bh. 7 ans 6 mois. Enfant handicapée sur le plan moteur (bras droit). Remarquer l'asymétrie du visage, des jambes et des bras et le ballon mettant l'accent sur le bras droit.

1



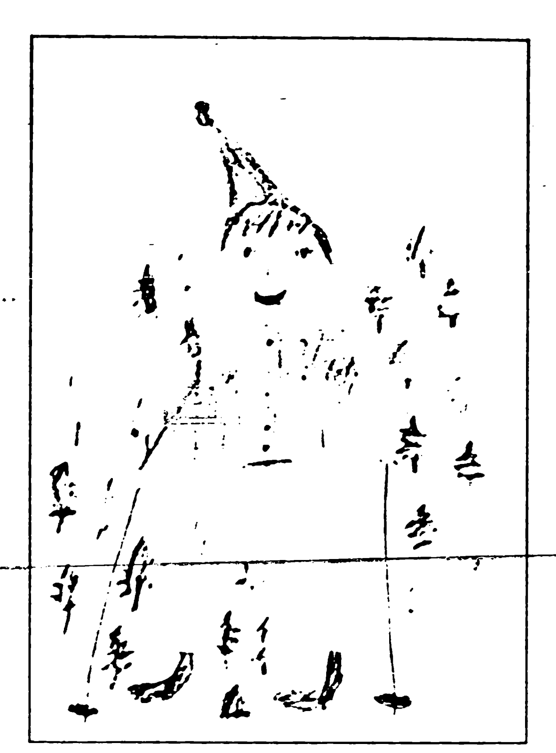
2



EXEMPLES DE SIGNES PATHOLOGIQUES GÉNÉRAUX

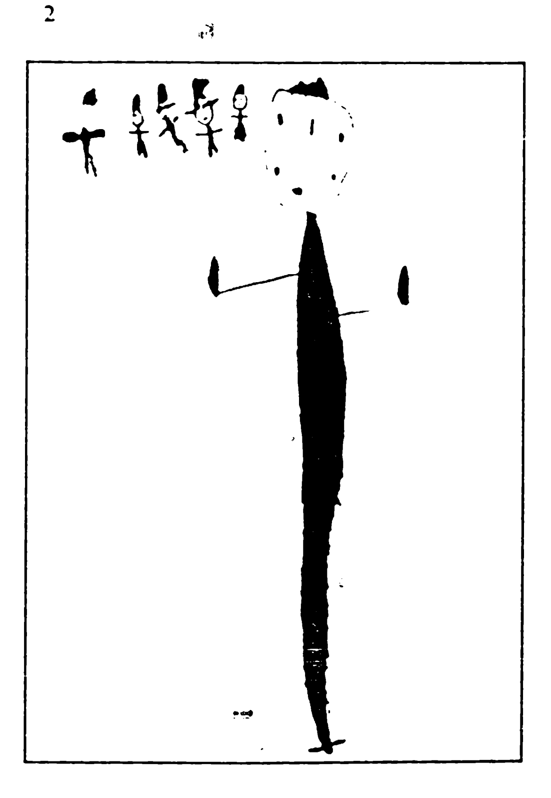
1 - Sylvie - 6 ans 8 mois - A.M. Bh. 9 ans 6 mois. Q.I.G. au WISC 105. Enfant asthmatique et anorexique. Remarquer la tête située entre deux montagnes (comme entre deux seins) et l'élément phallique discret représenté par le bonnet; les deux bâtons et l'idée du ski suggèrent l'idée d'un soutien, d'un désir d'être portée plutôt que de faire l'effort de marcher.

2 - Jocya - 7 ans 5 mois - A.M. Bh. 4 ans 7 mois. Disproportions, asymétrie des bras et tendance à la répétition.



1

2

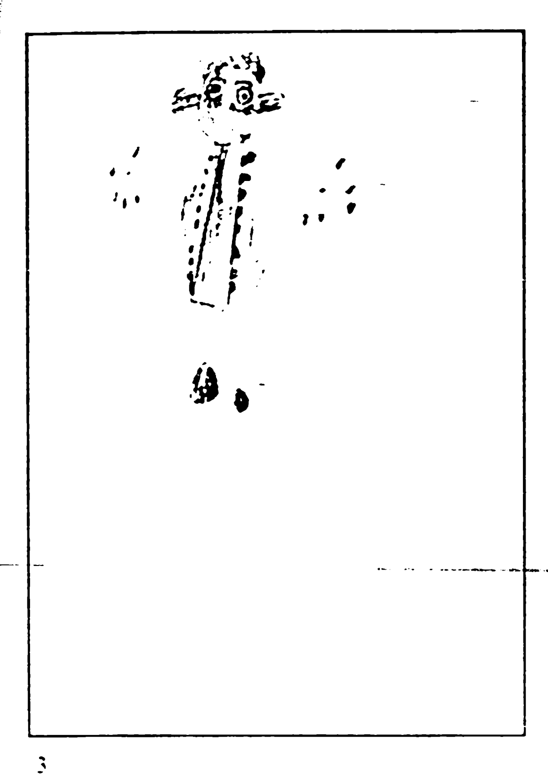


3 - Evelyne - 9 ans 4 mois - A.M. Bh. 5 ans 6 mois. Q,I,G. au WISC 62. Situation en haut de la page; décalages dans l'axe vertical; bizarreries des yeux (forme psychotique typique et cils à l'envers) et des oreilles; absence de bouche et de nez; mains en éventail; schéma corporel très primitif.

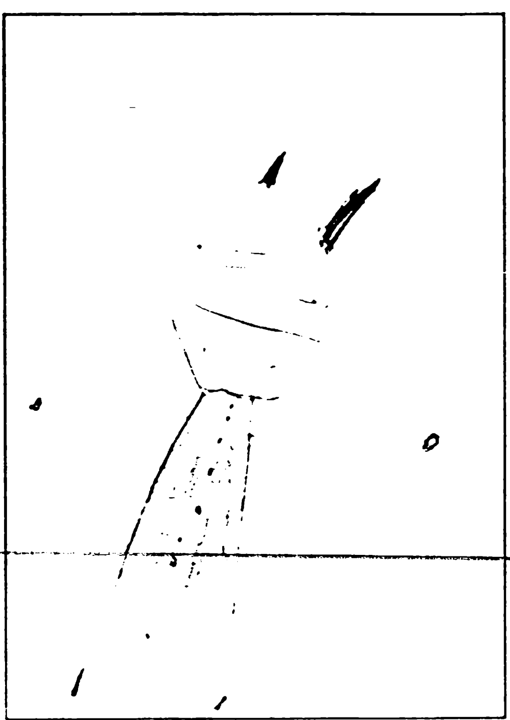
4 - Fabiola - 6 ans 8 mois - A.M. Bh. 5 ans. Dessin excentré. Bizarreries dans le visage et noircissement; axe général incliné; schéma corporel très primitif.

5 - Lynda - 6 ans - A.M. Bh. 5 ans 6 mois. Situation du bonhomme en H.D.; bizarreries du coloriage avec décomposition des couleurs en arc-en-ciel.

6 - Denis - 6 ans - A.M. Bh. 7 ans 6 mois. Décalage de l'axe et inclinaison du bonhomme; bizarreries du coloriage avec décomposition des couleurs en arc-en-ciel.

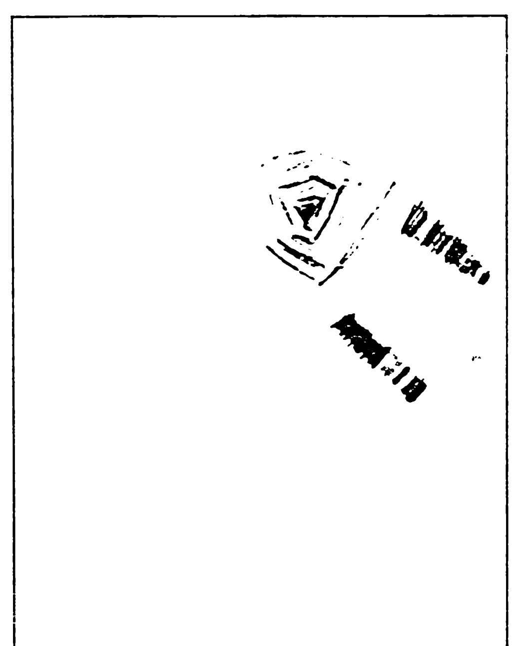


3



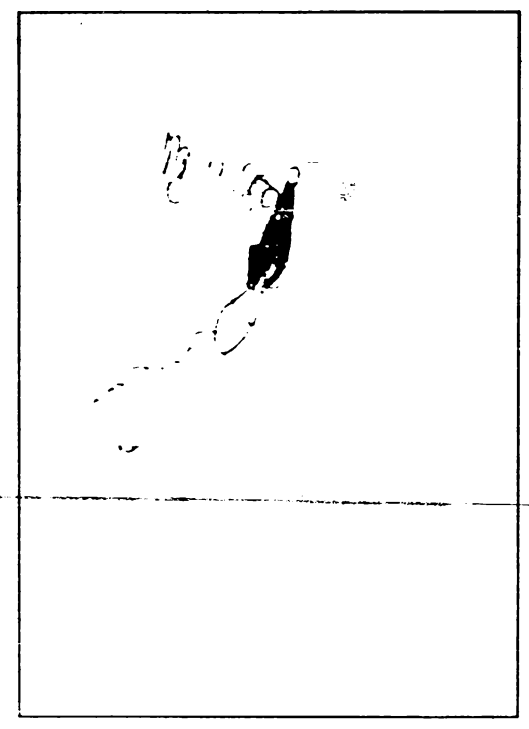
4

5

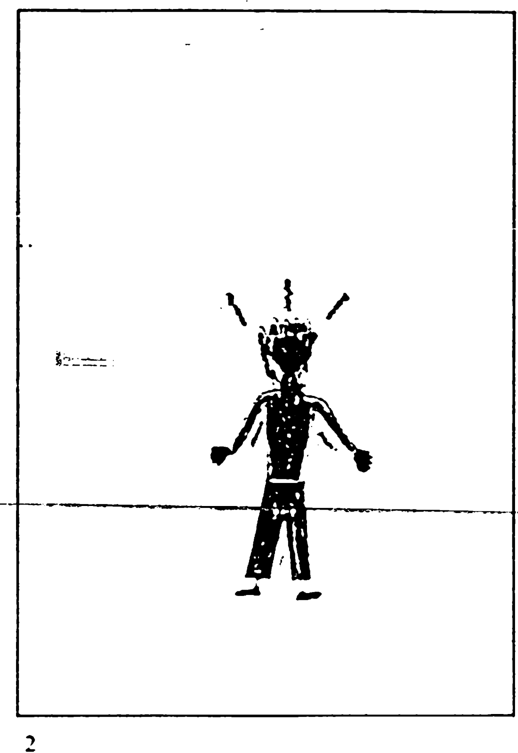


6



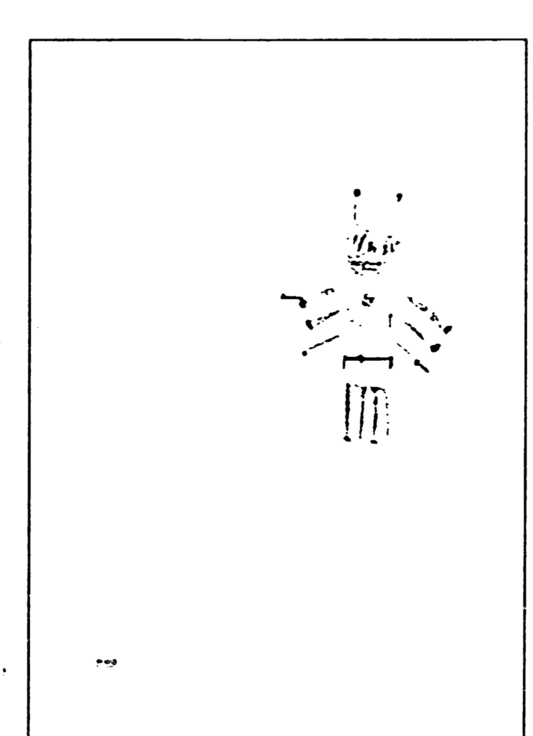


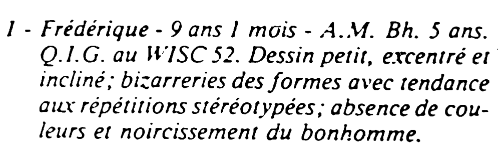
1



2

3

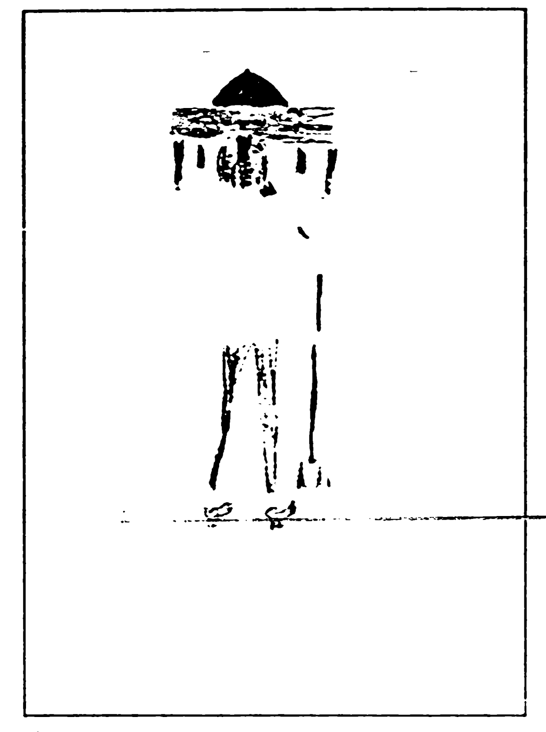


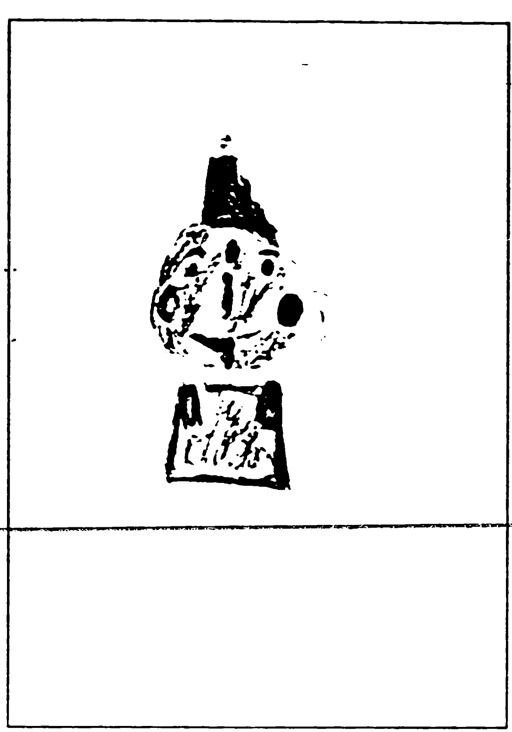


1 - Frédérique - 9 ans 1 mois - A.M. Bh. 5 ans. Q.I.G. au WISC 52. Dessin petit, excentré et incliné; bizarreries des formes avec tendance aux répétitions stéréotypées; absence de couleurs et noircissement du bonhomme.

2 - Stéphane - 11 ans - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. Retardé scolaire (est en 8°). Renforcement des contours; bizarreries de la coloration; impression de sensations du genre «électricité».

3 - Marc - 11 ans 3 mois - A.M. Bh. 5 ans 7 mois. Dessin petit et excentré : bizarreries des formes; décomposition des couleurs (yeux); rayures abondantes sur les bras et les jambes (peu visibles sur la reproduction).





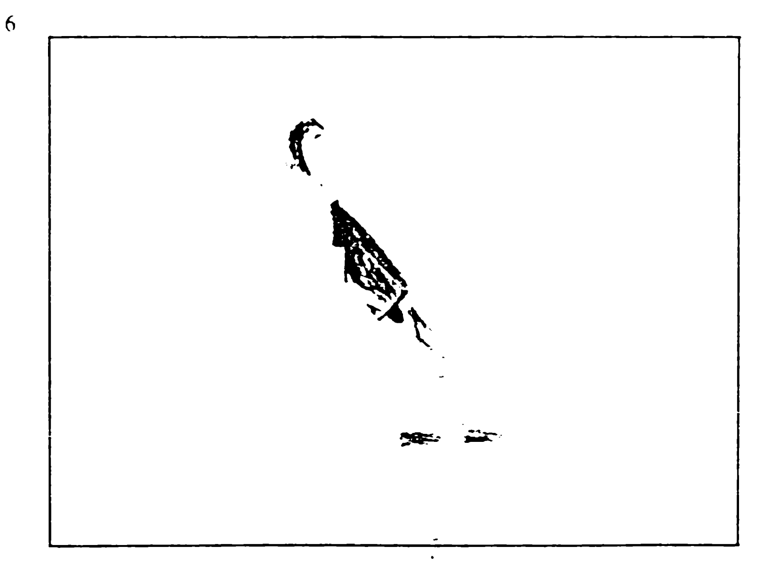
4 5

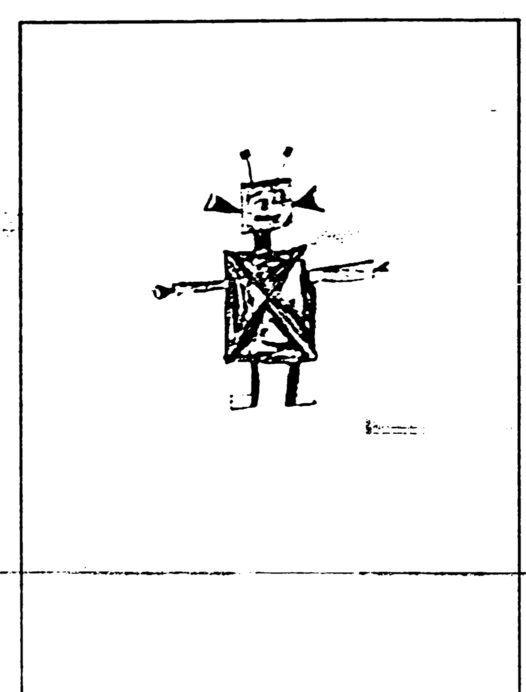
*4 - **Mercédès** - 8 ans 4 mois - A.M. Bh. 7 ans. Bizarreries des formes (chapeau surtout); position «de dos»: élément phallique plus ou moins dissimulé (barbe); brouillage et surcharge des couleurs (cheveux).*

*5 - **Linda** - 6 ans 8 mois - A.M. Bh. 5 ans 6 mois. Décalage de l'axe vertical; bizarreries (chapeau, bras); disproportions; coloriage très irréaliste; traits en tourbillon; asymétries (même dans le coloriage des yeux et de la bouche).*

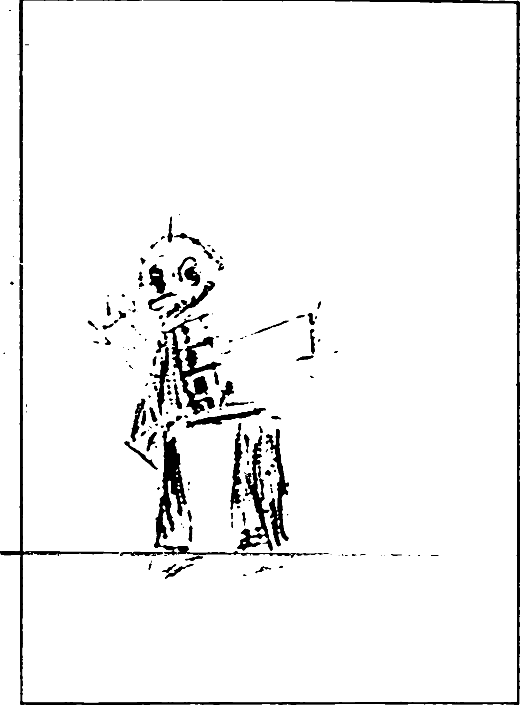
*6 - **Jean-Didier** - 11 ans - A.M. Bh. 12 ans 6 mois. Utilisation de la page en largeur. Axe du bonhomme incliné (sentiment de chute); élément phallique noirci (poche); surcharge des couleurs (pull-over); expression «vide» des yeux et angoissée de la bouche.*

6



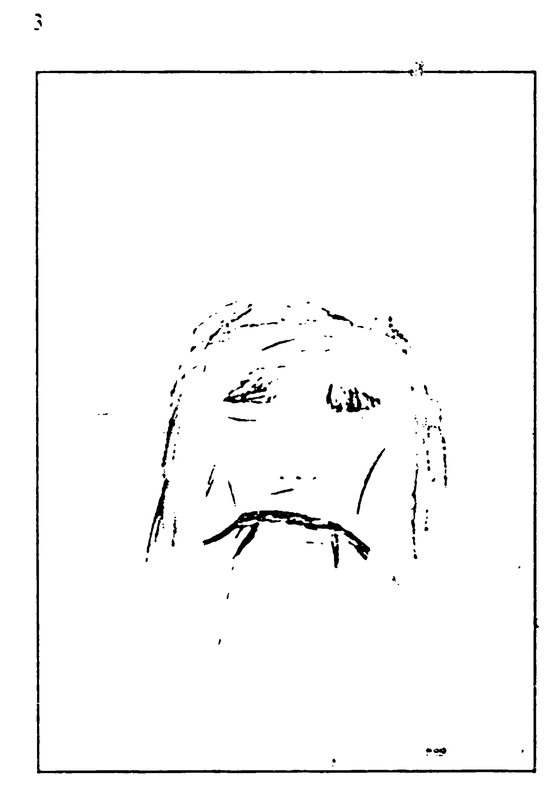


1



2

3



1 - Yvon - 12 ans - A.M. Bh. 5 ans 8 mois. Décentration du dessin; deshumanisation du bonhomme (robot); excès de symétrie; bizarreries (cornets acoustiques et antennes sur la tête); coloration géométrique et irréaliste.

2 - Alexandre - 5 ans 5 mois - A.M. Bh. 6 ans 7 mois. Décentration du dessin; asymétrie notoire; violence et bizarreries des coloris avec emploi important du violet; yeux typiquement psychotiques.

3 - Pascal - 11 ans - A.M. Bh. inclassable. Suppression du corps; remplissage de la page; décomposition et surcharge des couleurs (cheveux et remplissage); présence de sang; noircissements; thème macabre; regard vide.

ANNEXE

EXEMPLE D'INTERPRETATION D'UN DESSIN

Le dessin qui se trouve sur le rabat de la couverture, exécuté par Annie, âgée de 11 ans 6 mois, a été analysé pour servir d'exemple de dépouillement du test du bonhomme.
Il a été étudié «à l'aveugle», la psychologue ne connaissant pas l'enfant, puis les conclusions ont été confrontées avec l'étude du cas basée sur l'anamnèse et le dossier psychologique.

1 - SITUATION DU DESSIN DANS L'ECHELLE DE MATURITE

Le premier travail consiste à «dépouiller» le dessin pour déterminer le **niveau de maturité** obtenu par l'enfant. Sur la feuille de notation ci-contre, les items réussis ont été entourés d'un cercle. Le total de chaque note partielle (T.S.V.) et le total de celles-ci ont été reportés à l'emplacement correspondant, sur les graphiques p. 229, soit:

17 pour la note T (tête);
25 pour le note S (schéma corporel);
10 pour la note V (vêtement);
52 pour le total de ces trois notes;

En se reportant aux étalonnages p. 42, on voit que les notes obtenues par Annie donnent ~~les~~ résultats suivants:

- A **l'étalonnage par quartiles**, pour l'âge de 11 ans 1/2 (l'âge d'Annie):
  T. 17 classement Médian
  S. 25 classement entre Q 1 et Médian
  V. 10 classement Q 1
  Total 52 classement entre Q 1 et Médian

- A **l'étalonnage par âge de maturité:**
  T. 17 niveau 12 ans 1/2
  S. 25 niveau 8 ans 1/2
  V. 10 niveau 9 ans
  Total 52 niveau 9 ans 1/2

Ces résultats ont été reportés en bonne place sur le graphique. Ils sont complétés par les classements concernant la note C (couleur): étalonnages p. 107. Celle-ci situe Annie dans le Médian de son âge à l'étalonnage par quartiles et lui donne un niveau de maturité «couleur» de 10 ans.

Les résultats du classement par quartiles permettent de constater qu'Annie se situe, globalement, un peu en-dessous de la moyenne des enfants de son âge, avec une relative faiblesse des notes S et V par rapport aux notes T et C.

Le résultat du classement par âge de maturité permet une précision plus grande. La prédominance de l'intérêt porté à la tête y apparaît avec plus de netteté, ainsi que le niveau de la note C qui ne présente que six mois de retard sur l'âge réel d'Annie.

On voit que l'enfant présente un retard de trois ans quant au schéma corporel et au vêtement, dénotant une mauvaise perception de l'espace.
La supériorité de la note T, contrastant avec ce retard, permet de soupçonner l'existence d'une débilité légère chez l'enfant, de même que de grands désirs de communication sociale et une certaine maladresse motrice.

Nom *Annie P.* Age réel *11 ans 6 [illegible]*

FEUILLE DE NOTATION DU BONHOMME

I.- ECHELLE DE MATURITE

1°) TETE:

(1) Tête présente (F.G.4)
(2) Présence des yeux (F.G.4)
(3) Présence de la bouche (F.5, G.6)
(4) Présence du nez (F.G.5)
(5) Présence des cheveux (F. 6, G.11)
(C) (6) Couleur «réaliste» du fond du visage (F.7, G.6)
(C) (7) Couleur «réaliste» des yeux (F. 7, G.6)
(C) (8) Couleur «réaliste» de la bouche (F. 7, G.6)
(9) Forme ovale des yeux (F.8)
(10) Au moins deux détails des yeux (F.8)
(C) (11) Couleurs entièrement réalistes du visage (F.9, G.10)
(12) Forme évoluée de la bouche (F.G.9)
13. Ecartement correct des yeux (F.10)
14. Hauteur correcte des yeux (F.11, G.12)
(15) Forme évoluée du nez (F.11)
(16) Forme évoluée ou «coiffure» des cheveux (F.11)
(C) (17) Couleur réaliste du nez (F11, G.10)
18. Au moins trois détails des yeux (F.12)
(19) Présence des prunelles (F.12)
20. Présence des sourcils (F.12)
(C) (21) Couleur rouge de la bouche (F.12)
22. «Coiffure» spéciale des cheveux (F.12)
23. Place correcte (hauteur et largeur) des yeux (F.12)

2°) SCHEMA CORPOREL:

(1) Bonhomme reconnaissable (F.G.4)
(2) Dessin «orienté» dans la page (F.G.4)
(3) Au moins deux détails corporels (F.4, G.5)
(4) Tronc présent (F.4, G.5)
(5) Bras présents (F.4, G.5)
(6) Jambes présentes (F.4, G.5)
(7) Bras attachés au tronc (F.G.5)

8. Jambes attachées au tronc (F.G.5)
9. Présence des pieds (F.G.5)
10. Tronc plus long que large (F.6, G.5)
11. Bras à double trait (F.G.6)
12. Jambes à double trait (F.G.6)
© 13. Contours du dessin au crayon noir (F.7, G.6)
14. Présence des doigts (nombre quelconque) (F.G.7)
15. Bonnes proportions des bras (F.7, G.9)
16. Tronc «souple» (F.8, G.9)
17. Cou présent (F.8, G.11)
18. Bonnes proportions des jambes (F.8, G.11)
19. Bras attachés au tronc à la place correcte (F.8, G.11)
20. Forme «souple» des jambes (F.8, G.11)
21. Cou «Souple» (F.9, G.11)
22. Sexe reconnaissable (F.G.9)
© 23. ~~Couleur réaliste des~~ mains (F.9, G.8)
24. Attache des jambes sans espace intermédiaire (F.9)
25. 5 doigts ou pouce détaché des autres doigts représentés globalement (F.10, G.11)
26. Epaules présentes (F.10, G.9)
27. Bonnes proportions de la tête (F.10, G.12)
28. Age reconnaissable (F.G.10)
29. Présence de la paume de la main (avec ou sans doigts) (F.G.10)
30. Attache «sans limite» des jambes (F.10)
31. Attache «sans limite» des bras (F.11)
32. Position «logique» des pieds (F.11, G.10)
© 33. Couleur identique et «réaliste» du visage et des mains (F.11, G.12)

3°) VETEMENT:

1. Présence du vêtement (F.G.5)
2. Au moins 1 détail vestimentaire (F.G.6)
3. Pantalon présent (F.G.6)
4. Ceinture présente (F.9, G.11)
5. Chaussures présentes (F.6, G.7)
6. Au moins 2 détails vestimentaires (F.8, G.11)
© 7. Manches de couleur identique au corsage (F.8, G.11)
8. Manches «séparées» ou «détachées» des mains (F.8, G.11)
9. Au moins 3 détails vestimentaires (F.10, G.12)
10. Corsage «séparé» ou «détaché» du cou (F.12)
11. Pantalon «détaché» des jambes (F. 12)
C 12. Chaussures de couleur réaliste (F.12)
13. Au moins 4 détails vestimentaires (F.12)
14. Bonhomme «personnalisé» (G.12)

II. - ANALYSE QUALITATIVE

1) Comportement en cours d'exécution Grande lenteur - Bonne volonté - Soin - Minutie - Désir de satisfaire l'examinateur.

2) Aspects globaux du dessin:

1. Emplacement Bh. horizontalement centré.
2. Dimensions normales
   et proportions Très grosse tête.
3. Tracé léger - repris - variations d'appui dans le coloriage
4. Position et symétrie De face - tête + grosse et bras + long à droite
5. Posture et mouvement Bras arrondis - porte un panier - Pieds tournés vers la gauche, base des semelles arrondie
6. Coloriage Nombreuses teintes douces, aplats légers.
7. Personnalisation
   Age "petite fille de 7 ans"
   Sexe Indifférencié
   Identité "petite fille faisant des commissions"
8. Expression Lèvres serrées, souriantes - Regard direct
9. Environnement Néant - Panier avec "beurre et pain"

3) Aspects analytiques du dessin:

1. Tête très grosse - Base importante - Bouche sensuelle
2. Tronc Souple - Attaches correctes
3. Membres Bras Arrondis, peu écartés - Pince digitale
   Jambes Statiques - Pieds frustes, position non réaliste
4. Vêtements Décoration du tissu - Ligne de boutons

4) Remarques particulières: Grosse tête "décérébrée"
Bonshommes très décoratifs.

III.- CLASSEMENT

Par quartiles

Notes	Min.	Q.1.	Méd.	Q.3.	Max.
T. 17					
S. 25					
V. 10					
Total 52					
C. 9					

Par âge mental

Notes	3 1/2	4 1/2	5 1/2	6 1/2	7 1/2	8 1/2	9 1/2	10 1/2	11 1/2	12 1/2
T. 17										
S. 25										
V. 10										
Total 52										
C. 9										

CONCLUSIONS

2 - ANALYSE QUALITATIVE DU DESSIN

Aspects globaux du dessin

Analyse	Interprétation
Comportement en cours d'exécution	
Dessin exécuté très lentement, avec bonne volonté, soin, minutie, désir de satisfaire.	Docilité. Gentillesse. Bonne adaptation concrète. Efficience intellectuelle limitée.
Commentaire: «La petite fille va acheter du pain et du beurre, et après elle va chez elle. Elle a 7 ans Elle est contente de faire les commissions». (texte puéril).	Identification féminine. Intérêts alimentaires. Une certaine activité. Serviabilité. Retard affectif.
Emplacement	
Dessin normalement centré.	Attitude assez normale et réaliste.
Dimensions et proportions	
Dessin de taille normale.	Compensation probable à des sentiments d'infériorité intellectuelle.
Disproportion notoire de la tête (très grosse).	Problèmes de communication de type primitif, oral.
Les jambes et les bras sont plutôt petits.	Difficultés de réalisation des aspirations sociales.
Tracé	
Léger, repris.	Sensibilité. Emotivité. Impressionnabilité.
Soigneux.	Quelques difficultés motrices.
Coloriage plus imprécis (variations d'appui).	Désir de bien faire.
Position et symétrie	
Dessin de face	Enfant relativement équilibrée dominant ses instincts.
Symétrie presque rigide, à part une certaine asymétrie de la tête, plus grosse sur la droite du dessin (gauche du personnage et du bras + long).	Possibilité d'une atteinte cérébrale.
Posture et mouvement	
Posture normale.	
L'arrondi des bras, légèrement écartés, donne, avec le panier, l'impression d'un mouvement plus que les jambes très rigides et symétriques, avec les pieds orientés à gauche et mal plantés sur le sol (semelle arrondie).	Semble vouloir bouger,être retenue,et manquer d'assiette. Une certaine vie intérieure (K.).

Coloriage

Teintes nombreuses, fraîches, d'intensité moyenne, gaies, avec dominance du rose (visage), du bleu (corsage) et du vert (pantalon), c'est-à-dire de couleurs chaudes modérées et froides. Utilisation en aplats sans appui excessif.

Sensibilité et sensorialité.
Variété des affects, assez vifs et nuancés mais retenus.
Gaieté. Fantaisie. Spontanéité. Un peu de narcissisme.

Noircissement décoratif assez curieux sur le pantalon et la région génitale (petits personnages).

Problèmes concernant les jambes, la marche et la sexualité (désir d'avoir des enfants?).

Bon niveau de réalisme (note C), bien que l'aspect «décoratif» joue un rôle important dans le coloriage du vêtement.

Adaptation concrète correcte.

Personnalisation

Age: «petite fille de 7 ans».
Sexe: apparemment indifférencié (contraste des cheveux féminins et du pantalon). Précisé par le commentaire «petite fille».
Identité: «petite fille faisant les commissions».

Retard affectif avec prédilection pour l'âge de 7 ans.
Identification féminine, avec quelques difficultés inconscientes.
Une certaine activité.
Thème infantile: retard affectif.
Fixation orale. Intérêt pour la nourriture.

Expression

Lèvres serrées mais souriantes.

Assez matérialiste. Air à la fois gai, hautain, «sur la défensive» et assez énergique.

Environnement

Absent.
Accessoires: panier et provisions (pain et beurre)

Préoccupations orales mais aussi sexuelles. Possessivité. Peur de manquer. Identification féminine (objet creux) et curiosités sexuelles (objet creux contenant un objet long).

Tête	
Très grosse et valorisée (prédomine dans l'échelle partielle, niveau 12.6) Visage aux bases importantes. Bouche importante, sensuelle.	Narcissisme. Fixation orale. Relations sociales du type primitif. Sensualité. Gourmandise.
Crâne «décérébré»	Sentiments d'infériorité intellectuelle.
Visage coloré.	Féminité.
Regard aigu, yeux avec prunelles, sans cils ni sourcils.	Curiosité.
Tronc	
Souple, avec d'assez bonnes proportions et des attaches correctes mais assez imprécises.	Assez bon schéma corporel mais imprécis.
Bras	
Un peu écartés (normal), arrondis.	Effort pour agir.
Extrémités (mains) peu détaillées et en forme de pince digitale.	Difficulté à réaliser les contacts sociaux. Attitude captative.
Jambes	
Normalement disposées mais statiques avec des pieds frustes, dans une position non réaliste. Recouvertes de curieuses décorations (bonshommes).	Problème concernant la marche. Sentiment d'insécurité.
Vêtement	
Dans l'ensemble, peu détaillé, si ce n'est par des décorations fantaisistes.	Recherches de valorisation par la fantaisie, l'originalité.
Ligne de boutons.	Dépendance.
Décorations du corsage évoquant les seins.	Fixation au stade oral.
Bizarreries des bonshommes en réduction, noirs, sur le pantalon.	Problèmes concernant la marche et aussi la sexualité (naissance des enfants). Désir sans doute de mettre des enfants au monde.
Remarques particulières	
Deux anomalies: une grosse tête asymétrique et décérébrée et bonshommes sur le pantalon.	Problèmes prédominants: 1) Fixations orale et anomalie intellectuelle. 2) Problèmes concernant les jambes, la marche et la naissance des enfants

3 - PORTRAIT PSYCHOLOGIQUE REDIGE D'APRES L'ETUDE A L'AVEUGLE DU DESSIN D'ANNIE

Il s'agit vraisemblablement d'une enfant retardée intellectuelle possédant cependant d'assez bonnes aptitudes concrètes et une certaine imagination.
Emotive, très sensible, elle fait toutefois preuve d'un certain réalisme dans ses sentiments. Elle est «gentille» et assez docile. Elle présente un très gros retard du développement affectif, avec une fixation prédominante au stade oral. Ses besoins matériels sont intenses (gourmandise et possessivité, crainte de manquer).
Elle éprouve des sentiments d'infériorité intellectuelle.
Un problème important semble également concerner la marche (désir d'activité inhibé).
Son identification est féminine. Celle-ci se manifeste par un narcissisme puéril, une coquetterie superficielle. Elle cherche à se faire remarquer.
Une naïveté demeure sur le plan sexuel qui la préoccupe pourtant, avec désir probable d'avoir des bébés.
Annie souffre de gros sentiments d'insécurité. Elle est très dépendante, attachée à la mère. Elle a des désirs de contacts sociaux mais de grosses difficultés à les réaliser. Aussi a-t-elle tendance à se réfugier dans une attitude assez méfiante, distante et hautaine.
Sur le plan pathologique, la tendance irait plutôt vers la série hystéroïde. L'éventualité d'une atteinte neurologique limitée n'est pas impossible.
Une gaieté peut-être superficielle, un peu factice, se manifeste chez cette enfant non dénuée de problèmes mais assez optimiste, dynamique et réaliste malgré tout.

4 - ETUDE DU CAS PAR L'ANAMNESE ET L'EXAMEN PSYCHOLOGIQUE

Annie est une enfant unique. Le père, dont la santé mentale est précaire, est employé des P. et T. La mère, d'un niveau intellectuel assez bas, est atteinte d'obésité.
Le couple parental a recueilli pendant deux ans le bébé de la soeur de la mère; l'enfant ne vit plus actuellement au foyer et Annie, qui était très attachée à lui, le regrette.

Annie a dû être réanimée à sa naissance. Elle souffre d'une malformation congénitale (plexum actif du genou) et marche difficilement, les genoux tournés vers l'intérieur. Elle a subi, après une opération, des séances de kinésithérapie contraignantes qu'elle refusait. Malgré cela, elle court, participe aux jeux actifs et rêve d'être majorette.

Annie obtient, au WISC, un Q.I.G. de 73, avec un Q.I.V. de 54 et un Q.I.P. de 95 (énorme différence de 38 points de Q.I.). Annie a de grosses difficultés d'élocution. Elle énonce souvent les mots «de tête» avant de les prononcer. Bien que l'E.E.G. soit normal, il est probable que l'anoxie néonatale ait laissé des séquelles.
Elle a triplé le Cours Préparatoire, puis est entrée dans un I.M.P. pour débiles légères.

Dans sa famille comme à l'I.M.P., Annie ne pose pas de gros problèmes de comportement. C'est une enfant débrouillarde (elle fait volontiers les commissions), raisonnable et courageuse. Elle se montre très gaie (fous-rires).

Les tests projectifs (Rorschach et Contes) mettent en évidence une se[illegible] vive à tendance introvertie, parfois dépressive. Très vulnérable, Annie [illegible] craintive et se replie volontiers sur elle-même. Malgré une certaine réceptivité, elle a des difficultés de relations sociales, car elle a l'impression qu'on lui veut du mal, et craint les moqueries.
Ces légères tendances paranoïdes sont liées à un gros complexe d'infériorité physique (handicap des jambes), intellectuel (retard scolaire) et social (famille peu reluisante). Annie cherche des compensations artificielles et narcissiques (coquetterie, éclats de rire et de voix, tentatives de séduction très féminines, plutôt hystéroïdes).

La fixation au stade oral est notoire. Manger semble être, pour Annie, la condition nécessaire pour guérir ses jambes, ce qui se traduit par une tendance à la boulimie. Elle est très attachée à sa mère qu'elle ressent comme assez protectrice et dont elle recherche la protection lorsqu'elle se trouve avec son père.
Celui-ci est, en effet, brutal et dévalorisant et Annie le craint. Bien que l'identification d'Annie soit nettement féminine, la relation œdipienne s'effectue difficilement à l'égard de son père.
Mais elle a un «copain» de 19 ans auquel elle est très attachée.
Elle formule parfois de naïfs rêves de mariage.

5 - CONCLUSION

On voit que le dépouillement du dessin du bonhomme, même effectué «à l'aveugle», a permis de déceler à peu près tous les problèmes d'Annie et reflète bien sa personnalité.

Le Quotient de Maturité (9 ans 6m./11 ans 6 m.) est de 82. Il est légèrement supérieur au Q.I.G. du WISC. Le dessin permet de donner, malgré les problèmes affectifs assez nombreux et le retard affectif important, un pronostic assez favorable en raison de l'aspect optimiste, sthénique et relativement équilibré du personnage. (Deux ans plus tard, on a observé d'ailleurs, chez Annie, une nette amélioration dans tous les domaines).

BIBLIOGRAPHIE

ABRAHAM Ada. «Le dessin d'une personne. le test de Machover». Neuchâtel et Paris. Delachaux et Niestlé. 1962.
ANDERSON H. et ANDERSON I.. «Techniques projectives». Trad. franç. Paris. Editions Universitaires. 1965.
AUBIN Henry. «Le dessin de l'enfant inadapté». Toulouse. Privat. 1970.
BERNSON Marthe. «Du gribouillis au dessin». Neuchâtel et Paris. Delachaux et Niestlé. 1957.
CORMAN Louis. «Le test du dessin de famille dans la pratique médico-pédagogique». Paris. P.U.F.. ouvrage non daté.
DE LUCA P.L. et SACHETTINI B.. «La peinture comme moyen d'investigation psychodiagnostique. Rapports avec le test de Rorschach». Sandoz. 1963.
GOGUELIN Pierre. «Méthodes Elémentaires de Calcul Statistique». Paris Editions Scientifiques Guyot. ouvrage non daté.
GOODENOUGH Florence. «L'intelligence d'après le dessin. le test du bonhomme». Trad. franç.. Paris P.U.F.. 1956. (épuisé)
GUTTON Ph. «Le rôle du dessin dans l'appréciation clinique du développement psycho-moteur de l'enfant». Laboratoire de Psychologie clinique de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Paris. 1965.
LA BARRE H. «L'enfant et ses dessins» (2vol.). Pujols. Les Editions du Mail. 1965.
LE MEN Jean. «L'espace figuratif et les structures de la personnalité». (2 vol.). Paris. P.U.F.. 1966.
MACHOVER Karen. «Personnality projection in the drowing of the human figure». Springfield III. Ch. Thomas. 1949.
OLERON P.. Pour un depassement du concept d'intelligence in «Revue Internationale de psychologie appliquée». Vol. 24. N° 2. Liverpool. Liverpool University Press.. Oct. 1975.
OSTERRIETH P.. CAMBIER A. et coll.. «Les Deux Personnages: l'être humain dessiné par les garçons et les filles de 6 à 18 ans». Bruxelles. Editest. 1976.
PASQUASY R.. «Le test du dessin du bonhomme de Fl. Goodenough. Manuel d'interprétation». Bruxelles. Editest. 1967.
RORSCHACH H.. Psychodiagnostic». Trad. franç.. Paris. P.U.F.. 1962.
STERN Arno. «Compréhension de l'art enfantin». Neuchâtel et Paris. Delachaux et Niestlé. 1959.
STERN Arno. «Le langage plastique». Neuchâtel et Paris. Delachaux et Niestlé. 1963.
VOLMAT Robert. «La schizophrénie par l'image». Paris. Laboratoire Roche. 1958.
WILDOCHER Daniel. «L'interprétation des dessins d'enfants». Bruxelles. Dessart. 1965.
ZAZZO René. «Le geste graphique et la structuration de l'espace» in Enfance. 3-4. 1950.